

La Tradition Cosmique



III

Chroniques de Chi



PUBLICATIONS COSMIQUES

PARIS — 19, Boulevard Morland, 19 — PARIS

1906

Saint-Amand (Cher). -- Imp. PIVOTEAU et Fils

CHRONIQUES DE CHI

CHAPITRE PREMIER

REPOS DE CHI. — CANTIQUE DES CANTIQUES DE
TIPHÉRÈS. — RÉCIT D'AOUAL. — ASTROSOPHIE DE
CHI

L'autorité légitime de l'homme sur l'Azerte et ses habitants devenait de plus en plus en précaire. La lutte pour la fortifier, déjà si longue, ne semblait pas devoir être de sitôt terminée. C'est alors que je constatai avec une profonde douleur que les forces de mon état d'être nervo-physique déclinaient tous les jours, bien que ceux qui m'aimaient et qui m'étaient tout à fait fidèles exerçassent toute leur puissance et toute leur connaissance pour me soutenir ; quant à mon être nerveux, il restait en équilibre, manifestant comme toujours mon âme individuelle — l'âme individuelle intellectualisée manifestant elle-même le Divin Habitant qui assumait la matérialité Azerte, afin d'être La Lumière de l'âme. — Je pris conseil d'Aoual et j'eus avec lui un long entretien particulier, à la suite duquel je me déterminai à quitter, de ma propre volonté, le degré nervo-physique de l'état physique ; celui-ci, privé de son enveloppe la plus dense, était incapable d'atteindre les conditions nécessaires à la transformation progressive continue, et je craignais que l'affaiblissement et la détérioration du nervo-physique n'eussent leur répercussion sur le nerveux lui-même.

Aoual accepta ma pensée avec calme et sympathie, mais avec une tristesse évidente. Il me dit : « Pour les

hommes tels que vous, qui êtes le descendant direct du plus haut qui vête et manifeste spécialement l'attribut de justice, il y a deux voies ouvertes, lorsque vous sentiez que vous ne pouvez plus espérer atteindre la transformation progressive immédiate dans votre être nerveux-physique. L'une consiste à dormir, comme font les êtres stationnaires pendant l'hiver, jusqu'à ce que la vie se renouvelle en eux, à l'époque où remonte le fluide qui vêt et transporte la vitalité. Ainsi fait Ai, la première formation d'Aba et d'Ama; ainsi fait Ala, une en dualité avec Ai; ainsi font quelques autres. La deuxième voie qui vous est ouverte vous invite à déposer votre état physique, de même qu'une vieille outre qui ne peut, sans réparation, contenir du vin, et à infuser vos degrés d'être nerveux, physique et mental en des outres neuves, c'est-à-dire en des êtres de l'état physique, spécialement préparés par ceux qui en ont la connaissance et la puissance. Aba et Ama, depuis l'époque de leur premier être terrestre individuel, n'ont jamais cessé, quand leur vêtement extérieur devenait vieux, d'infuser leurs forces dans un corps nouvellement préparé et de déposer celui qui ne pouvait plus leur servir; après un séjour plus ou moins prolongé dans la région nerveuse, ils prennent possession de ce nouveau corps. »

Ayant médité pendant quelque temps les paroles d'Aoual, je lui répondis :

« Vous avez comparé l'homme au monde des êtres stationnaires. Je sais par expérience que certains arbres fruitiers portent des fruits en abondance, durant de longues années, puis tout à coup manifestent des signes de déclin, et, si on les laisse à eux-mêmes, périssent; mais qu'on les nettoie, qu'on les nourrisse bien et qu'on ne leur permette pas de gaspiller leurs forces, ils se reposent, recouvrent leur vitalité, et bientôt produisent des fruits comme auparavant. Ce traitement peut être répété autant de fois qu'il est nécessaire. Nous connaissons peu d'événements relatifs à la sixième classifica-

tion de l'éternelle matière des matérialismes et nous ignorons si une telle expérience a jamais été essayée sur l'homme ; mais cela n'est pas improbable, car il existe des dictons et des légendes qui font allusion à ce renouvellement des corps ; et, autant que nous le sachions, cela ne se rapporte à aucun événement de cette actuelle classification ; cela ne peut concerner Ai ni Ala, dont les formes nervo-physiques, pendant leur repos en sommeil de transe, sont gardées par les Initiés ; cela n'a point de rapport non plus avec Aba ni Ama, qui, en revenant sur terre, prennent de nouveaux enveloppements nervo-physiques. Voilà donc quels sont ma volonté et mon désir : quand j'aurai infusé mes forces, comme je me suis décidé à le faire, ceux dont c'est l'office me donneront à boire du liquide purificateur, pour préserver mes organes intérieurs et les rendre aptes à se conserver intégralement. Qu'on m'embaume alors et qu'on transporte mon corps sur les hauteurs, près de ceux qui sont l'origine de mon être et qui reposent sous les neiges. Qu'on me creuse, dans la terre solide, une demeure profonde, scellée par la hiérarchie et entièrement cachée, de sorte que, si les neiges venaient un jour à fondre, par suite des changements de température de la terre, nul ne puisse déranger mon repos. Il y a une parole qu'on rapporte avoir été dite par un certain homme : « A l'égard de mon corps nervo-physique, après l'avoir déposé, par ma propre puissance, j'ai le pouvoir de le ressusciter. » Cela, je l'essaierai. »

Aoual prit mes mains dans les siennes et tout mon être fut traversé par une onde de vitalité pathétique. Il me dit : « Reposez-vous ici, si vous le voulez bien ; car vous êtes las. Lorsque vous m'aurez expliqué quel nombre et quelles espèces de corps vous désirez que les maçons vous construisent, j'irai leur en décrire le plan. »

— L'anxiété, répondis-je, ainsi que le sentiment d'une responsabilité qui est trop grande pour moi, ont contribué à user mon corps : ainsi la goutte d'eau qui

tombe constamment à la même place creuse un rocher. Je voudrais que ceux en qui j'infuserai mes forces ne soient point chargés de soucis comme moi. Aussi ma pensée est-elle que vous fassiez construire par les maçons quatre corps : ces quatre recevront mes forces et les assimileront en unité avec les leurs, et pourront évoluer et gouverner l'empire qui, de droit, leur appartiendra ; ainsi ils exécuteront avec une facilité relative ce qui, sur les épaules d'un seul, serait un lourd fardeau tôt ou tard écrasant, comme il arrive pour moi-même.

Lorsqu'Aoual fut parti pour accomplir sa mission, je méditai, dans la solitude, sur beaucoup de choses.

Je me rappelai comment Kahi, Sheth et Mahallal s'étaient entretenus de ce qui est appelé le passé, bien que le passé et l'avenir soient l'éternel présent ; comment Elohim, en retournant à la région attributale, laissa à Kahi un glorieux héritage de force quaternaire, convenant à son haut état ; comment les forces de Kahi lui firent graduellement défaut quand il essaya de classer la matière dont les forces n'étaient pas suffisamment évoluées pour lui répondre, ou répondaient à des forces autres que les siennes ; je compris que l'homme évolué doit rester au milieu de ses formations afin d'assurer leur bien-être, et que s'il n'est point capable de le faire d'une façon continue, il doit agir tantôt dans le degré nervo-physique, tantôt dans les degrés plus raréfiés de l'état physique, comme le soleil qui brille sans cesse, quoique ses rayons illuminent tantôt la surface de la terre et tantôt le monde des nuages interposé entre elle et lui. Ainsi il évolue les individualités qui constituent son être composé et complexe, de telle manière que, si elles sont séparées du degré nervo-physique, il puisse reprendre ailleurs son travail, après un repos d'assimilation plus ou moins long, selon ses capacités, son évolution et son expérience antérieure de l'extériorisation. En effet, normalement, c'est seulement dans le degré correspondant à notre enveloppement extérieur que

nous pouvons sentier efficacement, et seulement par la pleine sentiation que nous pouvons dûment l'évoquer et le transformer grâce à l'affinité et au désir mutuel. Rien n'est immuable, rien n'est stationnaire, même pour un seul instant ; d'où il suit que ce qui est avantageux et efficace à une époque pour avancer vers le but, c'est-à-dire la transformation progressive ininterrompue, peut être inefficace à une autre époque. Homme, dévoué au bien-être de l'homme, je voulais de toute ma force de volonté retenir après la transition la sentiation des degrés nerveux, psychique et mental de l'état physique, qui ne constituent pas la terre intégrale, mais qui le paraissent à la plupart des séparés, à cause de la circoncision dont le degré nerveux est cause, à la fois dans l'air respirable et dans une certaine raréfaction au-dessous de la surface de la terre.

Constatant que, sauf dans le repos de contemplation, je ne pouvais en ce moment former aucun plan défini d'action, et sachant la nécessité d'un complet repos mental, en ce temps où j'allais infuser mes forces dans les corps qui allaient être préparés, je montai sur une montagne et j'émanai de cette force pathétique qui est sympathique aux formations moins évoluées, et dont l'émanation a été nommée la petite traversée, parce qu'elle embrasse l'abîme qui s'élargit sans cesse entre les quadrupèdes et ceux qui ont la forme humaine. Comme je reposais ainsi, il vint de la forêt, des antres ou des cavernes de la montagne, et des hautes plaines, où pousse l'herbe verte, toutes sortes d'amis à quatre pattes, mâles et femelles. Les plus braves ou les plus intelligents amenaient avec eux leurs petits ; parmi les lions et les éléphants se trouvait un jeune enfant humain. D'où venait-il, qui l'avait formé, je l'ignore. Quand tous furent assemblés dans mon aura, je vis qu'il n'y avait parmi eux ni colère, ni peur, ni passion déséquilibrée ; la cause de cette tranquillité était la satisfaction légitime et juste de leur être intégral, en raison de

la plénitude du bien qu'ils éprouvaient dans mon aura, satisfaction qui ne venait pas de l'orgueil d'avoir vaincu par la force ou surpassé en finesse un autre être, mais du désir de la paix, de l'équilibre et de la conservation du moi, conditions essentielles à tout progrès. Les agneaux reposaient sans peur auprès des lions ; un être nerveux très puissant, en forme de basilic, s'approcha du jeune enfant ; celui-ci, calme, de sa petite main à fossettes, lui fit signe de se reculer ; sur toute la montagne nul ne cherchait à nuire aux autres, ni à les désintégrer ; je vis l'être nerveux pareil à un basilic dormir pathétisé par la main pure du petit enfant : alors la joie monta en moi et je proférai un chant triomphal : « Le lion et l'agneau sont couchés l'un près de l'autre, l'enfant sevré met les mains dans l'antre d'aura de l'être nerveux pareil au basilic. Nul ne fait de mal ni ne désintègre qui que ce soit, dans toute la montagne que j'aime ; c'est pour-quoi elle est sainte. »

D'au dessous de la terre, une voix mélodieuse répondit alors : « Voilà pourquoi, dans les temps où une tristesse profonde envahira l'homme, à cause de l'influence des divinités personnelles qui cherchent à prendre possession de l'Azerte, du haut de cette montagne Adonaï, par la voix de Kahi réincarné sur terre, proclamera à ceux qui auront pu monter jusqu'au lieu que maintenant vous aurisez : Le moi est votre Dieu. Ce chant de triomphe, fils de l'homme, est immortel. »

Bien que désireux de passer en activité la dernière période de ma vie intégrale actuelle, le repos fut tellement grand, quand j'entendis cette parole, que je dormis sans rêve, mais si légèrement que j'étais conscient du repos des amis à quatre pattes qui m'entouraient. Je m'éveillai dans l'aura irisée d'Aoual, au sommet de la tour carrée. Aoual était seul avec moi. Sa beauté était si radieuse, qu'à sa vue je m'écriai : « Avec justice, la première émanation est nommée Tiphérès. »

— Ce qui reste de beauté, me répondit-il, est en compa-

raison de celle du passé comme la lumière du soleil par rapport à celle de Sirius. En ce temps de déséquilibre, la beauté diminue à mesure que la densité s'accroît. Mais, dans l'équilibre, celle du degré physique de l'état physique sera parfaite et prééminente de sorte que, comme celui de Kahi et de Kahie, ce degré sera distingué des autres degrés par le nom de corps glorieux.

Peu de temps après, nonobstant la présence d'Aoual et l'affinité qui nous unissait, je sentais une inquiétude mal définie, qui me faisait demander : « Le temps de rendre mes forces est-il venu ? Les maîtres maçons ont-ils préparé des habitations convenables pour les recevoir ? »

— Ne soyez pas anxieux, répondait doucement Aoual ; ceux que nous avons choisis pour former la construction quaternaire entendent leur métier.

— Dans la voix de Tiphérès se trouvent toutes les mélodies et toute l'harmonie. S'il le veut bien, qu'il me fasse entendre un de ses chants pathétiques, pleins de sagesse occulte, pour que je me repose en l'écoutant.

— Sur quel sujet sera mon chant ?

— Sur la réunion de l'homme et du corps glorieux.

Ceci se passait au printemps, où chante tout ce qui a la voix ; mais au chant pathétique de Tiphérès, il me sembla que tout se taisait ; je n'entendis plus ni le gazouillement des oiseaux, ni la voix des eaux, ni le murmure des vents.

LE CANTIQUE DES CANTIQUES DE TIPHÈRES
*qu'il chanta à propos de l'homme et du corps glorieux
sur les symboles de Khathan et de Calah, en raison de
leur affinité.*

CALAH. — Je suis transformée. Cependant, ce qui est disparu vit toujours. Je voudrais être désirée de Khathan, comme l'est le souffle vital de sa narine ! Son désir pathétique est plus efficace que le jus frais du raisin, dans lequel se trouve cet or fin assimilable qui renouvelle la vitalité.

KHATHAN. — Le bruit de tes vertus est répandu comme l'odeur du musc et des roses. C'est pourquoi ceux dont les auras sont pures soupirent après toi.

CALAH. — Tire-moi vers les auras pures.

KHATHAN. — Nous te cherchons comme ceux qui courent pour un prix cherchent le but.

CALAH. — Le roi m'a formée comme une des chambres de son palais.

KHATHAN. — C'est pourquoi en toi seule nous pouvons connaître la plénitude de la joie et de l'allégresse ; nous nous souviendrons de tes paroles : « Le désir pathétique est plus efficace que le jus du raisin dans lequel se trouve cet or fin qui renouvelle la vitalité. » Eshr-al te désire.

CALAH. — Filles qui demeurez dans la paix de l'équilibre, je suis attristée ; par ceux qui détruisent les tentes des habitants, j'ai été détournée, moi qui suis comme le pavillon de l'équilibre.

Ne vous étonnez pas de ce que je suis attristée ! Le bien servi est armé contre moi. Les fils de ma mère sont excités contre moi. J'étais faite gardienne de la vigne et je n'ai pu garder ma propre vigne.

Dis-moi, désiré de ma vie, comment tu te soutiens lorsque tu gardes tes troupeaux pendant la manifes-

tation. Car pourquoi serais-je comme une devant les yeux de qui est un voile, comme si j'étais semblable aux troupeaux qui t'accompagnent?

KHATHAN. — Si tu veux savoir, ô la plus belle des plasticités, ne suis pas les traces des troupeaux, mais sustente le fruit de ta conception aux tentes des bergers.

*
*
*

CALAH. — Je t'ai comparé, mon bien-aimé, aux rapides coureurs qui attirent à eux la force. Ta vigueur nervo-physique est belle de pathétisme ; ton être nerveux est plein de délices.

KHATHAN. — Tu seras pour nous comme des bandes d'or avec des clous d'argent.

CALAH. — Aussi longtemps que le roi m'a soutenue, mes vertus, comme un précieux nard, émirent leur parfum.

KHATHAN. — Comme le goût des herbes amères m'est la perte de ma bien-aimée.

CALAH. — Pendant toute la nuit j'ai reposé dans les centres de la sustentation. Que mon bien-aimé me soit comme une haie de troënes qui clôturent la vigne.

KHATHAN. — Voici ! Aussi belle qu'agréable est ma bien-aimée. Cependant ses yeux sont tristes. Que ma bien-aimée ne soit pas triste, une fois unis, le lieu de notre repos est la vitalité. Les fondations de notre maison sont indestructibles.

*
*
*

CALAH. — Tu es rouge comme la rose de Sharon, blanc comme le lys des vallées.

KHATHAN. — Comme le lys entre les épines, ainsi est ma bien-aimée entre les filles.

CALAH. — Comme un arbre portant les douze fruits de sustentation, parmi des arbres moins évolués, est mon bien-aimé entre les fils. Je me délectais à demeurer dans

son aura. Ses effluves sont douces et agréables au goût. Il m'a amenée dans l'habitation de sustentation et sa bannière, au-dessus de moi, est le pathétisme.



CALAH. — Ravive-moi avec le jus frais du raisin mûr, dans lequel se trouve cet or fin qui renouvelle la vitalité, fortifie-moi avec l'essence de la racine du pommier, car je suis pâmée d'amour. Ton aura de pathétisme est ma couchette; ton aura de puissance, ma couverture.

KHATHAN. — Je vous adjure, filles qui reposez dans la paix de l'équilibre, que vous ne permettiez pas aux formations non évoluées d'éveiller ou de réveiller ma bien-aimée, jusqu'à ce qu'elle le veuille.

CALAH. — C'est la voix de mon bien-aimé que j'entends. Voici qu'il vient. Il saute de la hauteur; il bondit en descendant la côte de la montagne.

KHATHAN. — Ma bien-aimée entre dans notre enclos.

CALAH. — Mon bien-aimé me parle en disant : Eveille-toi, ma grande amie, et demeure avec moi.

CALAH et KHATHAN. — Le froid est passé. Le temps des larmes n'est plus. Les fleurs apparaissent sur la terre; le temps du chant des oiseaux est venu. Où est la voix de lamentation qui a été entendue dans notre pays ?

KHATHAN. — L'élasticité est réapparue, les vignes donnent à nouveau leur or fin. Tu émetts des vertus comme de rares parfums. Lève-toi, ô la plus belle, ma grande amie, et viens avec moi. Mon attristée, tu as été longtemps dans les fentes des concrétions; c'est pourquoi tu sais les secrets de toutes les gradations. Laisse-moi voir ce que tu vois, laisse-moi entendre ce que tu entends, car ton regard est plein de douceur et ta voix d'agrément.

CALAH. — Attrape les petits renards qui gâtent ce qui doit donner le jus des raisins, dans lequel se trouve l'or fin qui renouvelle la vitalité. Mon bien-aimé est à moi et je suis à lui. Il est soutenu par la pureté et l'humilité.

Jusqu'à ce qu'arrive le point du jour et que les ombres de la nuit s'enfuient, nous avons été sur des hauteurs et dans les profondeurs entrecoupées.

* * *

KHATHAN. — Sur ma couche aux quatre piliers, j'ai cherché dans la nuit celle que mon être nervo-physique désire, mais je n'ai pu la trouver. J'ai dit : Je me lèverai maintenant, et j'irai çà et là dans la cité. Dans les principaux lieux d'assemblée, j'ai cherché celle que mon être nervo-physique désirait, mais je ne l'ai pas trouvée. Les hommes de guet qui parcourent la cité m'ont trouvé. Je leur ai dit : « Voyez-vous celle que mon être nervo-physique désire ? » Ils ne m'ont point répondu. Alors je suis un peu descendu et j'ai trouvé celle que mon être nervo-physique désirait. Je ne voulus point la lâcher, jusqu'à ce que je l'eusse amenée dans la maison de ma mère et dans la chambre de celle qui m'a conçu. Je vous en adjure, filles qui demeurez dans la paix de l'équilibre, ne permettez pas aux formations moins évoluées qui sautent et bondissent d'éveiller ou de réveiller mon amour jusqu'à ce qu'elle le veuille.

CALAH, *en sommeil*. — Qui est celui-ci qui vient de la surface de l'Azerte au milieu de quatre piliers semblables à la fumée embaumée de myrrhe, d'encens et de toutes sortes de parfums ?

KHATHAN. — Le lit que tu vois est celui de l'équilibre, dont les piliers sont la vie, la lumière, la puissance, et l'utilité. Les piliers sont comme les palmiers en raison de l'équilibre qu'ils soutiennent, équilibre qui est la paix. Ils te semblent pareils à de la fumée, parce qu'ils sont d'une densité moindre que la tienne. Soixante hommes vaillants en soutiennent les piliers : ce sont les plus vaillants d'Eshr-al. Ils tiennent tous des armes et sont experts à la guerre. Chaque homme a une arme sur la cuisse, à cause des terreurs de la nuit.

AOUAL. — Le roi de l'équilibre qui est la paix s'est

façonné un lieu de repos ininterrompu. Il a posé des piliers d'argent sur des fondations d'or, afin d'émettre continuellement ce qui vêt et manifeste la vitalité ; il les a recouverts du violet de la puissance. Là, est le lieu de repos d'affinité pour la passivité en équilibre. Sortez, vous qui êtes élevées au-dessus de vos semblables et voyez le roi de l'équilibre qui est la paix. L'union de Khathan et de Calah est la couronne dont sa mère le couronne (l'intégrité de l'être). Nos cœurs unis en un seul se réjouissent excessivement, car, par cette union, ce qui est mortel s'est revêtu d'immortalité.

La voix de Tiphérès me berçait doucement, et je lui dis : « Reposons-nous ensemble pour quelque temps. »

— Causons plutôt ensemble, intellectuellement, car mon grand désir est d'unir votre mentalité à la mienne, avant que vous diffusiez vos forces, et ceci pour un dessein spécial qu'il n'est nécessaire de divulguer en ce moment.

— Une fois de plus, répondis-je, vous avez exprimé mon propre désir. Que veut dire Calah, ou le corps glorieux, quand elle dit : Je suis transformée, cependant ce qui est disparu vit ?

— Le vrai degré physique a disparu, puisque la majeure partie de ses constituants est retenue dans les concrétions ; à cause de sa densité moindre, le degré nervo-physique, à la suite de cette transformation, a perdu la sentientation du degré physique ; ce dernier sentiente sa propre existence ; Calah veut être désirée, trouvée et réclamée par l'homme évolué ; elle aspire au temps où ils seront indissolublement unis. De même l'homme évolué (Khathan) dont l'aura est pure et puissante, bien qu'il ne puisse comprendre pleinement son envie, désire ardemment recevoir dans son aura les éléments nécessaires à la construction du corps glorieux. Il

sent qu'en lui-même quelque chose répond à l'appel de Calah : « Tire-moi vers les auras pures. »

— Ce désir est naturel et légitime : le Divin Formateur et l'Habitant Holocaustal formèrent Calah, ou le degré physique, comme une des chambres de son habitation humaine, qui ne peut être immortelle et par conséquent capable d'un perfectionnement durable, jusqu'à ce que toutes les chambres, ou états d'être, du palais du roi, soient une seule comme Il est Un. Elles sont vraies les paroles que Khathan chante à Calah : « En toi seule nous pouvons connaître la plénitude de la joie et de l'allégresse. »

— C'est pourquoi Calah fait appel aux passivités équilibrées, disant : « Par les destructeurs des tentes, c'est-à-dire de l'enveloppement extérieur de l'homme, j'ai été détournée, ou accaparée injustement et d'une façon contraire à la nature, moi qui suis le pavillon de l'équilibre. » C'est seulement dans le degré d'être le plus dense, l'état physique perfectionné et immortel, que ce qui est plus raréfié, l'intelligence, peut être dûment individualisée sur l'Azerte. L'exactitude de cette assertion se vérifie par les auras, car dans toute aura évoluée se trouvent les constituants les plus raréfiés du vrai degré physique de l'état physique qui attendent et, pour ainsi dire, attirent à eux les constituants plus denses emprisonnés dans les concrétions. Ces auras légères, élastiques, résistantes et lumineuses permettent à leurs possesseurs d'étendre en tous sens leurs forces mentale, psychique et nerveuse, et d'influencer tout ce qui se trouve dans leur rayon d'affinité ; sans elles l'homme ne peut influencer que ceux avec qui il est en rapport nerveux-physique actuel, soit directement, soit par l'intermédiaire de ses semblables.

Calah désigne justement le chef des hostiles comme « celui qui est bien servi » ; les déséquilibrés inspirent la peur, qui est un maître puissant, aussi bien pour les leurs que pour les hommes non évolués, de même que pour les animaux moins évolués encore.

Calah, comme passive, dit : « Les fils de ma mère sont excités contre moi. » Ces paroles sont prophétiques : A mesure que la tradition sera remplacée par des croyances, les hommes seront de plus en plus excités contre la passivité dont Kahi fut privé, et qui devint un être séparé. Dans leur ignorance et leur souffrance ils lui attribueront toute leur dégradation et leur misère.

— Il n'est pas étonnant que Calah demande à Khathan de quelle manière il se soutient pendant la chaleur de la tribulation, maintenant qu'il est dépouillé et sans défense, et comment il prend soin des troupeaux ou des formations moins évoluées dont on lui a donné la garde. Plein de sagesse est le conseil de Khathan, lorsqu'il recommande à Calah de ne chercher cette connaissance que dans les tentes des bergers, c'est-à-dire chez les Initiés (ou l'homme évolué). Car de ceux-là seulement on peut rendre ce témoignage : « Ton être nervo-physique est beau de pathétisme ; ton être nerveux, plein de délices. »

— Cela est vrai ; seul l'homme évolué peut préparer pour Calah les bandes d'or garnies de clous d'argent : l'or assimilable du jus de raisin et l'argent assimilable contenu dans le blé, qui forment le véhicule de la force vitale ; l'homme, en raison de la brièveté de son existence terrestre, aura de grandes difficultés à connaître ces constituants et à les attirer dans les auras individuelles, pour préparer le corps glorieux qui est le gage de l'immortalité individuelle intégrale.

— Pleine de toutes les mélodies et de toutes les harmonies est votre voix, Tiphérès. Chantez encore ! Chantez toujours !

— Que chanterai-je ?

— Le cantique des cantiques des mondes stellaires ; Kahi communiqua avec IE, disant : « La terre est le centre pathétique du royaume de Brah ; sur elle je me tiens debout, tenant élevée la Balance, jusqu'à ce que tout soit accompli. » Les étoiles parlent et se répondent

les unes aux autres, sans avoir ni paroles, ni langage... de quoi parlent-elles ?

— Ne questionne pas, ô Chi, fils de Kahi. Repose-toi. Je te bercerai intellectuellement avec le Cantique des Cantiques des mondes stellaires, et leur revêtement du corps glorieux cosmique. Je chanterai l'étoile qui ne dévie point, je chanterai :

THEBET ET SASON

SASON, *parlant à elle-même*. — Qu'il me soit comme son souffle d'aura. (*S'adressant à Thebet.*) Ta force pathétique est la dualité dans laquelle la passivité se perfectionne. A cause de la sentientation de ton allégresse, ton nom m'est comme le parfum du nard rare. Celles qui ne sont pas perméées te désirent. Attire-moi !

LES NON PERMÉÉES. — Nous courons après toi...

RÉCIT D'AOUAL

Alors que je chantais, Chi reposa, comme quelqu'un qui dort d'un sommeil calme et profond. C'était le temps de l'été ; la nuit était sans nuages. Chi m'appela par mon nom, sans s'éveiller. Quand je lui eus répondu, il me dit : « Parlez-moi, que j'entende le son de votre voix, car elle est douce. »

— Ne descendez-vous pas de Kahi, et n'êtes-vous pas immortel, de droit, lui répliquai-je. Ecoutez-moi, ô Chi : Laissez-nous, à nous qui restons comme homme sur la terre, un signe qui soit immortel.

Il se fit un silence d'une demi-heure, le silence éloquent du lil.

Chi dit alors : « Ce qui est tracé sur la terre peut être comparé à une marque faite sur le sable de la mer. Ce

qui est reçu peut être changé. Ce qui est gravé peut être effacé. Ce qui est écrit peut être perdu, mutilé ou détruit. Mais les mondes stellaires du vaste empire sphérique ne changent pas et ne peuvent guère changer, car dorénavant il n'y aura parmi eux aucune division. »

Je répondis : « De temps en temps, si une étoile disparaît de notre vision normale, ce n'est que le passage d'une étoile de la multitude visible, dont les émanations sont reçues par notre atmosphère, qui y répond, à la multitude invisible (pour les hommes), dont les émanations ne trouvent en notre atmosphère rien qui les reçoive et y réponde. Et si de temps en temps une étoile apparaît, c'est pour la raison contraire. Car il y a une multitude de mondes célestes visible, et une autre invisible, et c'est seulement pour les plus évolués dans les quatre degrés de l'état physique qu'on peut dire : « L'obscurité et la lumière sont pareilles. »

— Dans ce repos avec toi, reprit Chi, toutes deux sont sentientées. En outre, de même que sur terre nous voyons des choses que nous n'entendons pas, et sentons l'odeur de choses sans les voir ni les entendre, de même la multitude céleste visible et invisible entre en rapport avec nos sens variés. L'évolution des habitants des sphères de l'immensité peut seule accomplir la prophétie : « Lorsque les étoiles du matin (ou de la lumière c'est-à-dire visibles) et du soir (ou de l'obscurité, c'est-à-dire invisibles) chanteront ensemble, les divins et humains pousseront des cris de joie.

— Nous vous avons dit : N'êtes vous pas Chi, descendant direct de Kahi ; n'êtes-vous pas immortel de droit ? Laissez-nous donc un signe qui soit immortel. Dormez et éveillez-vous ; ne parlez point de l'homme et de la terre, mais seulement des sphères célestes.

— Je le ferai, car bien que ce qui est reçu puisse être changé, quoique ce qui est gravé puisse être effacé, quoique ce qui est écrit puisse être mutilé, altéré ou détruit, les multitudes célestes durent. C'est pourquoi telle

est ma pensée : Voici le signe de Chi ; les cieux proclament la gloire de l'Intelligence ; dans l'extension, où ils se meuvent, ils manifesteront l'Intelligence individualisée qui par sa propre puissance, gagnera la victoire. Vous avez classifié les êtres de la terre ; je classifierai les étoiles des cieux, qui seront ainsi en éternelle mémoire.

Ce qui est écrit sur les choses mortelles peut changer. Ce qui est écrit sur ce qui est immortel n'a pas de fin.

LA CLASSIFICATION OU ASTROSOPHIE DE CHI

« L'Azerte est le centre pathétique avec lequel toutes les étoiles innombrables, visibles et invisibles, sont en rapport d'affinité. »

Une voix du pays des ombres interrompit : « Comment cela pourrait-il être ? N'est-il pas reçu que Kahi fut à plusieurs reprises rejeté, et qu'à chaque rejet il fut séparé de plus en plus de la sphère où il avait été formé. Certains hommes ne connaissent-ils pas que cette sphère était, parmi quatre, celle de l'Est ? Au centre du carré primaire ou Daleth quaternaire est le premier Beth. »

Reconnaissant la voix du grand déséquilibré, Aoual répliqua : « Lequel est le plus grand, la Vie ou l'Intelligence ? l'Intelligence ou la Spiritualité ? la Spiritualité ou le Pathétisme ?

— Tout vit, répondit la voix sortant des ombres. L'Intelligence classifie l'Etre et s'efforce sans cesse d'utiliser tout ce qui est afin de se manifester. Ceci est contraire à votre loi vantée de la charité.

— A qui la faute ? Au temps où Kahi fut formé, la Spiritualité était manifestée par l'Intelligence, le Pathétisme par la Spiritualité.

Quel est parmi les hommes celui qui, selon vous, a été formé avec les plus grandes capacités et aptitudes ?

— Kahi, le chef-d'œuvre des formations de l'usurpateur. — C'est pourquoi le Suprême, de droit, a toujours essayé d'empêcher son évolution et celle de ses descendants. C'est pourquoi les sphères ont été mises en morceaux, pour rendre impuissants leurs habitants, à cause de leur séparation.

— Ce plan manqua, selon la promesse faite à Kahi et à ses descendants : « Aucune armée formée contre vous ne prospérera. » Kahi reste à jamais capable de sentier la Terre, ou en homme sur la surface de la terre, comme le pathétiseur universel de l'Empire sphérique matériel. Retournez chez vous, de peur que le pays des nuages ne soit pour vous comme l'ont été, dans le passé, les profondeurs protoplasmiques.

Le nuage disparut. Je fus réconforté, car je savais qu'Aoual pensait de même que moi : Puisque c'est sur l'Azerte que Kahi a été rejeté la dernière fois, et puisque c'est dans l'Azerte qu'il demeure, soit comme homme, soit dans des degrés plus raréfiés, puisque l'Intelligence cherche à se manifester de plus en plus parfaitement, de manière à s'individualiser dans l'homme, et que Kahi, parmi ceux-ci, est prééminent pour cette manifestation et cette individualisation, il est naturel que comme Seigneur de l'état physique, il soit son centre intellectuel. Il importe peu que le chef demeure dans une tente plus ou moins grande. C'est le roi, le chef, et non la tente qu'on recherche et qu'on estime, et vers qui tous centralisent.

Dans ma satisfaction je répétais : l'Azerte est le centre pathétique vers lequel tend toute la multitude céleste de l'Empire sphérique des Matérialismes visible et invisible ; ainsi la Terre est le centre du carré (ou des forces quaternaires) ; c'est à propos d'elle que Sheth entendit des quatre points cardinaux : « l'Azerte est le centre pathétique des mondes stellaires, nous en soutenons les quatre piliers, c'est-à-dire le Daleth du Beth. »

CHAPITRE II

DE LA VENUE DE LA BELLE ENFANT. — LA PETITE CLEF.
— ARTROSOPHIE DE CHI. — VISION D'ABABA. —
VOYANCE DE CHI.

Je voudrais, dis-je à Aoual, que quelqu'un fut avec moi, à qui je puisse dire ce qui est d'un grand intérêt. Car toutes ces choses vous sont connues d'une manière latente ou active.

A peine eus-je ainsi parlé en mentalité que je fus conscient d'une présence. En regardant vers l'Est, je vis une enfant passive très belle et je sus qu'en cette similitude était avec moi celle qui fut portée à travers le grand Va par l'homme de douleurs, celle qui tranquillisa Devo et le fit reposer, celle dont la fleur de lotus blanc avait fait prévaloir de nombreux lutteurs. Une voix mélodieuse et douce me parla, comme parlent les hommes les uns aux autres : « Que savez-vous des quatre entrées de la Maison ? »

— Trois ne sont pas sentientables, répondis-je ; non parce que l'atmosphère respirable de la terre est incapable de répondre à leurs émanations, mais parce que le déséquilibre de la raréfaction nerveuse empêche tout le monde de les sentier, sauf ceux qui par leur propre équilibre sont capables de traverser le degré et l'état nerveux au moyen de leurs auras équilibrées.

— Je perçois, reprit la passive, que la première manifestation de la force de la maison est à l'Est, à l'Ouest, au Nord et au Sud ; je perçois aussi que leurs caractéristiques sont la vie, la lumière, la puissance et l'uti-

lité, c'est-à-dire l'être, l'intelligence, l'autorité et l'efficacité. Et, en vérité, la maison dont les portes d'entrées à quatre piliers sont ainsi caractérisées est digne d'être appelée la première maison.

— Continuez !

— Je vois un être radieux dont les émanations sont duodénaires. Chaque émanation a sa vertu spéciale. Comme un initié du sixième grade, il va d'un lieu à l'autre, et partout où il va, les douze, dont il est le centre, l'accompagnent. Chacune des douze émanations vivifie, illumine, fortifie, aide à se développer les autres qui suivent l'émanateur dans sa course. Chacune des douze transmet à la terre des émanations spéciales ; chacune est ainsi l'intermédiaire entre la terre et l'émanateur qu'elles entourent et suivent.

— Votre vision, belle enfant, est d'une transparence parfaite. Celui que vous comparez à un initié du sixième grade et ses compagnons, les amis de l'époux qui se réjouit de ce que sa course serve la terre jusqu'à l'époque de son évolution vers le perfectionnement perpétuel, est l'astre du jour.

Mais entre la présente époque et celle-là, si les hommes ne gardent pas la sagesse, c'est-à-dire la connaissance de leur rôle dans le Cosmos de l'être, il y aura de grandes calamités : je ne dis pas que ceci soit une prophétie ; mais c'est plutôt pour avertir les hommes contre des dangers.

L'enfant passive resta quelques temps silencieuse ; puis elle dit : « Je sentiente une planète qui est en affinité de dualité ; mais je ne la vois pas avec mes yeux, parce qu'elle est baignée dans la lumière de l'Emanateur. Je vois une petite planète qui est couverte de vêtements d'une extrême radiance.

— Cette planète voilée dans de la lumière radiante, je la nomme Kabh.

— La petite planète est couverte de vêtements d'argent d'une extrême radiance, sur lequel se trouve ce qui

est de la nature de l'or blanc irradié. La majeure partie du constituant atmosphérique terrestre, qui répond à des émanations de la petite planète au vêtement tout radiant est absorbée dans les concrétions sous la surface de la terre. Au moment où ce constituant s'élève et répond à la radiance, il se produit dans l'atmosphère terrestre une étincelle dont la lumière très brillante est d'une parfaite blancheur, aussitôt environnée d'un halo pareil en couleur à l'émeraude. C'est là une des quatre quintessences de la vie ; la pluie qui tombe à verse, immédiatement après que les éclairs ont jailli, la contient. C'est comme la lampe de la chambre nuptiale où s'unit ce qui était séparé ; et cette union est la vie. Elle est belle, la petite planète qui circule, tantôt invisible dans l'émanation vitale, tantôt la transmettant vers la terre !

- A l'époque du printemps, répondis-je, en vérité en sommeil profond j'ai vu apparaître le petit astre radieux pendant trois lunes comme l'étoile du soir et du matin. Au milieu de l'été, comme maintenant, il apparaît comme l'étoile du matin, et ensuite il illumine les premières heures de la nuit. Au temps de l'hiver, quand la lumière revient le plus tardivement de l'horizon oriental, le petit astre radiant se lève comme l'avant-coureur de l'aube bienvenue. Ceux qui entendent sa voix se réjouissent de son message, de sa parole : « Le pionnier de la lumière est la vie ! »

Je me ressouvins alors de ces mots que Sheth avait dit à Mahallal : « Celui qui sait le moyen de capter et d'utiliser ce qui est généré au moment de l'union, est le Seigneur du quaternaire. Dans le passage momentané de l'union duelle, aussi bien pour les forces non individualisées que pour les individualisées, se trouve la quintessence de la vie. »

Moi, Chi, fils de Sheth, fils de Kahi, je me levai et me tins debout, regardant la petite planète radiante ; le désir et la volonté étaient puissants en moi de vivre en

homme sur la terre, et de remédier à l'ignorance, qui, je le prévoyais, envelopperait les hommes de son épaisse obscurité.

Alors la force physique me manqua. Le bras vigoureux de Tiphérès me soutint. Mon corps était faible, mais ma mentalité, comme jusqu'à présent, était pleine d'esprit et de vigueur. Je chantais en mon esprit : « Pour moi, comme homme sur la terre, vous descellerez votre source de vitalité !

Que tes phases sont belles, petite planète radiante qui manifestes la dualité ; la plus grande puissance est lorsque tu apparais comme une tache sur le disque de l'émanateur. Prudents sont ceux qui profitent de ton passage pour amasser de la vitalité de l'air, de l'eau et des produits sustentateurs de la terre. Plus facile est à cette époque la tâche ardue de ceux qui extraient et condensent un constituant du plus fin et du plus pur cinabre naturel, puis l'ayant mélangé avec de l'argent pur, combinent les particules au moyen de ce qui revêt et transporte la vie, jusqu'à ce qu'il y ait en leurs creusets de l'or pur. C'est pourquoi ceux qui font de l'or voilent leur connaissance sous des personnalités, déclarant : « Ma bien-aimée est blanche et rouge. » Quant à la centième partie de pargel qui est chimiquement combiné avec eux, ils la cachent sous le symbole « du fort ou du puissant. »

La belle enfant tira de sa ceinture une petite clef de forme curieuse et me la tendit. En la recevant, je demandai : « Qu'ouvre donc cette clef ? »

— Cette clef, me répondit-elle, ouvre la porte qui conduit à la connaissance du traitement des métaux inférieurs, de sorte qu'ils puissent former les métaux plus précieux qu'eux-mêmes avec lesquels ils sont en affinité partielle de constituants.

Ayant alors tenu la clef entre les paumes de mes mains, je dis à Aoual : « Je devine que le nombre de degrés du point d'ébullition des métaux inférieurs, qui,

par la fusion et la condensation chimiques, sont capables de façonner le métal le plus précieux, divisé par 15 donne la nomenclature du plus noble métal généralement connu. Veuillez m'éclaircir ceci par la pensée, au sujet de la fabrication de l'or.

— Le plus noble métal généralement connu, dit Aoual, et qui peut être formé avec certains constituants des métaux moins nobles est PZ, qui numériquement donne 80 et 90, soit 170.

Le point d'ébullition du mercure, d'où vient le cinabre, est	360
Celui de l'argent	1.000
Celui du pargel pathétisé	1.200
Ce qui fait ensemble	2.560
qui divisé par 15 donne le nombre 80, 90 = 170.	

Les constituants de l'or sont donc un certain constituant concentré du cinabre, l'argent et le pargel. Cette petite clef a une grande valeur ; je voudrais bien la tenir dans ma propre main.

Je mis la clef entre les mains de Tiphérès et j'attendis les choses merveilleuses qu'il allait me dire. Mais il restait silencieux, et je m'aperçus qu'il dormait dans une aura glorieuse de teinte irisée, entourée par l'aura saphirine de la belle enfant, debout à ma droite, tandis qu'Aoual reposait à ma gauche. Désireux d'obtenir une plus ample connaissance, je me dis : « Et les quantités des constituants, quel est leur ordre ? » Je compris que le premier chiffre définit la quantité du métal le plus fusible ; le second chiffre, le suivant, et le troisième, le dernier. Ainsi 170 veut dire une partie du premier constituant, 7 parties du deuxième et un centième, en poids, du troisième. A nouveau s'éveilla en moi la volonté et le désir de vivre, de vivre et de chercher la connaissance. Me levant, je pris la clef des mains d'Aoual et toute mon intelligence répondit à l'aura saphirine. Mais la force

me manqua de nouveau, et je m'étendis, comme avant, de lassitude.

A peine pus-je repris la clef des mains d'Aoual, celui-ci s'éveilla.

— Pour celui qui tient le fil d'un labyrinthe, lui dis-je, le chemin paraît si facile, que tout le monde, lui semble-t-il, le peut trouver. Il en est ainsi pour nous qui avons cette clef pour guide. En ce moment même, plusieurs cherchent à faire de l'or, pour soutenir leur politique personnelle ou pour satisfaire leur propre égoïsme. Comment voïlerons-nous ce guide à tous, sauf à ceux à qui nous désirons le révéler : car il y a des hommes et d'autres êtres qui lisent les registres lorsque les travailleurs et les chercheurs sont absorbés dans leur étude.

— Ne soyez pas inquiet, répondit Aoual. Nous transcrirons le Z comme un Ts, qui a un son semblable. Ainsi les nombres seront 80 et 7. Voilà mon voile !

Et Aoual eut un rire gai et clair d'enfant. Nous étions à notre aise, aurisés de telle manière que nul ne pouvait, sauf les plus habiles, nous sentienter.

Et devenant grave, Aoual ajouta :

« Combien rares sont ceux qui s'efforcent de voir les choses telles qu'elles sont ! La grande majorité ne cherche qu'à persuader les autres de regarder les objets de leur point de vue particulier. C'est pourquoi l'intelligence, qui devrait être comme le plein océan est divisée en fleuves aux lits profondément creusés, et malheur au pionnier qui tente d'élever les lits ou d'abaisser les bords.

La généralité des hommes se rend incapable de recevoir la pure lumière de la vérité assimilable par leur Conception LIBRE et SANS PREJUGÉS, de même manière que de nombreux étudiants des étoiles, lorsqu'il voient la deuxième planète disent : « Voilà la petite radieuse, la plus proche de l'étoile du jour. » Ceux seulement qui se tiennent debout sur le plus haut sommet voient le cercle entier de l'horizon. »

— Qu'elle est précieuse la connaissance pratique, répliquai-je. Essayez de résoudre encore un problème à l'aide de la petite clef : cherchez comment se peut façonner l'argent.

Toujours indulgent, Aoual répondit :

« Le QPS étant formé de deux métaux inférieurs et d'un métal noble, d'autre part, la multiplication réglée selon la petite clef, pour le plus grand nombre des métaux, étant dans ce cas de 5 et non de 15, le QPS indique numériquement cinq fois 20, 60, 80 ou 160, c'est-à-dire 800.

Or le point de fusion du soufre est de 108 ; celui du plomb, 322 ; le point d'ébullition du mercure est de 360 : en tout 790, auquel il faut ajouter 10 quand la forme la plus précieuse et la plus utile du QPS est signifiée, c'est-à-dire celle de pièces de monnaie d'argent ; nous arrivons ainsi exactement à 800. »

Je me réjouis grandement, et ayant baisé la petite clef, je dis à Aoual : « La densité pour l'argent est 10 ; celle du mercure 13 et une fraction ; celle du pargel est 10 moins une fraction. Or la densité de PZ est 19 et une fraction. La différence entre la densité du PZ et celle des constituants dont il est formé est donc très grande. »

— S'il n'y avait pas de changement de densité, répliqua Aoual, il n'y aurait pas entre les constituants combinaison chimique intime et par conséquent mélange forcé et compression d'auras, comme celle qui produit le PZ. L'art de la transmutation est la séparation et la recombinaison de particules nervo-physiques et auriques.

Il est évident qu'en ce cas-ci, le principal agent de la transmutation est ce qui transmet et revêt la vie, agissant de telle manière qu'il y ait dans une certaine portion d'espace un nombre d'atomes presque double de celui des constituants séparés. Par conséquent, les auras des atomes sont fortement comprimées. Or, les auras de la généralité des métaux sont principalement d'une densité et d'une nature en affinité avec le transforma-

teur aérien ; les nobles métaux se protègent par une aura qui n'est pas en affinité avec le transformateur aérien .

Aoual soupira profondément.

— Pourquoi soupirez-vous, lui demandai-je.

— Parce que le temps et la détérioration rendront la possession de l'or de plus en plus nécessaire. Je soupire en comparant le futur avec le passé ; l'or dans le passé eut été sans valeur, parce que l'air respirable était le soutien de notre vitalité ; le corps glorieux, léger, élastique, résistant et lumineux était notre vêtement et notre abri.

Je soupirai à mon tour. Je ne me souvenais pas de l'époque dont il parlait, mais je me rappelais le temps où la terre donnait en abondance ses fruits sustentateurs, où nos auras étaient, au moins partiellement, un vêtement et un abri.

Voyant que je m'attristais, Tiphérès reprit d'un ton encourageant :

« A quoi bon se lamenter sur le passé ! Du présent dépend l'avenir ! Moi, sur la terre comme homme, et vous dans le royaume de l'invisible, tous deux comme un seul dans l'union intellectuelle, quel travail ne pouvons-nous accomplir pour la restitution. »

Après un bref silence, Aoual ajouta :

— « La force motrice actuelle, pour laquelle on a de l'affinité, est l'aiguillon vers toutes choses. Si l'or devient cette force motrice, j'utiliserai l'intelligence à fabriquer de l'or, jusqu'à ce que l'intelligence lasse transformer l'Azerte et la fasse progresser, comme l'ignorance l'a transformée en la faisant rétrograder. »

La belle enfant, souriant de notre contentement, dit doucement :

« Dans l'argent et dans l'or se trouve ce qui vêt et préserve la vitalité. Que les fils des hommes, en regardant la voûte étoilée, s'en souviennent en voyant le petit être radieux, au clair éclat argentin, plonger dans

les émanations, qui, pour les yeux des enfants terrestres, sont semblables à de l'or pur. De la vie, l'Intelligence apprendra, à l'aide de l'homme évolué et évoluant, à se construire des habitations terrestres permanentes. Ah ! la splendeur de ces palais dont le plus beau et le plus merveilleux est le corps glorieux ! »

CHI. — J'entends une voix qui parle en mentalité...

AOUAL. — D'où vient-elle ? Est-ce d'au-delà de Kabh ?

CHI. — Elle vient de la planète Gepel, du rejeton solaire dont la force est dans la dualité mentale. Ce que la dualité est pour la vie manifestée, Gepel l'est pour l'intelligence terrestre. Très rapide est le mouvement de Gepel ; très condensés sont ses constituants ; très grande est l'affinité entre Gepel et Chasum, qui reçoit des émanations et les manifeste par l'intermédiaire de la petite planète radieuse que je nomme Daher, parce qu'elle est la plus proche du soleil parmi celles qui sont visibles.

AOUAL. — Que dit l'habitant de Gepel qui te parle en mentalité ?

CHI. — La dualité est infinie. La force motrice de toutes les forces motrices est la manifestation. La dualité se manifeste par la vie ; c'est aussi par la vie que l'intelligence cherche à s'individualiser. A nous de manifester la dualité, en recevant le plus foncé des douze rayons de l'émanateur solaire, et en y répondant.

LA VOIX. — Avez-vous considéré son nom, Shemesh ?

CHI. — Il signifie un veilleur, un gardien.

LA VOIX. — En vérité. Car Shemesh, à l'égard de la Terre que vous habitez, veille sur la nuit, c'est-à-dire sur les moins évolués. Lorsque l'intelligence sera manifestée de manière permanente par son individualisation terrestre, ce ne sera plus *Shemesh* mais *Dayath* (la connaissance ou la science) qui gouvernera le jour.

En raison de votre épuisement, vous n'êtes pas ca-

pables de recevoir ses émanations saphirines et d'y répondre pleinement. Cependant, de temps en temps, il s'attarde près de vous et il attend... Parlez aux enfants Azertes et dites-leur : « Voici les paroles d'un habitant de Gepel : Dans le mois d'Adar, lorsque les brumes se répandent, ma puissance est à son maximum. A ce moment, l'union des êtres Azertes est féconde, principalement pendant la croissance de la lune. C'est le temps propice pour planter les graines de tous les règnes ; car bien que je ne sois pas sentienté par les êtres individuels, il y a dans la vie embryonnaire quelque chose qui sentiente et reçoit la lumière obscure de Gepel et y répond. Gepel porte le rayon de l'émanateur ; c'est de lui qu'il est dit : « Il fait de l'obscurité la révélatrice de ses secrets. Son pavillon est l'ombre, et il est couvert de brumes épaisses en mouvement. » Très précieuse est la lune d'Adar-éenèré, pendant laquelle la dualité est manifestée comme la vie. Cependant, je perçois que partout se trouve le déséquilibre.

CHI. — D'où vient le déséquilibre ?

LA VOIX. — Comment le sauriez-vous ? Comment pourriez-vous résoudre ce mystère des mystères, perdu dans les horizons du temps, vous qui êtes nés d'hier ?

AOUAL. — Donnez-moi la petite clef que je la tiennais dans mes deux mains.

Aoual tint la clef dans les paumes de ses mains, jusqu'à ce qu'elle émit une chaleur qui pénétra tout son être. Il me dit ensuite :

« La cause du déséquilibre est le désir et la volonté qu'a tout être de manifester. Il en résulte que tous les germes de la force, de la conception et de la pensée, de raréfactions et densités variées, depuis les occultismes jusqu'à l'état physique, sont pour ainsi dire lancés dans le désir que leurs moi soient vêtus et manifestés. Sous l'impulsion de ce désir, ces germes, après leur émission, passent ordinairement hors du rayon de sentientation et par conséquent hors de la direction de leur émana-

tour, et sont vêtus et manifestés par les premiers objets plus matériels avec lesquels ils peuvent établir un rapport d'affinité entier ou partiel.

En ce qui concerne les Matérialismes, je suis d'avis que jusqu'à ce que le royaume de l'essence germinative soit sous la domination d'une intelligence humaine qui puisse y avoir la puissance suprême, un tel déséquilibre est inévitable.

— C'est bien dit ! répondit la belle enfant. Sur l'Azerte, cette intelligence efficace appartient à l'homme Psycho-Intellectuel, et à lui seul !

* * *

Je reposais dans la lumière d'aura d'Aoual et ma tête était tournée vers le nord. J'entendis une voix qui venait de ma gauche, c'est-à-dire de l'est et dont l'écho arriva de ma droite ou de l'ouest : « Qu'il soit fait selon ton désir ; Chi, fils de Kahi, regarde en haut et vois les multitudes célestes telles qu'elles sont, réfléchies dans ta plus pure conception. »

Une lumière saphirine d'une extrême pureté et très brillante, venant de l'est, apparut et s'arrêta aux limites extérieures de l'atmosphère terrestre, c'est-à-dire aux confins les plus raréfiés du degré mental de l'état physique. Comme un homme court rapidement à la rencontre de son meilleur ami, mon aura intellectuelle se porta en ligne droite au devant d'elle. La lumière irisée d'Aoual était autour de mon aura, l'entourant de son arc-en-ciel étincelant comme la rosée dans la clarté matinale. L'intelligence extérieure à l'atmosphère de l'Azerte et la mienne se rencontrèrent par rapport d'affinité et se confondirent de sorte que celle du dehors m'entoura et ce qui appartenait à ma propre aura intellectuelle monta au-delà de ma sentiation, à moins de dormir du repos le plus profond. Les émanations qui montaient et celles qui descendaient devinrent

en se rencontrant d'une pure blancheur, semblable à celle de la neige nouvellement tombée, dans l'ombre. La voix d'Aoual me dit en mentalité : « Si la force quaternaire de Chi était ainsi équilibrée en pure blancheur, il ne connaîtrait plus jamais la division de l'être, mais cet équilibre est impossible à obtenir pour ceux dont les responsabilités nécessitent un excès d'activité. »

Une paix profonde était en moi et autour de moi. Je reposais et voyais près de ma main droite un petit doigt de main gauche formé de la pure lumière saphirine ; il se plaça dans ma main droite comme un roseau à écrire. Je dis à Aoual :

« Puisque votre aura est comme une clôture autour de la force intellectuelle qui s'élève de moi, il n'est point douteux que vous voyez le petit doigt pareil à un roseau à écrire dans ma main droite. »

— En vérité, répondit Aoual, il est beau le doigt de lumière avec son ongle d'or pointu aux radiations saphirines brillantes.

L'homme est habitué à regarder la forme de l'homme comme essentielle à la manifestation la plus élevée de l'intelligence sur l'Azerte. L'Intelligence, dans sa manifestation la plus raréfiée dans les Matérialismes, a-t-elle besoin de la force d'un bœuf ? Se plaît-elle à prendre la forme des membres humains ?

Tandis que nous parlions ainsi, parut un être dont le revêtement était aussi blanc que les auras mélangées du divin et humain. Il avait six ailes. Deux d'entre elles cachaient son visage ; elles étaient pareilles à de l'or. Deux recouvraient ses pieds ; leur couleur était cramoisie. Les deux autres, étendues, étaient du bleu des eaux profondes, semblables au lapis lazuli, qui est le bleu de la mentalité. Dans sa main droite et dans sa main gauche, il portait deux tablettes rectangulaires. Chacune mesurait une coudée en largeur et deux en longueur ; leur épaisseur était celle de la paume d'une main humaine. Ces tablettes étaient blanches et transparentes.

De haut en bas et de bas en haut, il y avait de petites ondulations saphirines ; les deux ondulations en se rencontrant formaient pour ainsi dire des carrés dont les coins étaient orientés vers le haut, le bas et chacun des côtés de chaque tablette.

L'être qui avait la forme et la similitude de l'homme et qui avait six ailes s'approcha. Au bout du petit doigt, la radiance devint brillante comme le soleil de midi. Les teintes d'or et de saphir à l'endroit où elles se mélangeaient émirent une claire lumière d'émeraude, et une lumière de vert plus clair dans laquelle des ondulations semblables à de l'or pur se ridaient au-dessous du vert. Celui qui était dans la forme et à la similitude de l'homme me tendit la tablette qu'il tenait dans sa main droite, et j'étendis ma main droite, tenant le doigt de Lumière. La pointe brillante comme le soleil de midi traça au haut de la tablette, dans la langue sacrée :

Le monde céleste ou l'empire sphérique matériel.

Les caractères n'étaient pas écrits ou gravés mais taillés droit dans toute l'épaisseur de la tablette. Cependant même là où les lettres étaient circulaires, elles ne tombaient point. M'émerveillant de ce que je voyais, je m'exclamai :

« Assurément, ceux qui, avec les yeux de leur entendement, liront ce qui est écrit, diront : Ceci est écrit par le doigt de Dieu ! »

D'une voix douce comme une respiration, Aoual murmura : « *L'Intelligence !.. Elle est Dieu !* Et d'en haut, d'en bas et de tous les côtés furent transportées ces paroles comme d'innombrables échos :

L'Intelligence ! ! Elle est Dieu ! !

L'ASTROSOPHIE

LA PREMIERE TABLETTE

I

Le degré nervo-physique des mondes stellaires, ou empire sphérique intégral des Matérialismes est actuellement le vêtement extérieur des forces manifestées par, Ce qui n'a pas de formes.

II

Tout ce qui manifeste le Sans forme est en formes. Tout ce qui a la forme est matériel.

III

Les capacités de l'aura de chaque monde stellaire sont en accord avec les constituants de ce monde.

IV

Toute aura stellaire est quaternaire — pathétisme, vie, lumière et puissance — et l'équilibre des quatre forces est la mesure de son utilité. De là vient cette variété dont Sheth a porté témoignage, en disant : « Une étoile diffère d'une autre en gloire. »

V

Nul habitant d'aucun monde stellaire n'a senti, avec ses sens nervo-physiques, le corps nervo-physique d'aucun autre monde stellaire. Ce qu'il sentie comme radiance plus ou moins grande est l'effet de la loi naturelle des affinités atmosphériques.

VI

L'affinité atmosphérique signifie que certains constituants d'une atmosphère ou aura peuvent recevoir certains constituants d'une autre atmosphère ou aura, et y répondre.

VII

Dans cette réception et cette resposion aurique, chaque raréfaction aurique de la sphère répond au degré semblable en raréfaction ; c'est-à-dire le degré nerveux au nerveux, le psychique au psychique, le mental au mental ; chaque degré est quaternaire, c'est-à-dire composé des degrés mental, psychique, nerveux et physique ou nervo-physique. De l'équilibre de ces degrés dépend la capacité aurique de réception et de resposion vis à vis des autres sphères et aussi vis à vis de la vie, de la lumière et de la puissance des raréfactions plus grandes.

VIII

Un objet ne peut émaner que ce qu'il contient. La nature de chaque monde stellaire, dans son intégrité, c'est-à-dire dans ses degrés physique, nerveux, psychique et mental indique par conséquent la nature de ce dont ce monde procéda ; mais de même que pour l'homme, de même à l'égard des mondes, chaque émanation individuelle peut, jusqu'à un certain point, évoluer jusqu'à différer en apparence de son origine, en raison de son assimilation avec son entourage immédiat. Bien entendu, un objet peut contenir des constituants qu'il n'émane pas.

IX

Plus un objet est dûment évolué, plus est équilibrée son aura. D'autre part, l'équilibre de l'aura est le moyen efficace de l'évolution progressive ininterrompue, parce qu'une aura équilibrée met son possesseur en rapport avec les forces, individualisées ou universelles, avec lesquelles il est en affinité.

X

De l'équilibre de ses degrés d'être mental, psychique, nerveux et physique dépend la perfection de l'aura de chaque monde stellaire. De cette perfection de l'aura

dépend l'influence bienfaisante du monde stellaire sur les mondes stellaires qui répondent à cette influence.

XI

Du déséquilibre de ses degrés d'être mental, psychique, nerveux et physique dépend le manque d'évolution et par conséquent l'influence néfaste de l'étoile du monde stellaire sur les mondes stellaires qui répondent à cette influence.

XII

L'influence néfaste d'un monde stellaire peut provenir non seulement de son manque d'évolution, de sorte qu'il est incapable de recevoir les forces offertes, mentales, psychiques, nerveuses ou physiques, mais aussi de son déséquilibre qui le fait répondre au déséquilibre d'un monde stellaire avec lequel il est en affinité.

Je lus ce qui était comme taillé en lumière dans la tablette. L'être à la similitude d'un homme et qui avait six ailes la tenait de la main gauche ; la partie basse de la tablette reposait sur la paume de la main ; le milieu de la tablette était contre son épaule ; le haut était au niveau du nimbe saphirin qui entourait sa tête. Comme je concentrais mes pensées sur cet être, son visage devint d'un éclat si puissant que j'en fus ébloui. Je fermai les yeux. J'entendis alors un bruit, comme si quelque chose de lourd était jeté à terre et brisé et j'eus cette pensée : « Aurait-il brisé la tablette posée dans sa main, pour que nul ne la lise, sauf ceux à qui est révélé ce qui est taillé en lumière ? »

J'ouvris les yeux et ne vis plus ni la tablette ni celui qui la portait, mais seulement Aoual.

— Si, d'après le bruit que j'ai entendu, lui dis-je, celui qui me montra les tablettes les a brisées comment saurai-je à quoi la tablette de sa main droite est réservée ?

— Pourquoi la seconde tablette serait-elle brisée, me répondit Aoual. Il n'y avait point sur elle de caractères sentientiables pour vous. Ce sont les caractères et non l'objet sur lequel ils sont montrés, qui sont tracés par ce doigt de la sagesse. Très merveilleux est le doigt Seroth et la duelle passivité qui centralise vers la dualité voilée. Sage est celui qui peut répondre à la question de l'être composé qui apparut premièrement à Oannès le merveilleux, au delà de la mer étroite qui s'étend entre l'ouest de votre royaume et celui de Nimréd : « Pourquoi un enfant pousse-t-il avec les dix doigts de ses mains, vers ses deux lèvres, tout ce qu'il peut saisir ? »

— Racontez-moi, une fois encore, la vision d'Oannès. Comme la musique sur les eaux est le son de votre voix.

Alors, sous la lumière des étoiles, Tiphérès le beau s'assit à terre auprès de moi. Il me soutint de son bras gauche et j'appuyai ma tête sur son épaule pendant qu'il me répéta

LA VISION D'OANNES

La terre était dans l'ombre. Il y avait toujours des montagnes et des vallées, des océans, des nuages, des rivières et des sources, mais les glaciers et les plateaux neigeux n'étincelaient plus d'une lumière irisée dans les rayons du soleil matinal. Les vallées n'étaient plus couvertes de blés d'or ; les plaines n'étaient plus égayées par les fleurs odorantes ; les flots écumeux, l'océan ne réfléchissaient plus le rayonnement du soleil ; l'immensité azurée de l'éther, remplie de sphères, n'était plus éclairée par les étoiles. Les vastes lacs, miroirs de la nature, ne reflétaient plus le ciel, les nuages et les monts ; leur couleur grise et froide prenait une teinte plombée quand passaient au-dessus d'eux les nuages froids et grisâtres.

Hommes et bêtes ne connaissaient pas la lumière. Ils

naissaient, vivaient et mouraient dans l'ombre. Ça et là se rencontrait un homme qui savait ce qu'était la lumière et qui cherchait un moyen de disperser les nuages qui la voilaient : mais les autres hommes et les autres animaux le considéraient comme un être étrange, qu'il fallait combattre, isoler, enchaîner ou détruire.

Cependant il y eut toujours parmi eux un homme qui veillait, luttait, travaillait et souffrait. Il savait que tout est relatif et que dans l'ombre même il y a de la lumière. Il savait que depuis les âges où le temps ne comptait pas, il y avait l'obscurité et la lumière. En ce temps là, la race des êtres qui avaient des corps d'animaux et des figures humaines s'accrut et se multiplia sur la terre, au point que les hommes et les bêtes elles-mêmes furent terrifiés. La reine de ces êtres se nommait Chzaz ; elle avait un corps de lionne à la peau tannée et des ailes de vautour noir ; mais son visage brun était celui d'une femme à la sauvage beauté. Dans le triple cercle d'ombre qui entourait sa tête, on pouvait voir des lumières jaunes et éclatantes qui resplendissaient comme des pierres précieuses douées d'un pouvoir éclairant. Son trône était un rocher élevé et dénudé situé sur la côte occidentale d'une mer étroite dont les eaux avaient la couleur du sang. En face du rocher, sur la côte orientale de la mer, s'élevait une tour carrée dont le sommet touchait aux nuages, et toujours, depuis l'heure où l'obscurité succédait à l'ombre jusqu'au moment où l'ombre succédait à l'obscurité, un Chaldéen veillait, la figure tournée vers l'Est ; quand l'obscurité faisait place à l'ombre, et qu'il pouvait distinguer facilement les montagnes et les plaines, les rivières et les vallées, les flots ondulants de l'Océan, il s'écriait : « Espérons toujours ; nous approchons chaque jour de l'époque où Oannès sortira des profondeurs de l'Océan pour n'y plus jamais replonger. » Et, comme un écho lointain, répondait la voix de Chzaz : « Mourons, mourons toujours : nous approchons chaque nuit de l'époque où Ababa plon-

gera dans l'Océan pour ne plus remonter jamais. »

Or, ce Chaldéen, dont le nom était Ababa, était autrement homme que ne l'étaient les autres hommes, car, quoiqu'il leur ressemblât extérieurement, tout en représentant le type le plus parfait de la forme humaine, il différait grandement d'eux. Tandis qu'ils possédaient cinq sens peu développés, lui en possédait douze bien développés ; tandis qu'ils dormaient seulement d'un sommeil réparateur, lui dormait dans le repos de la contemplation et de l'Arcana. Ainsi il ne connaissait ni le temps ni l'espace, deux obstacles qui entravaient la connaissance des autres.

Merveilleux dans leur intégrité et dans leur intelligence étaient les yeux d'Ababa, dont le visage était d'une rare beauté. Courageux et puissant, doux et tendre, il était craint des hommes aux inclinations perverses et à la pensée mauvaise, qui tremblaient sous son regard, et il était adoré des petits enfants qui le recherchaient, des personnes faibles et sans secours qui se réfugiaient près de lui comme les navires battus par la tempête se réfugient au port. Une nuit, pendant qu'il veillait sur la tour carrée, dans le sommeil de l'Arcana, il tourna son regard vers l'Orient et dans le lointain, au-delà du grand océan, il aperçut une lueur blanche qui peu à peu revêtit toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. Alors il se leva, le cœur content ; car il savait que c'était Oannès qui sortait des profondeurs des eaux, et Ababa se prépara dans son sommeil de l'Arcana à traverser la terre et la mer ; mais dès ses premiers pas, Chzaz lui barra le chemin, cherchant à le fasciner et à l'anéantir. Alors Ababa se dirigea vers l'Orient, à travers les monts et les mers, en repoussant Chzaz qui ne le quitta qu'au moment où il pénétra dans la lumière extérieure d'Oannès. Epuisé et tombant de fatigue, mais ressaillant d'allégresse, il se reposa, et un spectacle merveilleux se déroula devant lui.

Monté sur un être ayant l'apparence d'un poisson et

dont les écailles brillaient comme les rayons du soleil levant, Oannès lui apparut dans sa jeunesse éternelle et sa surhumaine beauté. L'aura qui l'enveloppait était d'une blancheur immaculée et toute son âme resplendissait dans ses yeux d'un éclat incomparable. Une chevelure ondulée et dorée comme les rayons du soleil lui tombait sur les épaules et sa tête était couronnée d'un nimbe de lumière blanche où l'on distinguait sept couleurs dont la première ressemblait à une brume argentée et ondoiyante, la deuxième au diamant réfléchissant les rayons du soleil, et dont les nuances diverses, qui se dégradèrent jusqu'à l'ombre, se fondaient en une seule, semblable à de la neige ; la troisième était comme un rayonnement doré, la quatrième comme du saphir, la cinquième comme la topaze rose pâle, la sixième pareille au corail et la septième de toutes les nuances imaginables, nuances changeant continuellement, ce qui semblait indiquer de l'inquiétude.

Alors Ababa, se reposant dans la lumière d'Oannès s'endormit dans le sommeil de l'Alifa ; il jeta les yeux autour de lui, et vit autour d'Oannès sept cercles semblables aux lumières apparues dans le nimbe d'Oannès ; tandis que la brume argentée et changeante s'évanouissait dans le lointain, le cercle coralin n'entourait plus Oannès, mais l'entourait lui-même.

Pendant qu'il contemplait ce spectacle, il s'aperçut qu'à droite du cercle qui était le plus proche d'Oannès, la lumière s'accroissait et brillait comme un rubis rare, passant, comme si elle obéissait à l'attraction, dans la couronne d'Oannès, puis il la vit se fixer à la place où la lumière irisée et changeante s'agitait auparavant.

Alors Oannès se reposa et les cercles de lumière devinrent de plus en plus rayonnants. Pendant ce temps, Ababa passait de sommeil en sommeil et de cercle en cercle jusqu'à ce qu'il dépassât la brume argentée et changeante ; il alla au-delà de la brume de la forme organique permanente, au-delà de la région de la libre intelli-

gence en forme, au-delà de la région de la formation atomique, et dans chaque cercle il laissait un état d'être pour y reposer ou y travailler. Puis, après un certain temps, il revint au cercle de la brume argentée et changeante d'où il était parti, en reprenant un à un ses états d'être dans les cercles où ils avaient reposé et travaillé et enfin il descendit à l'orient, à l'endroit où Oannès se reposait ; là il vit que les sept lumières du nimbe, semblables à des pierreries, étaient égales et parfaites.

Il s'écria : « O Oannès, le fort, le doux, le sage, l'ami de la terre et de l'homme, dites-moi la signification de ma vision, maintenant que je suis éveillé, car elle est hors de ma conception. » Mais Oannès sembla ne pas l'entendre. A ce moment un être émergea des profondeurs de la mer : il ressemblait par la forme à celui qui trônait sur un rocher et qui avait lutté pas à pas contre Ababa pendant qu'il franchissait la terre et la mer pour aller vers la lumière d'Oannès. Mais le corps de lionne était d'une blancheur immaculée, enveloppé d'une aura de lumière semblable à l'améthyste orientale : sa figure était d'une grande beauté ; elle avait le teint blanc et était voilée d'une brume argentée et changeante.

Alors Ababa entendit une voix douce : « Ababa, Ababa, ô l'homme véritable qui avez veillé, lutté, travaillé et vaincu, vous, et nul autre, en ce jour, vous avez pu placer le septième bijou, le rubis lui-même dans la couronne d'Oannès ; vous et nul autre, vous avez pu franchir le septième cercle en retenant la forme. Car de la matière éternelle dépend l'intelligence éternelle, et de l'intellectualisation de la matière dépend la suprématie de l'intelligence. Et maintenant regardez : la mer n'est plus ; Oannès ne plongera donc plus jamais. La nuit n'est plus, car pour l'être organique parfait il n'y a pas d'obscurité, puisque partout il y a l'intelligence dont la lumière est le signe visible. La mort n'est plus, car l'homme qui a pu passer de cercle en cercle et se rappro-

cher de son origine, de la cause Cosmique, est, comme son origine, immortel. »

Cet être qui parlait ainsi retira sa main gauche de dessous l'aile blanche et pure qui la couvrait, prit la main droite d'Ababa et le conduisit à l'endroit où reposait Oannès. Quand il eut pénétré dans le cercle de brume argentée et changeante, Ababa vit Oannès monter avec la forme voilée au-delà des cercles septénaires de lumières variées.

Ainsi Ababa resta à l'endroit même où Oannès avait reposé : il resta le seigneur souverain de la terre, le maître de la sphère matérielle : et pendant qu'il se tenait debout et rayonnant, son beau visage tourné vers les cercles de lumière, il entendit encore une fois la voix douce :

« O homme, ne regarde pas au ciel, mais à terre ; car toi, et nul autre, en es le rédempteur... »

— Merci. Dites-moi, Oannès le merveilleux qui est dit avoir vécu dans la sixième classification et être réapparu, lorsqu'en la forme d'un Bab vous êtes entré dans la double clôture, existe-t-il réellement ou est-il né des allégories et des paraboles ?

— Comme le Bab était le lien entre la surface de la terre et la région des nuages de l'air inférieur, de même Oannès était le lien entre la surface de la terre et les eaux souterraines.

— La passivité de votre bras gauche et la mélodie de votre voix ont été comme une infusion de force et comme une berceuse. Savez-vous ce qui était taillé en lumière sur la tablette ?

Aoual inclina sa tête affirmativement. Je dis : « C'est bien. Considérons ensemble ce qui est révélé au sujet du degré nervo-physique des mondes stellaires intégraux ou de toutes leurs multitudes. Il peut être considéré comme les atomes qui forment le degré d'être nervo-physique du Moi Cosmique ; ils sont donc capables d'être, en équilibre, un corps dont chaque partie est en harmo-

nie avec toute autre partie... un corps uni par le pathétisme ; mais ses diverses parties ne sont pas en contact nervo-physique les unes avec les autres ; elles sont en rapport par leurs raréfactions auriques qui ne font qu'un avec elles ; la force pathétique seule a le pouvoir de traverser la confusion qui est entre les auras ; cette confusion existera jusqu'au moment où les individualités stellaires « revêtiront leur vêtement glorieux et seront ceintes de la force. » Le vêtement glorieux signifie le vrai corps physique ou corps glorieux.

Or, puisque l'ensemble des mondes stellaires est, en ordre (ou équilibre), le corps nervo-physique du Moi cosmique, et bien qu'ils soient pathétiquement sentientables les uns pour les autres, leurs forces intellectuelles et vitales sont plus ou moins séparées à cause du déséquilibre. Vous Chi, fils de Kahi, avez parlé de la lumière de pure blancheur dans laquelle vous voyez les multitudes du ciel, non telles qu'elles paraissent dans l'atmosphère déséquilibrée et imparfaite de notre terre, mais telles qu'elles sont. Cherchez donc les causes *primaires* et *intermédiaires* dont ce déséquilibre est l'effet ; en faisant ainsi, vous pourrez aider l'homme non seulement à connaître ce qui pour lui est à présent occulte, mais à diminuer pratiquement le déséquilibre ; car ceux qui cherchent à réaliser des possibilités doivent nécessairement étudier non seulement des causes en apparence primaires, et leurs effets ultimes, mais la cause ou les causes intermédiaires qui se placent entre les causes apparemment primaires et les effets qui semblent ultimes.

— Pourquoi vous servez-vous des mots : *apparemment primaires* et *qui semblent ultimes* ?

— Parce que l'homme étant fini, ne peut sentienter ni la cause primaire ni l'effet ultime ; en revanche il est éminemment apte à comprendre les causes et les effets intermédiaires.

LA VOYANCE DE CHI

I

SUR LE DESÉQUILIBRE DU MONDE STELLAIRE OU EMPIRE SPHÉRIQUE MATÉRIEL ET SUR LA CAUSE ET L'EFFET DE CE DESÉQUILIBRE.

Je perçois qu'il y a deux principaux déséquilibres qui affectent le monde stellaire ; l'un est le déséquilibre de son propre *degré* nerveux, l'autre est l'effet de la confusion de L'ÉTAT nerveux situé entre les auras. De plus le monde stellaire visible pour l'homme est affecté par l'existence d'un monde stellaire invisible qui répond à des forces autres que celles qui sont émanées de Ce qui est sans formes, et progressivement manifestées par leur revêtement dans les raréfactions et densités variées de la substance éternelle. Quant à la première et à la deuxième cause que je discerne, et dont le déséquilibre du monde stellaire visible est l'effet, elles sont trop bien connues et acceptées pour avoir besoin de description ou de confirmation. Les mondes stellaires sont aussi des individualités et ressemblent à leurs habitants en ce qu'ils sont constitués des degrés d'être mental, psychique, nerveux et nervo-physique. Toutefois ils diffèrent d'eux à l'égard du degré physique de l'état physique qu'ils possèdent, mais dont les constituants, au lieu de former pour chacun d'eux une aura protectrice, légère, élastique, résistante et lumineuse sont pour la majeure partie anormalement confinés dans les concrétions au-dessous de la croûte des sphères. Cette appropriation nuisible, anormale du degré physique, laisse le degré nervo-physique des mondes stellaires exposé à des influences peu désirables ou même néfastes.

— Si vous le pouvez, décrivez l'effet de cet enveloppement quand il prend sa position normale.

— En raison de sa légèreté et de sa ténacité, ce constituant, s'il était restitué se fondrait par affinité avec le plus léger des constituants de l'air respirable, qui est à présent presque inutilisable.

AOUAL. — De quelle nature serait cette utilisation.

CHI. — Premièrement cette substance, en raison de sa légèreté et de sa ténacité pourrait être utilisée dans les tentatives d'ascensions : elle n'occuperait à peu près que la quatrième partie de la place exigée par le plus léger constituant atmosphérique actuellement utilisé. D'autre part, en raison de sa ténacité, elle peut facilement être confinée, de sorte que l'homme pourrait s'affranchir de la pesanteur actuelle et s'élever en l'air sans danger, parce que si ce qui sert à son ascension avec peu de frais et de peines, était endommagé, il pourrait se soutenir dans l'air et descendre doucement, au moyen de petites ailes enflées, fixées à ses épaules.

AOUAL. — Ceci serait un avantage incalculable comme aide pour atteindre la longévité, sans laquelle l'homme individuel ne peut avancer que si peu dans le chemin du progrès. Car s'il pouvait facilement monter et passer la nuit ou tel temps qu'il voudrait dans une atmosphère pure et plus raréfiée où beaucoup de ses pires ennemis, de petite taille, ne se trouvent point, on ne peut pas raisonnablement douter que sa vie serait prolongée. En outre les voyages aériens rendraient les hauteurs des montagnes accessibles, sans danger et sans fatigue, ces hauteurs qui sont extrêmement salubres pour l'homme ; jusqu'au moment où il serait acclimaté à respirer l'air plus raréfié, il pourrait bien éprouver quelque malaise ; mais lorsque cette acclimation serait une fois acquise, il ne voudrait nullement échanger l'air des hauteurs pour celui des vallées fertiles, encore moins pour celui des cités encombrées et des lieux où s'agite la foule affairée des hommes.

Un autre avantage de la libération et de la recombinaison de ce constituant léger, est que ce constituant

absorbe les miasmes et certains effluves nocifs et lourds, gaz qui, de plus en plus, empoisonnent l'air respirable.

L'effet en serait non seulement de laisser généralement l'atmosphère respirable non seulement plus pure, mais plus sèche, de sorte qu'elle ressemblerait à l'air de certaines parties du désert, où, comme il est prouvé, les habitants jouissent d'une longévité dépassant de beaucoup celle de leurs semblables. Je m'aperçois que ce constituant de l'être physique n'est plus seulement confiné dans des concrétions au-dessous de la surface de la terre, mais dans des concrétions extrêmement petites qui se trouvent dans l'atmosphère respirable, de laquelle autant que je puisse le découvrir, il peut être en premier lieu séparé seulement par des moyens occultes ; je dis en premier lieu parce que si une quantité suffisante en était libérée, elle attirerait probablement ce qui est emprisonné. Mais la première séparation est difficile, sauf par des moyens occultes, parce que cette séparation laisse le constituant plus lourd, qui enferme le plus léger, en apparence mono-atomique, de sorte que ses poids atomique et moléculaire semblent égaux.

— Observez très soigneusement.

— A présent je m'aperçois qu'à la fois les parties les plus lourdes et les plus légères du constituant atmosphérique sont libérées d'une troisième substance qui les emprisonnait. Je m'aperçois aussi que la substance légère, à cause de son affinité et de forts pouvoirs d'attraction, tend à s'attirer tout ce qui est de nature semblable, des objets qui quoiqu'en quantités minimales possèdent ce qui est de même ou de semblable nature et densité. Par sa propriété de ténacité il tient ce qu'il reçoit de sorte que le constituant léger et le constituant lourd peuvent être distingués comme le satisfait et le non satisfait ; car le constituant lourd, autant que je puisse le discerner, n'attire rien, ne s'unit avec rien et refuse toute combinaison, sauf avec l'eau. Je perçois que l'eau dans laquelle cette substance apparemment mono-atomique est chimique-

ment infusée et combinée, forme un des quatre constituants de « l'eau de la vitalité ». Je devine aussi que la propriété, qui à présent me paraît anormale, de ne pas se combiner avec le constituant prééminemment transformateur de l'air est une des principales raisons de la diminution des qualités sustentatrices de celui-ci.

AOUAL. — Ce constituant atmosphérique, séparé du plus léger constituant, en raison de sa densité, descendrait à la surface sphérique et, se combinant par affinité avec les eaux, aurait le pouvoir de vêtir la multiplicité. Ceux qui seraient ainsi vêtus deviendraient des êtres d'une densité intermédiaire entre le degré d'être nervo-physique et le sous-degré du degré nerveux, *qui, à la séparation, échappe aux organes des sens* nervo-physiques non évolués, de sorte qu'il y a entre l'homme nervo-physique et ce qui est séparé par l'extériorisation finale comme un abîme.

— Je devine que toute sensation est réglée par celle de l'enveloppe la plus matérielle actuellement. Comme par exemple, si profonde que soit notre douleur ou notre joie psychique ou mentale, l'absorption ou injection ou inhalation de certaines substances tourne la sensation de joie en celle de tristesse et la sensation de douleur en celle de bonheur ou de repos. Or, comme j'étudie la nature de ce constituant lourd, je m'aperçois qu'à une certaine température de l'eau avec laquelle il est en affinité, cette substance est capable non pas de se combiner avec un certain constituant soluble, mais d'en être entouré, et que cette substance, semblable mais non pareille qui est capable de combinaison d'assimilation, l'accompagnerait ; l'effet de l'absorption et de ces substances par les êtres de la multiplicité ainsi revêtus serait celui non pas de la félicité extatique et passagère, mais du calme et du bonheur toujours croissant dans l'attente de la Restitution.

AOUAL. — Tout ce qui est sentienté est l'effet d'une cause ; ceci serait l'effet naturel d'une telle absorption

lente et continuelle. *Votre satisfaction individuelle est l'essentiel avant que nous puissions satisfaire autrui ; la multiplicité satisfaite, ainsi revêtue et manifestée, serait l'intermédiaire entre le degré nerveo-physique et les degrés plus raréfiés du sous-degré nerveux ; or, ceux qui sont ainsi capables de préserver leur individualité nerveuse dans les eaux appartiennent à l'humanité évoluée (autrement ils n'auraient pas pu conserver ainsi leur individualité) et par conséquent sont amis de l'homme. L'enveloppement de tels êtres dans une densité telle que ce qui est capable d'être réuni (par des moyens spéciaux) avec le corps nerveo-physique par faitement conservé nous est d'une valeur incalculable ; en effet un tel voisinage serait non seulement comme un voile de calme entre nous et les régions nerveuses déséquilibrées et partant troublées, dont les habitants cherchent à s'individualiser plus parfaitement et à se manifester à l'aide des auras humaines ; la conscience du pouvoir de cette communication entre l'homme et ceux qui jusqu'ici étaient passés au-delà de sa sentientation enlèverait le pire aiguillon de la mortalité.*

Nous serions soutenus par un espoir sûr au sujet de ce qui est au-delà du voile, qui ne serait plus, comme à présent, pareil à une couverture obscure, mais au moins à demi transparent.

— Un peu de connaissance est chose dangereuse qui enfante la douleur ; mais ceux qui suivent la voie de la connaissance, et nécessairement trouvent la sagesse, portent témoignage que « tous ses sentiers sont agréables et conduisent vers la paix de l'équilibre. »

— Lorsque, par la restitution du léger constituant séparé, l'atmosphère respirable sera rendue sèche et pure, lorsque, par la combinaison du plus lourd constituant avec les eaux, un des quatre constituants de l'eau de la vitalité pourra être obtenu, lorsque la multiplicité qui est dans les eaux sera vêtue, la condition de l'Azerte et de ses habitants sera sensiblement allégée. Depuis l'époque

de l'émanation des forces plus raréfiées dans les forces de la substance nervo-physique jusqu'à présent, toujours et toujours, le soir et le matin ont marqué une époque de division ; à l'aube de la Restitution, toujours et toujours le matin qui ne connaîtra pas de soir marquera une époque d'union... jusqu'à ce que tous les mondes stellaires, comme le seul vêtement extérieur sans couture de l'Impensable, se réjouissent ensemble et que toutes les formations poussent des cris de joie.

A une certaine époque, lorsque l'enfant Esral, la septième émanation de celui dont l'empire est le monde des hauteurs neigeuses, reposait avec moi en sommeil, il parla en disant : « Du sein de la terre je t'appelais. » Et lorsque je lui demandai la signification de ces paroles, il répondit : « C'est la voix d'Adonai, d'au-delà de la région Attributale, dont le désir est que les forces manifestées du Sans Forme soient revêtues d'un vêtement extérieur, parfait et sans couture ; c'est au corps glorieux qui est le vêtement extérieur, qu'il adresse les paroles : « Du sein de la terre je t'appelle. » Or quand les hommes, à cause de l'amélioration de leur condition, auront le pouvoir de vivre et d'évoluer pendant un temps plus long qu'à présent, et quand ils auront vaincu jusqu'à priver la mortalité de son aiguillon, ils chercheront, avec zèle et sans relâche, le vêtement extérieur, le corps glorieux ; et ils constateront que la majeure partie des constituants propres à le former devront, selon les paroles de la septième émanation d'Abiad, être appelés du sein de la terre. Il sera prouvé aussi que les quatre principaux constituants, le léger, l'élastique, le résistant et le lumineux *sont en affinité naturelle avec les auras évoluées et classifiées de l'homme* et que plus l'aura est en équilibre, plus est puissante l'affinité entre elle et les constituants du corps glorieux ; il s'ensuit qu'à la libération quelque peu lente de ces constituants, l'homme le plus évolué et le plus équilibré sera vêtu le premier. Néanmoins la transformation progressive de toutes les formations sera

en ce jour très rapide, parce que, une fois que l'homme, le légitime évoluteur des formations Azertes, sera immortel sur la terre, il accomplira en un clin d'œil ce que la soi-disant nature fait en des éons de temps. Sachant que le degré nervo-physique des mondes stellaires ou empire sphérique matériel, qui est actuellement le vêtement extérieur des forces manifestées de Ce qui n'a pas de forme, n'est pas encore couvert de son vêtement, le corps glorieux, sa volonté et son désir prééminent seront d'obtenir les matériaux et de façonner cette couverture glorieuse. Sheth, peu de temps avant d'être dépouillé de son corps nervo-physique, voyant dans une vision cet enveloppement perfectionné du Moi Cosmique, parla prophétiquement au monde stellaire intégral en disant :

« Lève-toi ! brille ! Le jour de ton illumination est venu .La pleine magnificence de l'Impensable est manifestée par toi. »

II

TOUT CE QUI MANIFESTE CE QUI EST SANS FORMES EST EN FORME ET TOUT CE QUI EST EN FORME EST SUBSTANTIEL.

CHI. — Cette tablette est ciselée par le doigt de l'intelligence. Ce qui peut être manifesté et ce qui manifeste, le vêtement et le vêtu seront co-éternels comme leurs forces sont co-égales.

Tout mon être se réjouit de la magnificence cosmique.

AOUAL. — Pourquoi vous réjouissez-vous ainsi ?

CHI. — Parce que la source des forces manifestées étant inépuisable et la substance étant (sauf pour le Sans Forme) sans limite, il n'y a aucune borne à la transformation progressive, à la réalisation des possibilités et aux Conceptions ; leur utilisation est infinie, parce que l'âme, une fois individualisée de manière permanente, est un moule convenable pour l'intelligence individualisée ; l'intelligence individualisée peut alors manifester perpé-

tuellement sans changer de forme, parce que son enveloppement (l'âme) est immortel.

Comme les mondes stellaires de l'empire sphérique intégral sont les atomes qui peuvent revêtir le Moi Cosmique, de même moi, Chi, un atome d'un atome stellaire, un être conscient dans le cosmos de l'être, avec des capacités sans limites d'évolution progressive, une partie du vêtement de ce qui est à revêtir, moi qui suis réceptif et responsif toujours et de plus en plus, je sais que même si mon corps nervo-physique est désintégré, cependant, incarné, je verrai la pleine magnificence cosmique ; ma bouche se joindra au chant universel d'exultation des formations intégrales : « Nous et notre Dieu sommes un ! »

— Plein de la joie de la prévoyance est votre chant d'exultation, mais ce temps n'est pas encore, c'est seulement quand l'Emanateur des forces manifestées sera un et que les forces de la substance intégrale qui sont le vêtement de ces forces seront unies que votre prévoyance pourra être réalisée.

— Souvent les hommes questionnent en disant : Puisque ce qui doit être revêtu est un, d'où vient le déséquilibre ?

— La manifestation première de la DUELLE UNITE est le quaternaire. D'où vient qu'à la manifestation du quaternaire la substance éternelle la plus radiante et la plus raréfiée (pathétique, spirituelle, intellectuelle et vitale) revêtit le plus efficacement la partie du quaternaire avec lequel les constituants de la substance sentaient la plus puissante affinité. Ainsi, quoique chacun des quatre vêtements du quaternaire contient les forces constituantes quaternaires, ils ne les continrent pas également ou en juste balancement, et à mesure que s'accrurent la division et la subdivision, le déséquilibre des constituants substantiels s'accrut. De là vient que la substance, après sa première classification, fut remélangée six fois ; de là vient que l'Holocaustal infusa ses

forces dans les forces de la substance de l'Etat physique.

— Très clairement, j'aperçois la raison du remélancement de la substance après la classification ; mais je ne sentiente pas clairement la signification de vos paroles : « De là vient que l'Holocaustal infusa ses forces dans les forces de la substance de l'état physique. »

— Brah l'Attributal s'est revêtu de la substance de l'état physique, parce que c'est l'homme, le chef-d'œuvre des formations de cet état, qui, dans l'état le plus dense de la substance éternelle, doit commencer la grande œuvre de l'équilibre dans le Cosmos des formes. »

Dans l'équilibre il n'y a aucune division entre les forces manifestées de Ce qui n'a pas de forme et la substance éternelle, qui, dans toutes ses raréfactions et densités, est le vêtement de Ce qui est à revêtir, c'est-à-dire à vêtir de la substance intégrale réceptive et capable de répondre. Actuellement cette substance intégrale est divisée parce qu'elle ne répond pas entièrement aux forces manifestées du Sans Formes, qu'elle sentiente ou non. Cette division provoquée par la faculté de répondre librement est proportionnée à la densité et par conséquent à la compression de l'aura des sphères, de leurs habitants et des molécules dont ils sont construits. Cette compression de l'aura amortit cette sensibilité par laquelle les êtres sentient les effets de causes immédiates et savent comment refuser ce qui leur est nuisible et choisir ce qui est bon. Pour cette raison, la région de la plus dense substance est naturellement le siège du conflit des forces adverses qui, activement ou passivement, s'opposent au vêtement intégral des forces manifestées du Sans Formes. Pour cette raison, non seulement Brah, l'Attribut de la Justice, de la région Attributale, mais aussi tous les Kevem, en l'union holocaustale, infusent leurs forces dans la substance physique. De cette vérité très importante du rôle prééminent de l'homme, le divin et humain, comme Equilibrateur Cosmique effectif, l'Initié porta témoignage lorsqu'il constata au sujet du chef des Kevem : « Il est

devenu un peu plus dense que ceux envoyés antérieurement (parce qu'il s'est revêtu de la densité ou sous-degré intermédiaire entre le degré nervo-physique et le vrai degré physique de l'état physique, duquel sous-degré il reçut les constituants dans son aura blanche comme la neige, parce que parfaitement harmonisée) et il (l'homme qui le représente) est en ordre couronné de gloire et d'honneur, et élevé au-dessus de toutes les formations des matérialismes sur lesquelles il doit avoir l'empire jusqu'à ce que toutes choses, c'est-à-dire tout le Cosmos des formes, soient sous sa domination. Alors il soumettra le Cosmos des formes, par le rapport direct d'équilibre, à « Ce qui mit toutes choses sous lui, » c'est-à-dire à la force manifestée du Sans Formes. Or, l'expression SOUMETTRE, mettre « sous lui », qui est employée pour matérialiser ce qui était communiqué en mentalité, signifie non pas la subjugation par violence, qui toujours produit une réaction néfaste, mais l'éducation des capacités, afin qu'il y ait dans le monde entier des formes une capacité toujours croissante et toujours plus étendue de recevoir librement, par affinité, les forces manifestées du Sans Formes. Alors la soi-disant mortalité cédera la place à la transformation progressive universelle : car lorsque la substance intégrale recevra, en y répondant, les forces manifestées de la Duelle Unité du Sans Formes et que ces forces seront reçues et qu'il y sera répondu par la dualité en forme intégrale, il y aura une perpétuelle et universelle insufflation ou infusion de force. Sheth, voyant l'avenir comme le présent, a porté témoignage de cela en disant : « A la veille de la Restitution, par la Divine insufflation, chaque homme devient le possesseur d'une âme vivante ou immortelle (c'est-à-dire individualisée en permanence) ; par cette insufflation la lumière (ou intelligence) Divine devient l'illumination immortelle (parce que individualisée en permanence) de toute âme. » En outre, en passant dans un repos encore plus profond, Sheth prophétisa, disant : « Dans

chaque être qui se meut sur les Azertes, sur la terre, dans les eaux et dans l'air, il y a une âme individuelle. » Les perspectives de l'avenir lointain se déplient devant moi et je vois... et voici que non seulement l'intelligence est individualisée dans chaque âme immortelle, mais la force spirituelle est individualisée dans chaque intelligence immortelle et la force pathétique est individualisée dans chaque esprit immortel. Ainsi est établi, dans l'état physique, le règne du Quaternaire des forces manifestées du Sans Formes et la prophétie du Chef des Kevem est remplie : « La volonté Divine sera accomplie sur l'Azerte comme elle l'est dans des occultismes », c'est-à-dire dans les plus subtiles raréfactions qui sont le premier vêtement des forces manifestées du Sans Formes. Ainsi la substance intégrale, comme une, manifestera le Sans Formes Unique.

III

EN ACCORD AVEC LES CONSTITUANTS DE CHAQUE MONDE STELLAIRE SONT LES CAPACITES DE SON AURA

AOUAL. — « Faites cette observation, Chi, qu'il n'est pas constaté dans ce III^e axiome : « En accord avec les constituants de chaque monde stellaire est son aura » mais « en accord avec les constituants de chaque monde stellaire sont les capacités de son aura. » Considérons pourquoi.

— La raison en paraît claire à mon intelligence. Car s'il eut été affirmé : « En accord avec les constituants de chaque monde stellaire est son aura, » cela eut impliqué que tout ce qui était dans un monde stellaire émettait des émanations, tandis que l'assertion : « En accord avec les constituants de chaque monde stellaire, sont les capacités de son aura » implique que bien que chaque monde stellaire ait la capacité latente ou active évoluée ou non évoluée d'émaner dans son aura ses constituants

intégraux, leur manifestation dans l'aura peut être partielle ou périodique, soit en raison de certaines conditions tenant à l'individu stellaire lui-même, soit à cause de conditions autrement provoquées.

— Votre raisonnement est juste. Car, quoique selon la loi Cosmique aucune chose ne puisse procéder d'une autre si elle n'y est contenue, tout ce qui s'y trouve peut ne pas procéder d'elle. En outre ce *qui en procède est sujet, par sa manifestation même, à la transformation*, et est, de plus, sujet à la transmutation et à la transposition, car la manifestation de l'émanation dans une densité plus grande que celle de l'émanateur peut seulement être affectée par son vêtement de même densité que celle où elle doit être manifestée, et, sauf en de certaines rares conditions, ce vêtement plus dense est plus ou moins difficile à assimiler ; cette difficulté d'assimilation fait souffrir l'être nouvellement vêtu, selon sa sensibilité, et la non assimilation de son vêtement peut affaiblir ou irriter le nouvellement vêtu de sorte qu'il est encore plus sujet à ce qui est antipathique dans son nouvel enveloppement. D'où l'avantage incalculable de la pathétisation et de l'intellectualisation ininterrompues de la substance et plus spécialement de la substance de la densité de l'État physique ; cet avantage peut être gagné seulement (puisque l'homme par origine et par fonction est le suprême évoluteur Azerte) par l'évolution progressive ininterrompue et continue de l'homme le plus évolué et partant le plus parfaitement et le plus efficacement aurisé.

— Je perçois que l'aura d'un monde stellaire peut n'être qu'une indication imparfaite et partielle de ses constituants et par conséquent de ses aptitudes, parce que l'enveloppement aurique d'un objet est en proportion de l'évolution *actuelle* de l'objet ; je perçois aussi qu'en proportion de l'évolution d'un monde stellaire est son aptitude à progresser rapidement vers le perfectionnement, parce que c'est son aura qui le met en rapport

avec les mondes alliés, avec lesquels il est en affinité naturelle, et le rend ainsi capable de réception et de réponse vis à vis de leurs forces ; or, c'est de cette capacité de réception et de réponse que dépend le status de chaque monde stellaire partout dans l'immensité de l'Empire sphérique des matérialismes.

De même que le status d'une famille dépend de ses membres et celui d'une cité de ses familles, de même celui d'un monde stellaire dépend de ses habitants, et de l'évolution de la collectivité des mondes stellaires dépend le perfectionnement du vêtement extérieur de Ce qui est à revêtir.

Je comprends en chaque état de mon être la magnificence du rôle de l'homme évolué, dont la splendeur du corps glorieux illuminé par la lumière du Divin Habitant est la gloire du vêtement extérieursans lequel l'Unité Cosmique n'est pas parfaite, l'Unité Cosmique de laquelle dépend le bonheur intégral toujours croissant de l'homme comme seigneur de l'Empire sphérique matériel, et le bien-être de toutes les formations moins évoluées dont il est le suprême évoluteur. Vraies sont les paroles d'Aubis qui témoigna au Mage près duquel il se reposait après son conflit et sa victoire sur Chatter : « Il y a cette grande différence entre l'homme évolué et les formations moins évoluées, que tandis que même les plus intelligentes des formations moins évoluées se conforment à leur milieu ou l'échangent pour un autre, l'homme évolué cherche comment il peut influencer son entourage actuel pour que celui-ci soit approprié à ses nécessités ou à son bonheur. Les premières ne sont capables que de la soumission à ce qui est pour elles l'inévitable ; le dernier désire et veut exercer son influence sur les circonstances, pour mouler le présent et l'avenir, pour pouvoir ainsi matérialiser ses conceptions et réaliser des possibilités. » Qui peut mesurer la puissance du désir et de la volonté de l'homme équilibré évolué ? Quand de tels hommes sont unis pour un objet, qui peut résister à leur force de

volonté, vu que ces hommes représentent sur l'Azerte le Divin humain, « Ce qui est à revêtir » et le vêtement le plus matériel de celui-ci en l'union de l'équilibre, et sont ainsi le germe de la Restitution de toutes choses. Qu'y a-t-il de contraire à la raison dans la conception que l'homme évolué est capable de transformer l'atmosphère ou enveloppement aurique du monde stellaire qu'il habite, non seulement l'air plus dense ou respirable mais l'extension atmosphérique des raréfactions nerveuse, psychique et mentale ? Or puisqu'en accord avec les constituants d'un monde stellaire sont les capacités de son aura, il est essentiel, avant qu'aucune mesure pratique puisse être prise pour ce perfectionnement que les *constituants de l'habitation terrestre soient entièrement connus*. Qui est le mieux adapté pour faire cette recherche ? Qui est le mieux adapté pour comprendre la nature et les capacités de ce qu'il trouve ? Assurément, c'est l'homme, de droit l'Évoluteur de l'Azerte.

— Est-ce que par cette question vous dévoilez votre désir que je descende dans les profondeurs de l'Azerte ?

— Comme toujours les fils de Kahi sont libres. Seulement sachant que votre volonté et votre désir persistants sont de hâter le perfectionnement Cosmique, je ne connais pas de moyen plus efficace par lequel, n'étant plus homme sur la surface de la terre, vous puissiez aider à cette œuvre, que par la descente, non pas jusqu'au centre pathétique, mais jusqu'aux concrétions, et de là aux raréfactions nerveuse, psychique et mentale, pour que vous sachiez par vous-même quelles espèces de constituants sont ceux qui sont attirés en bas et solidifiés ou retenus dans les concrétions anormales au-dessous de la surface de l'Azerte, et pour que vous compreniez la nature et les capacités des plasticités sous l'Azerte, dans leurs triples raréfactions ; cette connaissance est aussi essentielle pour le perfectionnement des raréfactions atmosphériques nerveuse, psychique, et mentale,

que la connaissance de ce qui est solidifié ou confiné dans des concrétions anormales et le moyen le plus efficace de les libérer et de restituer et perfectionner l'air respirable.

Notre désir et notre volonté à ce sujet sont un. Au fait je ne connais pas de meilleure voie pour servir l'homme que de lui donner la connaissance de l'Azerte qui est son habitation ; si habile maçon qu'il soit, il ne peut pas raisonnablement entreprendre une construction avant de savoir s'il peut réunir tous les matériaux nécessaires. Si puissant lutteur qu'il soit, il ne peut pas sagement se mettre à combattre un adversaire dont il ignore les pouvoirs ; si puissant gouverneur qu'il soit, il ne peut pas avoir un pouvoir efficace sur les régions dont il n'a point la connaissance. Donc assurément, j'essaierai de descendre les trois gradations qui sont au-dessous de la région des concrétions et en traversant cette région, je ferai ce que je peux non seulement pour savoir la nature de ce qui est solidifié ou emprisonné, mais pour être pour les solidifications comme une chaleur fervente au souffle de laquelle, selon mon pouvoir, elles puissent se fondre et fuser, de sorte que ce qui est emprisonné soit libéré.

— A Chi la plénitude. Car ainsi son œuvre sera mise comme une MARQUE éternelle sur le rouleau de la Restitution.

IV

TOUTE AURA STELLAIRE EST QUATERNAIRE, C'EST-À-DIRE PATHÉTIQUE, VITALE, LUMINEUSE ET PUISSANTE, ET L'EQUILIBRE DE CES FORCES EST LA MESURE DE SON UTILITÉ.

AOUAL. — Puisque toute aura stellaire est quaternaire, que l'équilibre de sa force quaternaire est la me-

sure de son utilité, considérons la nature et la classification des quatre forces auriques.

— Je me repose mais mon intelligence s'éveille.

— Mélange-la avec la mienne, fils de l'homme, car dans cette union il y a une radiance durable.

— Qu'elle soit mélangée avec la tienne, Tiphérès, étoile du matin ; car dans cette union il y a l'aube du jour sans fin. Mon corps s'affaiblit, cependant ma puissance se fortifie.

— Mélange-la avec la mienne, fils de l'homme, car dans cette union est la puissance effective.

— Qu'elle soit mélangée avec la tienne, Aamey Adonai, car dans cette union il y a la source et l'océan de la puissance.

— Dans le pathétisme nous avons été unis sans cesse, depuis que tu fus formé sur l'Azerte. Dans la vie comme homme et par origine, nous sommes un. La vie individuelle est essentielle pour individualiser l'intelligence, ; l'individualisation de l'intelligence est essentielle à la puissance *effective* d'où vient l'utilité, qui seule obtient la victoire. C'est pourquoi j'ai dit : « Fils de l'homme, mélange ton intelligence avec la mienne car dans cette union il y a une radiance durable. Fils de l'homme, mélange ta force avec la mienne, car dans cette union est la puissance effective. »

— Comme tu es merveilleux en humilité, Fils de Dieu qui as assumé la forme et la nature de l'homme, Ta formation est de la rosée matinale, la rosée du matin septenaire qui est symbolisée par un jeune agneau, le premier né de sa mère.

— Pourquoi ce symbole de l'agneau ?

— Parce que tous ceux de cette formation sont de l'Holocaustal, de l'Holocaustal Divin et humain, qui assumèrent et sacrifièrent leur personnalité pour que par l'infusion de forces ils pussent racheter et restituer.

— Plus merveilleux tu es en ta puissance inconsciente, Fils de l'homme. Ta formation est de la matière de

l'Aretz, cependant c'est ta main qui écartera le voile du Saint des Saints Cosmique manifesté. Toujours, par l'Origine, tu es avant moi, car je suis le Fils de Dieu, mais non le fils de l'homme ; et toi tu es le fils de Dieu et le fils de l'homme. Nous sommes de la rosée du matin mais tu es d'Adm, du sang duquel il est témoigné : « Sans le sang versé, c'est-à-dire sauf par Adm, il n'y a point de restitution. » Et ceci, par nécessité, puisque c'est dans les degrés physiques des matérialismes, et non dans la région des intelligences libres ou dans celle de l'esprit que le Septenaire Attributal a assumé la forme de l'homme, et puisqu'une classification de la substance éternelle est le type de l'autre. De plus, quoique le fruit produise la graine, la graine capable de nouvelle formation ne germe que dans le sol. Avec A-Brah-M, le De-Brah, c'est-à-dire avec l'homme, l'alliance a été faite : lequel mot signifie aussi l'action de *manger et boire ensemble*, et de passer *d'un endroit à l'autre*. Considérons ceci...

— Je lis votre pensée, Fils de Dieu. Comme la force sustentatrice divine est la vie, la lumière et la puissance de l'homme, de même Ce qui est à revêtir, la plus haute substantiation de force manifestée, est sustenté dans la densité de l'Aretz par l'homme ! Et ainsi, des raréfactions aux densités, et des densités aux raréfactions de la substance intégrale, il est celui qui passe continuellement en avant du Divin vers l'humain, et de l'humain vers le Dievin.

— C'est pourquoi le formateur a appelé celui qu'il a éveillé comme homme sur la grande sphère terrestre : Kahi, 100-1-5-10, ce qui s'interprète : la perfection des perfections conduisant jusqu'à l'Unité qui peut être manifestée par la passivité H et par l'activité effective. Gardons le silence pendant l'espace d'une demi-heure.

* * *

— Comme la musique sur les eaux est ta voix, Tiphe-rès ; mais plus éloquent est ton silence. Je me suis reposé

en sommeil et du sommeil je m'éveille ; voici que les raréfactions de l'aura de la terre ont été ouvertes à ma sentientation. En paix je les ai vues parce que tu es avec moi. Si j'étais seul, sans le pouvoir de rentrer dans ce dont je suis extérioré, comment savoir ce qui m'arriverait ?

— Ne laisse rien te troubler. Si tu montes aux Cieux je serai là, si tu descends à travers les eaux d'au-dessous de la terre, je serai là encore avec toi. Si tu montes ou descends vers ceux qui attendent dans les raréfactions, comme le héraut du matin de la Restitution, même là aussi ma main gauche de pathétisme te conduira, et ma main droite de puissance te soutiendra. Repose maintenant et considérons maintenant l'aura terrestre, sa nature et l'influence des planètes variées sentientables par elle. Puisque la position des planètes vis à vis les unes des autres change continuellement en raison de leurs voyages plus ou moins prolongés autour de leur origine, et puisque les rayons solaires que l'atmosphère de la terre sentiente sont influencés par les planètes qui se trouvent entre eux et la terre, qui peut reposer et décrire l'influence des planètes et de leurs rayons solaires, même pendant une évolution solaire ? Néanmoins repose-toi en silence pendant une demi-heure.

* * *

— Tout ce qui s'est passé pendant le silence d'une demi-heure où vous m'avez bercé dans mon sommeil est comme un rêve lorsqu'on s'éveille.

— Non pas pendant une demi-heure, mais durant toute une révolution, vous vous êtes reposé.

— C'est pour moi comme un moment du temps. Comment puis-je parler ? Je ne me souviens de rien.

— Mettez votre pouce droit dans la paume de ma main gauche, si vous le voulez bien, car ainsi le souvenir de ce qui concerne la connaissance propre pour l'utilité

vous reviendra — car il y a un rapport direct entre le penenim, le pouce de la main droite et le gros doigt du pied droit, comme il y a un rapport direct entre le penenim et le pouce de la main gauche, et le gros orteil gauche. Excessivement menues ces lignes de rapport transmettent et par conséquent restituent la mémoire. Très merveilleuse est la science de la cérébrosophie. Shelama, ce grand lutteur, en porta ce témoignage : « Celui qui est maître de cette science a le pouvoir de faire des hommes avec des pierres. »

DE LA PLANETE KABH

CHI. — Je me suis reposé et rafraîchi ; que voudriez-vous ?

AOUAL. — Je voudrais qu'en mon voile aurique vous sentiez avec votre sous-degré nerveux sans extériorisation, et que vous vous mettiez en rapport avec Kabh pour décrire la nature, la cause et l'effet du vêtu de soleil sur l'aura de la terre et sur l'homme aurisé.

— Je sentie non seulement le Kabh, qui est voilé par notre soleil, mais des planètes semblables, émanations vêtues ; elles sont voilées de la luminosité des autres soleils ; je devine, plutôt que je ne sentie que l'affinité pathétique de ces multiples Kabhs est un des principaux moyens par lesquels sera établi le rapport intellectuel entre les habitants du système solaire. Cette planète est de la passivité.

— Vous sentiez et devinez juste. Cette planète est celle qui en langage symbolique voile (tandis qu'elle manifeste) la connaissance ; elle était décrite par Ion qui porta ce témoignage comme il reposait avec moi : Je vois un être passif vêtu de soleil. Cette circonstance est pour moi d'un grand intérêt et a une grande importance puisqu'elle prouve que le sous-degré nerveux peut sen-

tienter, et même, en certaines phases du sommeil de trance, voir sans être extériorisé.

— En m'accoutumant à l'intensité de la luminosité, je sentiente que cette planète que je vois à présent à travers le voile de votre aura n'est pas celle que l'enfant décrivit ; celle qu'elle décrivit, je la perçois clairement se mouvant dans un deuxième cercle extérieur à l'orbite de la véritable Kabh.

Il est naturel que la belle enfant n'ait pas cherché cette planète ; à peu d'exceptions, la passivité est en affinité avec l'actif plutôt qu'avec la passive et *vice versa*.

— Que Chi donne à la première et à la deuxième émanation solaire à chacune son propre nom pour qu'il n'y ait aucune confusion.

— A la première dont je sentiente l'existence maintenant pour la première fois soit le nom de KABH !

CHAPITRE III

LA CHRONIQUE DE CHI CONCERNANT LA NATURE ET LA CAUSE DES INFLUENCES PLANÉTAIRES ET LEUR EFFET SUR L'ATMOSPHÈRE RESPIRABLE DE LA TERRE ET SUR L'HOMME, SPÉCIALEMENT QUANT A LA PLANÈTE QUI EST LA DEUXIÈME EN DISTANCE DU SOLEIL ET QU'IL NOMMA SHEMS-AZEL. — LA PLANÈTE ABENIM. — AEVB ET L'ADVERSAIRE

La première planète visible de notre système solaire n'est pas visible sans aide pour mes organes visuels nervo-physiques parce qu'elle est perpétuellement baignée dans les émanations solaires radiantes ; je devine que je la perçois soit par ma réflexion aurique, soit en raison de l'aide d'Aoual : je devine aussi que seulement sous certaines conditions ou dans certaines gradations d'évolution cette planète est visible pour l'homme, sauf dans le sous-degré nerveux de son degré nerveux, sous-degré qui ne peut jamais être extériorisé sans le risque de dislocation de l'être ; c'est pour cette raison que nous préservons le corps nervo-physique dans son intégrité pour que ce sous-degré continue à l'habiter, servant de lien entre ce dernier et les états d'être plus raréfiés, comme un gage de sa résurrection. Cette planète je la nomme : SHEMS-AZEL.

— Comment la Shems-Azel affecte-t-elle votre sentiation ?

— Les effets des subtiles émanations de Shems-Azel, ne sont généralement pas diffusés dans l'enveloppement

de l'aura terrestre, mais répondent plutôt à de rares individus qu'ils commencent à influencer avant que la première cellule humaine se divise, division qui est le gage d'une nouvelle formation individuelle. La partie excessivement menue d'une duelle cellule quireçoit, en y répondant, les émanations de Shems-Azel, en est influencée en permanence et quand la formation en être individuel est complète, elle forme dans le penenim pour ainsi dire son point germinal, avec cette différence que tandis que le point germinal dans l'ovum est sombre, ce point germinal du penenim est lumineux par lui-même, émettant une radiance semblable à la lumière, intensifiée, d'un ver luisant, mais d'une blancheur un peu verdâtre. Les rares individus qui possèdent dans leur être les constituants qui peuvent recevoir les émanations de Shems-Azel et y répondre, sont le *premier ordre des chercheurs qui essaient continuellement de rendre clair ce qui est occulte*. Parmi les hommes évolués, celui qui est en dualité d'être avec une *passive sensitive d'ordre élevé, dont la spécialité est d'éclairer l'obscurité*, agira sagement en choisissant, pour concevoir son enfant de prédilection, le temps où l'influence de Shems-Azel est la plus puissante.

— En quel temps de l'année, en quel mois, et en quel jour l'influence de Shems-Azel est-elle la plus puissante ?

— L'influence de Shems-Azel est la plus puissante à la première heure du 17^e jour du 10^e mois.

— Déjà les étudiants des mondes stellaires comptent le temps à partir de périodes différentes du cours solaire ; de quel signe comptez-vous le 10^e mois ?

— J'entends désigner le 10^e, en ordre, depuis le mois dans lequel le soleil entre dans Ail, le fort et puissant. C'est en raison de la première influence de Shems-Azel que le 10^e mois fut nommé par Kahi : Te beth (l'excellente maison) ; ce fut en raison de cette influence précieuse avant toutes que Sheth proclama ce mois comme celui du 10 ou le mois de la perfection. Mahallal aussi porta témoignage de la valeur des émanations de Shems-

Azel dans le mois de Te beth, en ces termes : « Que les parents qui ont une bonne et juste raison d'attendre un excellent enfant, veillent à ce qu'il soit conçu à la première heure du 17^e jour du mois Te beth et que la mère, (si l'enfant est conçu à la façon des formations moins évoluées), soit si nourrie et satisfaite que l'enfant naisse à 7 mois après sa conception. Nous voudrions que tout homme comprenne que la conception de son enfant à cette heure, jour et mois, ne lui assurera pas l'influence de Shems-Azel qui comme toutes les autres forces peut seulement être reçue par affinité. Tout ce qu'on peut attendre est *que, si le duel germe a en lui les constituants capables de recevoir les forces émanées de Shems-Azel et d'y répondre, il en recevra à cette époque tout ce qu'il est capable de recevoir*, de sorte qu'on peut raisonnablement attendre que l'enfant fera un progrès peu commun dans la voie qui conduit vers la connaissance de tout ce qu'on peut connaître de la densité physique de la substance éternelle. Ceux qui, dès l'époque de leur conception, avant la première manifestation de la vie, reçoivent l'influence des émanations de Shems-Azel et y répondent, jouissent naturellement d'une longévité supérieure à leurs semblables, parce que cette planète est en affinité spéciale avec le sous degré du degré nerveux de l'état physique, de la vigueur et du bien-être duquel dépend en grande partie la durée et le bien-être du degré d'être nervo-physique, parce qu'il est l'intermédiaire entre les degrés nerveux et plus raréfiés et le degré nervo-physique. La sentientation de la vigueur vitale a pour effet de donner à ceux qui reçoivent les émanations de Shems-Azel, et y répondent, *un grand courage et une grande patience dans la poursuite de leur investigation, de sorte qu'il est très rare qu'ils soient bouleversés ou découragés par des dangers ou des difficultés ; et ces deux qualités sont si essentielles pour ceux qui cherchent à manifester l'inconnu ou occulte, que ceux qui ne les possèdent pas seront plus sages en s'abstenant de toute recherche de ce genre, quelque con-*

venables que soient, d'autre part, leurs autres facultés et capacités. Ceux qui ont la grande responsabilité d'éduquer et d'amener vers le perfectionnement les capacités et les aptitudes de ces rares et précieux aides de l'humanité, de ces pionniers de la Restitution, feront bien d'imprimer en eux la valeur de la loi de la Charité qui est une avec la justice, la valeur de l'existence individuelle, dont la conservation est notre devoir prééminent, *pour qu'ils comprennent et pratiquent une due prudence, dans leurs recherches et leurs expériences, à l'égard d'eux-mêmes et de leurs sensitifs.*

Quant au devoir de ceux qui éduquent les enfants conçus lorsque l'influence de Shems-Azel est la plus puissante, il consiste à les aider dans l'acquisition, aisée pour eux, d'une connaissance profonde de l'art des temps, des saisons, du nombre, du poids et de la mesure, ainsi que de la connaissance complète du royaume minéral physique, qui est en vérité la connaissance de tout ce qui appartient à ce degré, vu que le sol, l'eau et l'air sont métalliques et que toutes les formations sont constituées et soutenues par leurs constituants. Ceux qui éduquent les enfants de Shems-Azel doivent tenir en souvenir qu'il n'est pas suffisant pour eux de connaître le monde minéral tel qu'il est actuellement : on doit leur enseigner à le transmuter et à le transformer, à restituer à la plasticité ce qui est fixe, à fournir à ce qui est imparfait et non satisfait, et partant déséquilibré, les constituants propres pour son perfectionnement, à diviser et à réunir, et à assimiler ce qu'ils ont uni. Je sentiente à l'égard des enfants de Shems-Azel que le monde atomique et moléculaire est leur instrument, l'état physique intégral leur laboratoire.

— Cela est vrai ; et, puisqu'il en est ainsi, ils doivent nécessairement être accoutumés, par des pratiques et par l'extériorisation à utiliser leurs instruments et à entrer dans tous les degrés de raréfaction et de densité de leur laboratoire ; autrement ils seraient incapables de remplir

leur rôle efficacement, car plus spécialement à l'égard de ceux qui comme eux ont la possibilité de faire de si grandes choses, le proverbe se vérifie : « Si vous voulez qu'une chose soit bien faite, faites la vous-même. »

Il est aussi extrêmement avantageux que ces enfants reposent pendant le mois Te beth et plus spécialement au jour et heure de l'anniversaire de leur conception, non pas nécessairement en sommeil inconscient, *mais toujours d'une manière qui leur assure la satisfaction, laquelle satisfaction ou plénitude leur fournit une des conditions les plus essentielles pour recevoir* davantage les émanations de Shems-Azel et pour mieux y répondre.

— Vos paroles confirment l'instruction d'Aqual à ses néophytes de sixième année : « Mes enfants, le temps de votre première initiation s'approche ; auparavant vous devez nécessairement être en dualité d'être, sans quoi vous n'êtes pas parfaits. Dès que vous aurez été choisis chacun par une passive sensitive d'entre celles qui sont convenables pour votre bien-être, votre bonheur et votre transformation progressive mutuels, vous vous en irez partout où vous voudrez. C'est donc notre devoir et notre joie de vous parler des enfants qui vous naîtront. Quoi qu'il soit, comme vous le savez, possible de former des êtres à notre similitude, comme ont fait Kahi et Kahie, à la première période de la septième et actuelle classification, et quoique toutes choses en accord avec la charité et la justice soient légitimes, il n'est pas douteux qu'en l'état actuel de la terre et de l'homme, le sein de la mère qui est dûment protégée et chérie est le plus sûr lieu de germination et de croissance pour l'être nouvellement formé. Pour votre propre plénitude et pour le bien-être de ceux de qui vous êtes responsables nous jugeons bon de rappeler à votre mémoire que la construction de vos enfants commence à l'époque de leur conception ; et qu'à l'époque où le redoublement des cellules de l'ovum est terminé, ces cellules sont prêtes pour la classification, le matériel pour la construction de l'être individuel est

préparé, et ceci non seulement pour le degré nervo-physique, mais pour les degrés nerveux, psychique, et mental de son être physique. Car toute germination embryonnaire est un processus d'ovum, c'est-à-dire que ce qui est contenu dans le germe de l'être, soit de la fleur du lotus, soit de l'ovum humain, germe en accord d'ordre numérique et est manifesté au moyen des constituants de la substance extérieure à l'œuf et placée dans l'entourage qu'il est capable de recevoir et de s'assimiler. Ce groupe de cellules divisées, subdivisées et classifiées dans le cours de ce processus et de cette manifestation par vêtement a, à cette période, reçu et assimilé la substance de son entourage qui était à sa portée et qui lui permet de se vêtir pour se manifester. Quoique par la loi Cosmique rien ne puisse procéder d'un objet qui ne soit d'abord en lui, la manifestation des constituants que l'ovum fructifié contenait dépend de la substance à sa portée, grâce à laquelle il se manifeste.

Tous les gormes capables de développement sont parfaits selon leur espèce ; l'imperfection dans la manifestation est le résultat de l'insuffisance ou du déséquilibre des constituants de l'entourage propres à le sustenter intégralement. Nous rappelons ceci à votre mémoire pour que vous compreniez l'étendue de votre responsabilité.

Les passives sensibles telles que celles qui vous choisiront sont par nature et par éducation équilibratrices, ce qui est l'essentiel pour l'évolution progressive puisqu'elles vêtent et manifestent le processus embryonnaire. Le sol au-dessous des eaux douces dans lequel germe la plante du lotus n'est pas troublé, il est garni de tout ce qu'il faut pour la germination et pour le voile. De telles conditions de satisfaction et de repos vous êtes responsables devant la passive sensitive qui est votre, et envers la semence qui n'est pas la votre seulement, parce qu'avant l'individu il y a l'Ordre sacré auquel vous appartenez et dont l'être nouveau manifesté est, par droit d'origine, un membre. Mais bien que le repos, la satisfac-

tion et le voile s'appliquent au lotus et à la passive sensitive, la nature de leur satisfaction et de leur voile diffère largement, car le repos des passives sensibles, telles que celles qui vous sont préparées, consiste en votre responsion en équilibre à leurs aptitudes et à leurs *capacités quaternaires*, parce que *l'être embryonnaire est nourri non seulement du sang nervo-physique, mais des sangs quaternaires, dont le plus raréfié, dans son ordre de raréfaction, fournit la force pour le sang plus dense qui est son vêtement et son véhicule*. Qu'avons-nous besoin d'en dire davantage sur ce sujet si important ? Un mot suffit aux sages.

— Dans les « Chroniques de Kelaouchi » on trouve aussi ce conseil à ses néophytes de sixième année : « Quant au voile de la passive, il n'est pas suffisant que vous la voiliez de l'humanité animale, des animaux moins évolués qui sont néfastes, et de tout ce qui lui est non sympathique physiquement, mais *que vous la voiliez aussi des êtres nerveux qui sont beaucoup plus dangereux, et dont la non affinité peut l'impressionner beaucoup plus profondément*. Si quelqu'un d'entre vous sentiente qu'il manque de pouvoir ou de volonté de faire ainsi, qu'il le déclare sincèrement pour nous quitter et prendre une passive moins évoluée. Cette parole n'est pas un conseil mais un commandement. La puissance des déséquilibrés du dehors nous menace et vous ne pouvez pas, sous peine de violer la loi de charité et de justice, apporter le déséquilibre dans le camp.

En effet, des sensibles évoluées sont des équilibatrices ; beaucoup d'elles qui, si elles étaient protégées par les hommes auxquels elles sont unies et si elles étaient satisfaites par ceux-ci, seraient de grande valeur dans l'œuvre de formation et de restitution, n'étant pas satisfaites sont assujéties à l'influence d'êtres non humains. » Il ajoute : *Veillez à ce que vos enfants jouissent du repos de satisfaction et par conséquent de l'assimilation, à l'anniversaire de leur conception, c'est-à-dire quand la planète*

sous l'influence de laquelle ils ont été conçus est le plus parfaitement sentientable. De cette façon d'année en année, ils jouiront d'une spéciale réception de ses émanations, avec lesquelles ils sont en affinité, et par suite leurs capacités et aptitudes dominantes en recevront une impulsion nouvelle.

Ce conseil, nous désirons ardemment que vous l'observiez à leur égard pendant les dix premiers anniversaires de leur conception. N'oubliez pas que non seulement quelques-uns de nos enfants, actifs et passives, conçus en même temps sous des influences astrales spéciales, ont reçu de telles âmes individuelles de la région du repos des âmes, mais qu'il y a des exemples enregistrés d'enfants à qui on a fourni le repos de satisfaction et par conséquent l'assimilation dont nous parlons, et qui au repos du dixième anniversaire ont été visibles (en raison de leur lumière aurique) pour certaines des intelligences libres qui les choisirent par affinité pour se revêtir et se manifester, en s'assimilant à eux. Il n'y a, là en aucune manière, de confusion d'être ou de substance, mais comme la perméation équilibrée et naturelle de ce qui est plus dense par ce qui est plus raréfié. Ces enfants ont été, à de rares exceptions près, conçus sous la plus puissante influence de la planète qui a été appelée « La planète occulte, » parce qu'elle est cachée aux sens nervo-physiques de la plupart des hommes, même des évolués.

— La conception que l'Occulte est voilé par la Luminescence et non par l'ignorance est rafraîchissante !

DE LA PLANETE ABENIM

— Que sentiez-vous, fils de l'homme ?

— Je me suis reposé en sommeil et du sommeil je me suis éveillé : Je vois la petite planète radieuse dont nous avons conversé ensemble.

— La vue n'est que la douzième partie de la sentien-

tation. A présent que vous sentiez, si vous le voulez mettre une marque sur le petit astre radieux en le dédiant une pierre blanche carrée sur laquelle est gravé un nom nouveau.

— Le nom nouveau est Mazel Abenim, car sous l'influence de cette planète sont conçus les principaux alchimistes. Très radieusement brilla Mazel Abenim, la nuit où Tubal Khan et Aevb, le poète alchimiste, furent conçus.

— Avez-vous considéré le nom d'Aevb ?

— Pourquoi le considérerais-je ?

— Parce qu'il donne numériquement l'indication de sa grande œuvre, en indiquant qu'il était le premier qui, à l'égard des métaux, mit en connexion la mesure de leur perfection avec la mesure de leur dualité.

De plus les quatre nombres qui constituent ce nom donnent 19, c'est-à-dire 10-8-1, ce qui signifie la perfection de la double clôture :

En effet, Aevb fut le premier à démontrer cette théorie que le status des métaux dépend de leurs auras actives et passives.

Le 10-8-1 forme le premier fondement ou la racine de l'efficacité; et, avec vérité, Aevb parla en concile en disant :

« L'utilité, ou l'efficacité, est le vêtement très précieux qui permet la manifestation, sans laquelle la vie, la lumière et la puissance sont pour nous, les hommes, comme si elles n'étaient pas. »

CHI. — Chantez-moi un des cantiques du poète alchimiste, chantez-moi une des chansons d'Aevb.

AOUAL. — C'est ainsi que chante le poète alchimiste, c'est ainsi que chante Aevb sur les eaux et les feux, à trois de ses principaux disciples.

LE CANTIQUE D'AEVB

AEVB. — Assurément il existe, l'art de faire de l'or fin, de l'argent, du fer purifié et du cuivre libéré de toutes impuretés dans la fusion.

ÆLIPAZ, à ses deux compagnons. — Aevb met fin à l'obscurité qui cache la transformation et la transmutation des minéraux, il cherche comment il peut perfectionner la connaissance, capable de nous délivrer de l'ombre de la mortalité.

ÆVB. — Les eaux qui sont au-dessous de la terre sont oubliées par ses habitants ; les hommes négligent leur étude. Ils sont contents de ce que le sol produit le froment, dont on fait du pain, mais ils ignorent que le plus précieux constituant sustentateur est l'or assimilable. Ils disent : « La mère terre chauffe dans son sein les graines du blé que nous semons », mais ils ne considèrent pas les vagues du feu et leur poussée souterraine pour s'élever.

Néanmoins dans les minéraux qui y sont en fusion se trouve la connaissance qui peut être comparée au fin saphir, symbole de l'intelligence, et qui contient l'essence germinatrice atomique, dont le symbole est l'or pulvérisé.

*
* 4

ÆVB. — Je me suis reposé en sommeil et du sommeil je me suis éveillé ; mes yeux sont ouverts, de sorte que je vois.

ÆLIPAZ. — Que vois-tu ?

ÆVB. — Un sentier qu'aucun être vivant sur l'Azerte ne connaît, que même l'œil des vautours nerveux n'a pas vu. Les jeunes de nos lions ne l'ont pas foulé ; le tigre cruel n'y est pas passé.

ÆLIPAZ, à ses deux compagnons. — Aevb étend sa main droite de puissance vers les concrétions ; seraient-elles comme de montagnes, cependant il les renversera et les déracinera.

Il taillera pour les rivières de la sagesse un sentier parmi les concrétions, jusqu'à ce qu'il ait découvert toute chose précieuse qu'elles contiennent.

Les concrétions lient ceux qui pleurent amèrement,

mais la plénitude de leur connaissance exposera au grand jour ce qui est actuellement occulte.

AEVB. — Où la sagesse sera-t-elle trouvée ? Où est l'habitation de ceux qui comprennent ce qui mène à l'immortalité intégrale ? En vérité nul homme ne comprend sa valeur, ni où peut être trouvé ce qui assurera sa place dans le pays des vivants.

Ceux qui sont ballottés et inquiets déclarent : « Ce n'est pas en moi. » Ceux qui espèrent et attendent rêpètent comme un écho : « Ce n'est pas en moi. »

L'or le plus fin ne peut pas l'acheter, ni aucun poids d'argent.

Par aucun onyx précieux ou même par le saphir il ne peut être évalué ; nulle comparaison ne peut en être faite avec les perles et le corail.

La rare essence comme celle des Ethiopiens ne l'égale pas. Le prix de cette sagesse suprême est au-dessus de celui de toute la connaissance de ce qui est rouge.

AELIPAZ. — D'où vient donc cette sagesse et où est l'habitation de ceux qui l'ont trouvée ? Elle est occulte pour les yeux de l'homme, elle est cachée aux êtres ailés de l'air ; les expectants des eaux ne la connaissent pas.

Les avant coureurs de la mortalité se moquent de nous en disant : « Nous avons entendu parler de cette sagesse à travers les éons du temps et cependant nous sommes. »

AEVB. — Celui qui est le seigneur de l'équilibre connaît ce sentier, il sait l'habitation de ceux qui le comprennent.

Il pèse, mesure et nombre tout l'état physique, il mesure les eaux et pèse les vents.

A l'époque de la formation de la pluie, lorsque les éclairs jaillissent des nuages, là il l'a vu. Il le prépara par une loi fixe de nombres, après qu'il l'eut cherché et trouvé et il fit connaître à celui qu'il avait choisi, ses constituants, son nombre, sa mesure et son poids ; mais aux autres hommes qui s'informaient auprès de lui de cette sagesse suprême il fit tristement cette réponse : « Hélas

l'éclair ! » Ils se sont dit les uns aux autres : « L'Équilibrateur a vu quelque chose qui le terrifie. Là où il craint, que sera notre terreur. » Ils dirent encore : « Donnez-nous une parole de sagesse pour que nous ne soyons pas venus en vain. »

Il répondit : « Révéral Adonaï est le fondement de la sagesse. Vaincre le déséquilibre est l'entendement. »

Lorsque les hommes furent partis, l'Équilibrateur dit à celui qu'il avait choisi :

« Les dix enfants d'Aevb, sept fils et trois filles, qui se soutiennent les uns les autres, sont sept planètes actives et trois passives, les 7000 brebis, les 3000 chameaux, les 500 couples de bœufs, les 500 ânesses et l'immense ménage du plus grand homme de l'Orient symbolisent les mondes stellaires de l'Est. Celui qui les connaît par leurs noms attributaux, qui comprend leur poids, leur mesure et leur nombre, et la mesure de leur surface, celle des eaux qui sont au-dessus et au-dessous d'eux, celle de l'atmosphère qui enveloppe chacun d'eux comme d'un vêtement et la nature et les aptitudes de leurs habitants, du plus petit au plus grand, de l'être le plus simple au plus composé qui s'y meuvent, de l'être le plus simple au plus composé qui y sont enracinés, peut répondre à l'adversaire qui lui conteste son droit au pouvoir sur l'empire sphérique : « l'Intelligence est ma couronne, la connaissance mon royal cachet. » Or, quand la fois suivante, l'adversaire apparut, le grand adversaire qui m'a causé une si grande tribulation pendant ma recherche de la connaissance qui mène vers la sagesse, je lui ai répondu non seulement avec la sagesse qui est mienne, mais qui est aussi en rapport avec celle qui est de l'Équilibrateur. »

CHI. — Puisque la séparation de mon être s'approche et que je pourrai rencontrer cet adversaire qui est venu en un tourbillon vers Aevb et qui est le type de l'activité déséquilibrée, racontez-moi, Aoual, le dialogue d'Aevb et de son opposant, pour que j'en sois éclairé.

LE DIALOGUE DE L'ADVERSAIRE ET D'AEVB

L'ADVERSAIRE. — Qui est celui qui obscurcit l'intelligence par des mots sans connaissance ?

Mais Aevb ne lui répondit pas.

L'ADVERSAIRE. — Ceins tes reins et lutte contre moi comme un homme, et réponds à ce que je te demande.

AEVB. — Comme intelligence contre intelligence je lutterai contre toi.

L'ADVERSAIRE. — Où était l'homme lorsque je posais le fondement de l'empire Azerte. Fais moi savoir si tu comprends.

AEVB. — Tu n'as jamais posé les fondements de l'Azerte pour les classifications. Dans ces fondements, Brah, l'Attribut de la justice, porta IE, dans la forme et dans la similitude de l'homme, en la lumière et le surombrement, à travers la région où demeurent tes armées. Là, il le revêtit et lui donna l'empire sur l'état physique et sur toutes les formations de celui-ci. Il est vrai que vous avez séparé prématurément la sphère de sa première habitation, et avez à nouveau séparé les sphères par la violence qui est l'effet de l'activité déséquilibrée, causant ainsi la confusion et la souffrance ; mais déjà la division était, parce que la cellule embryonnaire de duelle unité de l'état le plus dense (qui est le vêtement extérieur du moi Cosmique) était déjà deux fois divisée (comme les cellules du germe se divisent et se subdivisent dans l'ovum) de sorte qu'elles étaient quatre en nombre ; de même *elles auraient continué naturellement et normalement à se subdiviser en ordre harmonieux.*

L'ADVERSAIRE. — Qui a mesuré l'empire sphérique matériel avec une corde à mesurer ? Dans quoi sont enfoncés les socles qui supportent ses pierres de coin ?

AEVB. — Les sept Attributs le déclareront dans la maison d'Adonai, lorsque les étoiles du matin chante-

ront ensemble et que tous les fils de Dieu pousseront des cris de joie.

L'ADVERSAIRE. — Qui confina la mer lorsqu'elle a jailli comme si elle sortait du sein de la terre, et établit une loi pour elle en disant : « Jusqu'à tel endroit tu iras et pas plus loin; ici tes flères vagues seront arrêtées. » Qui façonna le vêtement de nuages des sphères, qui enveloppa celles-ci d'épaisses ténèbres comme d'une bande à emmailloter ? As-tu commandé à la lumière du matin, et fait savoir à l'aube du jour le temps de son apparition ?

AEVB. — L'aube déjà illumine les ailes des sphères pour qu'elles défassent le déséquilibre en le secouant comme de la poussière. Le fléau de la balance est déjà incliné vers le densité qui est comme un vêtement extérieur. Le déséquilibre a horreur de la lumière, c'est pourquoi le bras de sa puissance doit être brisé.

L'ADVERSAIRE. — Puisque tu sais de si grandes choses, dis-le, as-tu pénétré dans les sources de l'Océan en marchant dans leurs profondeurs. Les portes de la mortalité t'ont-elles été ouvertes, as-tu vu ses portes ombreuses ? Sais-tu même l'extension de la terre que tu habites ?

AEVB. — A présent je ne le sais que partiellement, mais à mesure que poindra la lumière jusqu'au jour de plus en plus parfait, je saurai comme je serai connu. Quant à l'obscurité, *il n'y a aucun endroit fixe pour elle*, l'obscurité comme la mortalité n'a pas d'habitation permanente : toutes les deux sont temporaires.

L'ADVERSAIRE. — Le sais-tu parce que tu étais né avant que fussent l'obscurité et la mortalité, ou parce que tu vivras sur la terre lorsqu'elles cesseront d'être ?

Tu te vantes de ta connaissance des trésors de la neige et de la grêle ; as-tu pénétré le secret que j'ai reçu de leur utilisation au temps de contention et de guerre ? Tu es silencieux parce que tu ne le sais pas. Déclare-moi ce que l'intelligence sépare de la vie individuelle ? Celui qui le sait et qui peut éviter la séparation assure à l'homme l'immortalité intégrale.

Le souffle de l'est, au temps du lever du soleil, que diffuse-t-il sur la terre ? Qu'est-ce qui divise les eaux des eaux, la plasticité de la plasticité ? Quel véhicule l'éclair choisit-il dans sa course, du nuage à la terre ? Qu'est-ce qui fait tomber la pluie sur le désert où nul homme ne demeure, puisque ce n'est pas pour satisfaire la soif des habitants et causer la germination de la nouvelle herbe ? Tu te vantes de la puissance de l'homme, la pluie a-t-elle un père humain ? la rosée est-elle née de lui ? la glace vient-elle du sein de la femme ? l'homme a-t-il engendré la gelée blanche ? Tu te vantes de ta puissance sur les eaux douces ! Peux tu découvrir leurs sources profondes ? sais-tu leurs lois ? Les eaux te sont interdites comme par une pierre scellée lorsque leur surface est prise par la glace.

Tu dis : « La force pathétique lie tous les mondes stellaires et chacun d'eux influence ses semblables. » Si tu le peux, lie la douce influence des sept étoiles, qui brille comme un signe de l'unité de toutes les formations, et serre la Cordelière du puissant triun. Peux-tu ébranler la Balance ? Peux-tu guider le Dragon et ses fils ? Toi qui dis : « Je sais l'ordonnance des cieux, » peux-tu établir celle de la terre sur laquelle tu réclames la domination ? Si tu élèves ta voix vers les nuages, leur abondance d'eaux te couvrira-t-elle ? Si tu appelles les éclairs, descendront-ils et diront-ils : Nous voici ?

AEVB. — Je sais que la connaissance de l'homme est pour la majeure partie latente, qu'il n'a pas encore empire sur les nuages pour en appeler les eaux. Je sais que les atomes qui sont précieux pour sa sustentation sont dans la dureté des concrétions. Tu as chassé jusqu'au bout le lion, tu vis de la vie de ses descendants. Cependant ils se couchent dans leurs antres et demeurent en des lieux pour toi occultes, et attendent. Les ailés qui sont éternels leur fournissent la sustentation. Lorsque leurs formations non évoluées s'égarent hors de l'équilibre, ils proclament à haute voix : « Celles-ci errent par manque

de sustentation. » Etait-ce vous qui manifestiez et classifiez les émanations de l'Eternel ? Peux-tu retenir le premier émané qui est le commencement de la force de l'Eternel ? Peux-tu retenir comme en un moule la Première Emanation d'Eshr-al, qui est le commencement de la dignité et de la force de l'Azerte, de ce qui, en raison de sa passivité, est symboliquement décrit comme plastique comme l'eau et comme tout à fait excellent ? As-tu formé les Frères, le duel ? Peux-tu rentrer par violence dans leur habitation ? Sais-tu aucune chose de leur secret ou de leur gloire qui point ? Toi dont le délice est de tuer l'homme et de lui enlever sa force, pour que tu te satisfasses d'elle, ta furie est rude ; cependant les détenteurs diviseront ta puissance et ceux de la Rectitude te disperseront. Assurément, par le sceptre quaternaire, le Lion te gouvernera. La main droite de sa puissance sera sur ton cou — Sh-l-H, le septième lion du temple, sera manifesté, quand toutes les formations seront comme une dans l'Unité Cosmique, quand leur vêtement (c'est-à-dire leur enveloppement extérieur) sera purifié, fortifié et vivifié par le jus pur du raisin et par le froment, et ainsi prêt à être revêtu de son manteau royal et incorruptible (le vrai corps physique et glorieux), quand les yeux de Sh-l-H verront ce qui est rouge, semblable au vin rouge. Il assimilera alors la sustentation blanche comme du lait (ou équilibrée) c'est-à-dire ce qui prépare la sustentation pour les degrés physique, nerveux, psychique et mental de l'état physique.

Sais-tu le temps où quelqu'un demeurera dans les ports de mer, dont les navires sortiront à la rencontre de l'Oint ? Aucun homme t'a-t-il enseigné la sagesse de l'âne qui, parce qu'il trouve le repos bon et la campagne délicate, couche derrière les barres de l'étable, incline son épaule pour le fardeau et paie le tribut ? T'es-tu tenu debout devant celui qui délivrera de leur prison non seulement les siens mais tous les fils de la Rectitude ? Qui est comme Le Subtil dans la route, ou comme le céraсте

dans le sentier, mordant les talons du cheval, pour que celui qui le monte tombe ? Es-tu tout sage de permettre à tes armées de ravager le ravageur.

Le temps ne peut-il pas venir où tu ramperas devant celui qui distribue les friandises royales, pour un morceau de son pain excellent ?

Sais-tu le temps où les biches des hauteurs rocheuses enfanteront ? as-tu nommé les années, les mois, et les jours avant que les humbles qui se sont inclinés soient délivrés du fardeau qu'ils ont porté dans la douleur ?... Quand les petits de la biche bondiront-ils à travers le désert avec l'âne affranchi, dont l'habitation était le désert, et qui paîtra dans les riches pâtures d'un lieu qui était stérile ? Il dédaigne les multitudes des cités et ne se soucie pas de l'aiguillon du conducteur de bétail, car les hauteurs sont son lieu de sustentation, où il recherche toute sorte de vitalité.

Quelle domination as-tu sur celui qui n'a qu'une corne ? te servira-t-il ? demeurera-t-il dans ta cahute ? Peux-tu le lier avec tes bandes à la charrue ? te suivra-t-il, hersera-t-il les lieux souterrains pour toi ? Te fieras-tu à lui, à cause de sa grande force, ou lui laisseras-tu ton travail ? Crois-tu qu'il récoltera ta semence et portera ce qu'il a moissonné à ton grenier. Assurément tu seras humilié devant celui qui est comme un loup vorace, devant celui qui dévore sa proie dans le matin et dans le soir divise le butin. Néanmoins avec lui se trouve celui qui est comme un palmier fécond auprès d'une fontaine d'eaux pures, dont les branches s'étendent jusqu'à ce qu'elles couvrent tous les puits. Tu as préparé pour lui et pour les siens le calice d'amertume; tu as tiré ton arc contre lui et tes archers ont été ses ennemis. *Cependant sur toi aussi s'étendra son Arche Royale*, non seulement sur les hauteurs célestes, mais sur les profondeurs de l'abîme. Avec lui aussi se trouvent les bénédictions, non seulement de la sustentation, mais de ses conceptions, et de ses réalisations.

La bénédiction de ton Origine est au-dessus de la bénédiction de ceux de son origine. Même jusqu'aux hauteurs éternelles il est connu que la bénédiction est sur ce qui est ajouté, après avoir été séparé de son semblable.

L'ADVERSAIRE. — L'homme est comme le paon au gai plumage et comme l'autruche aux ailes courtes qui pond ses œufs dans le sable et les laisse pour qu'ils éclosent dans la poussière, ne songeant point que le pied pourra les écraser ou les bêtes sauvages les dévorer ; qui est cruelle envers ses petits comme s'ils n'étaient pas les siens ; le travail de l'homme est vain, mais cependant il ne craint point de se fatiguer, car il est privé de raison mûre, vu qu'il n'a pas individualisé en lui l'intelligence. Quand il le pourra, il se moquera des rapides par sa rapidité et de celui qui prend essor par son élan vers le haut. Il est comme un cheval de race qui brise le licou d'autour de son cou, et bondit et saute comme une sauterelle. Son hennissement est terrible, il piaffe sur la terre, il se réjouit de sa force, il sort à la rencontre des armées, il se rit de la peur, il ne redoute rien, il ne se détourne pas d'une épée dégainée, des flèches du carquois qui crépitent contre lui, ni du fer du bouclier et de la lance. Il piaffe, secouant et soulevant le sol, il ne peut pas se contenir lorsque la trompette résonne, et de loin il flaire la bataille, entend le bruit des commandements et les ordres des capitaines des armées ; il hennit à haute voix comme d'un cri de triomphe. Le faucon vole-t-il, en étendant son aile vers le sud, par la sagesse de l'homme ?

ÆVB. — L'aigle royal, l'élévè, monte-t-il à ton commandement ? Il fait son nid en haut, où il habite et demeure sur le plus haut pinacle du rocher ; il regarde ton lieu fort, d'où tu cherches ta proie ; ses yeux voient de loin tes formations, qui vivent du sang vital des hommes et sont là où se trouvent les tués.

L'ADVERSAIRE. — L'homme vil luttera-t-il contre le tout-puissant et l'instruira-t-il ? Celui qui répond à Dieu assurément en répondra.

ÆVB. — Dis-tu que je suis vil, parce que je réponds à ton défi ? en vérité deux fois j'ai parlé ; mais dans la multitude des mots il y a un manque de sagesse. Regarde, je mets ma main sur ma bouche : si tu ne me défies encore, je ne parlerai plus.

* * *

L'adversaire parla encore d'entre le tourbillon et dit : « Ceins tes reins comme un homme, et réponds à ce que je te demande... » et je ne m'en émerveillais pas, car je savais qu'il n'y avait point de repos en l'homme. Il s'écria : « Annuleras-tu mon jugement, me condamneras-tu pour que tu sois juste ? Ton bras est-il aussi puissant que le bras de Dieu ? Peux-tu tonner d'une voix telle que la sienne ? »

ÆVB. — Lance ta rage et ta colère, surveille chacun de ceux qui aspirent à la perfection et foule-les sous tes pieds, ou attire-les vers les sentiers du déséquilibre, cache-les dans la poussière, lie leur visage en secret, cependant je ne confesserai pas que tu es Dieu, et ma propre main droite me sauvera. Tu as envoyé contre moi Bhmoth et je lui ai fait manger de l'herbe comme à un bœuf. Car dans ses reins est sa force et sa puissance, au moyen de quoi il vit de la vie d'un autre. Il se fie à la force de sa queue qui se meut çà et là comme un pin agité par le vent fort, à ses nerfs qui sont plus durs que la pierre, à ses os qui sont en force comme du fer et du cuivre jaune. Il est le chef du Dieu qui l'a fait, il le suit dans ses voies pour que son épée afflige l'homme. Il s'est vanté en lui-même : « Dans les hauts lieux je trouverai de la sustentation, et pas seulement là où se divertissent les bêtes des champs. » Il s'est caché sous les ombres des arbres, dans les lits de roseaux, dans les marécages, pour que les arbres le cachent de leur ombre et que les saules au bord des ruisseaux, se penchent autour de lui. Il pensa boire toute la rivière de la vitalité et attirer les eaux

sacrées de la vie dans sa bouche. Ses adorateurs se disaient les uns aux autres : « Aucun homme peut-il le prendre quand il veille ? et mettra-t-il son nez dans un piège ? » Tu as envoyé contre moi le formateur de tourbillons des eaux en disant : « Peux-tu retirer Lvthn, avec un crochet caché dans les profondeurs, en l'accrochant par la langue ? Te fera-t-il des supplications avec des paroles douces ? Fera-t-il une alliance avec toi pour te servir à jamais ? joueras-tu avec lui comme avec un oiseau, le lieras-tu pour qu'il soit le jouet de tes vierges ? Tes compagnons feront-ils un banquet de lui ? Le diviseront-ils parmi les marchands ? Peux-tu remplir sa chair avec des engins barbelés et sa tête avec des harpons à poissons ? Mets ta main sur lui, mais ne fais pas davantage, car voici que ton espoir sera vain. Tu seras abattu, même en le voyant. Nul n'est si téméraire qu'il puisse l'exciter. Qui donc est capable de se tenir devant moi qui l'ai formé ? » Tu as parlé à mes oreilles de la forme terrible et de la puissance de Lvthn en cherchant par tous les moyens à me terrifier et lorsque vous vous êtes aperçu que je n'étais pas affecté ni par ses dents, ni par ses écailles, ni par la force de son cou, ni par la dureté de son cœur qui était comme une meule basse de moulin, ni par son invulnérabilité, parce que vous saviez que ma puissance se trouve dans la passivité, vous avez décrit son autorité sur les eaux en disant : « Il fait bouillir les profondeurs, il fait bouillonner la mer comme du nard qui bout dans un pot. Il laisse derrière lui un sillon luisant ; en le voyant, on penserait que les profondeurs étaient grisonnantes. » Ta dernière déclaration au sujet de Lvthn fut : « Sur les Azertes il n'y en a pas comme lui, qui se comportent sans peur. Il voit toutes les hauteurs, et il est roi sur tous les enfants de l'homme qui s'exaltent. Voici ce qu'était la vantardise concernant Bhmoth et Lvthn, de la terre et de la mer, du fixe et du plastique ; cependant en leur présence même j'ai revêtu le vêtement de gloire et de beauté.

Bhmoth se nourrit comme un de mes propres bœufs ; quant à Lvthn, même pendant que tu m'affligeais, il s'est humilié devant moi, en disant : « J'avoue que tu peux exécuter de grandes merveilles ; la réalisation seule de tes pensées ne peut être empêchée. Celui-là n'est point sage, qui n'ayant point de connaissance, offre un conseil. J'ai prononcé ce que je ne comprenais pas, des choses trop merveilleuses pour moi, et que j'ignorais. Que tes oreilles, je t'en prie, soient ouvertes à mes paroles, et accorde-moi ce que je te demande. » Lorsque j'eus répondu à Lvthn sur ce qu'il demandait en son désir de la connaissance, j'apparus devant lui en mon vêtement de gloire et de beauté et lui me dit : « Je t'ai entendu mais à présent je te vois, fils de l'homme, tel que tu fus premièrement formé. C'est pourquoi j'abhorre mon imperfection, et me repents de mon déséquilibre comme ceux qui se lamentent dans la poussière et se couvrent la tête avec des cendres. »

Or, après qu'Aevb eut ainsi raconté au grand adversaire les paroles de Lvthn, il s'en alla. Telle est l'histoire du conflit entre le grand Adversaire et le grand Alchimiste, que le grand Adversaire chercha à détourner des voies de la sagesse. Après cette époque, il ne molesta et n'affligea plus Acob, de sorte que celui-ci pût, dans le repos, recevoir de l'intelligence universelle une portion double de celle qu'il avait reçue jusqu'ici. Après ceci, ceux qui étaient des amis lui apportèrent leur connaissance sur la triunité et le septenaire, ce qui l'aida grandement dans la science des nombres. Puis ceux qui étaient de la famille sacrée, à la fois les actifs et les passives vinrent à lui pour manger du pain avec lui, et comme ils mangeaient de la fine farine de froment, sans levain, il y infusa, dans l'or assimilable, sa force d'essence de sorte que ceux qui mangeaient furent grandement fortifiés, et ils se réjouirent avec lui de ce qu'il avait vaincu l'adversaire qui lui avait causé de si grandes afflictions. Au départ de ceux qui retournèrent chez eux —

car beaucoup restèrent avec lui — les actifs donnèrent à Aeyb, comme offrande, chacun une pièce d'or carrée sur laquelle étaient gravés certains caractères, de sorte que chaque pièce d'or était comme un talisman. Et les passives, voyant ceci, prirent chacune la boucle d'oreille d'or de leur oreille gauche et la remirent dans la main droite d'Aeyb. En responsion, Aeyb donna, à chaque homme qui lui avait offert un carré d'or fin pareil à un talisman, de ses propres forces quaternaires, et à chaque passive sensitive qui mit en sa main une boucle d'oreille d'or, il donna la faculté de clair-sentiation dans les degrés nerveux, psychique et mental de l'état physique.

Quant à la prospérité de ce grand lutteur, poète, Alchimiste et Astrosophe, quant à la manière dont il découvrit le doublement apparemment sombre (parce que l'atmosphère de la terre ne répond pas aux émanations d'illumination de ces planètes), des sept planètes actives et des trois planètes passives, quant à sa grande découverte de trois soleils passifs qui ont affinité avec les constituants de l'atmosphère terrestre qui sont pour la plupart retenus dans les concrétions souterraines ; quant à la manière dont il nomma le premier de ces luminaires : « La chaleur des eaux », le deuxième : « Le gouverneur de la lumière claire », et le troisième : « La corne protectrice » ; quant à la façon dont ce grand astrosophe, ayant de les nommer ainsi, poussa en soupirant l'exclamation qui est un signe de douleur et dit : « Combien de temps, combien de temps y aura-t-il, avant que la terre soit préparée pour recevoir et répondre à votre radiance », tout cela n'est-il pas écrit dans les *Chroniques d'Aeyb*, concernant les mondes stellaires et leur effet sur la terre et sur l'homme. Parmi les habitants du monde céleste, nuls ne sont plus beaux que les trois filles astrales d'Aeyb qui partagent le prestige des plus radiants de leurs frères. Ceux qui peuvent interpréter les noms par lesquels Aeyb les appela tiennent la clef de la porte du KM.

— En vérité, celui-là est maître de la troisième porte

sur la voie menant à l'Alchimie, qui sait la signification de EMEMH-KTSETSH-KRN-HPOK. Le nombre du premier est KH, le nombre du second est R-TS-H, le nombre du troisième est HKNA. Le nombre des caractères cabalistiques de premier nom est B, du second C, et du troisième D, auquel peut être ajouté l'H comme le signe de la passivité. Celui qui est capable de déployer ce manteau peut s'abriter, lui et les siens, de la froideur de la mortalité. Nous-mêmes nous pouvons porter témoignage de tout ce que, par cette clef alchimique, Aevb a fait pour la purification de la plasticité. Quant à son utilité comme astrosophe, il n'y en a pas de plus grand que lui. N'a-t-il pas sententié le doublement des luminaires KM jusqu'à quatre générations de ceux-ci ?

* * *

CHI. — Douce est la mélodie de votre voix, Aoual ! Le dialogue d'Aevb et de l'adversaire m'a réconforté. Moi aussi, comme Aevb, j'ai lutté et subjugué Bhmoth et Lvthn ; moi aussi, je me suis rencontré maintes fois avec le principal adversaire, le symbole de l'activité déséquilibrée, et, comme Aevb, je l'ai forcé de me quitter, mais ne l'ai pas subjugué ni même affaibli. La dernière fois qu'il m'a grièvement troublé, de sorte que ma force s'est affaiblie encore plus sensiblement, avant de me quitter il me dit : « Jusqu'ici, fils de l'homme, je suis venu vous visiter dans votre habitation et en hôte non invité ; je n'ai rencontré qu'un pauvre accueil. D'ici peu, vous serez avec moi, où je suis, et comme hôte grandement désiré ou comme habitant ; car, qui sait, lorsque vos yeux seront ouverts et que vous serez affranchi de votre lourd corps qui entrave votre intelligence, si vous ne demeurerez pas de votre propre volonté dans mon royaume, où vous serez richement régala et chaleureusement accueilli. » Peut-être là, moi, Chi, fils de Kahi, prévaudrai-je !



— Merveilleuse a été la puissance de Chi sur les eaux qui sont sur la terre, au-dessous de la terre et au-dessus de la terre. Qui pourra lui être comparé en puissance, lorsqu'il entrera dans la région nerveuse (la région spéciale de l'activité déséquilibrée) comme passivité équilibratrice.

— Je voudrais bien hâter le temps de la Restitution, en entrant dans la région nerveuse et en recevant ce qui peut être un don inestimable pour l'homme ; mais je sais trop bien hélas ! que ma passivité est affaiblie par l'infusion continue de mes forces, afin de restaurer les forces défaillantes d'autrui.

— Quant à votre passivité physique, cela est vrai. Mais, dans le repos d'assimilation, avec votre entourage dans le lieu du repos , de même que vous avez généreusement donné, de même ceux qui en ont le vouloir et le pouvoir vous donneront généreusement, à vous qui répondez loyalement. Ne craignez rien, car Kahi, de qui vous êtes, Aba le tout miséricordieux, Ad-Ad le prééminent et Aoual le premier émané, seront pour vous un carré pendant que vous vous reposerez, et la main gauche d'un petit enfant est serrée dans la main d'Aba, le tout miséricordieux.

Alors, moi, Chi je me reposai dans un calme sommeil.

CHAPITRE IV

VELLH OU LA PLANÈTE DES PASSIVITÉS, AUX SIX SPLENDEURS. — ÉDUCATION DES FILLES DE VELLH. — DISCOURS DE TUBAL KHAN SUR LA VIE

CHI. — J'entends la voix de quelqu'un qui chante en pinçant les cordes de sa harpe. Sa voix est comme un son musical que le vent porte à travers les eaux endormies.

AOUAL. — Que chante-t-il ?

— Voici son cantique : « La fille du roi du jour est toute glorieuse en dedans ; son vêtement est d'or travaillé ; son manteau, qui l'enveloppe, a la couleur du saphir pâle.

Comme elle suit le roi, les couleurs de son vêtement sont semblables à une splendeur changeante. Les passives les plus évoluées, et les plus pures de la terre sont ses enfants. Elles se réjouissent quand elle entre dans le palais radieux du roi. Les royales sensitives sont pleines de joie, en écoutant le cantique de Vellh, lorsqu'elle franchit le seuil du palais du roi du jour.

— Que chante Vellh ?

— Voici le cantique de la fille du roi, de Vellh aux six splendeurs !

« Au lieu de vos pères vous aurez des enfants que vous pourrez faire princes sur tous les pays. » Qui nous révélera ce qui est voilé dans le cantique de Vellh !

— Sur votre désir, je relèverai un coin de son voile extérieur.

Comme tu le sais, Chi, toi qui marques les temps et les

saisons, les individualités moins grandes chantent les individualités plus grandes et les individualités plus grandes chantent ce qui est Cosmique. Sage est celui dans la main droite et dans la main gauche de qui se trouve le pouvoir d'écarter les quatre voiles.

— Je t'écoute, Tiphérès, belle lumière du matin.

— Vellh, la première formée des filles du roi, est toute glorieuse en dedans, c'est-à-dire dans la raréfaction centrale qui arrive jusqu'à la *force pathétique*. Elle est vêtue d'or travaillé, c'est-à-dire de l'essence *germinative* des matérialismes qui est travaillée par une évolution progressive. Son manteau a la couleur du saphir, c'est-à-dire est intellectualisé en signe que l'essence germinative, si finement travaillée qu'elle soit, doit passer par la couverture ou manteau extérieur de l'intelligence, qui sait comment la mettre en état pour être utilisée, par assimilation avec son entourage, avant qu'elle puisse être efficace. Ceci est le type de la passivité évoluée, qui est à son tour un type de la plasticité évoluée, de laquelle tout ce qui est progressif est modelé. Ainsi Vellh entre dans le palais du roi, c'est-à-dire elle franchit le seuil du personnel à l'impersonnel, du limité à l'universel.

— Et la voix de la fille du roi ? Et le cantique de Vellh ?

Mais Aoual resta silencieux.

Alors, dans le silence profond, la voix douce de l'enfant passive se fit entendre : « Voilà la signification de la chanson de Vellh :

« Ne regardez pas en arrière vers votre origine, mais en avant vers ce à quoi vous êtes capables de donner l'être intégral à perpétuité. Car la connaissance du passé n'est précieuse qu'autant qu'elle est un gage de l'avenir ; et pour ceux qui aspirent à la réalisation de possibilités, pour l'homme de désirs qui veut utiliser toutes les gloires de son être d'essence, par la lumière intellectuelle qui l'assimile à son entourage physique, *le passé et l'avenir sont un présent*

éternel. Il sait qu'ayant atteint l'individualité dans les degrés plus raréfiés de son état physique, aucun être, c'est-à-dire rien de ce qui est en forme, ne peut le séparer des forces manifestées de ce qui est Sans Formes, dont il est sur l'Azerte le vêtement et la manifestation responsive, receptive et diffusive. »

AOUAL. — Voilà le cantique éternel de Vellh : « Ecoutez, « fils des hommes. Lorsque vous voyez la fille du roi vêtue « de son manteau radiant, souvenez-vous des paroles qui « sont plus douces que la mélodie de la plus rare musique, « qui sont plus précieuses que toutes les gemmes, et que « le parfum d'aucune épice des marchands ne saurait « égaler. Elles sont plus précieuses que l'or assimilable, « plus douces que la douceur cueillie du plus doux fruit, « plus désirables que le rubis oramoisi, symbole de la per- « fection physique. Que l'intelligence intégrale fasse écho « aux paroles de Vellh Vellhrem qui sont inestimables. »

Tandis qu'Aoual parlait ainsi, l'endroit où l'enfant s'était tenu debout était devenu vide.

— Comme le dixième mois et le 4^e jour du mois sont le temps spécialement favorable pour la conception des fils de Shem-Azel, de même le 2^e mois, du 7^e au 21^e jour, est spécialement favorable pour la conception des filles de Vellh, et même pour toute germination conceptive qui est capable de sentier leur influence et d'y répondre. Très grande est la responsabilité de ceux chez qui se trouve la connaissance, qui demeurent dans la présence d'une fille de Vellh.

*
* *

Les rayons du roi du jour, entre tous les plus riches en constituants fructificateurs sont en rapport direct d'affinité, à la fois avec le vêtement d'or et avec le manteau de saphir de Vellh, de sorte que comme ils se mélangent, elle est vêtue de radiance semblable à celle de l'émeraude. A sa caresse, les germes latents des plantes et des ani-

maux s'éveillent à l'activité. Néanmoins à cause du mélange égal de l'or et du saphir, ce rayon émeraude suit l'équilibre en s'offrant à chaque germe non seulement selon ses capacités, mais selon ses désirs et sa volonté de le recevoir. Par conséquent le délice de Vellh est d'être avec les filles des hommes, c'est-à-dire des hommes évolués, *qui sont dans l'équilibre de la dualité*. Au sujet de celles-ci, il est dit justement : « Les Chastes sont les compagnes de Vellh. *Celles-ci sont celles qui au-dessus de toutes les passives sensibles sur les Azertes, sont le plus clairement et le plus constamment visibles pour les intelligences des raréfactions variées, c'est-à-dire pour la mentalité de l'homme évolué, pour celle des séparés qui ont conservé leur individualité, pour celle des habitants de l'état de la mentalité, pour ceux de l'état de l'Intelligence en forme et même jusqu'aux intelligences Libres qui ont gardé leur station, selon les capacités, les aptitudes et l'évolution de ces sensibles.*

*
* *

Toute aura stellaire est quaternaire, c'est-à-dire de force pathétique et vitale, de lumière et de puissance ; et l'équilibre des forces quaternaires est la mesure de l'utilité de l'aura.

AOUAL. — Il en est ainsi à l'égard des filles de Vellh, la Fille du Roi.

CHI. — En vérité même, je perçois que comme il y a quatre forces manifestées, quatre classifications de la substance et quatre raréfactions de l'aura stellaire, de même il y a quatre raréfactions dans les auras qui environnent les filles de Vellh ; en proportion de l'équilibre de ces auras quaternaires est leur aptitude à entrer en rapport, et l'étendue de ce rapport, avec l'intelligence universelle, c'est-à-dire avec les quatre raréfactions d'intelligence, savoir : 1^o l'Intelligence jusqu'à présent non retenue par la forme, parce qu'aucune forme dans les

matérialismes ne réalise sa plus haute conception, en d'autres termes, actuellement aucune forme individuelle ne satisfait son idéal vêtement quant aux forces manifestées de Ce qui n'a pas de Formes.

2^e L'Intelligence en forme permanente, c'est-à-dire dans la forme où IE fut façonné dans cette raréfaction, à la similitude de son Formateur, cependant se transformant toujours de beauté en beauté, d'utilité en utilité.

3^e L'Intelligence dans « l'état de la mentalité ». Cet état influence le *degré* de la mentalité de l'état physique des Azertes à mesure qu'il devient capable de réception et de resposion, laquelle mesure ne dépend pas exclusivement de l'évolution individuelle ou collective des habitants des Azertes, mais souvent de la resposion à la mentalité de l'état nerveux qui est sous la domination partielle des dieux personnels, les représentants de l'activité déséquilibrée, hostiles à l'homme et à son Formateur. Cette région est intermédiaire entre l'Etat de la mentalité et le degré mental de l'état physique.

Ce fut cette resposion anormale, qui interrompit le rapport entre l'état de la mentalité et le degré mental de l'état physique, que Kahi reçut le conseil de dominer, parce que, aussi longtemps qu'elle est en vigueur, les descendants de Kahi ne peuvent pas avoir empire complet sur la substance intégrale de l'état physique.

— L'homme qui trouve une fille de Vellh, grande en force, trouve un trésor inestimable.

Celui qu'elle a choisi et qui se fie à elle n'a point besoin d'autres richesses : elle lui fera du bien et éloignera de lui le malheur, tous les jours de sa vie.

Elle cherche avec désir et volonté, dans le règne animal et végétal, ce qu'elle peut former comme enfants ou s'affilier comme tels, avec sa main gauche de pathétisme et avec la main droite de puissance de celui qu'elle a choisi.

Elle peut être comparée aux beaux navires des marchands qui portent au loin de la sustentation à travers

la plasticité et elle donne des parts à son ménage, et une portion spéciale à ses filles vierges.

Comme Vellh, elle se lève et illumine la nuit.

Elle médite sur ce qui est capable de donner sustentation ; elle le prend comme une chose gagnée par droit d'intelligence, et plante ce dont le fruit mûr contient l'or assimilable et dont les graines fortifient les faibles.

Elle ceint ses formations avec la puissance de celui qu'elle a choisi ; elle fortifie ses bras de pathétisme et de puissance. Elle sentiente l'excellence de ce qu'elle achète, en raison de sa lumière ou intelligence, qu'aucune obscurité ne peut voiler. Elle saisit ce qui tisse ensemble les lignes d'affiliation entre les formations et les tient fermement avec ses mains.

Elle étend sa main de pathétisme vers les pauvres et ses mains de pathétisme et de puissance vers les désolés qui n'ont pas d'aide.

Elle n'a pas peur de la pure radiance blanche de l'équilibre, car tout son ménage est vêtu de cramoisi, c'est-à-dire de l'état physique équilibré, ou d'un double vêtement, c'est-à-dire de l'état physique et de son aura.

Quant à son propre vêtement il est tissé de filaments qui sont duels et teint du violet de la puissance.

Celui à qui elle est distingué au-dessus des Chefs qui attendent avec lui à la porte de la région nerveuse. Très finement sont tissés les fils d'affiliation pour les ceintures de ceux qui donnent et reçoivent, c'est-à-dire qui infusent leurs forces et reçoivent responsion.

La force et l'honneur sont son vêtement psychique ; toutes les générations se réjouiront de son nom et l'appelleront bienheureuse.

Elle ouvre sa bouche pour prononcer des paroles de sagesse ; sa langue soutient la loi de la charité.

Elle veille sur les manières des membres de son ménage, pour que ceux qui sont paresseux ne mangent pas le fruit du travail d'autrui.

Ses enfants se lèvent en sa présence et l'appellent bé-

nie ; celui à qui elle est la loue, en disant : Beaucoup des filles de Vellh ont agi vertueusement, mais tu les dépasse toutes. »

— Qui peut être comparé à Aoual dans son amour pour les filles de Vellh. A cause de la reine, la Vellh Velherem, de l'enfant qui était ici et qui maintenant n'y est plus, chantez-moi la signification de votre cantique, Tiphérés.

— Inestimable au-dessus de la valeur des rubis fins est une fille de Vellh ; au-dessus de ce qu'il y a de plus précieux parmi les gemmes cramoisies est celle que cherche la sagesse pour comprendre la formation de la plus précieuse entre toutes les couvertures, le vêtement extérieur, le corps glorieux. Celui qui possède ce vêtement n'a aucun besoin de ce qui est pris aux autres, car il ne manque de rien. En raison de la légèreté de ce vêtement, celui qui l'a mis n'a pas besoin d'être porté puisqu'il marche sur les eaux et monte comme sur les ailes des vents, ou se guide dans les régions aériennes à son gré, sans lourdeur et par conséquent sans fatigue. Celui qui revêt le glorieux vêtement extérieur, en raison de l'élasticité de celui-ci, n'a pas besoin de la protection des murs ou des armes ou d'aucune autre chose, parce que la mesure de ses capacités et de son évolution est la mesure de cette élasticité ; en ce vêtement aucun spoliateur ne peut entrer pour faire du mal à lui ou à ceux qui sont sous sa zone protectrice ; en outre, grâce à cette élasticité il s'attire tous ceux avec lesquels il est en affinité, et garde éloignés les non responsifs ; c'est pourquoi cette propriété d'élasticité a été appelée « le bras droit de la prédilection. » Par sa propriété de résistance, celui qui revêt ce vêtement extérieur est indépendant du temps et de la mortalité, comme il est indépendant de toutes les forces adverses, par antagonisme actif ou par résistance passive.

Celui qui est ainsi vêtu n'a aucun besoin de la lumière du soleil, ni de la lune, ni d'aucune lampe, car la splen-

deur de la substance, pour l'illumination de laquelle Brah s'est offert, l'éclaire, et ce que le Formateur infusa dans la substance de l'Azerte lorsque, comme intelligence, il plana au-dessus de son immensité, est sa lumière intellectuelle. C'est pourquoi il est témoigné concernant la fille de Velhl qui montre le chemin vers la restitution du corps glorieux : Elle fera du bien à celui à qui elle est et qui se fie à elle, et éloignera de lui les malheurs dans tous les temps et toutes les saisons de sa vie, c'est-à-dire non seulement dans la région plus dense convenable pour son habitation, mais dans les degrés plus raréfiés qui sont aussi des habitations aériennes, ou atmosphériques. Elle cherche dans les règnes animal et végétal ce par quoi elle peut affilier toutes formations, de sorte que par leurs lignes d'affiliation l'homme évolué puisse trouver une voie de traverse par laquelle il franchisse l'inconnu qui s'étend entre le degré nervo-physique et le degré nerveux de l'état physique, et une voie de traversée passant sur l'abîme qui s'étend entre l'état physique et l'état nerveux, en sorte que la circoncision du Cosmos des formes, l'alliance faite avec du sang, puisse être effacée, et que l'alliance du pain et du vin, c'est-à-dire de la sustentation intégrale propre pour l'immortalité de la moins plastique des plasticités, puisse être à jamais établie.

La fille de Vellh est semblable au beau navire du marchand dont les pures voiles sont gonflées par le souffle du ciel, c'est-à-dire par l'infusion des forces spirituelles, de sorte qu'elle passe en sûreté à travers toutes les plasticités qu'elle peut sentier, et est le moyen par lequel la sustentation est apportée de loin, c'est-à-dire de l'état nerveux dont les habitants vivent des forces vitales de l'homme ; elle apporte aussi la sustentation qui est confinée dans les concrétions. Elle donne des portions de cette sustentation à son ménage, c'est-à-dire à tous ceux qui sont dans la zone de son influence, mais une portion spéciale est donnée aux filles, c'est-à-dire aux passives



qui sont ses amies et ses compagnes, parce qu'elles sont unies à elle en désir et en volonté. Car les grandes passives intellectuelles loin d'éviter les passives qui sont de leur ménage ou de leur être antipathiques, les évaluent selon leur utilité dans l'œuvre qui leur est proposée. Mais elles évitent celles qui, au lieu de les aider dans leur œuvre cherchent comment elles peuvent atteindre la manifestation de leurs propres désirs et faire prévaloir leur volonté propre. C'est pourquoi il est dit que la fille de Vellh donne aux vierges *une portion spéciale*. La fille de Vellh se lève pendant qu'il est encore nuit, c'est-à-dire lorsque l'obscurité de l'ignorance et de la superstition a besoin d'illumination, pendant que les forces aimant l'obscurité tentent de poursuivre leur œuvre en secret. Pour cette raison il est nécessaire qu'elle soit vêtue de force ; car, en raison des terreurs de la nuit, celle qui illumine les ténèbres de la nuit a besoin d'être ceinte de la force et de fortifier ses propres bras et de veiller avec patience et courage à ce que la lumière ne soit pas éteinte pendant la nuit. Grâce à la lumière qu'elle ne laisse pas éteindre, elle perçoit ce qui vaut le mieux pour son œuvre d'affiliation et, l'ayant perçu, elle saisit résolument son fuseau, et lève la quenouille à filer avec des mains tenaces et fortes, tenant ferme ce dont elle a besoin et ne permettant à aucune ruse, à aucune fausse sentimentalité, à aucune fatigue, de le lui arracher. Elle ouvre grande ou étend sa main, c'est-à-dire qu'elle sépare les cinq doigts qui sont le signe de la plasticité, en donnant de ses forces à ceux qui sont capables de les recevoir par affinité ; mais envers les destitués elle étend ses deux mains, dont les dix doigts sont le symbole de la perfection : ainsi selon les nécessités de celles qui mettent en elle leur confiance, est son émission de force.

Elle revêt tout son ménage d'un double vêtement cramoisi de sorte qu'ils ne craignent ni la pure blancheur de l'équilibre, ni aucune inclémence. Qu'il est beau ce vêtement cramoisi qui ne craint pas la pure blancheur

de l'équilibre, ni l'inclemence d'influences adverses ! Quelle est belle la faculté de l'extension du double vêtement aurique qui revêt et protège tous ceux sur qui il s'étend, selon leur faculté de resposion et de réception ! ainsi une fille de Vellh peut être la force et la sauvegarde de tous ceux qui sont de bonne volonté. Pleine de vérité comme d'utilité est la déclaration de l'Initié, lorsqu'il se fut reposé avec Vojhi : Aucun être ne se suffit à lui-même. L'humanité collective est un corps ayant des parties variées, et pour le bien-être de ce corps, il faut que les sangs vitaux, pathétique, spirituel, intellectuel, et vital fluent librement. Les familles, cités, pays ou mondes individuels s'ils s'isolent de cette solidarité peuvent être comparés à une branche séparée de la vigne, ou à un membre qui est étroitement ligotté ; ces liens ou ligatures sont toujours noués par soi-même ; personne ne peut les relâcher, sauf ceux qui les ont noués ; et jusqu'à ce qu'ils soient lâchés, celui qui s'est lié ressemble au voyageur d'une parabole, qui s'était bâillonné la bouche et restait assis au bord d'une grande fontaine, défailant de soif, mais fidèle à son baillon. Ou ils peuvent être comparés à cet homme mentionné dans une autre parabole, qui fut invité comme ses compagnons au royal festin de mariage, mais qui refusa de s'envelopper du vêtement de noces, c'est-à-dire du vêtement d'aura préparé pour lui par le roi ; et qui, à son expulsion du festin, se trouva en dehors même de l'enceinte du palais, et enveloppé d'obscurité.

CHI. — Qu'il est précieux ton vêtement d'aura ; qu'il est bon d'être enveloppé de l'aura irisée du Premier Emané, du manteau radiant et beau de Tipherès.

AOVAL. — Qu'elle est réconfortant la resposion de Chi, fils de Kahi. Quant au manteau irisé de Tiph erès, il est comme une splendeur changeante ; Beaucoup plus à désirer, par ceux qui traversent les eaux profondes, est le royal manteau d'Aba, le tout miséricordieux, le fort en droit et qui résiste aux sens, son duel manteau de pure

blancheur dont la doublure est du violet de la puissance !

— Puisqu'Aba et Aoual sont d'une même origine et ont une même volonté, ils se mélangeront jusqu'en l'unité. Ce jour là, combien la couverture des tentes sera glorieuse !

— Quelle sera donc leur splendeur, lorsque le Scorpion dont le cœur est rouge, sera pesé avec les jumeaux dans la Balance, lorsque les plateaux seront justes et qu'il ne sera pas trouvé trop léger. Alors la Vellh Cosmique sera couverte d'un voile de plusieurs couleurs, semblables à un fin ouvrage à l'aiguille, dont chaque fil est duel et sur lequel est étendu le violet de la puissance, la puissance même des forces manifestées du Sans-Formes.

Il y eut un silence pendant quelque temps, ce silence des profondeurs de la pensée, calmes et pleines d'attente, qui sont tranquilles et lumineuses comme les bas-fonds de l'Océan.

* * *

CHI. — Les petites sources qui jaillissent coulent et se joignent ensemble et forment des ruisseaux peu profonds qui serpentent entre les lits de saules ; les ruisseaux se rencontrent et forment une rivière qui reçoit d'autres cours d'eau et s'enfle jusqu'à ce qu'elle devienne un grand fleuve, qui roule majestueusement vers l'Océan. Ainsi en est-il pour les filles de Vellh qui se manifestent ; elles surgissent comme les petites sources surgissent du sein de l'Azerte, leur mère. Ces filles de l'Azerte germent dans le mois de Schevet, du septième au vingt-et-unième jour inclusivement. Bienheureux sont les parents de ces filles qui sont nées à sept mois, dont les yeux s'ouvrent lorsque Vellh illumine vivement l'est, pendant que la planète active qui est en sympathie avec Vellh, dans la plénitude de sa force, illumine de sa radiance rouge le signe de la dualité, comme si elles se réjouissaient en semble pendant les premières heures de la nuit.

— Chacune de ses filles a en effet une mission quaternaire ; car elle est une illuminatrice, une reflectrice, une équilibratrice et une formatrice ; elle est donc en joie et en allégresse amenée au palais du Roi, c'est-à-dire au grand palais des formations individuelles.

Cependant la qualité de la force est ce qui est attendu plutôt chez l'actif que chez la passive, et je ne vois pas pourquoi une fille de Vellh doit nécessairement être *de valeur selon sa force*, vu qu'elle est, pour ainsi dire, gardée hiérarchiquement comme la prune de l'œil, comme l'est aussi celui qu'elle a choisi et de qui elle fait les délices.

— *Ce n'est pas à cette époque qu'une, telle que celle-ci, a besoin de cette force*, mais à l'époque précédant la Restitution où elle pourrait être assujettie à des conditions dans lesquelles une des moins évoluées de nos sensibles actuelles ne pourrait pas travailler.

A présent grâce à la plénitude de la dualité, et à la satisfaction qui la suit, la sincérité et le courage, sont bien suffisants ; mais je prévois (tandis que tout mon être proteste contre cela) qu'à l'époque où plus qu'à toute autre, il sera essentiel qu'elles remplissent efficacement leur office et leur mission quaternaire, l'entourage hiérarchique sera pratiquement presque inconnu sur l'Azerte et que les sensibles, conséquemment, pourront être assujéties à des conditions et à des circonstances non sympathiques ou antipathiques, sinon ouvertement hostiles, à la fois dans les degrés nerveux et nervo-physiques de leur être. Prévoyant cela, Sheth disait : « Ne crains pas, fille de la dignité des perfections de perfection, car voici que ton roi en humilité vient à toi, dans le corps matériel, et il est le fils d'une mère humaine. » En ceci, Sheth a proféré une pensée profonde, parce que en ces jours là *la certitude de la dignité et de l'humilité de Celui qu'elle a choisi et qui sera pour elle tout en tout*, sera la source prééminente de sa force, comme il sera son unique et fort bouclier.

— Assurément.

Pour l'avenir lointain, lorsque la sagesse élèvera sa voix et que personne ne fera attention à ses paroles, lorsque les ténèbres couvriront l'Azerte, et une obscurité épaisse ses habitants, c'est ainsi que parle Aoual, le premier Emané aux éducateurs des filles de Velh. Que ceux dont les oreilles sont ouvertes entendent sa voix à travers le temps jusqu'au Sans Temps.

LES INSTRUCTIONS D'AOUAL SUR L'ÉDUCATION DES FILLES DE VELLH

L'éducation est l'évolution équilibrée de l'être intégral, dans le but de le rendre propre à un perfectionnement perpétuel. Or, les filles de Vellh, étant par nature et par office les équilibatrices, il est par-dessus tout nécessaire pour leur bien-être et leur utilité cosmique qu'elles mêmes ne s'écartent pas de l'équilibre.

CHI. — C'est pourquoi dans le mois des roses, lorsque Vellh illumine vivement les cieux, je marque la constellation qui est entre la Balance et le Lion, les symboles de l'équilibre et de la force, et la nomme : « La Vierge. »

— Nous vous remercions. Qu'elle porte ce nom à tout jamais.

— Dans le repos je sentiente que ceux qui éduquent les filles de Vellh à l'équilibre doivent posséder non seulement la tendresse et la fidélité de la colombe mais la subtilité du subtil; c'est pourquoi je marque, en ce temps-ci, le Subtil au-dessus de la Balance. Voyez ! la royale planète de la puissance brille entre eux, et au-dessous est le Eurq près de qui est la planète Sthr dont nous parlerons plus tard, la pâle planète qu'en raison de sa non évolution les hommes ne sentient pas en équilibre

et qu'ils considéreront de plus en plus, à mesure que les âges s'écouleront, comme exerçant une influence néfaste sur la terre ; d'ailleurs cette croyance est déjà tellement forte parmi certains hommes qui manquent de connaissance, qu'ils ont changé le nom de Sthr, l'inconnu, en celui de Slq, celui qui renverse.

— Comme elle est triste la conviction, toujours de plus en plus profonde, des enfants de la terre que l'influence des mondes stellaires qui garnissent la voûte magnifique du Lil leur est adverse ; mais bien plus triste est leur étrange conception que les planètes qui sont de la même origine immédiate que le lieu de leur habitation, peuvent leur être néfastes. Qu'il est vrai le dire d'Abiad : « L'ignorance est le seigneur du schisme ; l'intelligence, le seigneur de l'unité. » La première cherche toujours à diviser la substance, la dernière à unir les individualités.

— En souvenir de la juste-balance qui sera entre le Eurq, et le Sthr, la royale planète de la puissance et le Subtil, moi, Chi, marque YETERAH, Yeterah que j'appelle la gemme des gemmes lumineuses. — A cette marque je mets mon sceau. Lorsque la planète de la puissance brille dans l'Eurq, et que la splendeur de Yeterah embellit le lil de sa claire radiancé, que les forts lutteurs luttent contre les puissances nerveuses ennemies ; car pour toutes choses il y a des temps et des saisons de choix ; le temps de leur saison spéciale de puissance, est surtout dans la lune où le roi du jour se lève le plus tôt et se couche le plus tard. Au contraire, pendant les trois lunes où le roi du jour se lève le plus tard et se couche le plus tôt, lorsque Sthr apparaît dans l'habitation de celui qui porte les flèches et l'arc, que les lutteurs s'abstiennent de lutter, ne faisant attention à aucun défi et fermant étroitement leurs sens à tous les sophismes et à toutes les subtilités. Il leur suffit, à cette époque, de s'amuser, de manger, de boire, et ou de se reposer. Dans la dernière lune ils feront bien de dormir en rapport avec le Tout Fidèle dont vient le Roi du jour, A l'Avent de la Resti-

tution, il sera dit : « Bienheureux sont les lutteurs qui luttent pendant la plénitude de la puissance du Roi du jour ; et bienheureux sont les reposeurs qui reposent en rapport avec son origine, le Tout Fidèle. Ils sont comme un bouclier pour les filles de Vellh. »

*
*
*

CHI. — Lorsque mes yeux furent alourdis de sommeil, cette pensée me fut présente, comme jadis : « Pussé-je communiquer avec quelque fils de l'homme. » Lorsque je me réveillai, Aoual s'était écarté de moi à environ un jet de pierre, et un voyageur d'aspect vénérable se tenait debout à côté de moi. Je dis : « Qui êtes-vous ? D'où venez-vous, et pourquoi êtes-vous venu ? »

L'homme répondit :

« Je suis Tubal Khan, dont la demeure est parmi ceux qui sont pour lui comme des épines et des ronces, et je suis venu à l'appel d'Aoual. »

— Aevb est-il avec vous ? Il y a longtemps qu'on n'a pas reçu de ses nouvelles.

— Aevb considéra que le degré d'être physique intellectualisé et évolué était comme un grenier dans lequel chaque graine avait le pouvoir de germer. C'est pourquoi il déclara ouvertement à ceux qui étaient contre lui : « Bien que les vers puissent désintégrer mon corps, cependant, dans la chair, je manifesterai le Divin Habitant que non seulement mes yeux verront, mais les yeux de beaucoup d'autres à qui je donnerai l'être. » Cette déclaration concerne le corps nervo-physique ; Aevb soutenait que chaque particule de ce corps était capable d'évoluer en des êtres semblables à celui dont elle faisait partie, et ceci de manière nullement miraculeuse, mais en raison de sa propre mentalité évoluée, qui était en rapport avec l'intelligence des raréfactions variées des matérialismes et qu'il avait surtout évoluée pour la mettre dans le rapport le plus parfait possible avec la Di-

vine lumière, ou intelligence, qui est l'illumination de tout être vivant. Cette connaissance est en rapport avec le témoignage de ma grande origine, Sheth : « Il est possible, pour les A-bra-m, c'est-à-dire pour les hommes qui sont de Brah, de faire naître des descendants même des pierres. »

Je t'ai donc répondu au sujet d'Aevb ; néanmoins ce n'est pas pour parler de lui ou d'aucune autre personnalité que je suis venu de loin vers toi, mais pour conférer avec toi de la plus grande des sciences, AL KHE-ME (vers l'extension de la vie).

LE DISCOURS DE TUBAL KHAN SUR LA VIE

— Tout ce qui est vit.

Les atomes de l'état physique constituent la matière dont toutes les formations de cette densité sont construites. Chaque atome est un être individuel et par conséquent quaternaire, c'est-à-dire composé des degrés mental, psychique, nerveux et nervo-physique ou physique : il en est de même partout dans l'immensité intégrale de l'être, c'est-à-dire depuis l'état physique jusqu'à la raréfaction qui est le premier vêtement des Forces manifestées du Sans-Formes. De la nature des atomes dont une formation est construite dépend sa faculté d'attirer et d'assimiler les agents collaborateurs extérieurs, nécessaires à son perfectionnement. Originellement l'atmosphère respirable non altérée était le laboratoire quaternaire qui préparait et fournissait tout ce qui était nécessaire pour cet objet, mais actuellement, les formations sont obligées encore de chercher la sustentation extérieure dans les règnes minéral, végétal et animal. Originellement la molécule individuelle de l'état physique était immortelle : actuellement, en raison de sa privation du vrai corps physique ou glorieux les molécules individuelles comme les formations individuelles

qu'elles constituent sont, sauf de rares exceptions, assujétis à la séparation. Les atomes collectifs, comme l'humanité, sont immortels : l'atome physique individuel comme l'homme individuel ne l'est pas. A l'époque de la Restitution atmosphérique, les atomes les plus évolués seront les premiers à revêtir le vrai corps physique ou glorieux, et les formations terrestres les plus hautement évoluées seront les premières à les attirer vers leurs auras comme par affinité. En parlant de cette époque un Initié dit : « Nous qui vivons sur la terre, nous serons transformés non pas comme en un moment, mais graduellement : Et ceux qui dorment sans changer (c'est-à-dire dont l'être nervo-physique est conservé en son intégrité de sorte qu'il est l'habitation du sous-degré du degré nerveux, qui ont conservé leurs degrés d'être individuels, nerveux, psychique, et mental seront restitués et avec nous vêtus du vêtement immortel, l'habitation sûre dans laquelle aucun spoliateur ne peut entrer.

Qu'aucun homme ne pense qu'afin d'être, dans l'intégrité de son être, uni indissolublement au Divin Habitant dont il est le sanctuaire, il lui faudra quitter la surface de la terre pour rencontrer la Divine insufflation dans l'air, mais qu'il se rappelle plutôt continuellement que l'Attribut de justice sacrifia sa personnalité, qu'il avait assumée afin de former l'homme, pour la rédemption de la substance du degré physique et non de celle d'un degré plus raréfié.

L'homme est de droit le seigneur de l'atmosphère dans ses quatre raréfactions ; cette atmosphère, lui, et lui seul, peut la préparer pour le réception et la réponse vis-à-vis de tout ce qui est plus raréfié et nécessaire au bien-être de la terre, afin qu'elle soit pour lui un jardin de délices, une demeure qui convienne à son perfectionnement éternel, un fondement sur lequel il puisse bâtir une tour dont le sommet arrive au ciel des cieux. Celui qui se dévoue à la restitution atmosphérique et au déve-

loppement aurique nécessaire pour l'utilisation individuelle de ce qui est en partie restitué, et ainsi prépare le revêtement du corps glorieux, léger, résistant, élastique, lumineux et immortel, doit se souvenir que, par l'individualisation de ses états et degrés d'être variés, il peut s'extérioriser de cet état physique (parfait en ses degrés quaternaires et ainsi entièrement individualisé) et entrer dans des degrés et états d'être plus raréfiés, en pleine conscience, en pleine effectivité et en revenir à volonté : de ce fait il a été porté témoignage par celui qui a dit : « Nous passerons ainsi de raréfaction en raréfaction, et sur la terre nous serons avec le Dieu des dieux, c'est-à-dire avec l'être le plus parfait. » Cette déclaration est une avec celle d'Aevb : « Incarné, je verrai Dieu. »

Le véritable atome de chaque densité est celui qui ne peut pas être divisé sans altération de son individualité. Les atomes individuels, comme les individualités composées qui en sont construites, varient en évolution et sont par conséquent classifiés. Comme un monde stellaire diffère en perfection d'un autre monde stellaire, de même les atomes individuels diffèrent les uns des autres. Cette classification est la cause dont la division ou assortiment cellulaire est un des effets. L'atome le plus évolué est capable de s'extérioriser. Outre l'atome physique quaternaire, parfois par l'extériorisation, il y a l'atome triun ou nerveux, psychique et mental, le dual atome ou atome psychique et mental, et l'atome unique ou atome mental : chacun de ceux-ci est quaternaire aussi longtemps que ses sous-degrés ne sont pas altérés, et est capable de retenir son individualité. D'où il vient que l'aura de l'homme évolué, c'est-à-dire l'aura de ceux dont les degrés d'être nerveux, psychique, et mental, sont individualisés peut être l'habitation et le vêtement d'atomes nerveux, psychiques et mentaux. L'aura de celui dont les degrés d'être nerveux et psychique sont individualisés peut être l'habitation et le vêtement d'atomes nerveux et psychiques, et l'aura de celui dont

le degré nerveux est individualisé peut être l'habitation et le vêtement d'atomes nerveux. Il s'ensuit que pour l'homme qui a individualisé et perfectionné ses degrés d'être nerveux, psychique et mental, et évolué sa triune aura, cette aura est comme un magasin de triuns atomes, et que celui qui possède la connaissance de leur utilisation peut former l'homme. Et non seulement cela, mais il peut *réparer* l'homme avec qui il est en affinité, en substituant à des atomes altérés ou nerveux de l'âme des sens, ou de mentalité déséquilibrée, des atomes correspondants qui ne sont pas altérés. Alors, moi, Chi, je dis à Tubal Khan :

— Quelle est selon vous, la raison pour laquelle ces vrais Al Ka Mem ont à diverses époques, d'après la Tradition, fait l'homme ou des êtres à leur propre similitude seulement, et n'ont pas formé des formations moins évoluées ?

Tubal Khan répondit : — Parce que l'aura individuelle s'attire des atomes de sa propre nature. D'où il vient que les auras de ces hommes évolués attireraient à elles des atomes qui convenaient à la construction d'êtres à leur propre similitude.

Puis il continua son discours en disant :

Un homme qui conduit à l'extension de la vie, c'est-à-dire à l'égard de l'homme à la conservation individuelle, et à l'égard de l'expansion, vers l'évolution progressive intégrale, doit non seulement savoir la nature et les propriétés du monde des atomes physiques, dont est formé tout ce qui est dans la limite de sa sentiation physique quaternaire, *mais il doit savoir comment faire à volonté, et en pleine conscience*, tout ce qui est fait sans cesse par la soi-disant nature. Bien plus, étudiant de l'Al-Khe-Me et beaucoup plus parfaitement loyal et sincère, il doit être capable d'obtenir, de ce monde des atomes, des résultats aussi supérieurs à ceux qui sont obtenus par la soi-disant nature que la volonté et la connaissance de l'homme évolué le sont à l'instinct des animaux non

évolués. Puisque la connaissance de la nature et des capacités des atomes est essentielle à la science de l'Al-Khe-Me ; puisque les particules physiques sont quaternaires, et puisque l'ultime atome d'un degré de densité marque le seuil du degré immédiatement plus raréfié, il s'ensuit *que seuls les hommes dont les degrés d'être nerveux, psychique et mental sont évolués et individualisés peuvent franchir avec succès les portails extérieurs de ce temple de la connaissance de l'Al-Khe-Me, parce que c'est seulement par l'individualisation consciente de leur degré nerveux*, qu'ils peuvent sentir, et, ce qui est bien plus ardu, *transformer, transmuter, transsubstantier et utiliser le degré nerveux des atomes*. Cette même loi est valable à l'égard des raréfactions psychique et mentale ; en effet, les plus denses organes des sens, quoiqu'ils soient évolués de façon à être capables de sentir dans son intégrité le degré de densité qui leur correspond, ne sont pas capables de sentir le degré immédiatement plus raréfié. Ainsi l'homme non évolué ne peut sentir les degrés nerveux, psychique et mental, et il n'est pratiquement conscient que du degré qui est senti plus ou moins parfaitement par d'autres animaux. Pour cette raison, il arrive assez fréquemment que ceux qui affirment comprendre la voie qui mène à l'extension de la vie, désintègrent des formations qui sont faites de particules, et les particules elles-mêmes ; et ils s'appliquent à recombinaison et à restituer ce qu'ils ont séparé, ne comprenant pas que l'objet physique ou la particule physique n'est qu'une des parties quaternaires composantes, et que sa désintégration fait perdre leurs formes aux parties composantes plus raréfiées, qui, non individualisées, n'étaient retenues en forme que par la partie physique ; ainsi l'eau perd la forme qu'elle a assumée dans le vaisseau qui la contenait, lorsque ce dernier est cassé.

Le vrai étudiant d'Al-Khe-Me, dont les quatre degrés de l'état physique sont individualisés, et qui par consé-

quent sentiente les quatre degrés des particules ou des objets, peut devenir capable non seulement de séparer les raréfactions et les densités composantes d'un objet et de modeler à nouveau l'objet, mais encore de transformer, de transmuter, et de transsubstantier ce qu'il a séparé et retenu, de sorte que bien que la création n'existe pas, à proprement parler, il peut changer ce qui est de telle façon qu'en apparence il forme de nouveaux objets. Heureusement cette grande science ne peut être pratiquée avec efficacité et puissance que par ceux dont les auras sont équilibrées. Néanmoins, sa pratique partielle abordable par les déséquilibrés peut être extrêmement dangereuse pour l'état physique ; pour cette raison certains hommes qui en avaient le droit, défendirent l'exercice de cette science dans la zone de leur influence. A de certaines époques aussi, les peuples s'efforcent de supprimer ceux qui possèdent cette connaissance, par une crainte indéfinie ou par cette méfiance que les ignorants sentent si souvent au sujet de ce qu'ils ne comprennent pas. Pour ces raisons les adeptes de cette grande science travaillent en secret ou cachés, d'où ils ont acquis le nom d'occultistes, non pas parce qu'ils voilent ou cachent d'apparents mystères, puisque leurs vies se passent à mettre au jour ce qui est voilé, mais parce qu'eux-mêmes sont nécessairement cachés.

Aevb et moi-même, nous fûmes à même de constater par l'expérience pratique *que la plus grande difficulté dans le chemin de la recherche Al-khe-mique est due à la perte ou à la non acquisition de l'enveloppement physique des particules*, qui, dans l'ordre est un avec ce que nous désignons, puisque les mots sont nécessaires pour la transmission de la pensée, comme nervo-physique. Car par une loi cosmique d'équilibre, le manque d'un degré plus dense est accompagné du manque d'un degré plus raréfié ; ceci est prouvé par ce fait, qu'en proportion de l'évolution de l'aura d'un individu et par conséquent de sa capacité de se faire sentir est la mesure de son

évolution et de sa capacité à être sentienté du sous-degré le plus voisin, en raréfaction. En outre il est reçu, sur un témoignage digne de confiance, que l'individualité physique perfectionnée se suffit à elle-même ; cela fut prouvé lorsque le jeune néophyte Pradéon s'extériorisa par la volonté de ceux qui avaient charge de lui ; à un moment donné il refusa de revenir ; ceux qui avaient coutume de veiller son corps pendant le temps de ses fréquentes extériorisations dans les états d'être plus raréfiés, et de lui donner de leur propre force selon ses besoins, voyant que la forme abandonnée restait comme en sommeil, mais apparemment dans une condition de bien-être s'étonnèrent et communiquèrent le fait à ceux dont l'étude spéciale était celle de la biologie ; ils constatèrent que non seulement le corps physique était en santé, mais que graduellement il s'enveloppait d'une aura vers laquelle étaient peu à peu attirés en particules les constituants propres à construire le corps glorieux ; et c'est ce corps physique, dans son intégrité, que l'Aia (qui fut à l'égard de la sixième classification, ce qu'est Aoual pour cette septième classification), de son propre libre consentement et par son propre désir, assuma de façon permanente. L'expérience générale prouve qu'il ne suffit pas de remélanger ou recombinaison l'enveloppe plus dense d'un objet, mais que le vrai étudiant de l'Al-Khe-Me doit agir à l'égard de celui qu'il façonne, comme fit un des DBR, qui après avoir avec grand soin amassé à l'aide d'autrui les constituants propres pour la construction de la forme extérieure de l'homme, infusa premièrement dans cette forme le degré d'être nerveux, ensuite dans l'être nerveux une âme individuelle et finalement le degré mental ou intelligence individuelle, qui fut l'illumination permanente de l'âme. A mesure que le déséquilibre, dont la cause est l'excès, devient plus répandu, il sera constaté de plus en plus fréquemment, surtout parmi les êtres Azertes individuels les plus évolués et par conséquent les plus sensitifs, que les degrés qua-

ternaires de l'état physique ne sont pas justement équilibrés, de sorte qu'une mentalité de fine qualité peut être manifestée au moyen d'une âme des sens dérégulée, qu'une âme intellectuelle peut être manifestée à travers un être nerveux mal réglé et imparfait, et qu'un être nerveux finement organisé peut être entravé par quelque imperfection de forme du corps nervo-physique, de sorte qu'une mentalité conceptive fine, un rare être psychique un être nerveux réceptif et responsif peuvent être incapables de manifester leurs capacités, en raison des passions de l'âme des sens, des impulsions de l'être nerveux ou de quelque défaut nervo-physique ; ainsi le musicien peut être incapable de manifester son génie en raison de la malformation du bout d'un doigt ; ainsi la plus splendide gemme peut être détériorée et rendue relativement sans valeur par une petite tache. Donc, en raison de la privation du corps physique ou glorieux, toutes les formations de l'état physique sont sujettes à être endommagées et détériorées, et vraiment digne de la science de l'Al-Khe-Me, est celui qui par l'équilibration des degrés d'être quaternaires amène non seulement « l'extension de la vie, » mais l'amélioration de celle-ci ; tel fut l'Initié qui porta ce témoignage : « Toutes les formations physiques se lamentent et souffrent ensemble jusqu'au temps présent, et non seulement elles, mais vous-mêmes, (les Aish ou hommes évolués) nous nous lamentons à l'intérieur de notre propre groupement, en attendant la rédemption du corps glorieux. »

Cet homme a témoigné aussi de cette manière : « J'ai un but unique, en oubliant même le passé, sauf en tant qu'il conduit vers l'avenir ; je m'empresse d'accomplir ma mission glorieuse, comme aide oint de l'Eternel, c'est-à-dire je me hâte vers la réalisation de la promesse de celui, qui dans la sixième classification a, dans la forme d'un Bab, franchi la double clôture : « Sachez ô homme, que le temps arrivera ou votre corps terrestre ne sera plus dissous, mais sera éternel comme ceux des cieux

(c'est-à-dire des états plus raréfiés) sont éternels. » Dans la sixième classification, l'émanation d'Aba, le fils d'Aba et d'Ama, a porté témoignage à Arg-Alif avec lequel elle travailla en disant : « Il n'y a rien de nouveau sous le soleil ; néanmoins ce qui était est et sera ; nous transformons et transmuons, de sorte que ceux qui voient notre œuvre se disent les uns aux autres : « Voyez, ils font toutes les choses nouvelles. »

Chaque monde physique contient tous les constituants nécessaires pour le bien-être et la perpétuelle évolution progressive de ses formations individuelles. La mission spéciale des sensitifs est de découvrir et de décrire ces constituants, celle de l'étudiant de l'Al-Khe-Me est de transformer, transmuier ces constituants et de les utiliser pour le perfectionnement des formations. La victoire sur la mortalité est à celui qui a la connaissance et la puissance.

CHAPITRE V

DE LA PLANÈTE GERARYROM. — DE L'UNION DES FILS DE GEBARYROM AVEC LES FILLES DE VELLH. — DE L'AMOUR DE CERTAINES DES INTELLIGENCES LIBRES POUR LES FILLES DE VELLH. — DE L'ALLIANCE TOUTE MISÉRICORDIEUSE ENTRE L'ORIGINE DES FORMATEURS ATTRIBUTAUX ET LEURS FORMATIONS. — RECHERCHES D'AOUAL

AOUAL. — Qui est celui qui se vêt de la lumière comme d'un vêtement, qui revêt une tunique glorieuse et est ceint de la puissance ? C'est l'étoile Querab ; C'est Querab qui voyage. Son vêtement extérieur est rouge comme du sang. D'où et où voyage Querab ? Il voyage vers ceux qui sont en inimitié avec les Azertes pour faire un traité avec eux. Quel traité Querab cherche-t-il à faire ? Celui de la force qui, pour les déséquilibrés, est l'unique droit.

CHI. — Je lui donnerai un nouveau nom, Gebaryrom : car bien qu'il ne craigne l'inimitié d'aucun être, il est cependant tellement prudent qu'au temps de sa plus grande force, même quand le fidèle, qui a la même origine que lui, est proche, il se voile dans la luminosité du roi du jour, pour boire l'émanation de sa force, se levant et se couchant avec le fils de Sirius pour ne rien perdre de sa puissance.

Très prudent est le héros qui s'éclipse en présence de celui qui est plus grand que lui, pour recevoir de lui ce qu'il désire. et ensuite poursuit son chemin, sa force renouvelée, comme un géant rafraîchi avec du vin.

— C'est pendant la décroissance de la quatrième lune et pendant la croissance de la cinquième que Gebaryrom se revêt de la lumière du soleil comme d'un vêtement pour se ceindre de puissance. Que ceux qui sont habiles lutteurs dans les *degrés* nervo-physiques et *nervoux* de l'état physique, et dans l'*Etat nerveux* aussi, veillent à ce que leur fils premier-né soit conçu pendant la décroissance de la cinquième lune, car à cette époque l'être de leur être qui commence à germer sera sous l'influence non seulement de Gebaryrom, mais sous celle du constituant de l'émanation solaire qui peut donner au petit nombre de ceux qui sont par nature et par hérédité capables de les recevoir, le courage et la prudence essentiels à un lutteur prééminent. Si un lutteur ou celui qui a un espoir raisonnable qu'un enfant né de lui prenne cet office, a engendré son fils premier-né à une autre saison de l'année, qu'il ne dise pas en lui-même : « J'engendrerai mon second fils en ce temps. » Car en faisant ainsi, il est probable qu'il fera involontairement cesser la germination non seulement pour cette fois, mais toute germination future dans le sein de la mère. Car bien que ceux qui étudient l'embryologie ne soient pas d'accord sur les causes, tous s'accordent à penser que le premier-né est le fort lutteur, et que le fils deuxième-né est pour ainsi dire l'*héritier psychique*, celui qui est occulte, s'adonne à la contemplation et aux repos plus profonds, l'enfant de prédilection de la mère. Cette influence mélangée de Gebaryrom et de l'émanation solaire en affinité avec Gebaryrom est extrêmement puissante. Cependant « pensée est formation » et il n'y a aucune pensée plus puissante que celle de la passive évoluée à l'égard de son enfant. C'est pourquoi comme par intuition ou avec puissance consciente, elle peut empêcher la réception de

l'influence de Gebaryrom et de l'émanation solaire qu'il attire et dans des conditions spéciales, diffuse ; ce rejet violent peut engendrer l'impuissance germinatrice ; ou bien il se peut que deux fils soient conçus et que le premier manque de prudence et que le deuxième manque de combativité ; ainsi l'unité de la famille est mise en danger.

— Combien dangereuse est une connaissance insuffisante. C'est la vulgarisation parmi les moins évolués de ce qui appartient seulement à l'homme hautement évolué qui est non seulement la cause de la confusion, mais de toute sorte de misères parmi lesquelles la peur et la superstition ne sont pas les moins cruelles. Même actuellement, à cause de la partielle vulgarisation de la science astrale, beaucoup de gens craignent et tremblent à l'approche de saisons où l'influence de certaines planètes est puissante sur la terre.

Il y a quelque temps comme je voyageais à travers le pays de Brahm, les habitants d'une certaine province furent frappés de panique parce qu'un citoyen qui avait de l'astrosophie cette connaissance insuffisante qui est si dangereuse, avait déclaré que la Cité était sous l'influence néfaste de Sher, et qu'en un certain jour où cette influence serait la plus puissante, les habitants seraient menacés de quelque subite calamité. Pendant que je m'attardais dans la cité, un des principaux astrosophes fut mandé par le roi pour rencontrer le semeur de terreurs, et reconforter les habitants qui étaient frappés de stupeur. Ceux-ci s'attroupèrent autour de lui comme des oiselets à l'abri des ailes de leur mère, quand l'épervier plane au-dessus d'eux ; il leur parla en disant : *L'influence de tout monde visible est bienfaisante pour les mondes stellaires intégraux, ses alliés. Ils sont d'une même origine ; ils sont les membres d'un même corps et poursuivent un même but.* Du reste, que la compréhension de cette vérité soit votre consolation, dans toute votre génération : Pour qu'une puissance extérieure puisse in-

fluencer un objet, il faut qu'elle trouve réceptivité et responsion dans son aura, et en proportion de la réceptivité et de la responsion auriques de l'objet est l'effet de cette influence. De là vient que les mêmes émanations de certains astres à l'égard des hommes conçus et nés ensemble varient grandement, à cause des différences qui existent dans leurs auras individuelles. Plus les auras sont évoluées et partant plus elles sont puissantes et mieux classifiées, plus grande est la différence de l'influence qu'ont sur elles les émanations stellaires. *Or il en est peu parmi vous, à présent qui possèdent des auras sentientables même pour les émanations lunaires ; de plus vos auras les plus sentientables ne sont pas classifiées, de sorte que leurs constituants se contrecarrent les uns les autres. La planète dont vous redoutez l'influence néfaste ne sentiente pas vos auras et, par conséquent, ne sait si vous existez ou non.* Retournez donc en paix à vos occupations et que votre insignifiance soit votre consolation. »

Ensemble nous allâmes à la maison de celui qui avait excité ces terreurs, et nous trouvâmes que c'était un très jeune homme lui-même terrifié, ce qui était une preuve de sa sincérité ; il avait été lui-même trompé par la vulgarisation de la science des sciences ; je lui donnai la permission de me suivre, pour deux raisons : en premier lieu, je craignais que les habitants de la cité ne lui fissent du mal ; ensuite je souhaitais qu'il pût acquérir la connaissance qu'il désirait. A présent il est de ceux dont il est porté témoignage : « Combien beaux sur les hauteurs sont ceux qui répandent des nouvelles de joie et proclament la paix de l'équilibre. » Les cordes d'une harpe répondent chacune à certaines raréfactions et densités du monde du son, comme les densités et raréfactions variées du vêtement atmosphérique des sphères répondent aux divers rayons solaires. Si les cordes de la harpe sont relâchées, tordues ou nouées ensemble, sentienteront-elles les vibrations et y répondront-elles par le

son harmonieux ? Il en est de même à l'égard de l'influence des émanations solaires et stellaires sur les auras humaines et individuelles imparfaites et non classifiées. Aussi vraie qu'instructive est la parabole qu'Abiad conta aux délégués de certaines gens, qui, ayant oui parler des rencontres des forts lutteurs avec Devo et ses chefs, étaient accablés par la crainte de ce qui pourrait leur arriver pendant l'extériorisation involontaire, et surtout à leur finale séparation.

Autrefois les Aphidae qui demeuraient dans une certaine prairie firent visite au corbeau : « Nous sommes très effrayés parce que nous avons oui dire qu'à une certaine heure les aigles royaux passeront au-dessus de notre habitation. S'ils nous attaquaient et nous dévoreraient... »

— « Soyez de bon courage, répliqua le corbeau, ceux que vous redoutez ne vous verront même pas. »

Hélas ! les tortures dont la vulgarisation partielle ou prématurée des connaissances sacrées a affligé l'humanité, qui peut les compter ? Quel sera l'effet produit quand des mains égoïstes et impitoyables déchireront les voiles blancs qui ombragent les portails du Temple de la Vérité et les remplaceront par des tentures de diverses couleurs ? Quand les sceaux des fontaines seront brisés sans pitié, plaignons, hélas, les aveuglés et les noyés ».

*
* *

CHI. — Je sentiente que les filles de Vellh actuellement l'emportent d'un tiers, en nombre, sur les fils de Gebaryrom ; cette différence numérique est capable de provoquer des dissensions, si l'union complète des filles de Vellh et des fils de Gebaryrom est essentielle. Actuellement, pour le tiers des filles de Vellh, il n'y a pas union complète et efficace en dualité ; *la conséquence de ce manque de satisfaction est que les passives, qui, si elles étaient en équilibre, seraient des sources d'équilibre, peuvent*

être, en déséquilibre, des foyers de déséquilibre, attirant à elles inconsciemment l'activité non seulement du degré nerveux de l'état physique, mais des degrés de l'état nerveux ; elles peuvent aussi entrer en rapport avec des êtres nerveux ayant un excès d'activité dans les états plus raréfiés.

AOUAL. — C'est vrai. A une certaine époque, quelques-unes des Intelligences Libres même virent les filles de Vellh non satisfaites dans la radiance de leur beauté, et quittant leur propre habitation, ils se revêtirent des densités jusqu'au degré nerveux de l'état physique, et se matérialisèrent dans les auras de ces grandes passives pour devenir véritablement uns avec elles, en dualité d'être ; ainsi des enfants leur naquirent, qui dépassaient de beaucoup en force et en puissance quaternaires les enfants nés des filles de Vellh et des fils de Gebaryrom, qui jusqu'ici avaient été actuellement les plus évolués en puissance parmi les enfants de l'homme. Ces géants de forces quaternaires, à une certaine époque, tinrent conseil ensemble...

— A ce conseil, il est reçu qu'Aoual était présent ; s'il en est ainsi, qu'il me raconte quelque chose s'y rapportant.

— Ces puissants fils des Intelligences Libres et des filles de Vellh tinrent conseil pour trouver un moyen d'atteindre l'évolution progressive perpétuelle en intégrité d'être ; car ils se disaient les uns aux autres : « *Les formations d'origine immortelle, revêtues de la substance dans laquelle est insufflé le souffle vital de l'Holocaustal sont de droit immortelles.* Cependant la durée de la vie diminue continuellement, même parmi les hommes évolués ; tandis que la durée de la vie de Kahi, après son rejet sur la terre, fut de neuf mille trois cent et trente révolutions, la durée de vie de Sheth, son représentant, est restée inférieure à ce nombre de dix-huit révolutions, celle d'un descendant qui représentait Sheth a diminué de deux révolutions, celle de son descendant et représen-

tant a diminué de cinq révolutions, celle de Mahallal a décréu de quinze révolutions, et un descendant direct de Kahi, qui était et qui n'est plus sur la terre dans l'intégrité de l'être, dont le fils est avec nous, eut cent cinquante trois révolutions de moins que la vie terrestre de Kahi ; à présent, l'Adversaire impressionne même les enfants des filles de Vellh, engendrés par les fils de Gebaryrom, en leur suggérant : « La limite extrême de votre vie dans l'être intégral est désormais de cent vingt révolutions », et celui en qui est incarné le principal adversaire proclame, en se moquant, au milieu même d'eux : « Votre vie, nous la raccourcirons sept fois dix et sept fois par rapport à celle du chef-d'œuvre d'Elohim, en l'honneur des principales passives, même des filles de Vellh et des fils des dieux, qui périront comme périt un ver. » L'adversaire nous défie ouvertement. Acceptons le défi et luttons comme un pour le prix de l'Immortalité Intégrale. »

Ainsi parla Ael, le puissant, mais Avth répondit : « Si nous étions seuls sur la terre, ou séparés des formations Azertes par le désir et la volonté, nous serions comme un avec Ael ; en effet, même si nous étions vaincus dans le conflit, de sorte que nous perdions l'intégrité d'être, Ad-Ad et ses Intelligences Libres, qui sont avec nous, en union d'affinité, nous recevraient, nous feraient reposer et nous fortifieraient, de sorte qu'avant longtemps nous pourrions revêtir nous-mêmes et les filles de Vellh qui sont unes avec nous, et recommencer la lutte pour l'immortalité intégrale ; mais une telle séparation n'existe pas ; nous sommes un avec les formations Azertes et nous n'avons pas le droit de lutter, à moins d'être certains de la victoire, car notre défaite serait la défaite de l'homme et son état serait pire qu'il n'est à présent. »

Or il y avait un être né d'un fils de Gebaryrom et d'une fille de Vellh, et qui s'appelait Nhah, ou le fils de lamentation, non pas parce qu'il prophétisait des catastrophes

mais parce que, lorsqu'il parlait en conseil, il faisait précéder ses paroles *par le signe de lamentation*, comme le fit son grand ancêtre, qui transcrivit le récit des six époques de classification qu'il appela époques des divisions.

— C'est vrai. Cet homme, dans son registre de la septième classification de l'état nervo-physique, se lamente continuellement, et fait précéder chaque époque de division par une exclamation de non satisfaction ou de lamentation comme par exemple :

! Elohim commanda que l'intelligence fut manifestée.

! Elohim vit que la lumière était bonne.

! Elohim divisa la lumière de l'obscurité.

! Elohim appela la lumière Ioum et l'obscurité il l'appela Lil.

Et ainsi de suite jusqu'à la fin de la sixième époque de classification.

— Nhah dit : « Puisque vous m'avez invité à ce conseil, voici ma pensée : Hélas ! les douleurs et souffrances de l'homme sont grandement multipliées et elles se multiplient continuellement. Méconnaissons les insultes de nos adversaires puisque comme représentants sur la terre de l'Impersonnel, nous n'avons aucun droit de penser ou de parler comme des personnalités.

Hélas ! Comme je cherchais une chose j'en trouvai une autre : ce que je cherchais était une plante que le septième fils d'Abiad décrivait comme ayant le pouvoir d'alléger la souffrance physique, et voici que j'ai trouvé ce qui contient, plus que les autres plantes, l'or assimilable, et ce qui contient de l'argent assimilable. Cultivons ces plantes, qui assurément prolongeront la vie, plutôt que de combattre pour la longévité avec des adversaires qui pourraient hélas ! être trop puissants pour nous. Très sage était le plan par lequel Nefa sauva son peuple de l'influence de l'adversaire, le plan par lequel il les garda satisfaits par de la bonne chère et remplis d,

gaieté, de sorte qu'ils n'eurent pas le temps d'écouter les suggestions de la peur, de la superstition ou de la tentation, pendant que les Initiés trouvaient un moyen d'éloigner les attaques de l'ennemi. »

Le conseil de Nhah prévalut et il envoya ses Initiés partout sur la terre, pour veiller à ce qu'on fit les plantations de la plante grimpante perpétuelle dont le fruit très mûr contient de l'or assimilable, et de la plante annuelle dont les graines sont riches en argent assimilable, ainsi que de l'arbre dont les graines sont au milieu du fruit, en cinq compartiments, (*cinq qui est le signe de la passivité*), parce que dans sa racine se trouve la substance dont l'éthel est le spécial fortifiant de l'aura, raison pour laquelle une des plus grandes des filles de Vellh porta témoignage : *Je me couchais avec grand délice sous l'ombre de cet arbre dont le fruit contient un éthel propre à l'évolution aurique, et dans la racine duquel se trouve ce qui renouvelle la force physique.*

De cette façon la marée de la mortalité, montant toujours de plus en plus rapidement, fut arrêtée, de sorte que non seulement les hommes vécurent jusqu'à l'âge de la vie terrestre de Kahi, mais qu'un certain ordre, trouvant leur force défaillante trouva le moyen de monter et de se soutenir dans l'atmosphère plus raréfiée, d'où ils descendaient à volonté ; et tellement grande fut leur vitalité que les vies de quelques-uns de leurs descendants durèrent quarante révolutions de plus que celles de Kahi. Tel est le MLK SHLH qui est avec nous, et dont la réapparition au milieu des hommes évolués sera un gage de l'approche de la Restitution.

— C'est vrai. Néanmoins il sera incapable de nous protéger continuellement. Je sentiente qu'un temps arrivera où les adversaires de l'évolution humaine trouveront le moyen de détruire les fils de SHLH dès leur naissance, quoiqu'ils soient dans la double clôture de leurs pères et des filles de Vellh, leurs mères ; néanmoins, ni le sceptre de leur puissance psychique, ni un homme de

leur race, ne manqueront à la terre jusqu'à l'Avent du suprême SHLH.

D'âge en âge, la plus évoluée des filles de Vellh saura comment sauver son fils nouveau-né, même au temps du plus grand danger, comme cette grande et puissante passive qui força l'être nerveux de son fils nouveau-né de s'extérioriser et le confia aux eaux, jusqu'à ce que le temps de danger fut passé ; alors elle retira l'être nerveux des eaux, et le rendit à son enveloppement. C'est pourquoi celui-ci, qui ne peut connaître la désintégration est connu comme le « retiré des eaux. » Ce nom a une double signification. Celui qui le porte est de l'être de la plus grande des formations passives de la plasticité, et son être nerveux a été retiré des eaux auxquelles elle l'avait confié. Qui, d'entre les fils des hommes, peut être comparé à cet homme qui sépara les eaux et délivra de l'oppresseur une si grande multitude, la revêtant sur l'Azerte d'un vêtement incorruptible, et conduisant ceux qui étaient contents de le suivre de gradation en gradation, jusqu'à ce qu'Adonai, que dans les Matérialismes ses sept Attributs Divins manifestent, devint Incarné en eux.

— Comme les étudiants des mondes stellaires savent les temps et saisons de leur apparition, il doit en être de même à l'égard des étudiants des grands luminaires intellectuels, de sorte que toujours, avant que ceux-ci apparaissent, un avant-coureur et héraut puisse préparer le chemin devant eux, et faire des sentiers droits, afin que l'homme évolué soit préparé à recevoir leurs forces et à y répondre ; pour cet objet les avant-coureurs le rendront plus plastique, pour qu'il soit capable d'une plus pleine réception des forces de SHLH qui le purifieront, comme le feu du raffineur purifie les métaux précieux. Sheth porta témoignage de cette initiation de la plasticité, lorsqu'en parlant symboliquement il prophétisa en ces termes : « L'avant-coureur vous initiera avec de l'eau, pour que vous soyez préparés pour la réception de l'in-

sufflation de la lumière active » ; et encore : « Le premier fils de la Rectitude sera semblable à de l'eau, c'est pourquoi il excellera. » Il est une chose sur laquelle j'ai souvent médité, sans trouver un fil indicateur à travers ce labyrinthe de ma pensée : Puisque la réception des Azertes se détériore graduellement, parce que ce qui n'est assimilable qu'en plasticité est retiré ou fixé ; puisque les forces offertes pour la réception proviennent d'une source inépuisable et sans limite, comment arrive-t-il que pendant toutes les époques il y a des temps et des saisons spécialement propres à la réception des forces ?

AOUAL.— Parce que la réceptivité prééminente par respiration et assimilation ne dépend pas de *plusieurs*, mais d'un *seul homme* qui est le représentant et comme le canal des forces manifestées de l'Unité, dont sont les forces quaternaires et qui sont-elles-mêmes manifestées par les raréfactions et densités variées de la substance éternelle selon l'évolution et par conséquent le pouvoir de réception et de diffusion de celui qui est le plus évolué, non pas pour lui-même mais pour l'être intégral de l'habitation duquel il est le souverain spirituel et souvent aussi le représentant de l'Holocauste. C'est pourquoi Aba, le tout miséricordieux, mon grand ami et mon fort aide, porta témoignage à l'égard du Keves prééminent qui était avec lui quand il quitta son œuvre et passa à travers le grand Va, entrant dans l'immensité de l'Avasa : « Voici Celui qui, touchant les hauteurs et les profondeurs, reçoit des forces pour l'homme (même pour ceux qui jusqu'ici paraissent adversaires en raison de l'excès dont le résultat est le déséquilibre) afin que le Divin Holocauste soit manifesté dans toutes les formations Azertes. » La montée invisible et centrale de l'Océan est une : les rives sur lesquelles ses effets sont visibles sont innombrables, quoique seulement les eaux de l'Océan et celles des grands fleuves sentient le soulèvement central et y répondent.



AOUAL. — Je me souviens parfaitement du son pareil à une musique plaintive qui fut porté vers moi, sur les ailes de la brise nocturne, au temps où Vellh la radiante, la première des filles était saluée par les passives terrestres. Mon cœur fut triste et la profondeur de mon être se lamenta quand j'entendis les soupirs des passives, plaintifs comme la voix de la tourterelle. Je me dis : « C'est le chant de douleur des filles de Vellh ; elles pleurent parce que les fils de Gebaryrom ne sont plus. » J'entendis ensuite des lamentations d'enfants et je me suis dit : « C'est la lamentation des petites filles de Vellh qui se lamentent inconsciemment, parce que ceux pour qui elles sont venues au monde ne sont plus. »

Lorsque douze cycles solaires furent passés et que les jeunes filles de Vellh furent en état pour la dualité d'être, il y eut une grande douleur et une grande peine parmi les Initiés. Car sauf celle qui avait choisi le « Retiré de l'eau », elles ne trouvaient personne qui leur convint. Après cela, comme beaucoup des Initiés m'importunèrent et que j'avais besoin de tranquillité, afin de savoir comment je pourrais le mieux aider les jeunes filles de Vellh qui sont sur l'Azerte, je montai jusqu'à la limite de l'air respirable, et.....

En ce moment un sommeil profond m'accabla de sorte que je n'entendis plus la voix d'Aoual.

Lorsque j'eus dormi, et que du sommeil, je me fus éveillé, de sorte que j'étais rafraîchi et joyeux, j'entendis une voix de très loin, qui m'appelait par mon nom ; quand j'eus répondu, la voix dit : « Entends non seulement avec tes oreilles, mais avec ton intelligence, afin que tu ne dises pas ce qui pourrait sembler des paroles mystérieuses aux filles de Vellh qui sont désolées. C'est ainsi que parlera Aoual, et chacune des filles entendra sa voix : « Que votre exultation éclate en chant, ô vous qui vous lamentez en disant : Nous devons demeurer

sans enfant ! Car plus nombreux seront vos enfants que ne le sont les enfants de celles qui sont en dualité d'être avec les fils des femmes. Dites à ceux dont c'est l'office : « Agrandissez l'emplacement de mes tentes, veillez à ce que la couverture de mon habitation ne soit pas retranchée, allongez les cordes, fortifiez les piquets. Comme une source profonde tu éclateras, tu déborderas au-delà de tes rives ; à ta main droite coulera ta puissance, à ta main gauche fluera le pathétisme. Tes formations hériteront des pays étrangers et habiteront les endroits qui sont désolés. Ne crains pas, car tu n'auras ni honte, ni embarras à cause de l'œuvre de l'Adversaire. Tu ne te lamenteras pas, en la désolation, comme une veuve, car le Divin Formateur sera le chef des armées et le Consacré d'Eshr-al rachètera l'homme de l'Adversaire, pour que l'Unité soit manifestée partout dans les Azertes.

« C'est Adonai qui parle par l'intermédiaire d'Aoual aux jeunes reines de la passivité, attristées et désolées.

« En apparence, pour un moment, tu es laissée désolée ; mais la plénitude de satisfaction, tu te l'attireras. L'Adversaire, dans ta douleur, t'a suggéré que le soleil du pathétisme était caché de toi, à jamais. Un moment seulement, et voici que d'une bénédiction éternelle et d'une miséricorde infinie tu seras satisfaite. Tu es pour moi comme des eaux calmes, comme les eaux du repos de l'équilibre qui s'étendront sur toute l'Azerte.

« Comment donc peut-il être moi, celui qui t'apparaît en colère et t'inquiète.

« Les montagnes peuvent partir, les collines peuvent être ôtées ; mais mon pathétisme ne partira pas de toi, et l'alliance de l'équilibre que je fais avec toi ne sera pas ôtée, à tout jamais. »



Alors moi, Chi, je m'endormis et en m'éveillant j'entendis la voix d'Aoual qui disait :

« Dans une époque reculée la voix que vous avez entendue m'a parlé de la sorte : « Parle au forgeron dont le soufflet rallume le feu de la vitalité ; qu'il souffle, qu'il ordonne à ses ouvriers de lui préparer les instruments convenables pour son travail ; dites-lui : « Adonaï ne veut pas que les eaux de l'équilibre soient troublées comme des eaux ballottées par la tempête ou détournées vers la dévastation. » Dis au principal maçon : « Choisis pour ta construction les plus belles pierres, veille à ce que le fondement soit de saphir pur, les portes extérieures d'escarboucles rouges et de grenats ; que son entourage aurique soit comme une réflexion de toutes les belles pierres dont elle est construite, de cette façon, aucune arme qui est formée contre elle ne prospérera, et chaque langue qui remuera contre ton ouvrage sera condamnée. »

C'est ainsi que dans le repos je parlai à chaque fille de Vellh qui était désolée, et lorsque j'eus ainsi parlé, je me réveillai plusieurs fois et je cherchai le forgeron dont l'insufflation allume les feux de la vitalité ; lorsque je l'eus trouvé, je lui dis les paroles que j'avais entendues. Puis je parlai au principal maçon, et il se hâta d'envoyer ses ouvriers pour recueillir les matériaux propres à la construction, dans les quatre raréfactions, c'est-à-dire l'air respirable, l'océan, le sol, et les concrétions qui sont sous la terre. Le forgeron dont le nom était Bream et moi, nous restâmes seuls, en contemplation ou dans des repos plus profonds, ou nous entretenmes l'un avec l'autre de ce qui pourrait tendre au bien de la terre et de l'homme. Cet entretien, nous le fîmes connaître à quatre hommes, afin qu'ils perpétuassent la sagesse de Bream à travers toutes les générations. En temps dû, ceux qui étaient envoyés pour recueillir des constituants de l'air respirable, de l'eau et du sol vinrent, apportant avec eux une quantité suffisante de ce qu'ils étaient allés chercher, mais ceux qui étaient allés en chercher dans les concrétions ne vinrent pas, et Bream devint très triste, quand les jours succédèrent aux jours et les nuits aux nuits ; ils

ne revinrent point. Enfin Bream dit : « Assurément, si ces ouvriers avaient pu revenir, ils seraient revenus. »

Je compris que l'inquiétude de Bream n'était pas occasionnée seulement par son anxiété à l'égard des sept qui avaient été envoyés pour prendre ce qui lui fallait dans les concrétions, sous la surface de la terre (trois d'entre eux étaient des principaux parmi ceux qui prévalent en subtilité, et quatre étaient des forts lutteurs), mais aussi parce que sans les constituants qu'ils étaient partis chercher, son œuvre ne pouvait pas durer, et ainsi avancer perpétuellement vers le perfectionnement. Je me déterminai à descendre aux prisons souterraines, afin de trouver pour Bream ce qui était nécessaire, et de découvrir qui retenait les sept chercheurs que le principal maçon avait envoyés. Lorsque je lui eus dit mon intention de partir, il parla ainsi : « La parole du premier émané me suffit. Néanmoins, puisqu'il part, je voudrais bien savoir de lui pour quel objet on m'a dit de faire l'homme, à quelle similitude, et en quel nombre ? »

Alors je lui dis que ceux qu'il façonnerait devaient remplacer les fils de Gebaryrom qui étaient tués, pour que les filles de Vellh ne fussent plus désolées, et que leur nombre devrait être égal au nombre de ceux-là, lequel nombre m'était connu. Mais quant à leur similitude, je n'y avais pas songé.

Bream dit : « Si les constituants que le premier émané va chercher sont en ma possession, de sorte que le plus dense sous-degré du degré nerveux de l'état nerveux soit assuré, alors, assurément, je prévaudrai et réussirai ; mais en cas contraire, je ne sais pas si la formation de ces hommes vaut le danger et la peine. » Et lorsque je lui eus répondu, en lui disant d'être de bon courage et plein d'espoir, je partis pour la région des concrétions. Je trouvai les quatre forts lutteurs en grand danger de séparation de l'être, mais je ne trouvai que les corps extérieurs des subtils, et ils étaient comme inanimés, sauf une légère respiration. Je descendis donc en invisibilité, et en

toute diligence j'attirai dans mon aura les constituants qui étaient essentiels pour assurer la permanence des formations de Bream. Sitôt que je les lui eus transmis et que j'eus infusé de nouvelles forces aux quatre fort lutteurs, je donnai, toute mon attention aux trois qui *prévalurent par subtilité*, et je m'aperçus qu'ils avaient extériorisé volontairement leur degré d'être nerveux qui était actuellement dans les eaux souterraines. Là aussi, je descendis et je trouvai plusieurs êtres qui s'étaient séparés de leur corps nervo-physiques ; parmi ceux-ci, se trouvait un petit nombre d'hommes très évolués, qui avaient volontairement descendu dans les eaux sous la terre, afin de pouvoir apprendre ce qu'ils désiraient savoir au sujet des raréfactions de l'intérieur de la terre ; d'autres étaient descendus afin de réconforter et aider ceux dont l'habitation actuelle était dans ces eaux (pleines de reflets de scènes qui leur étaient familières) ; ces derniers étaient faibles et tristes, parce que, bien qu'ils eussent assez perfectionné leur degré d'être nerveux pour le rendre capable de survivre après la séparation de son enveloppement plus dense, il n'était pas suffisamment évolué pour assurer l'individualisation de l'âme. Or comme je séjournais là avec les trois subtils, qui étaient comme un dans leur union de volonté et de désir avec les miens, je m'aperçus que cette région était fortement affectée par la lune. En cherchant la raison, je constatai que certains constituants de ces eaux ressemblaient par leur nature à des perles vivantes, c'est-à-dire à des perles encore en cours de formation, et que ces constituants attiraient et absorbaient le quatrième rayon de la lune qui est en affinité avec la mentalité ; je m'aperçus aussi que ces constituants semblables aux perles émettaient continuellement, comme l'aimant, ce qu'ils absorbaient, et que ce qu'ils émettaient ainsi était reçu et assimilé par les habitants des eaux, selon leur pouvoir de réception et de respiration, de sorte qu'ils étaient grandement réconfortés. Je m'aperçus, en outre, que la

puissance du rayon augmentait quand la lune croissait et diminuait quand la lune décroissait. Je m'aperçus encore que l'effet nuisible que la clarté vive de la lune exerce sur certaines mentalités humaines est causé par l'attraction puissante de ce quatrième rayon vers les eaux souterraines, de sorte que les moins parfaitement évolués des hommes sensitifs sont affectés adversément par la rapidité et l'agitation des rayons. Je constatai aussi que ces constituants semblables à des perles forment pour ainsi dire l'être nerveux de la perle précieuse, qui échappe à la sentientation de l'analyste et depuis cette observation, j'ai affecté les auras de certains sensitifs dont la mentalité était faible ou erratique, en leur faisant porter sur la tête un cercle de fines perles humectées sans cesse d'eau de mer, et en les faisant reposer dans la clarté de la lune croissante. Je dissolvais aussi de petites perles dans des vaisseaux parfaitement fermés, j'ajoutais cette solution aux trois constituants des eaux de l'océan (dont le sel n'est pas un) et je leur donnais le tout à boire ; lorsque j'eus prouvé l'efficacité de ce remède, je cherchai sa cause ; je trouvai que l'être nerveux des perles, dont le liquide dissolvant et assimilateur était le vêtement et le véhicule, attirait à lui le quatrième rayon lunaire qui affectait d'une manière bienfaisante le penenim de mes sensitifs. Après cela, j'étudiai les constituants des émanations solaires, qui, plus ou moins, affectent l'atmosphère de la terre et les six autres rayons de la lune ; l'effet du quatrième et central rayon de la lune m'a ouvert la porte si importante du temple de la connaissance. J'étudiai alors l'effet des émanations des planètes, puis du monde stellaire visible pour l'homme, puis des astres qui, quoique sentientables, ne sont pas visibles pour les organes visuels nervo-physiques. Je cherchai ensuite et trouvai en partie les pierres précieuses et les substances animales, végétales et minérales, les odeurs, éthels, couleurs qui attirent tous ces rayons ou émanations qui sont revêtus par l'atmosphère terrestre et par conséquent manifestés,

et qui, sous certaines conditions, sont assimilables par les formations terrestres, *selon la volonté de l'homme*. Or, tout ce que j'eus le temps d'observer sur cette matière, je l'ai confié verbalement à Aubis qui essaie l'effet de leur application sur les degrés composés de l'être de l'homme améliorant grandement par ce moyen sa condition. De ceci, il a fait un traité profond qu'il confiera à vos quatre émanations afin qu'il soit conservé pour tout temps.

— Je voudrais avoir moi-même le temps d'étudier ce traité ; mais ce n'est pas possible en ce moment. Parlez-moi donc plutôt de l'œuvre de Bream, car de lourds soucis, de graves responsabilités m'ont empêché d'appliquer pratiquement beaucoup de ce qui m'est connu théoriquement, quoique je comprenne pleinement combien il est essentiel que l'homme soit capable de faire l'homme.

— Ne voudriez-vous pas plutôt que je vous parle de tout ce que j'ai senti et de tout ce que j'ai fait pendant mon séjour sous la terre.

— Pourquoi, puisqu'avant longtemps j'y descendrai moi-même. N'a-t-il pas été prophétisé par Nabi, le voyant de Brahma : « Celui qui est comme un signe ou une marque descendra sous la terre, et à la troisième époque il s'élèvera. »

— C'est vrai. Qu'il soit fait comme vous le voulez.

CHAPITRE VI

COMMENT BREAM FORMA DES HOMMES. — DE GEBARYROM ET DE L'EFFET DE SON ATMOSPHERE SUR CELLE DE LA TERRE. — D'AUBIS, FILS DE NIMRED, ET DE SES EXPÉRIENCES SUR LES CONSTITUANTS DE GEBARYROM QUI INFLUENCENT L'HOMME. — HISTOIRE DE DEUX CHEFS AINSI AFFECTÉS. — DE LA PUISSANCE DU MONDE DES INSECTES. — CANTIQUE D'AOUAL

AOUAL. — Lorsque je retournai vers Bream, trois lunes après lui avoir fourni les constituants dont il avait besoin, je le trouvai dans une grotte souterraine.

Il me reçut avec une évidente joie ; lorsque je l'eus salué et qu'il eut répondu à ma salutation, il dit : « Tout va bien jusqu'à présent ; encore un peu de temps, encore une lune, et, comme dans l'ancien temps, l'homme aura formé l'homme. »

Alors comme je gardais le silence en écoutant avec un intérêt intense, Bream continua : « Dans chacun de ces pots incassables et incorrodables que vous voyez rangés en ordre sur des tabourets solides et carrés, fermement posés sur quatre pieds, j'ai mis un sac élastique de forme semblable à une poire. Quant à la position du sac en forme de poire, son fond est en dessus et sa partie étroite en dessous ; le sac est maintenu dans cette position par de forts ligaments élastiques qui sont attachés au vase, de sorte qu'il ne peut pas être dérangé, quoique l'élasticité des ligaments lui permette des mouvements. Chaque sac est façonné à la similitude de la matrice humaine. Après que les sacs élastiques furent ainsi

assurés, je remplis les vases avec un liquide qui est gardé à une certaine température ; puis j'attendis avec patience mais avec un ardent désir jusqu'à ce que le premier émané m'eut envoyé les constituants qu'il avait libérés des concrétions. Alors avec de grands soins, je préparai les constituants convenables pour le liquide sustentateur dont le secret m'avait été confié oralement par un formateur, et lorsqu'ils furent préparés j'envoyai chercher Arbaran, le sage et le patient, pour qu'il veillât avec moi et pour que j'eusse un compagnon avec qui parler de temps en temps ; car dès que vous m'avez eu quitté, ma responsabilité me pesa lourdement, et cette question me revenait continuellement : « Avez-vous le droit de former des êtres, sans être sûr de pouvoir leur assurer les conditions qui conviennent à leur bien-être et à leur bonheur ? »

Une méfiance accablante m'envahit aussi qu'à une période avancée de mon œuvre (si elle réussissait) quelque malheur ne vint endommager ou défaire les individualités que j'avais formées. J'étais indécis, de plus, à l'égard de la similitude selon laquelle ces êtres seraient façonnés ; ma propre forme laisse beaucoup à désirer, et Tipherès ne m'avait laissé aucune permission d'essayer de former des êtres à sa similitude. Aussi, grande fut ma satisfaction lorsqu'un des deux qui me servaient, et qui seuls avaient la permission de s'approcher de la chambre des formation m'appela et me dit qu'un étranger m'attendait prétendant être venu à mon aide. Je n'avais jamais vu Arbaran, cependant j'avais entendu parler de lui comme d'un homme robuste et majestueux et je m'étais figuré sa prestance et son influence aurique. Donc, lorsque j'eus bien fermé la porte de la chambre, que j'aurais avant de la quitter de peur que quelque chose d'hostile n'y entrât, lorsque je me fus rendu à la maison des hôtes, et que je vis devant moi une forme gracieuse et svelte enveloppée d'un long manteau, dont le capuchon cachait la figure, je fus surpris et désappointé. Mais je dis cour-

toisement : « Puisque vous n'êtes pas celui que j'envoyai chercher, qui êtes-vous et pourquoi êtes-vous venu ? »

De dessous le capuchon, une voix que je reconnus pour celle d'une passive, répondit : « Je suis la jeune fille de Vellh, qui seule entre toutes mes compagnes, n'ai pas été laissée désolée, parce que je suis une avec le Retiré de la plasticité. En sommeil j'ai vu tout ce que vous faites avec tant de soin, pour le bien-être et la satisfaction de mes compagnes. En ce moment dans les circonvolutions saphirines de votre cerveau il y a cette pensée dominante : « A la similitude de qui façonnerai-je mes formations ? »

« La septième nuit où vous m'étiez visible, quelqu'un, qui est de l'être plus raréfié de celui à qui je suis, et qui avant longtemps sera réincarné en lui, parla en disant : « Prenez des spermatozoïdes de celui à qui vous êtes et portez-les à Bream ; autrement son œuvre sera imparfaite, car les filles de Vellh ne choisissent que les fils de Gebaryrom, et si les formations de Bream ne sont pas de cette race et de cette lignée, tout est changé, et les planètes elles-mêmes peuvent être dérangées, puisque tous sont pathétiquement unis. »

Je dis : « Celui à qui vous êtes connaît-il cette parole ? »

La fille de Vellh répondit : « Il sait que celui qui m'a parlé ainsi est une partie de son être, et il m'a dit : « Tout ce que vous désirez faire selon sa parole, faites-le librement. »

Elle mit entre mes mains un petit vase d'or et s'en alla vite.

Quand Arbaran arriva, quelque temps après cet incident, il me trouva plein de bonheur et d'espoir raisonnable, car la pensée de perméer chacun des ovums que j'avais préparés avec les spermatozoïdes du « Retiré de la Plasticité » ne m'était pas venue, et si elle ne m'avait pas été donnée, aurais-je pu exécuter cette conception, quoique par une sorte d'instinct, j'eusse suivi derniè-

rement le Retiré de la Plasticité partout où il allait et que j'eusse demeuré sous le surombrement de sa lumière d'aura.

Ayant ainsi parlé, Bream dirigea sur un des grands vaisseaux un certain rayon qui fait paraître transparent ce qui est normalement opaque. Alors à travers le vase préparé de façon à être incassable, je vis que le sac élastique contenait un enfant mâle embryonnaire, qui bien qu'il eut commencé sa vie individuelle depuis deux lunes seulement, ressemblait à un enfant qui a été conçu depuis six lunes entières ; mais il n'y avait en ceci rien d'étrange, puisqu'une graine de palmier, qui, dans les conditions ordinaires, demanderait plusieurs mois pour germer, lorsqu'elle est vitalisée par une personne riche en vitalité, qui a le pouvoir d'infuser de la force vitale, pousse des feuilles en quelques heures. Je dis à Bream : « A présent que même nos sensibles évoluées conçoivent et enfantent des enfants à la manière des passives animales, combien de malaises et de souffrances leur pourraient être épargnés, si l'être embryonnaire ainsi vitalisé était amené à la perfection en quatre lunes, au lieu de presque dix. »

Bream répondit : « Tout le temps, depuis que j'ai prouvé par cette expérience actuelle que l'être humain embryonnaire reçoit mes forces vitales et y répond, cette pensée m'a été présente. »

Arbaran qui jusqu'ici avait gardé silence dit : « Ma pensée constante depuis que j'ai assisté à cette grande œuvre est celle-ci :

« Pourquoi la formation hors de l'utérus ne serait-elle pas généralement pratiquée par ceux qui en ont la connaissance et la puissance ? Cela aurait pour effet que la nouvelle génération serait des spermatozoïdes des hommes choisis pour lui donner l'origine ; de cette façon l'homme serait intellectualisé et vitalisé ; il serait de l'origine la plus élevée, et plus capable de se perfectionner et de découvrir la manière de restituer la transformation pro-

gressive, qui serait ainsi répandue sur la terre entière. »

Je fis signe à Bream de garder le silence et je répondis seulement : « Il y a beaucoup de sujet à penser dans votre suggestion. »

Car je m'aperçus qu'Arbaran avait une certaine ambition personnelle, et qu'il était, dans certaines circonstances, capable d'utiliser pour ses propres fins la connaissance qu'il n'est légitime d'employer que pour le bien-être général. Je retirai de lui un peu de force, de sorte qu'il montra des signes de lassitude. Je dis alors : « Retirez-vous et reposez-vous, car vous êtes fatigué. Je servirai Bream jusqu'à ce que vous reveniez. »

Mais il déclara qu'il n'était pas fatigué, et, voyant qu'il était déterminé à ne pas perdre de vue les vases et l'œuvre de Bream, je le fis dormir là où il était, de façon qu'il ne sentissait rien. Alors je m'enquis diligemment près de Bream s'il lui avait confié rien d'important, sur la manière de préparer les ingrédients consécutifs dont le sac était entouré ou qu'il contenait ou sur la nature du renouvellement et la vitalisation de leurs constituants. Il me répondit qu'il avait eu la même pensée que moi-même à l'égard d'Arbaran, et qu'il ne lui avait rien confié qui pourrait le rendre capable de tenter la formation avec succès, et ne lui avait pas permis d'observer la progression embryonnaire. Cette prudence ne me donna pas un petit soulagement, car je savais combien dangereux pourrait être l'art de la formation de l'homme entre les mains d'infuseurs de forces peu scrupuleux et ambitieux, s'il leur était divulgué. Je sentiai d'abord, et je m'aperçus, par sa perturbation aurique, qu'Arbaran était sous une influence anormale. Je me souvins comment, lorsqu'à une certaine époque il n'y avait dans tout le pays de l'Orient aucun homme capable d'évoluer la matière Azerte, de façon qu'elle fût propre pour la formation permanente, un homme nommé hiérarchiquement entreprit de former un homme de ce genre, selon la méthode que Bream employait à présent ; quand l'être fut

presque formé, de sorte que non seulement il se mouvait, mais prononçait des sons, un compagnon que le formateur avait imprudemment admis à sa confiance soudoya deux lutteurs physiques, forts et bien connus, et comme le formateur veillait sur sa formation ils entrèrent comme si l'un poursuivait l'autre et luttèrent ensemble, en renversant le vase de formation et son contenu, comme il leur avait été ordonné, et étourdissant le formateur, comme par accident, de sorte qu'il tomba par terre sans connaissance. Alors le compagnon entra et examina la construction et les constituants du vase et tous les registres occultes qu'il pût trouver dans la chambre, et ensuite s'en alla, personne ne sut où. Quelque temps après ceci, apparurent de temps en temps des hommes avec des pouvoirs de fasciner et de dominer la volonté d'autrui, tels qu'il n'en était pas apparu depuis le temps où des chefs des régions nerveuses étaient incarnés dans certains hommes, et il y eut beaucoup de peur, de peine et de confusion. Il fut prouvé que ces êtres étaient formés, non par le compagnon du formateur, mais par un être qu'il évoqua et força de le servir, et qui à mesure qu'il devenait plus fort, feignant la sincérité et l'humilité, gagna la confiance de son maître supposé, et enfin lui retira sa force vitale et prit possession de son corps nervo-physique. C'est là un des plus grands dangers encourus par l'évocateur.

A la terminaison de la quatrième lune, les fils de Gebaryrom, dont la formation avait été commencée à l'époque où l'influence de cette planète était la plus puissante, étaient propres à vivre d'une manière individuelle indépendante, et lorsque je vis combien parfaites et fortes étaient ces formations de quatre mois, en raison de l'infusion de la force de leur formateur, je lui dis : « Puisque, par la spéciale infusion de forces l'être individuel est construit en moins de la moitié du temps ordinairement demandé pour l'autre procédé de construction, combien plus grande serait l'efficacité des forces

infusées, si l'intermédiaire était une sensitive réceptive et responsive au lieu d'un vase et d'un sac élastique. Ainsi, de trois à cinq mois d'incommodité seraient épargnés à la mère. »

Après un bref silence, Bream dit : « Il y a des gens, dans le pays de Brahma, qui, par l'infusion de leur force vitale, amènent la rapide croissance de la végétation. Pourquoi donc n'infuserions nous pas nos forces, si vous le voulez, alternativement, dans ces êtres façonnés par nous, qui sont en affinité naturelle avec nous ? »

Ainsi nous infusâmes diligemment dans nos petits nos forces quaternaires, et au bout de quatre ans, ils furent hommes parfaits, et nul ne sût qu'ils n'étaient pas des fils de femme, sauf Bream et moi-même. Car avant d'éveiller Arbaran je fis que cette formation et tout ce qui s'y rapportait fût effacé de sa mémoire.. Alors nous fîmes une magnifique fête et au huitième jour de la fête, les filles de Vellh vinrent dans le jardin des cèdres, et choisirent ceux qu'elles voulaient parmi les fils de Gebaryrom, comme Chi qui était présent à ce choix s'en souvient sans doute. Oannès, le grand sentienteur d'après qui vous nommerez votre quatrième émanation, dit : « Il y a en ceci une chose merveilleuse. Tous ces jeunes hommes que les filles de Vellh ont choisis d'entre leurs semblables, sont à la similitude du retiré de la Plasticité. Ils sont tellement ressemblants que s'il n'était pas lui-même encore un jeune homme, et s'ils n'étaient pas tous environ du même âge, on dirait : « Assurément ceux-ci sont les enfants de M-Sh-H. » Je ne répondis pas, mais je me souvins des paroles d'Oannès, et lorsque leurs fils premiers-nés leur furent nés, j'ordonnai : « Veillez à ce que ces descendants soient connus à travers toutes les générations *comme les fils de M-sh-h* ». Et il en fut ainsi.

* *

Il y a des hommes parmi les enfants de M-Sh-H (aussi

courageux qu'ils sont simples) qui soutiennent que tout ce qui est naturel est légitime *et que l'excès est le seul tort*. C'est dans les auras de ceux-ci qu'à l'aube de la Restitution les pionniers armés d'IE seront manifestés après leur traversée.

*
* *

CHI. — Je m'aperçois que l'aura de la planète Gebaryrom est presque entièrement reçue par l'aura de notre terre qui y répond. Seulement, son émanation, de la densité du sous-degré plus dense du degré nerveux de l'état physique ne trouve pas dans l'aura de notre terre suffisamment de ce avec quoi elle est en affinité naturelle, et par conséquent garde sa couleur rouge.

AOUAL. — Je comprends la raison de cette insuffisance dans l'atmosphère respirable de notre terre. C'est à cause de l'enlèvement de certains constituants dont nous avons déjà parlé. Il est possible que les filles de Vellh guidées par leurs sens de prévoyance et de prédilection soient spécialement attirées vers les fils de Gebaryrom et attirent spécialement ceux-ci parce qu'elles sentient inconsciemment, ce que seulement un petit nombre de personnes sait, la possibilité de s'attirer ce degré de densité et de s'en vêtir et ainsi d'entrer en individualité parfaite dans la région voilée qui précisément échappe à la sentiation normale de l'homme ; de la compréhension et de l'utilisation de cette région dépendent de très vastes réalisations de possibilités.

— Dites-moi, si vous le voulez bien, votre pensée concernant cette région.

— Pourquoi ? Avant longtemps vous rentrerez vous-même dans cette région en pleine conscience et sans incommodité, aussitôt que votre être nerveux s'extériorisera, sauf ce degré qui restera comme un gage de la résurrection de votre corps nervo-physique. Je le vêtirai de cette densité comme d'un vêtement extérieur rouge, afin

que vous puissiez entrer dans ce qui est au-delà des voiles semi-transparents, et y voir toutes choses telles qu'elles sont ?

*
* *

— Pensez-vous que l'atmosphère de Gebaryrom (qui en raison de sa couleur, de l'ardeur de ses fils, les grands lutteurs, et de l'effet combatif que son influence exerce sur l'homme a été appelé par certains astrophes le guerrier de feu) est en réalité d'une couleur rouge ? Je voudrais bien entendre votre pensée, parce que celle des astrophes du passé et de ceux du présent diffère à cet égard.

— Le fait que Gebaryrom émet une émanation qui prend dans l'atmosphère de notre terre, au moyen de sa manifestation, une teinte rougeâtre, n'indique en aucune façon que l'atmosphère de cette planète soit rouge, mais plutôt que ce qui est émané ne trouve pas dans son entourage immédiat un moyen suffisant de manifestation, et par conséquent le cherche ailleurs. Rien n'est parfait en soi-même ; la perfection est généralement en proportion de l'aptitude à la réception et à la responsion ; et cette espèce d'union en dualité est susceptible d'être effectuée d'innombrables manières, avec d'innombrables effets et résultats selon la nature de ce qui est ainsi uni. Salmanis qui avait non seulement par une habitude continue adapté ses organes respiratoires de façon à respirer un air beaucoup plus raréfié que l'atmosphère respirable ordinaire, mais qui découvrit un moyen par lequel il pouvait s'attirer l'oxygène de certaines substances, à une grande hauteur, voyait l'atmosphère de Gebaryrom d'une couleur dorée et celle de notre terre d'un ton plus rouge que celui qu'on attribue ordinairement à l'atmosphère de Gebaryrom. De même certains rares pathétiseurs, qui ont pu vêtir le degré nerveux extériorisé de leurs pathétisés avec ce vêtement de couleur rouge,

de sorte que ceux-ci, autant que nous pouvons en juger, voyaient les mondes stellaires tels qu'ils sont vus par les moyens mécaniques qui les amènent à la portée de la vision de l'homme, mais d'une manière incomparablement plus parfaite et plus efficace, perdirent en grande partie la sentientation générale de rouge, et décrivirent certains constituants or rouge atmosphériques, qui se mouvaient çà et là sans cours défini, comme s'ils cherchaient ardemment ce qu'ils ne pouvaient trouver dans l'atmosphère de notre terre. Bhager, que j'ai vêtu de cette façon, affirma que lui aussi observait ces particules rouges qui paraissaient agitées et inquiètes en raison de leur non satisfaction ; mais lorsqu'il fut habitué à cet état, de sorte qu'il put suivre le cours de ces particules d'une manière continue, il comprit que lorsqu'elles arrivaient à une certaine densité atmosphérique, elles ne se comportaient plus comme si elles cherchaient ardemment ce qu'elles ne pouvaient pas trouver, mais qu'elles commençaient un mouvement de descente erratique, qui devenait graduellement plus régulier et plus direct, jusqu'à ce qu'enfin ces particules rouges lumineuses se précipitassent en bas avec un mouvement rapide et fort que Bhager décrivit comme celui d'une alouette, lorsqu'elle retourne à la terre après son essor ; puis, en raison de la densité dans laquelle elles entraient, autant que je pus le deviner, il les perdit de vue. Après une recherche diligente au moyen de sa lumière d'aura, je trouvai ce rare voyant Aretzoin qui avait pu suivre les particules rouges dorées à travers la densité qui échappait à la sentientation de Bhager. Aretzoin vit qu'apparemment elles avaient trouvé dans le système nerveux animal terrestre ce qui leur manquait dans l'atmosphère, et que le plus grand nombre de ces animaux était des mâles. Par une observation longue et soignée, nous avons pu constater que ces constituants exerçaient sur notre terre une influence plus ou moins puissante, en proportion exacte des individualités animales terrestres

capables de les recevoir. Nous avons pu constater aussi que dès que ce constituant trouvait responsion dans l'être animal, il recommençait son mouvement rapide et sa recherche ardente, qui dépassaient de beaucoup en rapidité son mouvement dans l'atmosphère. Ceux qui les respiraient étaient affectés par ces particules en proportion de l'existence dans leur système nerveux de ce qui était responsif à ce constituant rouge et lumineux, qui continuait jusqu'à ce qu'il fut satisfait par la réceptivité et l'assimilation dans l'individu.

Aretzoin observa plus tard que ce constituant était spécialement diffusible, de sorte que celui qui, par affinité, l'avait respiré, y avait répondu, et l'avait assimilé puissamment et efficacement, par sa présence même influençait la grande majorité des animaux mâles, et même quelques-unes des femelles qui étaient dans le rayon de son aura nerveuse. Cette rapide diffusion, Aretzoin la comparait à celle du feu dans le chaume sec.

Etant, en justice, volontiers dévoué au service de l'humanité pour l'amour d'Aba, le tout miséricordieux, le fort en droit et qui résiste aux sens, qui dans la sixième classification me sauva d'un si grand danger, je ne pus poursuivre l'étude ainsi commencée. Je confiai au fils de Nimred l'étude et l'investigation de ce que Bhager et Aretzoin avaient vu, avec le résultat de mes investigations, et, pendant qu'à sa similitude j'assumais sa place et son office, il étudia l'effet sur l'homme de cette spéciale émanation de Gebaryrom, *pratiquement et profondément*, pendant au moins trente-six lunes.

— Que mon intelligence soit unie avec celle du premier Emané, qui est de droit le seigneur de la substance des degrés plus raréfiés des matérialismes, comme le deuxième Emané est le seigneur de ses degrés les plus denses.

— Depuis le corps glorieux jusqu'aux intelligences libres qui sont de droit les modeleurs de toutes les plasticités plus denses qu'eux mêmes nous sommes un, toujours indivisés et indivisibles.

— Mon intelligence est une avec celle du premier Emané ; la parole qu'il a dite est comme un ruisseau qui coule de la source sans fond de la Vérité Eternelle.

— La première découverte importante d'Aubis fut celle-ci. Il constata que le constituant observé bien qu'il *se mélangeât* rapidement avec ceux avec lesquels il était en affinité dans le système nerveux des animaux Azertes, *ne se confondait pas* avec et que, par conséquent, il demeurerait séparable. Ce qu'ayant découvert, et tenant, par l'amour qu'il a pour moi, à satisfaire mon désir pour la réalisation de toutes les possibilités qui influencent l'état actuel de l'homme, il se dévoua à l'étude du constituant terrestre qui est en affinité avec cette spéciale émanation de Gebaryrom.

Sitôt qu'il fut assuré de sa nature, il l'attira des densités atmosphériques dans son aura, et lorsque ce constituant y fut en quantité suffisante, il attendit tranquillement, jusqu'à ce qu'il trouvât des conditions convenables pour prouver que la possibilité qu'il avait mentalement conçue était ou non réalisable. Après quelque temps, il vint à sa connaissance que deux des formations de la race de Haiche, guerriers renommés, déséquilibrés par l'excès de puissance, qui l'emportait sur la vie, la lumière et l'utilité, étaient en train de se préparer à une lutte finale pour la domination. Vêtu comme un pauvre voyageur, Aubis se rendit à l'habitation d'un de ces guerriers, et lorsqu'il s'assit avec les serviteurs il chanta si bien que le lutteur entendant vanter l'excellence de son chant lui ordonna de chanter devant lui. Aubis, en chantant, entourait son hôte du constituant d'affinité qui se mélangeait librement avec ce qui, vêtu de l'atmosphère respirable de la terre, est rouge, et comme le guerrier s'inclinait, bercé par la mélodie de sa voix, Aubis lui retira par attraction l'excès du constituant rouge, si doucement qu'il ne ressentit aucun malaise. Puis Aubis changea la mélodie guerrière qu'il chantait en une douce berceuse, jusqu'à ce qu'il vit son sujet s'étendre, tranquillement bercé par

la musique douce et basse. Une fois encore, il changea le rythme, et la chanson fut d'une tristesse plaintive, semblable à la voix de la tourterelle et aux soupirs de ceux qui se lamentent. Tout en l'écoutant le lutteur cacha sa figure entre ses mains et pleura tout haut. Alors Aubis se leva et allait sortir doucement de la chambre, mais le lutteur l'appela et lui dit : « Restez avec moi, jeune ménestrel ; il me semble qu'à votre voix quelque excès qui était en moi a été enlevé. » Aubis prit la main qu'il lui tendait et la baisa ; le lutteur dit : « En vérité vous êtes grandement doué, et votre puissance de chant n'est pas comme celle des autres ; pendant que vous chantiez, un repos m'a envahi, que je n'ai pas connu depuis le temps où j'étais un très jeune enfant, avant que ma mère eût subi la transition. Comme j'écoutais, en repos, j'entendis les lamentations des veuves et des orphelins que mon cimeterre a laissés désolés ; à présent, comme ils pleurent, je pleure avec eux, moi qui suis l'auteur de leur désolation. Puisse être donné à mes larmes le pouvoir d'effacer leurs douleurs et leurs peines ! »

Comme il parlait ainsi, un soldat entra à la hâte, et s'écria : « Que mon seigneur s'arme rapidement, car son principal ennemi s'approche avec ses armées ; avant longtemps, si rien ne s'oppose à lui, il sera à nos portes. »

Il répondit : « Mes mains sont assez rouges de sang. Luttent contre lui ceux qui le veulent. »

Comme le soldat se retirait, perplexe et étonné, Aubis étendit son aura de sorte qu'elle était comme une barrière invisible ; et ceux qui s'approchaient pour assaillir l'habitation du lutteur étaient impuissants à la traverser. Or comme la nouvelle lune s'enfonçait au sud, Aubis sortit doucement, pendant que le guerrier dormait, et s'approcha de son ennemi qu'il trouva dans une grande colère et une terrible excitation, parce qu'il ne pouvait trouver aucun moyen de franchir la barrière invisible. En s'approchant Aubis chanta un chant ardent, tel qu'en chantent parfois certains des évocateurs, lorsqu'ils at-

tendent ceux qu'ils ont depuis longtemps évoqués, afin de s'inspirer du courage pendant le temps ennuyeux et épuisant de l'attente. Le chef s'écria à haute voix : « Que le ménestrel vienne ici, s'il le peut, car sa chanson m'inspire et me fortifie. »

Aubis vint donc en sa présence, et chanta jusqu'à ce que le feu combattif du chef fut à son comble et cédât graduellement à la lassitude qui est le résultat naturel d'une intense excitation nerveuse. Alors, comme le guerrier s'étendait dans sa tente, de nouveau Aubis changea son chant, mais cette fois pour un autre chant qui excitait encore davantage, et il infusa dans le système nerveux du chef les constituants rouges qu'il avait retirés de son premier sujet. Le chef se leva brusquement, et dégainant son épée se précipita sur ses soldats ; il les aurait tués s'ils n'eussent pas été protégés par l'aura d'Aubis. Un de ses plus grands chefs lui demanda pourquoi il agissait ainsi follement ; il répondit : « Je ne vois en vous tous que ce qui est digne de domination et de destruction. » Et il se précipita çà et là, ne cherchant qu'à subjuguier ou à détruire tous ceux qui l'entouraient, hommes ou bêtes, jusqu'à ce que la force physique lui manquât ; il s'affaissa par terre sans connaissance. Ses partisans le considérant comme fou allaient le porter chez lui, d'où il était venu. Mais Aubis reconnaissant dans le guerrier qui avait questionné son chef, un homme pour qui Nimred avait eu beaucoup de bonté et que lui-même avait connu dans la maison des Mages, lui dit qui il était, et lui causa de sa mission d'expérimentation, pour l'engager à renvoyer les troupes et veiller avec lui jusqu'à ce que le chef épuisé s'éveillât. En attendant, il retira doucement non seulement le constituant rouge que lui-même avait infusé, mais ce qui était ordinairement en excès. Lorsqu'il recouvra la conscience, son guerrier s'approcha de lui et lui dit qu'en raison de sa souffrance et de sa perte de connaissance, il avait congédié les guerriers et les soldats, de peur que

privés de leur chef, eux-mêmes ne fussent attaqués et vaincus, et que, par conséquent, tout ce qui leur restait à faire était de retourner d'où ils étaient venus. Il répondit : « Vous avez raison, mais puisque je suis si proche de celui contre lequel j'ai depuis si longtemps lutté, mon désir est de le rencontrer face à face, non pour le combattre (car au fait, j'ignore le commencement du différend entre nous), mais, s'il est possible, pour établir avec lui une paix durable. A quoi sert-il de nous défier l'un l'autre, comme si nous étions deux taureaux de troupes ennemies, pour une raison que nous-mêmes sommes incapables de définir et qui, je m'en aperçois, n'a aucune autre origine que l'amour des combats et la soif de la puissance. » Comme le guerrier hésitait à répondre, craignant qu'un malheur quelconque n'arrivât à son chef, Aubis dit : « J'ai chanté en présence de ce chef qui m'a témoigné beaucoup de considération et je puis répondre de la sûreté de mon seigneur. » Tous trois allèrent ensemble à l'habitation du premier chef et lorsque les anciens ennemis furent debout l'un devant l'autre, ils parurent au premier moment confus et troublés. Puis, simultanément, tous deux rirent et lorsque leurs mains tendues se rencontrèrent, celui dans la forteresse duquel ils étaient, dit : « Par ma vie, nous sommes comme des frères, et je m'émerveille de ce que nous nous sommes depuis si longtemps combattus l'un l'autre, au lieu d'unir notre force pour briser les liens de ceux qui nous entravent nous-mêmes et l'humanité intégrale. »

Son hôte répondit :

« Ma pensée et mon désir sont les mêmes que les vôtres. »

Ils burent du vin et rompirent le pain ensemble ; Aubis qui les servait infusa dans le vin une intelligence qui servirait de guide à ces deux hommes dans l'utilisation de leur puissance et de leur force combattive. Ainsi tout fut parfait pour eux, et le bien qu'ils firent (mais non sa cause) est bien connu.

Cette œuvre d'Aubis est une autre preuve de la vérité du dire d'Abiad, lorsque de sa demeure élevée, dans les neiges il regardait les sphères célestes : « L'homme qui sait la nature des auras de la terre et de celles du monde stellaire, l'homme qui sait la transformation à laquelle elles peuvent être assujetties, l'homme qui sait le caractère, les capacités et les aptitudes de ce qui est ainsi transformé, et qui a le pouvoir d'utiliser sa connaissance, est, dans le cosmos des formes, « SUPREME ».

— Simple comme vraie est la parole d'Aba :

« A qui a la connaissance, est la victoire ».

*
*
*

— J'ai dormi, et du sommeil je me suis éveillé. Mon intelligence étant unie avec celle du premier Emané, je m'aperçois que ce constituant de l'Emanation de Gebaryrom, qui, dans l'aura de notre terre, apparaît en un vêtement cramoisi, est riche en propriété d'élasticité et peut, par conséquent, facilement être étendu à volonté par ceux qui sont capables de le recevoir et de le retenir dans leurs auras, *et qui ont pouvoir sur leurs propres auras, ce qui est pour les hommes évolués un des plus essentiels de tous les pouvoirs.* Ils peuvent infuser ou retirer ce constituant à volonté. Un tel homme peut ainsi fournir de la force aux lutteurs avec lesquels il est en affinité, et la retirer de ceux qui lui sont antagonistes, de sorte que, s'il est suffisamment puissant, il peut, de sa retraite, tranquille, régler les combats du monde. Sa puissance ne se borne pas nécessairement à cela ; car, s'il est capable d'extérioriser son être nerveux individualisé en pleine conscience et puissance, il peut entrer dans la région nerveuse de l'Etat physique (qui est comme une caricature obscurcie et pervertie de la région des Intelligences Libres, en ce que ses habitants, comme les Amœbœ sont toujours en forme et cependant n'y sont pas retenus), et là il peut aussi retirer la force

de ceux qui luttent contre la terre et l'homme. Ce pouvoir est d'une importance immense : car avant que la Restitution puisse s'accomplir, il faut que l'homme ait pouvoir sur cette région, pouvoir qui le mettra à même de la modeler, de la remplir et de la subjuguier à volonté. Il est absolument nécessaire que l'homme remplisse son rôle dans le cosmos de l'être, avant que soit lancé ce commandement :

« Forgez avec vos cimenterres des socs de charrue, et des serpentes avec vos lances. »

— C'est vrai ! Celui qui a cette aptitude aurique, avec la connaissance et la puissance convenables, inaperçu et inconnu, tient dans ses mains la destinée des nations, et, peut-être, des sphères lointaines.

— Le fils de Nimred exerça-t-il sa puissance sur l'homme seulement ?

— Non. Ayant prouvé l'exactitude de cette connaissance et l'effet de la puissance propre à l'utiliser sur l'homme, il expérimenta sur les animaux évolués, dans leur ordre, puis sur des reptiles, des oiseaux et des poissons ; par tous, son pouvoir d'infuser et de retirer était senti parce qu'un homme était l'intermédiaire. *Ce ne fut que dans le monde des insectes que l'utilité parut nulle ou douteuse, ou du moins variable.* Pendant son travail expérimental sur les insectes, il confirma la pensée de plusieurs de ses prédécesseurs, que les insectes sont, à peu d'exceptions près, le vêtement et la manifestation d'un DBR autre que le formateur de l'homme, et, dans les conditions actuelles, adversaire de l'homme et des autres formations. Néanmoins, la volonté de l'Équilibrateur à l'égard de Kahi et de ses descendants est qu'il ait la domination sur toutes les formations Azertes, car lorsque l'Équilibrateur eut façonné Kahi à sa propre similitude actuelle, et à la similitude dans le passé de tous ses degrés plus raréfiés, il dit : « Veillez à évoluer et à modeler toutes les formations sur ce modèle et selon ce type. » Les plus

évolués de certains insectes, réceptifs et responsifs, pourront compter parmi les êtres les plus parfaits en durée, en beauté et en utilité. Mais ce temps-là n'est pas encore ; les ravages actuels qu'ils commettent sont effroyables, sans parler de ceux qui, pour la généralité des hommes sont inconnus et que les insectes effectuent à l'égard de toutes les autres formations, nous justifiant de nous protéger contre eux de notre mieux, non seulement pour nous défendre nous-mêmes, mais pour assurer le bien-être et la vie même des individualités moins évoluées, *desquelles dans la mesure où elles nous répondent, nous sommes responsables. L'Education ou l'évolution des capacités et des aptitudes individuelles vers le perfectionnement est le grand chemin vers la connaissance, sans laquelle la puissance est un danger.* Bienheureux sont ceux qui, répondant à l'émanation de Gebaryrom, sont aptes à être des lutteurs qui combattent les infiniments petits, corrupteurs et destructeurs, les insectes néfastes, plus à redouter par les mondes stationnaires et non stationnaires que les principautés et les puissances déséquilibrées dans les régions nerveuses. Tel est le sens de la parole d'Ashrael ; il fut capturé et amené devant un chef tyrannique qui lui dit : « Vous refusez d'exécuter devant moi aucun miracle. Ne savez-vous pas que ma colère lâchée est comme un feu qui dévore tout en son chemin ? »

Ashrael répondit : « Vous partagez avec la bête sauvage le pouvoir de tuer, mais pouvez-vous donner la vie ? Vous pouvez envoyer vos armées comme des sauterelles pour ravager le pays à travers lequel elles passent, mais pouvez-vous arrêter le cours des armées minuscules qui, pendant que vous vivez encore, vous dévorent ? Parmi les lutteurs, est estimé grand celui qui subjugué ses semblables. Celui qui subjugué les invisibles spoliateurs est estimé plus grand. Quant à nous, nous ne comptons pour rien ces combattants en comparaison du lutteur qui subjuguera les insectes spoliateurs visibles et invisibles. »

Tellement enragé fut le tyran à la réponse d'Ashrael, que par une subite transformation du sang, son corps entier se couvrit de plaies, et qu'il fut littéralement dévoré par les infiniments petits invisibles et par les parasites visibles. Or cette œuvre affreuse d'homicide, qui fut rapide et perceptible à ceux qui étaient avec ce tyran, se poursuit lentement et imperceptiblement dans chaque formation individuelle.

— Le monde des insectes visibles et invisibles est un monde d'une si grande puissance que personne ne doit commencer à guerroyer contre lui sans d'abord considérer si, avec la force dont il dispose, il est capable de rencontrer victorieusement ceux qui viennent contre lui par milliards et milliards. Il doit aussi posséder non seulement la puissance, mais la connaissance nécessaire de la loi de la vie. Car, la vie étant universelle, ce qui est vulgairement appelé destruction n'est que la transformation, et les insectes que le lutteur s' imagine détruire peuvent être simplement transformés en êtres encore plus néfastes, et la destruction de ceux-ci peut à son tour donner naissance à des myriades d'invisibles mais puissants dévorateurs des hommes et de leurs œuvres. Aussi sage que juste est le conseil de Sheth : « Si vous ne pouvez pas donner à vos formations la possibilité du bien-être et du bonheur, ne formez pas. Si vous n'avez pas l'espoir, fondé sur la logique et sur la raison, que votre transformation sera une transformation de progression, ne transformez pas. »

— Cette parole est digne du fils de Kahi.

— Ma force physique avance et revient, comme les vagues de la mer qui baissent alternativement, murmurent sur les sables du rivage et se retirent. En ce moment, la vague s'est retirée, jusqu'à être presque perdue dans l'universalité.

— Non pas ! Dans mon aura je l'ai reçue, mon aura qui, une avec celle d'Aba, est éternelle. Reposez-vous donc pour vous éveiller à la connaissance de ce qui,

même conceptivement, est presque inconnu. A présent je chanterai une berceuse pour que Chi, l'enfant bien-aimé de l'Azerte, pour laquelle il est comme une marque ou un signe de progression sans fin, se repose en sommeil.

LE CANTIQUE D'AQUAL QU'IL CHANTA AUX HABITANTS DE ZAPER

« Par Chi les fontaines scellées seront ouvertes.

« Quiconque a soif, qu'il vienne aux eaux qui sont sans bornes comme elles sont hors de prix.

« (Quant à ceux qui offrent pour recevoir, qu'ils achètent du lait et du froment.)

« Pourquoi dépensez-vous un trésor pour ce qui n'est pas une sustentation durable ?

« Ecoutez-moi !

« Ne vous soutenez que de ce qui est convenable à votre sustentation, c'est ainsi que vous aurez du temps pour l'individualisation de l'âme qui se réjouira dans la plénitude du bien.

« Prêtez l'oreille à mon évocation et venez à moi. Suivez mon conseil, et votre âme individualisée et revêtue sera immortelle.

« Je ferai avec vous une alliance éternelle, celle même de la vie intégrale à tout jamais.

« Assurément le suombrement de la miséricorde s'étendra même sur ce qui est réduit en poussière.

« D'ici peu, vous verrez Celui qui vous est un témoignage de la Restitution, un pionnier ou avant-coureur du Restituteur.

« Tu évoqueras ceux que maintenant tu ne connais pas et ceux qui ne te connaissent pas seront attirés à toi, parce que tu manifesteras l'Etait, Est et Sera, par l'intermédiaire du Fils de la Rectitude, qui illuminé par Adonai, t'illuminera ! »

Puis Aqual, voyant que Chi dormait, veilla silencieusement.

CHAPITRE VII

DE LA PLANÈTE ZAPER ; LA VOILÉE ; DE SON ORIGINE, DE SES CAPACITÉS ET DE SON INFLUENCE SUR LA TERRE ET SUR LES HABITANTS DE CELLE-CI. — CONSEILS AUX GARNIENS DE TROUPEAUX. — DES SUBSTANCES ANIMALES, VÉGÉTALES ET MINÉRALES QUI SONT EN AFFINITÉ AVEC LES ÉMANATIONS BIENFAISANTES DE ZAPER. — DU MAGICIEN SOUDAN ; DE SON AURA DÉSÉQUILIBRÉE ET DES EFFETS NÉFASTES DE CELLE-CI. — DES DOUZE ÉMANATIONS SOLAIRES ET DU CONSEIL D'AOUAL.

CHI. — J'ai dormi et du sommeil je me suis éveillé. Je me suis revêtu du vêtement cramoisi. Je sentiente un effet dont la cause m'est cachée.

AOUAL. — Souffrez-vous d'un malaise de quelque sorte ?

— Comment en serait-il ainsi, vu que je suis voilé dans la lumière irisée de Tipherès ?

— Reposez-vous en tranquillité, car vous êtes ici comme un nouveau-né, dont les organes des sens ne se sont pas éveillés pleinement à l'activité. C'est pourquoi vous sentiente d'une façon indéterminée. Reposez-vous sans souci. Qu'importe que l'effet ou la cause soit sentiente le premier, puisqu'ils sont nécessairement en rapport, directement ou par des intermédiaires, et que la connaissance de l'un mène à la connaissance de l'autre.

— Je suis dans une densité de l'atmosphère terrestre, où l'effet, que je sentiente imparfaitement, échappe

presque à ma sentientation en raison de sa densité légèrement moindre.

— Reposez-vous, jusqu'à ce que cette densité n'échappe pas à votre sentientation.

* * *

CHI. — J'ai reposé en sommeil et du sommeil je me suis éveillé ; je vois une sphère qui manque non seulement du degré physique de l'état physique, mais aussi du sous-degré du degré nervo-physique. La raison et le calcul me disent que cette planète doublement dépouillée ne serait pas beaucoup plus grande que le Gebaryrom, si elle était de même densité. Son étendue apparemment supérieure est due à sa fluidité.

La première impression de couleur qu'elle donne est celle d'un nuage gris pâle légèrement teinté de la clarté rouge du coucher du soleil. Je ne puis pas discerner d'objets clairement. Je vois des êtres droits, (qui peuvent être des hommes) comme de grands arbres, se mouvant ça et là, comme sur notre terre les êtres non stationnaires se meuvent.

AOUAL. — *Ne faites pas d'efforts pour voir aucune chose, pour sentienter aucune chose, ne faites que réserver votre force et vous reposer.* Je vous ai aidé à vous extérioriser et vous ai amené ici, en vous fournissant ce qui vous manque, pour que, pendant que vous percevez encore votre habitation nervo-physique, vous vous éveilliez à la sentientation d'une sphère qui est dans un degré plus raréfié, et qui est cependant véritablement une des planètes. Reposez-vous donc jusqu'à ce que vous soyez capable, en pleine conscience et sans peine d'entrer dans la planète dont l'existence même (comme celle d'autres sphères et sphéroïdes qui ont été privées non seulement de leur degré physique, mais du sous-degré de leur être nervo-physique) n'est pas reconnue par la majorité des astrosophes et est regardée^{ex} comme

douteuse, même par la plupart de ceux qui, en minorité, reconnaissent la possibilité de son existence ; et cela, non sans raison, car cette planète échappe à leur vision ; lorsqu'ils peuvent constater que leurs sensitifs, qui sentient le degré nerveux, ne sentient pas cette planète, ils doutent de son existence ou la nient.

— La non sentiation de cette planète (à laquelle, maintenant que je la sentie, je donne le nom de Zaper) est étrange.

— Cela paraît étrange à la première pensée. En réalité, il n'en est pas ainsi, car les sensitifs nerveux qui ont cherché Zaper dans un certain endroit où il est signalé, ont vu son aura sans la traverser ; or, selon la loi qui rend l'analyse des auras d'une si grande valeur, tout ce qu'une planète contient est manifesté par son aura ; d'autre part, par une autre loi cosmique, aucune particule de substance ne peut quitter sa propre sphère ; l'étude de Zaper prouve qu'à sa formation elle contient les plus grandes densités de l'état physique, et il n'est pas raisonnable de douter que le degré d'être nervo-physique est confiné au-dessous de la couche du sous-degré nerveux du degré nervo-physique, qui est actuellement son enveloppement extérieur et que ce degré est naturellement manifesté dans son aura. C'est là ce qui occasionne la confusion et le trouble parmi les chercheurs.

— Je ne comprends pas pourquoi ces sensitifs ne peuvent pas sentir cette planète comme je la sentie moi-même.

— Simplement parce que leur sous-degré d'être nerveux, qui les mettrait en rapport avec ce degré de densité, ne peut pas sans danger s'extérioriser, à moins que le pathétiseur ne puisse le remplacer, c'est pourquoi je vous ai dit : « Je vous ai amené ici en vous fournissant ce qui vous manque. »

— Pouvez-vous me dire s'il y a quelque tradition au sujet de Zaper ?

— A une certaine époque, où Aba et Ama ont repris

le degré plus dense de la substance classifiée, afin d'être sur la terre comme homme, ceux qui étaient opposés à ce qu'ils fissent ainsi, sachant qu'ils resteraient quelque temps dans chacune des planètes extérieures, avant d'arriver à la terre, les guettèrent en grande puissance dans la planète appelée à cette époque-là Chous. Sachant ce dessein, Siriorum, le fidèle et le puissant, s'extériorisa et se revêtit d'une forme à la similitude de celle d'Aba ; il soutint ainsi la violence des assauts de l'adversaire, jusqu'à ce qu'Aba eut transporté Ama à la terre. Aba revint pour aider son brave et noble partisan et ensemble, ils prévalurent, de sorte que la puissance de ceux qui étaient déséquilibrés par excès d'activité fut amoindrie. Néanmoins, comme les éons du temps passaient, les adversaires regagnèrent de la force, et dans leur orgueil et la férocité de leur colère, ils essayèrent de priver la planète Chous des degrés nerveux et psychique de l'état physique, pour que le degré de la mentalité fut sujet à leur influence comme l'est plus ou moins le degré nervo-physique en plusieurs autres sphères et sphéroides ; mais ils furent incapables de toucher le degré psychique ; en effet, bien que l'âme des sens soit, par rapport d'affinité avec le degré nerveux jusqu'à ce que l'âme soit individualisée, sujette au déséquilibre, l'âme intellectuelle est en affinité avec la mentalité qu'elle vêt, reçoit et manifeste librement et auquel elle répond. Cette mentalité, dûment évoluée, est en rapport avec les degrés plus raréfiés de l'intelligence pour laquelle elle est comme le moule dans lequel le sculpteur façonne la substance plastique. Ainsi Chous devenu Zaper, disparut de la vue des planètes ses alliées, et les habitants de celles-ci s'étonnèrent ; car c'était la première fois, autant qu'il est connu, qu'une planète était ainsi changée, quoique malheureusement ce ne soit nullement la dernière, comme la disparition de plusieurs étoiles qui étaient autrefois visibles pour l'homme le prouve.

— A présent, je me reposerai pour m'assimiler à mon nouvel entourage, et savoir, par moi-même, quelque chose de la planète voilée et plus spécialement de son influence sur la terre et sur l'homme.

*
*
*

CHI. — Je m'aperçois que les habitants de Zaper l'emportent de beaucoup sur ceux de notre terre en avantages et en désavantages : En avantages, parce que leur enveloppement extérieur est plus léger, plus élastique et plus lumineux que celui du corps nervo-physique ; en désavantages, à cause de l'extrême sensibilité du degré d'être nerveux non voilé, ce qui les assujettit à des souffrances et à des malaises nombreux ; en avantages, parce que la communication à la fois mentale et psychique est de beaucoup supérieure à celle des habitants de notre terre ; en désavantages parce que l'âme des sens sentiente vivement l'excès d'activité dans son entourage nerveux, et par conséquent s'excite, devient sujette à de subites et étranges impulsions extatiques ou délirantes, paroxysmes d'une intensité inconnue à ceux qui sont vêtus du degré nervo-physique ; leur sentientation est tellement vive qu'ils sont affectés joyeusement ou tristement non seulement par des calamités ou des allégresses de la collectivité des habitants de Gebaryrom et de notre terre, mais aussi par la douleur et par la joie des individus hautement évolués.

— Votre rapport m'intéresse excessivement. Savez-vous la durée ordinaire de leur existence individuelle ?

— Ils sont généralement sujets à la loi nerveuse ordinaire de longévité individuelle, bien qu'il y en ait un assez grand nombre qui la dépasse de beaucoup.

— Les théories et les sentientations diffèrent à l'égard de cette loi.

— Je parle de ce qui fut premièrement reçu par nous sur ce sujet si important. C'est-à-dire que le degré d'être

nerveux de l'homme, non individualisé de façon permanente, après son extériorisation finale retient la forme qu'il avait prise dans le moule nervo-physique de sept à sept fois sept générations (or une génération est comptée du moment de la naissance au moment de la séparation de l'individu qui a vécu le plus vieux à l'époque où l'événement est mentionné). Cette façon de compter est salutaire, *puisqu'elle est cause que les pensées de plusieurs se concentrent sur celui qui a vécu le plus vieux et qui, par le seul fait de dépasser ses pairs en longévité, est digne d'aide dans tous les degrés de son être.*

Je m'aperçois que, quoique les radiations pathétiques et intellectuelles de Zaper procèdent en lignes innombrables comme celles d'un centre solaire, celles qui vont vers l'extérieur se courbent à une certaine distance de la planète et centralisent vers la terre, comme le jet d'une fontaine qui s'élance droit dans l'air, mais à un point donné se courbe et descend.

— Observez-vous la cause de cet effet ?

— Pas normalement, mais par une voyance mentale sans images, je devine que ces lignes, en s'étendant, tournent et se concentrent à cause de quelque condition anormale qui leur est sentientable dans l'expansion.

— Vous parlez de radiations pathétiques et intellectuelles ; comment vous paraissent-elles ?

— Les pathétiques me paraissent comme des rayons de lumière blanche à peine teintés de la couleur de la topaze rose, les intellectuelles comme une radiance saphirine.

— Lesquelles des deux se détournent les premières vers la centralisation ?

— Les rayons saphirins.

— Observez les radiations des habitants du passé et du présent de Zaper.

— Plus les habitants sont évolués, plus les radiations intellectuelles de Zaper se tournent et se concentrent tôt et rapidement vers la terre ; mais cet effet n'est

produit sur les radiations que par les habitants spécialement évolués, car elles ne sentient pas la grande majorité des habitants et ne sont pas sentientées par eux parce que les émanations de chaque individu se courbent et centralisent vers leur émanateur.

— Naturellement, puisque l'égo est le centre de la vie individuelle, proportionnellement à la faiblesse de l'influence que l'intelligence a sur elle. Ce que vous décrivez prouve que vous avez sentienté justement. Pour une raison quelconque, il y a évidemment une interruption ou une diminution anormales dans le rapport pathétique et intellectuel de Zaper avec la planète la plus proche *dans l'extension* ; cet amoindrissement ou cette interruption furent connus ou au moins devinés par l'astrosophe Shemah qui a dit : « La terre est
« le centre autour duquel se meut le soleil entouré des
« planètes. Les première, deuxième, troisième et quatrième planètes ressemblent à notre terre en leurs densités et raréfactions normales ; la cinquième a été
« privée non seulement de son enveloppement physique
« mais aussi d'un degré plus raréfié, et par conséquent
« cette planète est la cause de beaucoup de perturbations. Quant à la sixième sphère, quoiqu'elle ait retenu
« son enveloppement nervo-physique, je m'aperçois
« qu'elle est divisée, de sorte qu'au lieu d'être un grand
« monde elle est composée de plusieurs petits mondes.
« Cette division me paraît être pour elle une protection
« spéciale contre la réception et la responsion envers les
« radiations nerveuses excessivement puissantes de la
« cinquième planète ; ces radiations nerveuses affectent
« l'équilibre planétaire premièrement parce qu'elles ne
« sont pas en plein rapport avec le monde divisé, comme
« elles le seraient s'il n'était pas divisé, deuxièmement
« parce que les radiations de la planète deux fois dépouillée, n'étant pas satisfaites et par conséquent
« étant d'une activité excessive, cherchent la satisfaction
« centralement et affectent les deux planètes active et

« passive, Gebaryrom et Vellh et aussi notre terre ; les
 « premières à cause de leur grand développement ner-
 « veux, la dernière parce qu'elle est pour ainsi dire le but
 « final de leur attente de satisfaction, c'est-à-dire le vè-
 « tement intégral. »

A *Shemah la plénitude*. Aussi belle que suggestive est sa conception concernant les onze anneaux creux dans lesquelles se meuvent les groupements célestes hiérarchiques, dans leur magnificence, plus ou moins près de la terre qui est leur centre, depuis les constellations les plus éloignées jusqu'aux douze constellations zodiacales et depuis les planètes dans leurs courses jusqu'à l'orbite des Nuds (des lunes).

— Et le douzième anneau creux ?

— Est l'orbite des quatre sphères primaires et grandioses dont celle de l'est est l'ancêtre primitive de la terre, avec laquelle les forces pathétique, spirituelle, intellectuelle et vitale l'uniront en un étroit rapport.

— Cet ordre des sphères célestes est en vérité hiérarchique. Devinez-vous, Premier Emané, Etoile du Matin de la septième aube du jour, pourquoi ces quatre sphères sont comme un carré ? »

Mais Aoual était comme un qui n'entend pas.



CHI. — Il est regrettable que déjà les vulgarisateurs de la Tradition aient altéré et transformé les conceptions des grands astrosophes, de telle sorte que la sublimité de leurs conceptions soit voilée au point de faire paraître celles-ci ridicules ou puériles aux yeux des savants non hiérarchiques.

AOUAL. — Qu'importe. La Vérité seule est éternelle, et si ses rayons sont manifestés par des déformateurs, il est préférable qu'ils soient montrés à travers le voile de l'absurdité plutôt qu'à travers celui de la subtilité.

Récemment, Khan Shab a enseigné que notre terre, à sa dernière contraction, perdit sa forme sphérique pour prendre celle de l'orange qu'il tenait dans sa main. Il est possible que dans l'avenir les sages d'une génération déclarent naïvement que cet homme ignorant, du siècle ancien et ténébreux, enseignait que la terre était une orange ; mais même si la généralité de ses habitants le croit, quelle différence cela fera-t-il pour Khan Shab ou pour eux-mêmes puisque, en toute probabilité Khan Shab reposera dans les souterraines cavernes à dormir de Brahma où de tels bruits ne pourront déranger son repos, et la croyance ou l'incrédulité des non évolués n'ont aucune influence sur les sphères planétaires, encore moins sur les mondes plus éloignés, ou même sur la raréfaction terrestre de la mentalité qui est affectée par la conception originale seulement, qui n'affecte d'ailleurs que cette raréfaction ; pour parler autrement, la manifestation individuelle de l'Intelligence Divine peut illuminer chacun des habitants de la terre, mais par manque de conditions propres à la manifestation, peut, pour la majeure partie, être comparée à un charbon ardent couvert de cendres, de sorte que ni sa chaleur ni sa lumière ne sont sentiables. C'est le souffle de l'intelligence qui dispersera les cendres et révélera l'intellectualité intégrale de la mentalité terrestre symbolisée par nos lampes où la lumière active brûle, dans le saint des saints, perpétuellement, sans l'aide des mains, mais seulement parce que les plus riches en pathétisme et en force intellectuelle alimentent et soutiennent cette lumière sacrée.

— Autour de cette planète aucuns satellites ne me sont perceptibles. Sa lumière est plus blanche et plus froide que celle de la lune. Je voudrais que le degré nervo-physique et le sous-degré nerveux le plus dense dont Zaper a été dépouillée lui soient restitués, non seulement pour son bien-être et celui de ses habitants, mais aussi pour l'amour de l'équilibre planétaire.

— Qui peut dire que Chi n'y mettra pas le sceau de sa restitution ?

— Il en sera ainsi si la puissance de Chi égale sa volonté. A présent mon désir est de quitter cette planète car malgré votre aura je commence à souffrir de fatigue, *d'une certaine excitation et de froidure.*

— Retournez vite.

* * *

AOUAL. — Votre témoignage que Zaper et ses émanations ressemblent à celles de la Nud est de grande valeur et plein d'intérêt parce qu'il tend à confirmer, pour ceux qui doutent, ce qui est reçu par les chérubins concernant la deuxième formation active de Kahi : c'est-à-dire qu'Abel a été privé par le Déséquilibre non seulement du degré d'être nervo-physique mais aussi du sous-degré d'être nerveux le plus dense, et que cette privation affecta plus ou moins ce sous-degré chez toutes ses formations.

D'où la parole d'Aun ,quand des personnes vinrent le voir de loin ; comme ils se tenaient debout sur la rive d'un vaste lac les étrangers dirent : « Observez-vous la lumière de la Nud ronde et blanche sur les eaux ridées ? Elle ressemble à l'argent vif semi-liquide. »

Aun répondit : « Lorsque l'argent vif semi-liquide sera solidifié, l'époque de la restitution de toutes choses sera proche. »

Alors le rire joyeux de Tipherès, tel le rire d'un enfant, éclata dans l'air tranquille de la nuit et en écho répondirent les voix joyeuses du peuple de la forêt, du lion majestueux à l'hermine gracieuse, car tous ceux qu'il avait évolués du protoplasme se réjouissaient de la joie de Tipherès.

CHI. — Pourquoi riez-vous gaiement comme un enfant ?

— Je ris de la naïveté de ceux qui ayant entendu dire quelque chose des paroles d'Aun si pleines de sagesse, passent leur vie à essayer de solidifier le mercure et même, afin de persuader les hommes de leur succès, y ajoutent une certaine quantité d'argent et proclament : « Déjà le vif argent est partiellement ou entièrement solidifié. Combien pur est l'argent en lequel il a été transmué ; maintenant nous sommes véritablement à la veille de la transmutation des métaux, maintenant l'élixir de vie est à notre portée » ; ne comprenant pas qu'Aun parlait de matérialiser un certain sous-degré nerveux et de l'établir solidement de façon qu'il put être vêtu du degré nervo-physique qui, à son tour, et en raison même de la solidité de l'être nerveux intégral, se revêtirait du vrai corps physique ou glorieux qui est le gage du perfectionnement perpétuel des formations Azertes.

Néanmoins, en ce qui concerne le mercure, si l'on peut atteindre le degré de froid qui le solidifiera, il est probable qu'on pourra atteindre aussi le degré de chaleur auquel le minéral le plus difficile à fondre sera rendu gazeux, et ainsi sera libéré le constituant le plus précieux (parce que le plus riche en sustentation) de tous les constituants de l'atmosphère terrestre qui sont emprisonnés.

— Qu'estimez-vous être la raison (en supposant Zaper et la Nud de nature semblable) pour laquelle Zaper nous est invisible et la Nud visible ?

— La Nud, ayant été rejetée de la terre dont elle faisait partie, peut naturellement être vêtue aussi bien que sententée de son aura atmosphérique, comme ceux qui ont été privés du degré nervo-physique et du plus dense sous-degré nerveux peuvent être vêtus des auras de l'homme et par conséquent manifestés dans ces auras.

— Qu'estimez-vous être la raison de l'effet que la Nud a sur la collectivité des eaux ?

— Les océans et les mers sont individuels, et par con-

séquent ont les degrés mental, psychique et nerveux de de leur état physique ; c'est le degré nerveux qui est directement et puissamment influencé par la Nud, et comme toujours le degré nerveux influence le degré physique.

Lorsque je me suis reposé dans les profondeurs pour infuser mes forces et les mettre en rapport avec les forces de la matière protoplasmique, je voyais la cinquième planète quelque peu comme on voit la lune à travers les ondulations des nuages.

Nefdi aussi — lorsque, sur le désir de Mavb l'Immortelle, il chercha dans l'océan pour retrouver les constituants propres à la construction du corps glorieux et par suite de l'immortalité intégrale — comme il reposait dans les profondeurs, vit une radiance circulaire à l'endroit qui à cette époque devait être occupé par Zaper. Nefdi observa aussi des lignes de communication pathétique qui passaient en allant et venant entre Zaper et la Nud ; mais il m'a été impossible d'observer ceci, parce que mes repos étaient très brefs, à cause de la présence du déséquilibre. Quoiqu'il en soit, *tout ce qui met l'homme en connexion, par la pensée ou même la conception, avec le plus dense sous-degré du degré nerveux, qu'Aun appela le semi-solide, est d'une utilité immense ; parce que de l'individualisation ou fixité de cette plasticité dépend la possibilité de combler la lacune (au moins apparente) qui interrompt brusquement le rapport entre le degré nervo-physique et le degré nerveux.*

La constatation de Chi que Zaper existe, a une véritable valeur.. car parmi les hommes évolués son témoignage ne peut pas être mis en doute, et puisque « la pensée est formation », sa pensée sera le premier revêtement de la conception primitive et immuable selon laquelle les degrés nerveux et physique sont un.

— Si le témoignage d'Aoual est insuffisant pour convaincre certains hommes, pourquoi celui de Chi suffirait-il ?

— Plus précieuse et estimée est la parole de celui qui n'est plus sur la terre parmi les hommes que celle de ceux qui y sont encore, car la familiarité engendre le mépris ou au mieux l'indifférence, car c'est la nature de l'homme d'évaluer non pas ce qu'il a, mais ce qu'il a perdu ou ce à quoi il n'a pas atteint. C'est pourquoi la constatation de Chi aura une plus grande valeur que celle de qui est parmi les hommes.

Nous répandrons diligemment cette constatation concernant Zaper, et ceux qui ont les capacités et les aptitudes nécessaires je les évoluerai, si c'est possible, à l'effectivité en cette densité *en laquelle, plus qu'en toute autre, il est difficile pour l'homme d'entrer en pleine conscience, afin que je sache si la plasticité telle que celle de Zaper peut être moulée sous certaines conditions par la pensée humaine.*

Veille, Chi, fils de Sheth, fils de Kahi, qui offre sa vie pour les siens, veille et laisse cette pensée te réconforter.

— Ma volonté est une avec la vôtre, mais la force me manque.

— Faites tel emploi de mon aura que vous voudrez. S'il est possible, décrivez exactement quel effet cette planète deux fois dépouillée a sur ceux qui sont conçus sous son influence, et tout ce qui concerne ces individus.

— Je m'aperçois que le nombre des très évolués qui peuvent être affectés par les émanations de la cinquième planète dépasse de beaucoup le nombre de ceux qui sont influençables par les émanations des planètes dont j'ai parlé ; car tandis que les premières n'affectent que les enfants de parents équilibrés, c'est-à-dire en vraie dualité d'être, qui proviennent d'hommes évolués, la cinquième affecte les enfants de parents évolués qui ne sont pas en équilibre, et plus spécialement de ceux dont le degré d'être nerveux est puissant et en train d'être individualisé.

Cette absence spéciale de balancement, cette non affinité marquée peut rendre le fruit de ceux qui sont ainsi

anormalement unis particulièrement sujet à l'influence de cette planète. La grande majorité des hommes et des femmes qui sont en proie à une impressionnabilité nerveuse excessive manifestée par les phases variées, lamentables, du nervosisme, de la monomanie, de l'hystérie, de la manie de l'homicide ou du suicide, sont conçus sous l'influence de Zaper lorsque la lune est pleine ou en décroissance. Tous les effets d'excitation ou d'abattement anormaux qui mènent directement au non-naturalisme peuvent aussi être classés sous le nom d'excessive impressionnabilité. L'influence de cette planète voilée est très néfaste sur les sensitifs non équilibrés de la terre.

— Puisqu'il en est ainsi, il est essentiel qu'on connaisse les époques où son influence est la plus puissante et celle où elle est la moins puissante, de sorte que ceux qui sont prêts à écouter la voix de la sagesse stellaire puissent ne jamais concevoir et engendrer sous l'influence de Zaper. Veuillez étudier ce sujet numériquement, car ce qui est connu numériquement est connu, non deviné.

— Le temps de la révolution de Zaper dans son orbite est de 677 jours terrestres. Si on ajoute 1 au 6 son nombre est 777 qui symbolise le loup, le destructeur humain et le dieu des mouches (ou insectes), c'est-à-dire la tuerie par les divinités hostiles, par l'humanité et par des animaux ; c'est pourquoi le signe de ce nombre indique une arme mortelle. Mais si à chaque trinité sa balance ou équivalent est ajouté, c'est-à-dire l'A et le V, le B et l'H, le G et le D, elle est manifestée comme désir, plaidoierie, propitiation, et ces balancements ou équivalents représentent la restitution de ce qui est enlevé, et cette restitution ne peut être effectuée que par des hommes capables de sentir l'influence de Zaper et cependant dont l'être nerveux est si pleinement individualisé qu'ils ne subissent aucun trouble par son influence.

— Vos paroles s'accordent avec la prophétie du grand voyant Oannès : « Le temps arrivera où *La voilée* sera « pour ceux qui luttent pour la victoire (dans le degré

« nerveux) comme une arme forte et finement travaillée.
 « Dans ce temps-là, le loup désirera le bien-être des trou-
 « peaux, le formateur de destructeurs ailés plaidera pour
 « qu'ils soient transformés et le sacrificateur humain sera
 « propice à l'Holocauste. De cette façon il y aura évolu-
 « tion où précédemment il y avait détérioration, conser-
 « vation au lieu de ravages, miséricorde au lieu de sacrifice.
 « Le surombrement de la compassion était avant qu'il y
 « eût effusion de sang (pour la rémission) ; cette dernière,
 « comme la mortalité, est temporaire, anormale, et non
 « naturelle ; la miséricorde, au contraire vient de la source
 « de la vie, de l'intelligence, de la spiritualité, du pathé-
 « tisme. »

— Il a été dit par Aba : « L'évolution de la collectivité
 « des formateurs terrestres vers le perfectionnement per-
 « pétuel est le propitiatoire au-dessus duquel se tiennent
 « la justice et la charité. »

— Jusqu'à ce que le moyen de la restitution du per-
 fectionnement perpétuel soit découvert, il reste seulement
 pour les *gardiens des troupeaux* à trouver le moyen de les
 protéger du loup, des sacrificateurs humains, et des
 mouches du bon Dieu. Si Chi est capable de découvrir un
 antidote pour les maux qui affectent si grièvement le
 plus dense sous-degré du degré nerveux de l'homme,
 celui qui est proche en densité du degré nervo-physique,
 il laissera sur la rive *du temps* une marque que même le
 flux glorieux *du sans temps* n'effacera pas, mais manifes-
 tera plutôt dans toute sa valeur.

*
 * *

LE TÉMOIGNAGE DE CHI CONCERNANT LA CAUSE ET
 LES EFFETS DE L'INFLUENCE DE LA PLANÈTE ZAPER
 SUR L'HOMME ET COMMENT CETTE INFLUENCE PEUT
 LE MIEUX ÊTRE CONTRECARRÉE

La cause de l'influence défavorable de Zaper sur l'homme
 est son propre manque de satisfaction. Ayant été privée

par violence d'un degré d'être nervo-physique, sa situation peut être comparée à celle des êtres de la plasticité d'une raréfaction voisine de celle de la substance nervo-physique, qui cherchent toujours à se mouler et à se vêtir dans les auras humaines que leur sont sentientables ; mais la nervosité émanée de Zaper, qui cherche le vêtement et la manifestation dans les auras de nos sensitifs évolués est beaucoup plus puissante et persistante que celle de ces êtres. Il n'y a *aucune mauvaise volonté envers l'homme* dans les émanations de Zaper ; elles sont simplement guidées ou conduites par ce désir qui a été appelé « l'instinct omnipotent » : c'est le désir ou instinct de la manifestation, qui dans le monde de l'être s'accroît en proportion de l'accroissement de la force vitale et diminue à mesure que les individus passent de l'être à l'intelligence, ou plutôt à mesure que l'intelligence s'individualise dans l'être se perfectionnant. La loi cosmique des plasticités de toutes les raréfactions moins denses que l'air respirable (dans lequel les constituants plus denses et plus raréfiés sont mélangés selon une loi spéciale pour que la respiration soutienne l'être composé de l'homme) est la classification ou attraction des densités et raréfactions vers les densités et raréfactions semblables. Les émanations de la planète *non satisfaite, qui sont par conséquent inquiètes et empressées*, étant de la densité du plus dense sous-degré nerveux, cherchent à se mélanger avec ce degré chez ceux chez qui elles sentientent de l'affinité, c'est-à-dire avec celui des déséquilibrés par excès, et attendent le moment opportun pour prendre un vêtement nervo-physique et atteindre ainsi la réalisation de leur désir qui est la satisfaction. Nous ne pouvons pas parler ici de ceux peu nombreux qui cèdent sans résistance à la force qui s'ingère et qui souffrent, consciemment ou inconsciemment, qu'elle les permée et les possède partiellement, parce que les effets de cette substitution partielle sont aussi variés et étranges que les cas sont rares. Nous nous bornons à l'étude de la majorité des hommes

affectés de nervosité (ou d'excès d'impressionnabilité) à laquelle ils sont souvent assujettis dès le temps de la conception même. Ceux qui sont conçus en novembre, février et août pendant le déclin de la lune sont les plus soumis à l'influence de Zaper. Ceux qui sont conçus en avril, mai, septembre et octobre pendant la croissance de la lune sont les moins sujets à être ainsi affectés par Zaper.

L'influence de cette planète n'a aucun effet sur les enfants de parents dont les degrés d'être nerveux, à tous deux, sont en équilibre ou près de l'équilibre ; au contraire la puissance de l'influence de Zaper est en proportion du manque de balancement par excès.

Le système nerveux est la partie constituante de l'être humain directement affectée par cette planète, et l'effet de l'influence ou infusion des forces de Zaper peut être le dérangement plus ou moins grave des facultés intellectuelles ou des facultés morales. Cette influence ou infusion transforme et peut déformer la *plasticité nerveuse* dont le *système nerveux visible* est le moule et la manifestation.

Le premier effet de l'influence ou infusion *anormale* est la souffrance et cette souffrance est en proportion de la *résistance individuelle*.

Selon la loi de l'être la force nerveuse consiste en quatre raréfactions : la mentale, la psychique, la nerveuse et la nervo-physique ; la première affecte la mentalité, la deuxième l'âme des sens, la troisième le degré nerveux et la quatrième le degré nervo-physique. L'influence de l'émanation de Zaper peut être sentimentée par une ou plusieurs des densités quaternaires. Lorsque les facultés intellectuelles sont ainsi influencées ou partiellement possédées, la conscience, la volonté, la pensée, ou la mémoire peuvent être endommagées. Lorsque c'est l'âme des sens qui est affectée, la conscience de la ligne⁴ de démarcation entre la satisfaction légitime et l'excès peut être affaibli de sorte que l'individu est en proie à des im-

pulsions et à des désirs anormaux, et devient, selon sa nature, de plus en plus égoïste ou basement servile, prodigue ou avare, faussement sentimental ou cruel et brutal, téméraire ou lâche... Lorsque le degré nerveux est affecté, la sensibilité nerveuse peut devenir anormalement aigue ou engourdie, de sorte que la moindre douleur, ou même le moindre malaise qui serait à peine remarqué par celui qui n'est pas influencé de la sorte, devient une agonie intolérable ; ou bien des injures graves peuvent être iniligées au malade sans qu'il résiste, et même sans qu'il en ait conscience ; enfin quand la force nerveuse qui est vêtue et manifestée par les organes moteurs, est attaquée, le mouvement devient anormal, et suivant la mesure de cette influence il peut être partiellement ou entièrement suspendu. Il est essentiel à la compréhension de ce sujet des plus importants de savoir que bien que certaines parties du système nerveux jouent le principal rôle dans le vêtement et la manifestation des aptitudes individuelles intellectuelles, morales, sociales ou motrices, il n'y a aucune division, c'est-à-dire qu'il n'y a aucune partie du système nerveux où chacune des forces ne puisse être sentientée ; par exemple, ce qui trouble l'âme des sens affecte à la fois les pensées et les actions, et si une partie quelconque du corps souffre, quelle que soit l'apparente insignifiance de cette partie, l'injure ou la douleur est si profondément sentientée par la mentalité que celle-ci est incapable de remplir efficacement sa fonction, et souvent le système moral est encore plus bouleversé.

Il est vrai que cette union intime et naturelle de la sentientation sympathique, de laquelle la conservation de la vie individuelle dépend dans une grande mesure peut être et est dominée en partie par la puissance de de la volonté et de l'habitude, de sorte que malgré le malaise physique, la mentalité de quelques personnes est capable de fonctionner presque normalement et aussi de protéger les facultés morales. Mais ceci a été accompli

par ceux dont la mentalité était en rapport avec l'intelligence universelle ou avec des intelligences qui assumèrent l'individualité, directement en rapport avec eux ou bien par l'intermédiaire de sensitifs avec qui ils étaient en affinité.

Pour les chercheurs de la vérité, toutes choses sont légitimes, mais beaucoup ne sont pas appropriées; et parmi ces dernières je classe l'extériorisation, par soi-même, du degré nerveux de l'être physique, parce que, à de très rares exceptions près, la connexion intime des degrés quaternaires d'un état d'être est son moyen de conservation le plus puissant.

Il y a cependant une exception à cette règle salutaire de solidarité individuelle; c'est lorsqu'une raréfaction est adversément affectée de telle sorte qu'elle mette en danger les raréfactions avec lesquelles elle est normalement en étroite affinité; dans ce cas la partie affectée doit être temporairement isolée par des moyens occultes, comme celui qui est en proie à une maladie contagieuse est isolé de ses semblables. Plein d'instruction est le témoignage qu'un disciple de SAVAH porta sur celui-ci qui utilisait son aura, merveilleusement plastique et étendue, comme véhicule de certaines effluves émanées, au moyen desquelles il avait pu effectuer une séparation et une substitution partielles entre les différents degrés et sous-degrés déséquilibrés de l'état physique, et qui utilisa cette capacité uniquement pour le bien-être de l'humanité affligée et souffrante: « L'œuvre de SAVAH est rapide et puissante, son arme plus affilée qu'aucun cimeterre à deux tranchants; il divise tout comme il veut, la mentalité et l'âme jusqu'aux os et la moelle, et ceci sans perte ou souffrance, parce qu'il donne à chacun selon son besoin. »

Je m'aperçois que les émanations de Zaper qui cherchent avec empressement le vêtement et la manifestation sont par nature extrêmement plastiques, de sorte qu'elles sont capables de s'assimiler à la forme individuelle de ce dans et par quoi elles sont moulées. Cependant elles

peuvent être comparées plutôt à l'argile humide qu'à l'eau, car après un certain temps et sous certaines conditions elles perdent leur plasticité et deviennent un, pour ainsi dire, avec ce qui les a moulées, en général inconsciemment. Partout où cette plasticité est sentientable, elle est capable d'être moulée et de prendre forme où il y a du déséquilibre, assumant la forme et une certaine semi-individualité par l'intermédiaire de laquelle certains êtres de l'état nerveux, qui ont la connaissance et la puissance nécessaires, peuvent entrer dans le corps de celui dont les degrés plus raréfiés ont quitté leur habitation ; ces semi-êtres peuvent se mouler dans cette habitation et s'y assimiler de sorte que ceux qui ont subi la transition sont en apparence ressuscités.

Le magicien Soudan dont l'aura était aussi puissante et étendue qu'elle était déséquilibrée s'était attirée un grand nombre de ces semi-êtres pour les soumettre tout d'abord à sa volonté et puis pour leur permettre de prendre possession des formes nervo-physique des séparés, spécialement de celles des personnes en hauts-lieux, telles que des rois, gouverneurs séculiers et hiérarchiques ; ainsi, pendant longtemps, cet homme, en apparence faible, pauvre et méprisable, jouait un rôle puissant dans la soi-disant *destinée* des nations. A la découverte du plan de Soudan, Alpez proposa d'entreprendre pour l'amour du progrès humain ce que Soudan avait entrepris par ambition et soif de puissance personnelle. Quand j'entendis parler de cela, je l'interdis formellement, estimant qu'il n'est pas utile de faire aucune chose qui tende vers la confusion de l'être.

Je me reposai en contemplation afin de savoir quels étaient les meilleurs moyens de protéger ceux qui étaient évolués, mais déséquilibrés, de l'influence de l'émanation de Zaper et de fortifier le sous-degré nerveux terrestre et humain par l'intermédiaire duquel elle cherche la satisfaction de la manifestation.

Et j'estime que ceci est d'une importance prééminente parce que ce sous-degré du degré nerveux qui échappe justement à la sentientation normale de l'homme est précieux pour les raisons suivantes :

1^o Parce que de son évolution dépend la capacité des sensitifs évolués d'entrer en pleine conscience dans la région dont la raréfaction est voisine de celle du degré nervo-physique ;

2^o Parce que ce degré est semblable, de pareille raréfaction et en étroite affinité avec l'aura la plus proche et la plus dense de l'Azerte et des objets terrestres ; pour cette raison, le perfectionnement et l'augmentation de force de ce sous-degré perfectionne et fortifie l'aura correspondante ; puisque c'est dans cette aura spéciale que sont attirés les plus denses constituants du vrai corps physique ou glorieux à mesure qu'ils sont libérés des concrétions, et puisque, nécessairement, dans les conditions existantes, ces constituants sont libérés en petite quantité et lentement, il s'ensuit que les individus chez qui ce degré et par conséquent l'aura correspondante sont le plus perfectionnés et le plus forts seront les premiers en ordre naturel (c'est-à-dire à part la soi-disant aide occulte) à se vêtir du corps glorieux et avec lui de l'immortalité intégrale.

3^o Parce que ceux qui ont perfectionné et fortifié ce degré sont capables de résister aux attaques des maladies auxquelles d'autres succomberaient, et parce que ce sous-degré est un lien dans la chaîne de l'être, le moyen de franchir ce quelque chose sans nom qui est comme une division entre les quatre règnes qui constituent l'état physique.

La première condition propre pour le perfectionnement et l'augmentation de force de ce sous-degré est le sommeil naturel, de huit à douze heures, calme et rafraîchissant ; la deuxième, les repos variés de la méditation et de la contemplation ; en conséquence l'homme évolué doit chercher avant toute autre chose à s'entourer de

conditions propres à la jouissance d'un sommeil calme et rafraîchissant, et des repos de méditation et de contemplation, dans le voisinage de forêts et d'eaux-vives, et la société de ceux qui sont en affinité pathétique, spirituelle, intellectuelle et vitale ; la troisième, le désir et la volonté d'atteindre un but digne de notre plus haute conception, notre plus pur idéal, une conception et un idéal qui sans changer de nature se perfectionnent dans la mesure de notre évolution ; la quatrième, la sustentation riche en phosphore rendu salulaire et assimilable soit à l'aide des plantes, soit, et ceci beaucoup plus efficacement, par la science de l'Al-Kh-Me.

La couleur la plus propre au bien-être de ceux qui cherchent spécialement à perfectionner et à fortifier ce sous-degré est le bleu de la teinte du lapis-lazuli ; c'est pourquoi les hiérarchies qui habitent les grandes forêts, les gardiens des Drââda, qui ont spécialement besoin de perfectionner et d'augmenter la force de ce sous-degré de leur être, portent des vêtements bleus et dans les climats chauds où il ne faut que peu de vêtements légers, ils teignent en mêmes couleurs les parties du corps qui sont découvertes ; les cercles non fermés qui entourent la tête, les bras, les poignets, le cou et les chevilles doivent être en acier bleu dans lequel est serti le saphir, la turquoise ou le lapis-lazuli ; les jardins qui entourent leurs habitations doivent être tapissées de plantes portant des fleurs bleues, entre lesquelles la *gentiane* et le *myosotis* sont désirables.

Le parfum de certaines gommes aromatiques presque sans fumée et le parfum de certaines épices, spécialement celui de la muscade et de la lavande sont excellents pour reposer et fortifier, ainsi que de brûler une lampe sans odeur qui répande dans la chambre de repos, pendant les heures de la nuit, une douce clarté bleue.

Le rafraîchissement et le son d'une fontaine d'eau pure dans la chambre de repos est une aide pour ceux qui y sont accoutumés, et la coutume en est tellement salulaire

qu'il est bon que certains enfants y soient habitués dès leur jeune âge. De fait le mouvement des eaux qui montent et descendent comme celles d'un jet d'eau, est préférable à tout autre mouvement de l'eau. Le son de la harpe ou de tout autre instrument à corde, uni à la mélodie et touché de main de maître, est aussi une aide, selon le témoignage de nombreux sensitifs qui, étant troublés ou opprimés, furent bercés au repos qui précède l'éveil à une sentientation plus raréfiée par le son des eaux tombantes, le chant de la harpe et la voix du ménestrel.

* * *

LA MEDITATION DE CHI SUR LES PLANETES ET LES RAYONS SOLAIRES

Les planètes dont l'illumination atmosphérique dépend principalement de leur responsion aux rayons solaires assimilent naturellement de ces émanations solaires ce qu'elles en peuvent sentienter pathétiquement, soit dans le degré mental, psychique, nerveux ou nervo-physique. A part ce qui est assimilé, il y a ce qui est réfléchi et partant manifesté visuellement ; et cette responsion réflexive est effectuée principalement au moyen des auras qui entourent chaque être individuel.

Le rapprochement anormal de particules et d'individus cause la compression ou confusion des auras, et cette compression ou cette confusion peut rendre les auras planétaires impropres à la responsion normale aux émanations solaires avec lesquelles elles sont en affinité.

Les émanations solaires qui, dans l'ordre naturel, seraient reçues et auxquelles il serait répondu par le vrai degré physique des planètes, ne sont pas (en raison de la rétention, dans les concrétions, des constituants de ce degré) reçues et il n'y est pas répondu normalement, et par conséquent ces émanations solaires

cherchent satisfaction dans les concrétions des planètes qui n'ont pas perdu le degré nerveu-physique.

Il est donc aisément compréhensible que l'atmosphère de notre terre et les auras de l'homme soient assujetties à l'influence directe du rayon solaire qui cherche ainsi le moyen de se manifester et qui, en raison de sa non réception (parce que les concrétions sont gardées), est en excès — excès qui est le seul déséquilibre — ce qui fait que la terre entière et ses habitants en sont plus ou moins puissamment affectés.

Pour cet état anormal de choses, ni le soleil ni ses habitants ne sont à blâmer. Le désir de tout être est la manifestation, non pas comme but mais comme moyen d'atteindre la satisfaction qui est une manière d'acquiescer la force pour les luttes de l'avenir. Ceci est la loi cosmique de l'être dont les effets sont avantageux ou néfastes en proportion de la puissance et de la continuité de l'intelligence localisée. La seule guérison radicale pour l'excès nerveux est la satisfaction de l'être par la restitution à l'atmosphère des constituants, propres à la sustentation du degré nerveux, qui sont soustraits. Jusqu'à ce que ceci puisse être effectué et qu'ainsi nous puissions toucher la cause des troubles nerveux auxquels tant d'habitants de la terre sont en proie, il ne nous reste qu'à en parer les effets.

AOUAL. — Ou à influencer l'intermédiaire entre la cause et les effets.

CHI. — Et cet intermédiaire ?

AOUAL. Est la région du plus dense degré nerveux de l'atmosphère qui touche l'atmosphère respirable de la terre ; celle qui justement échappe à la sentiation normale actuelle de l'homme : la région dans laquelle les émanations non satisfaites de Zaper se vêtent avant de pouvoir influencer la densité nerveu-physique dans ses raréfactions quaternaires. De la compréhension de cette région et du pouvoir sur elle, la sûreté de l'humanité dépend dans une grande mesure.

— L'avenir nervo-physique est à ceux qui restent sur la terre comme hommes ; à moi, dont l'existence Azerte approche de sa fin comme le jour au coucher du soleil, le présent.

* * *

Je m'aperçois que des douze rayons ou émanations solaires qui affectent les degrés nerveux astraux, ceux qui affectent les plus denses sont de couleur d'or rouge ; et que les trois rayons divisibles mais mélangés ont la capacité de se confondre avec les émanations solaires qui affectent les degrés nervo-physiques qui leur ressemblent en toutes choses, sauf en raréfaction.

Je m'aperçois que si ces rayons rencontrent une semi-transparence ou une transparence de couleur bleue, ils se nuancent en vert et perdent leurs propriétés spéciales ; je m'aperçois aussi que ces rayons d'or rouge appartiennent au règne des feux et qu'ils tendent vers les densités, à l'opposé des rayons bleus violets qui tendent vers les raréfactions. Il s'ensuit qu'il est grandement avantageux de dormir dans des chambres dans lesquelles aucun rayon orange ou rouge ne puisse entrer en raison de la transparence bleue, car, bien qu'en hiver le soleil se couche avant que la généralité du monde dorme, et se lève après qu'elle s'est éveillée, ces rayons continuent à affecter l'atmosphère au moyen de laquelle ils cherchent le vêtement et la manifestation. En outre, tandis que les rayons qui affectent spécialement le degré nervo-physique sont principalement sentientables pendant que le roi du jour est visible, c'est après sa disparition que les rayons qui affectent spécialement le degré nerveux sont le plus puissamment sentientables.

MARGUEZ, de l'occident lointain, le grand étudiant et voyant dit : « L'assertion qu'à une certaine époque un formateur et évoluteur façonna un lumineux dont

les principales émanations affectant l'atmosphère Azerte réglèrent le jour, mais dont les émanations qui éveillaient la raréfaction nerveuse de l'atmosphère réglèrent la nuit, se rapporte au façonnement du soleil après que Kahi eut été rejeté de Sirius. Kelaouchi, le principal mage de Nimred, dans ses « Etudes des mondes stellaires » dit que la raison pour laquelle les forces nerveuses sont excitées à une plus grande sensibilité pendant la nuit, est qu'après que les rayons du soleil les plus denses qui gouvernent le jour ont disparu, les rayons plus raréfiés qui affectent spécialement la raréfaction nerveuse manifestent leur puissance ; et cette manifestation est une raison de la générale extériorisation de l'être nerveux pendant le sommeil, ce qui est la cause d'un certain genre de rêves. Aussi dans son « Traité sur les rêves », il dit : « L'opposition à l'émanation solaire qui cherche sans cesse la satisfaction de réception et de responsion nerveuses, est le moyen le plus efficace pour empêcher l'extériorisation nerveuse pendant le sommeil » ; et il ajoute : « Je sais par expérience qu'une lampe construite de telle façon qu'une pure lumière blanche passe de tous côtés à travers une transparence bleue tend à empêcher l'extériorisation nerveuse pendant les heures de la nuit. Je sais aussi que la chute des eaux d'un jet ou d'une fontaine dans la chambre, ou une petite émission de vapeur d'eau dans son atmosphère est efficace en cette importante matière. Se baigner les pieds et les mains dans de l'eau aussi chaude qu'on peut la supporter sans souffrance et mettre un capuchon ou un voile bleu couvrant la tête et le front de telle manière que le cerveau, le cervelet et la partie supérieure de l'épine dorsale soient aussi protégés, sont de bonnes aides pour empêcher l'extériorisation.

Un malade qui était épuisé par l'extériorisation de son degré nerveux pendant le sommeil, fut guéri par l'hydrogénation de l'air de la chambre dans laquelle il dormait et par la douce musique d'une harpe à cordes

finer dont les notes les plus élevées seules étaient touchées, parce que c'est avec celles-ci que l'hydrogène est en affinité la plus grande. Il est digne d'être noté que pendant ce traitement, la voix de ténor du malade acquit trois tons supérieurs au delà de sa portée normale, et il déclara qu'il avait entendu des sons au delà de la portée ordinaire de la sentiation auditive. »

L'expérience prouve que pour les personnes d'une sensibilité nerveuse excessive le ciel bleu est plus salubre que le pays des nuages, une société passive et plastique que celle d'une incessante activité et des eaux calmes plutôt que les lieux arides ou la mer ; et la couleur bleue des murs, plafonds, tapis, tentures et des vêtements bleus plutôt que des vêtements jaunes ou rouges. Je m'aperçois que de regarder avec persistance et tranquillité un gros saphir de prix, serti à jour, affecte souvent directement et avantageusement l'excitation mentale nerveuse, et que cette contemplation du cristal saphirin évolue souvent chez ceux qui possèdent les aptitudes et les capacités convenables, le pouvoir de trouver la cause immédiate de leur propre dérangement nerveux et, au cours du temps, à mesure qu'ils gagnent en force et en expérience, celui d'autrui aussi.

Porter sur la tête un cercle ouvert d'or blanc dans lequel est serti un saphir de prix, de sorte qu'il repose sur la base du cervelet est bon pour les affections nerveuses *motrices*. Un saphir porté de façon qu'il repose sur le sommet de la tête à l'endroit où les crânes d'enfants sont près de se joindre, est bon pour guérir l'hypersensitivité nerveuse. La cause des heureux effets du saphir est qu'en raison de son mélange de certains constituants, les rayons oranges rouges sont neutralisés par lui, et non seulement dans l'espace que le saphir occupe actuellement ou matériellement, mais aussi dans le rayon de son aura étendue et puissante.

L'or, le cuivre rouge et jaune, l'argent (en raison de sa résonance à l'or), le rubis, le grenat et en fait toutes

les pierres transparentes rouges et jaunes ne sont pas désirables de même que la pierre de lune, l'opale ordinaire, l'œil de chat et autres pierres chatoyantes. Au contraire, les opales nobles, les plus pures et partant les plus transparentes et brillantes sont avantageuses à cause de l'affinité de l'hydrogène avec elles ; les perles ne sont pas désirables parce que bien qu'elles soient en affinité avec l'hydrogène, elles manifestent cette affinité par réflexion plutôt que par assimilation, condensation ou absorption. Pour ceux dont les forces nerveuses sont déséquilibrées, la sélection naturelle et la sélection sexuelle sont toutes deux spécialement importantes.

Quant à la première, ils doivent autant que possible, choisir pour leur habitation un ciel clair, ensoleillé, et où il y a abondance d'eau ; leur principale nourriture doit être le poisson parfaitement frais et du pain fait avec la farine de la lentille rouge ; leur principale boisson doit être de l'eau pure ou du lait de chèvres nourries de son ou de lentilles rouges ; ce lait laissé en pleine clarté du soleil et au plein air jusqu'à ce qu'il ait donné sa troisième crème et bu ensuite le matin à jeun, est excellent parce qu'il absorbe un rayon qui contrecarre les effets du rayon non satisfait ; aussi cette boisson nettoie les intestins et surtout contient en une forme assimilable un constituant de la substance grise du cerveau et peut ainsi augmenter les plus précieuses particules cérébrales des sangs nervo-physique, nerveux, psychique et mental. Quant aux médicaments qui sont précieux pour la guérison des souffrances nerveuses, ils se trouvent dans le phosphore naturel, libre, assimilable et dans la pluie nouvellement tombée au moment où l'éclair jaillit et le tonnerre gronde ; ils se trouvent aussi dans une plante que Kélaouchi a nommée la vivificatrice (*la sentellaria letirifolia*) qui calme sans amortir, fortifie sans exciter, et guérit lentement mais sûrement.

Quant à la sélection sexuelle, la dualité d'être, c'est-

à-dire l'équilibre de l'être est de tous les remèdes le plus rapidement efficace, (par la dualité est signifiée l'affinité, l'amour étant le seul lien légitime d'union) de même justement que les liens illégitimes, c'est-à-dire l'union sans amour est la cause la plus féconde de désordres nerveux.

Aux premiers, les conseils ne sont pas nécessaires, puisque ceux qui sont unis de la sorte tendront naturellement vers l'équilibre, parce que l'excès est la cause du déséquilibre, et dans une telle union, ce qui est excessif chez l'un fournira dans la dualité ce qui manque à l'autre, et ainsi la balance de l'être deviendra de plus en plus équilibrée.

A ceux qui sont liés ensemble, illégitimement parce que contrairement à la loi de perfectionnement mutuel, un conseil seul est impératif : séparez-vous.

Quant aux parfums qui, indubitablement, exercent une puissante influence sur le cerveau par les nerfs des sens, il est bon de porter le musc, l'ambre gris, l'ambre et le cèdre finement amalgamés en parties égales, mélangés avec de la soie non filée finement coupée, infusés avec la force pathétique d'un pathétiseur en affinité avec le porteur et enveloppés dans un tissu fait de soie, dont la dualité est conservée et aussi pathétisée. Kélaouchi dans son témoignage au sujet des propriétés réceptives et diffusives de la soie dit : « Le petit sac d'enveloppement qui va être pathétisé doit être fait par les mains d'un qui est satisfait ; l'art de le faire consiste à tisser lâchement, à la main, de la soie dévidée du cocon, et de cette façon le tissu de soie est véritablement sympathique et capable de réception et de diffusion continues ; ce que le fer sympathique est pour la substance de la densité nervo-physique, ce tissu l'est pour ce qui échappe justement à la perception des sens nervo-physiques en raison de sa raréfaction. » Parmi les fleurs, l'exhalaison odorante de la violette et du jasmin blanc est la meilleure. Quant au toucher, les vêtements inté-

rieurs et extérieurs de ceux qui sont affectés nerveusement doivent être en soie non filée *de sorte que les fils duels ne soient pas endommagés*. La couleur, le son, les odeurs, les goûts, le toucher sont, en proportion de leur importance, étrangement négligés, même par ceux qui sont comptés comme sages. Nous voudrions (et ceci spécialement par rapport à ceux qui souffrent de la sensibilité nerveuse) qu'il soit continuellement tenu en mémoire que les organes des sens sont des organes des sens en raison de leur connexion nerveuse avec le grand chef-lieu nerveux, le cerveau, duquel non seulement ils reçoivent leurs capacités, mais auquel ils transmettent continuellement les impressions extérieures.

Ainsi tandis que chacun doit pour soi-même vaincre comme il peut l'excessive sensibilité aux impressions extérieures qui, en raison de l'imperfection du degré nerveux individuel ou de son milieu actuel, ne sont pas satisfaisantes, il doit, autant qu'il le peut, façonner ce qui affecte immédiatement les cinq organes des sens, afin de leur donner une satisfaction raisonnable et par conséquent du bien-être.

Pour cette raison, les organes des sens doivent être accoutumés dès leur premier développement, c'est-à-dire dès le temps de la division des cellules, à ce qui est le plus naturel, simple et sain ; et il ne doit pas être oublié que pendant les premiers mois de ce développement, les impressions sont transmises aux organes des sens de l'être embryonnaire au moyen des organes des sens de la mère.

C'est pour cette raison, autant que pour le bien de la mère, que les aides données ici pour ceux qui sont d'une sensibilité nerveuse spéciale, sont applicables à la mère dès le temps de la conception jusqu'à la fin de l'allaitement ; parce que la nécessité de soutenir et de sustenter deux êtres, c'est-à-dire elle-même et l'enfant, ou les enfants s'il y a jumeaux (ce qui devrait être tou-

jours le cas, quoique la faiblesse croissante de l'humanité rende de plus en plus fréquemment l'exception ce qui devrait être la règle) est dans les conditions actuelles une charge pour ses forces nerveuses, et cette charge, à moins qu'elle ne soit combattue judicieusement, peut toucher à l'excitation nerveuse ou à une sensibilité anormale.

A moins que l'humanité collective ne s'éveille à la manifestation du Divin Habitant et à la responsion à Celui-ci qui comme Intelligence et Illuminateur de l'âme est *par conséquent en rapport avec l'Intelligence universelle*, il y a une tendance vers la détérioration individuelle plutôt que vers la transformation progressive, vers la fixité de l'égoïsme plutôt que vers la plasticité de l'universalité.

AOUAL.— Que chaque enfant de l'Azerte, lorsque pendant le jour il sentiente la lumière et la chaleur de l'étoile du jour, et lorsque pendant la nuit il contemple les planètes comme elles se meuvent en leurs courses majestueuses, se souvienne du lien indissoluble et éternel qui est entre lui et elles, et qu'en contemplation il unisse ses pensées à celle de Chi, le fils de l'homme, dont les conseils concernant la protection de l'homme, des émanations de Zaper et des émanations solaires qui cherchent dans notre Azerte le vêtement, la manifestation et la réception et responsion, sont véritablement les conseils de la sagesse. Que les fils des femmes équilibrent leurs auras de sorte qu'ils soient parés de lumière comme d'un vêtement à travers lequel tout ce qui passe est pour son porteur, bienfaisant.

CHAPITRE VIII



DE SHATH. LE PLBM OU DIVISÉ. — DE LA RAISON DE LA DIVISION DE SHATH. — DE SEID LE CHEF ET DE SON ASCENSION AU SOMMET DE LA SAINTE MONTAGNE. — DE LA CLASSIFICATION DES HABITANTS DE SHATH. — DE LA FORMATION DES SPHÈRES GRANDES ET PETITES. — LE CANTIQUE DE LOUANGE D'AOUAL. — LA VENUE DE L'HOMME DES DOULEURS. — SELAH ET LE REPOS D'AOUAL.

CHI. — J'ai dormi, et du sommeil je me suis éveillé. Je vois Shath, la planète, et je l'appelle par le nom Plbm en raison de sa division. Or le Plbm est numériquement le même que QNB, c'est-à-dire chambres qui sont duelles. Dans cette maison divisée, il y a des chambres qui sont numériquement Plbm et qnb car elles sont 152, HI si le duel est compté comme deux, mais elles sont VY si elles sont comptées dans leur dualité comme une ; ce qui signifie claire vue ou intelligence.

AOUAL. — Celui qui a le fil indicateur (des nombres) au labyrinthe du VY peut démêler bien des mystères apparents qui mènent vers le palais de la connaissance. Prenez par exemple le signe ~~XX~~ qui est le symbole voilé du VY. Le nombre 7 est formé de l'A, du B et du D, c'est-à-dire des nombres 1, 2, et 4 ; ce dédoublement indique l'origine de toutes les formations. Le V ou 6 représente ce qui est intermédiaire entre l'effet (le dédoublement) et la cause (la manifestation de l'être). Le nombre 7 est encore formé de HB le signe de

la passivité et le signe de la dualité. Le nombre 7 a déjà subi 152 interprétations. Nefdi l'appelle l'arme qui coupera tous les nœuds mystiques. Aun aussi parle de l'allié de ce nombre comme de l'hameçon qui tirera des eaux des poissons valant la peine d'être attrapés.

Abiad à qui on demandait pourquoi le VY précéda la douleur, la souffrance ou la peine, répondit : « Ce signe ne signifie-t-il pas l'hameçon et l'œil, et la pêche de la connaissance n'amène-t-elle pas sur l'homme la douleur, la souffrance et la peine ? »

Vofhi aussi dit à ce sujet : « Les hommes pêchent avec empressement pour obtenir la connaissance, cependant chaque nouvelle manifestation de la lumière ou intelligence, dans l'être individuel ou par l'intermédiaire de la vie, est accompagnée d'une nouvelle douleur, souffrance ou peine. »

Shelama, voyant les souffrances de l'homme, s'exclama : « Miséricordieux fut le DVR qui a une certaine époque conseilla à ses formations qui étaient sous sa protection immédiate et pour le bonheur desquelles il était responsable, de ne pas manger de l'arbre de la connaissance. »

— Je m'aperçois que 18 étoiles du Plbm sont d'une plus grande magnificence et d'un plus grand éclat que ne le sont les 36 étoiles qui restent.

— D'où vient la clef de l'AT (18) ou double clôture, lequel signe est précédé ou suivi par le LV (36) qui est le quatrième cercle en ordre hiérarchique et qui implique *la possibilité de réalisation*.

— Si vous le pouvez et le voulez, dites-moi quelle est votre pensée sur l'ensemble des mondes stellaires qui occupent la position où autrefois la planète Shath illuminait les cieux.

— Ma pensée est que ce qui est reçu concernant la division de Shath est exact. Car il y a dans la multiple dualité un ordre et une unité qui s'accordent plutôt avec la division volontaire qu'avec la séparation par violence.

Mais pourquoi Aoual, qui était avec Kahi même lorsqu'il fut privé du degré d'être physique parle-t-il à Chi, son descendant Azerte, en disant : « Quelle est votre pensée concernant l'ensemble des mondes stellaires qui occupent la position où autrefois Shath illuminait les cieux ? » Qu'il me raconte plutôt ce qui se passa à cette époque lointaine ; car la voix de Tiphérès est douce à mes oreilles.

LA PAROLE D'AOUAL CONCERNANT LA DIVISION DE SHATH

— Lorsque l'excès d'activité eut causé à la cinquième planète (contre le quaternaire de laquelle il était impuissant à prévaloir) la privation de ses degrés d'être, Seid (le représentant de Kahi sur la planète Shath), en qui tout le monde avait confiance en raison de sa fermeté, tint conseil avec les plus évolués des habitants de Shath qui étaient comme un avec lui.

SEID. — Vu que l'excès est la cause dont le déséquilibre est l'effet, et que le déséquilibre est la cause directe ou indirecte de toute souffrance et de toute perte, notre devoir est de nous unir comme un seul être contre l'excès.

Vu que notre voisin Zaper a été assujetti à une si terrible spoliation, notre devoir est de nous armer, au mieux de notre conception et de notre pouvoir, contre une spoliation semblable ou peut-être même pire ; et ceci spécialement, car l'excès d'activité, gonflé par la victoire, s'approchera de nous parce qu'il tend vers l'expansion.

Que chacun s'entretienne avec soi-même pour le bien universel.

Alors il y eut silence d'une demi-heure, et pendant ce temps chacun communiqua soit par centralisation avec avec la Lumière Divine dont il était le vêtement vivant et responsif, soit par expansion avec des états plus raré-

fiés de son propre être, soit avec l'intelligence de l'expansion, soit avec l'intelligence universelle.

Ce fut Phar Kellan qui rompit le silence en disant : « En passivité, je suis plastique. Étant plastique je reçois les conceptions de mes semblables pendant le temps de leur méditation, contemplation ou repos plus profonds. A présent je suis comme de l'eau claire et calme qui réfléchit son entourage. »

SEID. — N'êtes-vous pas de la première émanation d'Eshr-al. De celui dont son origine porta ce témoignage : « Tu es le premier émané, la plénitude de ma force, le commencement de ma vigueur ; tu es grand en dignité comme en force. Plastique comme de l'eau, tu ne peux pas être retenu par la forme, même la plus excellente.

« Tu submergeras tous ceux qui sont contre l'homme et qui cependant forment, au nom de notre origine. Tu monteras au-dessus de tout ce qui détériore les formations de notre origine. Repose-toi pour qu'en ton repos de passivité nous puissions voir les réflexions dont aucunes n'ondulent. »

Ainsi Phar Kellan se reposa au milieu de ses frères qui étaient assemblés, parmi lesquels il avait été pour un temps retenu par la concentration de leur mentalité et par l'intelligence en rapport avec eux. Alors Samah le voyant et l'interprète des réflexions, se leva et dit : « Voici l'interprétation des réflexions qui sont réfléchies dans la mentalité du descendant du premier émané d'Eshr-al. Il y a une sphère au milieu de la plasticité. Un rayon saphirin se nuancant, comme irisé, vers le carmin vient du dedans ; un rayon carmin se nuancant, comme irisé, vers le saphirin vient du dehors. A l'endroit où ils se rencontrent comme par attraction d'affinité, il y a une radiancie de claire blancheur transparente semblable à une étoile à sept radiations ; les sept se concentrant vers un point sur la surface de la sphère et illuminent un rouleau sur lequel il y a écrit quelque chose que je ne comprends pas. »

Alors Phar Kellan communiqua avec ses frères en mentalité ainsi qu'il suit : « Dans la claire radiance qui est comme une lentille concentrique des conceptions, je devine la pensée de mes frères concernant la conception de notre habitation. La voici : toute sphère intégrale est ainsi façonnée : la force intellectuelle ou mentale est vêtue et manifestée par la force psychique, la force psychique par la force nerveuse, la force nerveuse par la force nervo-physique. Ces forces s'accroissent *en activité* à mesure qu'elles trouvent des moyens de manifestation dans leur entourage qui est plus dense qu'elles.

Cette manifestation est, en chaque sphère, septenaire ; c'est-à-dire la croûte ou couche la plus solide des sphères vêt et manifeste la force vitale ; l'eau de la région des nuages au-dessus de la terre et les eaux sous la terre vêtent et manifestent la force nerveuse ; la région aérienne où il n'y a pas de nuages et la région de sa raréfaction correspondante au-dessous de la terre vêtent et manifestent la force psychique ; les régions d'une plus grande raréfaction, aériennes et souterraines, où la forme individuelle n'est sentientée que lorsqu'elle est en rapport avec l'Homme Psycho-Intellectuel, vêtent et manifestent la force intellectuelle, et entre ces quatre forces se trouvent les trois forces intermédiaires.

Au centre de chaque monde stellaire et dans la plus subtile raréfaction sentientable (sauf de très rares exceptions) par les sensitifs humains, se trouve le vêtement et la manifestation de la force pathétique qui est capable d'unité progressive même avec le premier vêtement des forces manifestées du Sans-Formes. Partout où se trouve la force pathétique, se trouve aussi son vêtement et sa manifestation, la force spirituelle.

Le désir de la réalisation des possibilités, en accord avec la conception, au moyen de ce qui est plus dense est universel. Le désir de la force pathétique est la réalisation de la possibilité de l'unité cosmique qu'elle cherche au moyen de la pathétisation de la force spirituelle afin

d'être vêtue, manifestée et individualisée en celle-ci. Le désir de la force spirituelle est d'être vêtue, manifestée et individualisée au moyen de la force intellectuelle et le désir de la force intellectuelle est d'être vêtue, manifestée et individualisée au moyen de la force vitale.

Au contraire la force vitale en forme individuelle avec laquelle elle n'est pas assimilée de façon permanente, résiste à la perméation de la force intellectuelle et au changement de son état qui en résulterait ; et il en est de même à l'égard de la force intellectuelle et de la force spirituelle ; parce que chaque entité ou collectivité d'entités désire se manifester telle qu'elle est et non telle que, sous certaines conditions, elle serait capable d'être. D'où on comprendra la nécessité de l'évolution de la plasticité de ce qui est plus dense afin de pouvoir recevoir volontairement la force plus raréfiée et de pouvoir y répondre ; car sans cette plasticité le désir pathétique de réaliser la possibilité d'unité ne peut être atteint.

Par cette contemplation cosmique il est compris combien néfaste est la perte d'un degré d'être, et combien lamentable est la condition de ceux qui ont perdu non seulement le degré nervo-physique, mais aussi le degré nerveux de l'état physique.

Or il est certain que l'excès d'activité, ayant gagné pour le déséquilibre une si grande victoire, se comportera comme un puissant fleuve qui a rompu ses digues, et puisqu'il est dans sa nature de poursuivre son cours en s'éloignant et non pas en s'approchant du centre de la vie et de la lumière qui pourrait le diriger et le contrôler, c'est vers nous, qui sommes dans l'expansion, que la force adverse à la transformation progressive sera dirigée. Puisque la préservation de soi est la loi primaire, nous, étant les plus évolués des habitants de Shath, sommes responsables du bien-être de toutes ses formations moins évoluées. Considérons donc comment nous pouvons le mieux résister au fleuve qui peut à tout moment aborder notre héritage et notre home. Or, nous ne sommes pas

capables d'opposer directement la force localisée dans notre planète contre cette force qui a sa localisation dans une si grande extension du Cosmos des formes ; cet excès d'activité qui est par sa nature l'adversaire du désir pathétique de réaliser la possibilité de l'unité cosmique et qui peut être désigné justement comme le vital non intellectuelisé, nous ne pouvons le détourner ou le subjuguer que par l'expérience, le tact et l'intelligence.

Il peut être comparé à un taureau sauvage qui pourchasse un enfant. La force et la rapidité de l'un n'est pas à comparer à la force et à la rapidité de l'autre ; cependant si l'enfant change la direction de sa course, le taureau ne peut pas arrêter son élan vertigineux et se détourner aussi aisément que lui, et pendant que l'animal se précipite en avant, l'enfant peut trouver un abri.

Ce que nous proposons pour déjouer la force adverse que nous attendons est que nous divisions nous-mêmes notre habitation pendant qu'il en est temps encore ; puisque ceux qui sont les manifestations individuelles de cette force déséquilibrée et qui se sont revêtus d'une partie du vêtement nerveux et nervo-physique dont ils ont dépouillé Zaper, chercheront à se mélanger avec ceux d'entre nous qu'ils pourront influencer principalement en raison de leur propre manque de repos pendant quelque temps, et à les subvertir. »

Quand Phar Kellan eût ainsi parlé, le chef s'adressa à l'assemblée en disant :

« Portez témoignage devant nous que votre pensée est justement interprétée. » Et lorsqu'ils eurent unanimement répondu par l'affirmative, le chef commanda : « Que les peuples s'assemblent aux quatre quartiers de l'Équateur. » Ainsi à peu d'exceptions près, les peuples s'assemblèrent paisiblement parce qu'ils se fiaient en leur chef par une confiance au-dessus des chicanes. Mais au petit nombre de personnes de bonne volonté qui questionna : « Pourquoi les peuples s'assemblent-ils aux quatre quartiers de l'équateur ? Pourquoi sont-ils ainsi divisés ? »

La réponse fut : « Parce que nous voulons agrandir nos bords. » Et lorsqu'ils demandèrent, selon la nature des chicaneurs chez qui une question en fait éclore une autre, comme les œufs de la sauterelle font éclore dessauterelles : « Pourquoi agrandissez-vous les bords ? Pourquoi faites-vous telle et telle chose ? » Il leur fut répondu : « Pour que nous soyons fortifiés contre ce qui est adverse. » Mais comme ils continuaient à questionner et que leur manque de repos commençait à se répandre comme du levain dans la fine farine de froment, Seid ordonna qu'ils fussent isolés oralement de tous les autres, mais pas entre eux. Ainsi ils se fatiguèrent eux-mêmes et les uns les autres par des questions, des contradictions et des disputes ; chacun vivant pour se prouver qu'il avait raison et que ses semblables avaient tort : mais ils ne firent pas de mal aux autres.

Alors le chef gravit une très haute montagne vers l'est où l'atmosphère était raréfiée et excessivement pure ; et Phar Kellan monta avec lui. Là, il demeura pendant quarante jours et quarante nuits en contemplation et en des repos plus profonds, de sorte qu'il devint comme une manifestation humaine tellement perfectionnée de la Divinité Holocaustale qu'entouré d'un nuage il s'entretenait avec Adonai comme face à face, ainsi que Phar Kellan en porta témoignage aux douze des Initiés, bien que ce qui fut dit ne fut révélé qu'en partie aux quatre. Or, comme Seid était sur le sommet de la montagne couverte d'une brume violette de laquelle des éclairs bleus jaillissaient de temps en temps, les habitants de Shath se rangèrent autour de la montagne selon leur rang. Les Initiés, en premier, dans leur ordre de gradations, puis les chefs du peuple, et finalement les peuples qui s'étaient divisés en quatre groupements à la parole de Seid, s'assemblèrent autour de la montagne comme ils le purent, mais nul homme ne pût entrer dans la brume violette.

Or, la montagne était entourée d'une plaine féconde qui à mesure qu'elle se rapprochait du sommet devenait

rocheuse, raboteuse, escarpée ; ainsi les habitants de SHATH se classifièrent des hauteurs rocheuses à la plaine féconde. Seulement les questionneurs et les disputeurs se se tinrent debout au bord extérieur du grand fleuve qui bornait la plaine vers le sud, en argumentant pour décider s'ils traverseraient ou non le fleuve, et en doutant de la sagesse de ceux qui s'assemblaient autour de la montagne et dans la plaine.

Pendant qu'ils se disputaient ainsi, ils virent que les mammifères, en grande multitude, traversaient le fleuve à la nage et qu'aucun d'eux ne craignait l'autre ; alors les formations moins évoluées de la terre les suivirent, mais les êtres ailés ne s'approchèrent pas.

Quand le soleil s'enfonça et que la lumière de la planète nocturne illumina la nuit, la montagne, la plaine et le grand fleuve furent éclairés continuellement par des éclairs de lumière saphirine qui sortaient de la brume violette voilant le sommet de la montagne.

Alors Phar Kellan sortit de la brume et passa de gradations en gradations parmi ceux qui stationnaient sur les pentes de la montagne en disant : « Avec Seid se trouve la gloire d'Adonai ». Mais quand il arriva dans la plaine il vit que tous ceux qui s'y trouvaient, à la fois les hommes et les animaux, dormaient profondément. Il les bénit et gravit à nouveau la montagne.

Alors un son semblable à un grand coup de tonnerre secoua la terre, en même temps que le voile de brume fut fendu par l'éclair saphirin qui semblait avoir sept branches, et Seid sortit de la brume violette qui recouvrait le sommet de la montagne. La lumière qui entourait sa tête et son bras gauche était tellement intense que les quatre qui étaient près du voile de brume lorsque Seid sortit, se couvrirent le visage en disant : « Qui peut voir Dieu et vivre ? » Alors Phar Kellan se hâta d'aller à la rencontre de Seid et voila la splendeur avec sa propre aura couleur d'améthyste orientale, de sorte que ceux qui se trouvaient sur les pentes de la montagne pussent la sup-

porter. Quand Seid les dépassa, eux aussi s'endormirent. Et il sortit du suombrement, qui voilait le sommet de la montagne, de petites flammes de lumière saphirine excessivement brillantes ; et pendant qu'ils dormaient une petite flamme saphirine fût portée à chacun d'eux comme par un souffle, de sorte qu'elle pénétra le penenim de chacun de ceux qui dormaient. La radiance de la flamme saphirine était selon l'évolution de chacun en qui elle entraît par insufflation. Une parole seulement fut prononcée en mentalité : « Le moi est votre Dieu. »

Par la volonté de Seid, ceux qui reposaient le plus proches du voile de brume qui avait des pulsations de lumière et de suombrement, s'extériorisèrent dans le degré nerveux et rentrèrent dans le corps nervo-physique à volonté jusqu'à ce qu'enfin le corps nerveux devenant de plus en plus indépendant de son enveloppement normal et de plus en plus accoutumé à son entourage nerveux pût vivre en pleine conscience et en individualité distincte. Après ceci Seid désigna Phar Kellan pour garder et sustenter, par l'infusion de la force, les corps nervo-physiques des extériorisés ; mais la tâche était trop grande pour lui, et voyant qu'il n'y en avait aucun autre qui ne dormit pas, Seid fut troublé.

Pendant une des brèves nuits, quand l'impériale planète illuminait la forêt magnifique qui, vue de la hauteur montagnieuse et agitée par le vent, ressemblait à une mer d'une teinte verte argentée, Seid se tint debout, droit, le visage tourné vers l'orient et les bras tendus vers le sol, la paume des mains en dedans ; il leva alors ses bras jusqu'à ce qu'ils fussent horizontaux, formant une ligne droite du bout du troisième doigt d'une main au bout du troisième doigt de l'autre, et les mains étaient dirigées, la gauche vers le nord, la droite vers le sud comme il se tenait debout le visage vers l'orient ; puis sans baisser ou changer la position de ses mains il tourna de façon que son visage fut vers le nord, ensuite vers l'ouest et enfin vers le sud. Lorsqu'il eut ainsi fait, il s'écria à haute

voix : « Qu'un homme fort m'aide. » A son évocation, moi, Aoual, je me tins debout devant lui comme un adolescent vêtu d'un long vêtement de toile blanche.

SEID. — J'évoquais un homme fort et voici qu'un jeune garçon est venu, » et il paraissait embarrassé. Néanmoins lorsqu'il vit la radiance d'aura irisée, pâlie de sorte qu'elle était comme de la nacre, s'étendre au-dessus des dormeurs, sa figure s'éclaira et il s'exclama : « A présent je sais que vous êtes un adolescent envoyé par Aoual. » Je ne répondis rien, mais dès que l'aura fut au-dessus de toutes les formations, depuis le voile de brume jusqu'au grand fleuve, je me retirai dans les profondeurs de la forêt. Les vents s'apaisèrent, la forêt devint silencieuse, je m'étendis sur le lit épais et mou du gangagel dont les fleurs multicolores sont lumineuses par elles-mêmes et je dormis les yeux ouverts.

Voyant que tout allait bien, le chef loyal et ferme et celui de la plasticité furent réconfortés. Alors le premier aida l'extériorisation du degré psychique hors du degré nerveux de ceux qui dormaient vers le sommet de la montagne, comme il avait aidé auparavant à l'extériorisation du degré nerveux hors du degré nervo-physique, et lorsque le degré psychique eut assumé la personnalité indépendante, il causa l'extériorisation du degré mental hors du degré psychique. Ainsi il y avait quatre individualités. Seid voyant que chaque degré trouvait dans l'aura irisée la raréfaction propre à son bien-être rendit louanges et grâces à Aoual ; cependant il ne se réjouissait pas. Alors je lui parlai en mentalité en disant : « Pourquoi le visage de Seid est-il attristé puisqu'il a accompli une œuvre si puissante et puisqu'avec lui se trouve la gloire d'Adonai ? » Il répondit : « Des quatre degrés de l'état physique des miens qui dorment, trois seulement sont en pleine conscience ; quant à leur plus dense degré, c'est avec difficulté qu'il est fourni de force vitale. » Alors je m'approchai de lui et tendis ma main gauche ; il la prit dans ses deux mains affectueusement

et je dis : « Au nom d'Aoual, soyez de bon courage. » Il me baisa et lorsque je vis qu'il était réconforté, je m'étendis à ses pieds et me reposai jusqu'à ce que le soleil ne fut plus visible ; je me levai ensuite doucement et je gravis la montagne ; celui de la plasticité qui ne s'assoupit pas et ne dort pas, ne fit pas attention à moi, parce qu'il savait d'où je venais.

Alors je soufflai dans les narines des formes nervo-physiques, semblables à des statues, mon souffle vital et elles aussi s'éveillèrent à la pleine conscience et à l'individualité efficace ; néanmoins leur conscience appartenait au degré nervo-physique et en toute autre chose elles étaient comme des enfants qui apprennent par l'expérience et l'éducation.

Or, après ceci, comme je reposais dans le cœur de la grande forêt, Seid me trouva et dit : « Salut, porteur d'heureuses nouvelles. » Levant mes yeux, je vis que son visage rayonnait de joie.



Autour de Shath sont manifestés six points lumineux qui s'accroissent graduellement en grandeur jusqu'à ce qu'ils soient comme des sphères radiantes de lumière saphirine. Les six sphères ne sont sentientables qu'intellectuellement.

Cette intellectualité manifestée de chaque sphère revêt le spirituel comme le spirituel revêt le pathétique. Graduellement, les six sphères attirent une portion de la lumière active de la planète autour de laquelle elles sont ainsi manifestées.

Si on étend une ligne à mesurer d'un pôle, on trouvera une sphère ; si on étend de l'équateur de la planète une ligne vers l'est, vers le nord, vers l'ouest et vers le sud dans chaque direction on trouvera une sphère aussi.

Le chef loyal et ferme, le formateur Divin et humain porta témoignage à lui-même en disant : « Cette lu-

mière active est l'intermédiaire entre l'intelligence et la vitalité. »

Graduellement, la raréfaction de l'atmosphère de Shath qui était convenable pour la sustentation du degré mental de l'état physique fut illuminée de la lumière active intellectuelle. Les six des plus évolués de ceux qui dormaient passèrent en sommeil aux six sphères, chacun d'eux à chaque sphère selon leur propre sentiation. Lorsqu'ils s'éveillèrent, ils se manifestèrent dans l'enveloppement des sphères lumineuses, dont ils étaient le centre et l'origine ; chacun d'eux attira de cet enveloppement les constituants convenables pour la formation et la sustentation du degré mental qui fut graduellement perméé et illuminé par la lumière active de la sphère. Ensuite, après un sommeil d'assimilation, chacun d'eux attira les constituants convenables pour la formation et la sustentation du degré psychique. Comme ces six habitants les plus évolués de Shath se reposaient en sommeil profond, ils attirèrent à eux une partie de la vasha universelle avec laquelle fut construit le degré d'être nerveux, et ils se reposèrent, entourés de la vasha, jusqu'à ce qu'ils s'éveillaient naturellement ; il y eut ensuite dans la vasha une espèce de condensation pendant laquelle les parties les plus denses de la vasha descendirent lentement comme les flocons de neige flottent vers la terre à travers l'atmosphère respirable, et à une certaine époque les six évolués attirèrent à eux de la profondeur de la vasha la densité convenable pour la construction du degré physique de leur être et de celui des six sphères.

Or les six évolués de Shath ou Plbm et aussi leurs principales formations possédaient le pouvoir d'extériorisation de sorte que leurs trois individualités les plus raréfiées qui étaient d'un seul être pouvaient habiter à volonté leurs habitations respectives, sous l'Azerte, dans l'eau ou dans l'extension. Ces six habitants les plus évolués de Shath étaient du type pri-

mitif, c'est-à-dire actifs et passifs par eux-mêmes.

A une certaine époque, lorsqu'ils eurent acquis l'expérience dans les sphères qu'ils habitaient, ils tinrent conseil en mentalité les uns avec les autres et d'un commun accord ils individualisèrent leur propre passivité et la passivité de leurs sphères, de sorte que chaque sphère eut sa sphère alliée et entre elles il n'y eut point de division en aucun degré de leur être.

Je voilai alors les sphères de la passivité dans l'invisibilité afin qu'elles ne fussent pas assujetties aux effets de l'adverse — parce qu'excessive — activité, comme à une certaine époque l'avait été la passivité primaire individualisée dans l'état sphérique matériel.

Or, ces six sphères et ceux qui les avaient façonnées, qui étaient formés avec une partie des degrés mental, psychique, nerveux et nervo-physique de la substance de la planète centrale, étaient comme des individus et des sphères de communication, comme le V, Va ou Vah, par laquelle les degrés d'être qui avaient été divisés furent mis en rapport. Les sphères et leurs habitants ainsi façonnés ou construits par les six Maîtres Maçons cosmiques sont en dualité VY ; mais si l'active et la passive, la visible et l'invisible sont chacune comptée comme une, alors elles sont QHB. Il y a en ceci une vérité voilée. Selon la capacité de chacun, qu'il écarte les voiles qui sont au nombre de quatre.

Lorsque la formation des sphères fut terminée, Shath, la planète centrale, avait beaucoup déchu en grandeur en raison des émanations qu'elle avait émises ; cependant elle se distinguait de celles dont elle était l'origine par le non division de l'activité et de la passivité.

Néanmoins, je voilai celle-ci aussi dans l'invisibilité, pour l'amour de la passivité.

Alors furent façonnées quatre sphères invisibles que je plaçai entre les quatre raréfactions des six mondes stellaires et entre ceux-ci et l'étoile centrale qui est leur origine. Ensuite j'évoquai Aba qui est le représentant

terrestre de l'Attribut de Miséricorde et Barashino, l'Attribut de Sustentation, et ensemble nous avons fortifié et vêtu les liens pathétiques qui lient ces quatre sphères invisibles afin qu'aucune influence mauvaise de Zaper le dénué et par suite non satisfait, ne put les affecter et arriver par aucun moyen à la sphère centrale qui qui est l'habitation de Seid ou aux petites étoiles qu'il façonna plus récemment.

Petit à petit tous ceux qui obéirent à la parole de Seid, depuis les plus évolués (après que les six eurent quitté la terre montagneuse qui s'approchait du voile) jusqu'aux moins évoluées des formations qui traversèrent le fleuve, et les êtres des eaux, peuplèrent les petites sphères.

Les noms des six duels sont VBA et VBAH et à ce nom commun à eux tous, afin de distinguer les uns des autres est ajouté : pour l'un, Tham ; pour un autre, Thaleth, pour un autre Raba, pour un autre Khames, pour un autre Sades, pour un autre Erronbona. Quant aux mondes moindres, en raison de leur nombre, ils furent nommés Ayrium, chacun ayant aussi son appellation distinctive.

Lorsque , comme Seid l'avait prédit, l'excès d'activité vint comme un déluge vers la sphère divisée, il ne put nullement passer la barrière invisible que nous avons étendue de l'une à l'autre des quatres sphères invisibles.

CHI. — Avec la Miséricorde inépuisable et la plénitude de la sustentation, quel excès peut croître et prévaloir ?

AOUAL. — La force adverse, adverse parce qu'inquiète, inquiète parce que non satisfaite, s'épuisait contre ce qui était pour elle invisible, la passivité voilée ; néanmoins, à cause de l'origine reculée du déséquilibre et de sa puissance, il devint partiellement sentientable grâce à la responcion de ceux qui avaient refusé de se grouper sur l'invitation de Seid.

Alors la sagesse de la division de Shath, de l'individualisation séparée de l'activité et de la passivité et du voilement de celle-ci devint évidente ; car n'ayant pu sentier dans son intégralité ce contre quoi la force déséquilibrée était dirigée, les principautés déséquilibrées la dirigèrent contre la planète centrale que j'avais rendue invisible par un effort suprême (parce qu'il est extrêmement difficile de voiler l'activité), et l'insuccès de cette attaque donna une autre preuve de l'insuffisance de la puissance sans la connaissance.

Ce centre, qui était l'habitation de Seid, ne différait pas en apparence des autres sphères de la planète divisée sauf pour le petit nombre qui sentaient la brume voilant toujours le sommet de la montagne sainte, et qui reconnaissait la lumière de Seid qui avait nommé cette étoile Gebor parce qu'elle avait la force de résister à tous les assauts de l'adversaire. Ceux qui savaient donnaient aussi à Seid le nom de Nahash, parce qu'à la première sentiation de la force adverse il déplaça son habitation, de sorte qu'elle n'était plus au centre mais au pôle nord de la sphère centrale ; et qu'ainsi il avait prévalu non seulement par la force mais aussi par la subtilité.

A cette époque, certains hommes tinrent conseil à l'égard de l'utilité de désintégrer ceux qui, par leur responsion à l'excès d'activité, l'introduisirent dans leur milieu. Mais les plus grands et les plus sages parmi ceux qui tinrent conseil adhérèrent à la parole d'Aba le fort en droit et qui résiste aux sens : « Laissez-les », parce qu'ils montrèrent que ce désordre, s'il était supprimé par violence, serait semblable aux éruptions d'une fièvre bénigne dont la suppression peut causer une grave injure ou même la séparation d'être au malade. L'éducation comme moyen d'évolution est le seul équilibrateur efficace.

Dans cet état fédéral, chaque monde stellaire est parfait en lui-même quoique chacun soit uni à son monde

stellaire allié par le rapport pathétique immuable.

A cette époque troublée, la séparation qui n'est pas aliénation est avantageuse, parce qu'un état fédéral, dans lequel chaque partie suffit à ses propres nécessités et est néanmoins unie à ses semblables, peut endurer des assauts sans souffrir injure ni perte, tandis qu'un royaume unifié et indépendant tomberait sous de tels assauts. Sage est celui qui porte ses œufs en plusieurs paniers.

— De l'atome le moins évolué jusqu'à l'homme, tout être est capable d'évolution perpétuelle. O Tipherès vous nous avez laissé le témoignage de cette vérité comme un rouleau sans fin plein au-dedans et au dehors de la réalisation des possibilités. Shlmah, ce grand étudiant des formations Azertes, demande : « Pourquoi Tiphérès a-t-il formé des êtres stationnaires et non stationnaires dont les centres vitaux sont tellement nombreux et diffusés que si quelque partie d'entre eux est séparée d'une autre, la deuxième partie devient un être parfait à la similitude de celui dont elle provient. Ne se pourrait-il pas que par ces exemples il veuille apprendre aux hommes qui ont l'intelligence pour comprendre, l'immense avantage de la diffusion de la substance cérébrale et ceci, plus spécialement, à l'égard des êtres qui ont été dépouillés de leur enveloppement extérieur et protecteur (le degré physique) et laissés ainsi aux attaques d'innombrables ennemis et au bon plaisir du soi-disant accident ou hasard ? »

Pleines d'illuminations sont les paroles d'un Keves qui dit, lorsque la Hiérarchie adverse cherchait à le tuer : « Vous pouvez me faire mépriser par les Initiés et rejeter par le peuple, mais sur ma vie vous n'avez aucune puissance parce que je suis comme le ver et non pas comme l'homme. » C'est-à-dire que ce Keves avait été évolué par ceux à qui il avait été confié à sa naissance et qui lui permirent de dormir et de s'éveiller à la passivité et à l'activité alternativement à travers les âges du temps ; de sorte que les centres nerveux étaient diffusés et ca-

pables sous certaines conditions de reproduire des êtres à la similitude de celui dont ils étaient.

Je ne vois aucune raison pour que cette diffusion des centres cérébraux soit bornée à des êtres non évolués qui rampent sur la terre ; je ne vois aucune raison pour que la partie séparée d'un ver vive et s'évolue et qu'un membre séparé d'un homme soit désintégré ; je ne vois aucune raison pour que le membre séparé d'un être soi-disant moins évolué ne soit pas remplacé naturellement, et que, dans de semblables circonstances, un homme soit mutilé pour la durée de sa vie.

— La conception d'Elohim est d'évoluer toutes les formations à la similitude de la plus parfaite. Ma pensée est de laisser à jamais des types de l'être évolutionnaire dont chacun soit comme une ligne gravée sur la tablette de la sagesse éternelle. Donc, tandis que Chi, de Kahi, d'Elohim, fait des mondes stellaires sa tablette, pour moi Tiphérès, l'être individuel évolutionnaire est ma tablette ; tandis que les mondes stellaires dans leurs forces pathétique, spirituelle, intellectuelle et vitale, s'illuminent les uns les autres et que leurs habitants qui sont formés du divin et humain et qui peuvent sentier leurs rayons de vie, lumière, puissance et utilité, sont véritablement transformés de splendeur en splendeur jusqu'à ce qu'ils soient semblables à leur Divin Formateur, parce qu'ils le voient manifesté dans ses plus parfaites formations ; les êtres qui sont formés du protoplasme (le protoplasme dans lequel quelqu'un de la même origine qu'Elohim a soufflé le souffle de la vie) conservent et manifestent les instincts, intuitions, pré dilections, et capacités de l'être collectif Azerte avec lequel l'intelligence cherche à mouler la forme convenable pour son individualisation et sa perpétuelle habitation.

Ceux qui cherchent à préparer l'homme le plus parfaitement formé dans ses degrés quaternaires pour le rapport de plus en plus complet avec l'intelligence universelle, et ceux qui préparent, pour l'évolution les êtres

Azertes moins évolués sont d'une même origine ; (c'est pourquoi Brah de qui sont à la fois Aoual et Elohim est appelé : L'Origine de tout ce qui vit) et un formateur ou évoluteur n'est ni moins grand ni plus grand qu'un autre, parce que les forces manifestées de l'Impensable et les forces de la substance intégrale sont coégales, comme elles sont co-éternelles.



CHI. — J'aperçois que dans les sphères grandes et moins grandes qui sont de Shath, la passivité centralise et l'activité s'étend, et ceci se fait en bel ordre de sorte que de la surface qui est la partie la plus solide de chaque sphère, surface qui est par elle-même duelle, chaque raréfaction de centralisation et d'expansion, la passive et l'actif, est en rapport d'affinité.

AOUAL. — Quel voile est plus effectif pour la centralisation de la passive, quel point de départ est meilleur pour l'expansion de l'actif que leur mère, la Terre, dans son enveloppement le plus dense qu'aucun être plus raréfié ne peut toucher sans l'intermédiaire de l'homme ?

Ceci aussi est digne de la méditation de l'homme ; car chaque être humain, actif ou passif, évolué est aussi en dualité séparée cependant unie, et par la concentration de ses forces actives vers sa passivité et la diffusion de la passivité concentrée vers l'actif est son pouvoir de perfectionnement.

— Bienheureuse est la passive lorsque les forces de son actif sont son voile et la limite de ses capacités de diffusion, et lorsqu'elle en est satisfaite... éminente aussi est celle-là, car ce qui paraît être la limite de sa diffusion est en vérité sans limite.

Très beau est l'enseignement sociologique de ce groupement des mondes stellaires qui sont comme un. Sage est la pensée de Chi de lui donner le nom de SHEMS GATEN, car il est comme un petit soleil dont chaque

rayon est duel, complet en lui-même et plein de possibilités.

— Combien pleine de réconfort et de repos est la connaissance que *ma pensée non exprimée par des paroles* est connue du Premier Emané. Je nomme la demeure de Seid, le loyal et ferme, le rubis, et les six sphères premièrement formées, je les nomme la cairnegorme, la topaze, l'émeraude, la turquoise, le lapis-lazuli, et l'améthyste orientale.

— C'est pourquoi bien que ce groupement stellaire n'influence pas la terre (sauf par la loi pathétique cosmique qui à travers le monde des formes unit toute raréfaction et toute densité à sa semblable) ceux de bonne volonté et les forts qui sont amants de la paix et qui portent ces pierres serties dans leur ordre, je les aiderai pour l'amour de Chi qui les a choisies comme types ou symboles. En outre au pavot cramoisi, au souci de couleur orange, au jasmin jaune, à l'hysope, à la menthe et à la violette je donne des vertus spéciales. Quant au vert, chaque herbe verte n'est-elle pas bénie par un qui est meilleur que moi ?

Alors Chi reposa et autour de son aura blanche comme la neige et avec l'aura irisée d'Aoual il y avait un surombrement semblable à la brume violette qui s'étendit sur le sommet de la montagne sainte.

La jeunesse éternelle et la beauté surhumaine de Tipherès étaient d'une perfection idéale et sa voix était pareille à la douce musique sur les eaux tandis qu'il chantait :

LE CANTIQUE DE LOUANGE

Quoique les petits mondes stellaires de la sphère divisée n'influencent pas perceptiblement les enfants de la

terre, sur les hommes de désir et de bonne volonté plane le surombrement violet, le voile d'Adonaï.

De même que IE fut porté à travers l'abîme dans la lumière et le surombrement de Brah Elohim, du septième Attribut, de même les hommes de désir seront portés à travers chaque abîme de division par leur Origine Divine dont ils sont le temple vivant.

Les fondations de la cité de la paix sont sur la montagne sainte ; selon leurs gradations, les maçons peuvent bâtir dessus.

Adonaï aime les portails de son Temple Azerte au-dessus de toute autre habitation.

Eshraël, de glorieuses choses sont prophétisées te concernant, Toi le chef-lieu de Dieu.

— SELAH — voici la parole de REBAH de l'Ethiopie, de celui qui illumine l'obscur comme la planète impériale illumine les nuits d'été.

Que ceux qui écoutent sa voix et veulent vivre à la lumière de la vérité s'enfoncent dans les profondeurs silencieuses de la contemplation. De la terre il est témoin : « Le plus Haut l'a établie. Adonaï, lorsqu'il classifiera le peuple, mettra à son compte :

Cet homme (le Restituteur) y était né. »

SELAH !

Voici les dix doigts des joueurs sur des harpes d'or à cordes d'argent.

Voici tous les instruments.

Voici toutes les sources.

SELAH !

Aoual repose et du pays des nuages et de l'océan, des sources d'eaux douces et des eaux sous la terre vint l'écho de la parole qu'il avait prononcée trois fois.

Alors Chi parla en sommeil profond et dit : « Quel est l'homme qui ayant parlé comme un avec Adonaï prononcera le quatrième SELAH ? »

En vérité ceux qui écouteront sa voix vivront dans l'intégralité de leur être à tout jamais. »

Nul ne répondit. Seulement à travers la brume violette vinrent les voix mélangées de toutes les eaux, et souriant en son sommeil, Aoual murmura : « A la voix des eaux se mélange le son de tous les instruments qui sont touchés par les dix doigts.

C'est l'hymne prophétique de l'Unité qui monte de la terre jusqu'au Saint des Saints cosmique. »

Alors se tint debout auprès de Tiphères un homme à visage douloureux dans la main gauche duquel était la main droite de l'enfant passive qui, comme Tiphères cessa de parler, murmura un seul mot : — SELAH.

Tiphères, en sommeil profond, entoura ses pieds de ses bras et reposa sa figure sur eux. Il y eut alors silence dans l'empire des formes tout entier.

Les quatre signes de ce silence sont : L. GE. VH. QE.

Ces quatre signes ont une seule et même signification. Mais le premier peut être entendu par certains des hommes les plus évolués dans leur degré mental. Le deuxième dans leur degré psychique. Le troisième dans leur degré nerveux, et le quatrième dans leur degré nervo-physique. Que chacun entende de ses propres oreilles et comprenne de sa propre compréhension, selon ses capacités, son évolution et son illumination.

CHAPITRE IX

D'AZA MALEK. — DU RETOUR D'AOUAL. — DE LA TRADITION CONCERNANT AZA MALEK. — DES EFFETS DE L'INFLUENCE D'AZA MALEK SUR LA TERRE ET SES HABITANTS ET DES SATELLITES D'AZA MALEK. — DU TRAITÉ DE KELAOUCHI SUR L'ÉTAT PHYSIQUE, QUI FUT CONFIE ORALEMENT A AUBIS, FILS DE NIMRÉD.

CHI. — Tu es magnifique en ta splendeur et ta beauté, Aza Malek, première des planètes, qui en grande partie es la source de ta propre chaleur et luminosité, active et passive, que ne puis-je savoir où et sous quelles conditions tu émettes tes quatre lunes les plus grandes et les douze moins grandes, toi, étant ainsi comme un chef hiérarchique entouré de quatre grands luminaires et de douze luminaires moindres.

Qu'est-ce qui a causé la vélocité surprenante de ton mouvement rotatoire qui aplatit tes pôles duels et rejette de ton équateur les zones lumineuses.

Où est Aoual le Premier Emané ? Peut-être si je m'informais auprès de lui de ce qui concerne Aza Malek, il me répondrait ; mais je ne le perçois pas. Non loin d'ici il y a un ovale doux et brumeux de lumière blanche pure, dans lequel, de temps en temps apparaît, un éclair à teinte d'arc-en-ciel. Qui sait ? Peut-être qu'Aoual repose voilé dans la lumière.

Je me reposerai et regarderai le cours d'Aza Malek jusqu'à ce qu'Aoual revienne, car je sais qu'en ce temps de ma dure nécessité celui qui a pris la forme et la nature

de l'homme, et dont le délice est d'être auprès des fils de l'homme, ne m'abandonnera pas, car à l'heure où un être humain est sur le point de subir la perte suprême, c'est-à-dire la perte de l'enveloppement extérieur qui est comme le moule dans lequel sont plus ou moins fermement posés les degrés plus raréfiés de son être composé, il a besoin non seulement de la présence mais aussi de l'aura de ses semblables.

— Même au milieu de la lumière ineffable, étant de la nature de l'homme, j'ai ressenti la nécessité de la société et de l'aura de l'homme.

— S'il n'en était pas ainsi, le Premier Emané, lorsqu'il assumait premièrement la forme individuelle de l'homme dans les Matérialismes, une forme qui ne pouvait le retenir mais qu'il a retenue de sa propre volonté, ne serait pas entré dans cette forme même dans sa raréfaction centrale, *afin qu'en Tiphérès il put montrer que le corps physique est digne d'épousailles indissolubles avec le corps pathétique et de manifester partout dans les Matérialismes, Ethérismes et Pathétismes, qu'il est sans tache, et, dans son véritable enveloppement physique, glorieux et immortel.*

— Qu'elle est majestueuse la marche du Roi des planètes quand il gravit la voute du Lil !

— L'étoile du soir n'apparaît pas, c'est pourquoi il est le plus radiant.

— Ecoutez, Aonal, vous qui étiez avant que la sphère primordiale de la septième classification ne fut divisée vous qui avez vu la première division sphérique et la dernière, que savez-vous d'Aza Malek le magnifique ?

Alors Tiphérès toucha les cordes d'une petite lyre d'or à cordes d'argent qu'il tenait dans ses mains, lorsqu'il sortit de l'ovale de lumière blanche et pendant que la mélodie merveilleuse se répandait à travers la terre et la mer, sans parole ou langage, il communiqua à Chi en mentalité l'ancienne tradition d'Aza Malek.



— A une certaine époque où Kahi connu sous le nom d'Aba Avasha était le représentant sur la terre du Divin Formateur, Aza ou Azoline qui était avec lui avant qu'il traversât le grand Va et entrât dans l'état sphérique matériel, était à cette époque gouverneur du roi des planètes sous le nom d'Arayah ou l'anachorète de la forêt, parce que c'est dans la solitude d'une grande forêt qu'il passa la sixième époque de son initiation. C'est là qu'il découvrit l'art de produire l'apparente cessation des fonctions de la vie sans dissolution, et l'art de restaurer, inchangés, ceux qui reposaient ainsi, à volonté ; de sorte que quel que fut le temps pendant lequel ils étaient restés dans l'état d'inactivité, ils s'éveillaient à la similitude exacte de ce qu'ils avaient été avant de reposer ainsi. Or lorsque Azoline ou Arayah aperçut la division de SHATH, et se rendit compte de la puissance et de la subtilité toujours croissantes du déséquilibre, il tint conseil avec les quatre hommes les plus évolués de son domaine. Le nom du premier était Neshamah, celui du second Nephish, celui du troisième Binah et celui du quatrième Roah. Ces quatre étaient des émanations directes d'Azoline Arayah, c'est pourquoi il porta témoignage à leur égard : « Vous êtes ceux qui êtes avec moi depuis le commencement, c'est-à-dire depuis le commencement de votre être individuel. » A une certaine époque, du sommet d'une montagne terrestre vêtue de neige dans le pays du soleil levant, j'entendis l'évocation d'Azoline Arayah disant : « Que le Premier Emané, qui est libre puisqu'il ne prend sur lui aucun office, soit avec nous lorsque nous tiendrons conseil ensemble. » Afin de me mettre en rapport intellectuel avec l'évocateur je dis :

« Comment se fait-il qu'Azoline Arayah ait besoin de tenir conseil avec ceux qui sont ses émanations, l'être de son être ? »

Azoline répondit : « Chaque émanation, dès qu'elle

jouit de l'être individuel commence à former son propre entourage en attirant de tout ce qui est dans la limite de sa sentientation ce avec quoi elle est en affinité, et en repoussant ce avec quoi elle n'est pas en affinité ; ainsi son être composé est manifesté. Un rayon blanc n'est-il pas teinté de la couleur d'une substance transparente ou semi-transparente dont il est entouré ou à travers laquelle il passe ? C'est pourquoi les conceptions pathétique, spirituelle, intellectuelle et vitale de nos émanations peuvent différer des nôtres, et les conceptions de chacune peuvent différer de celles de ses semblables de la même origine. »

Alors en un moment, je fus près de mon évocateur, pas activement, de sorte que ceux qui étaient assemblés ne sentientèrent aucune espèce d'influence, mais passivement comme l'attribut du repos, le repos qui fortifie. Je demeurai de cette façon avec Azoline Arayah jusqu'à la fin du concile.

— Si ce qui s'est passé est gravé sur les tablettes de votre mémoire, racontez-moi, je vous en prie, ce qui fut dit à ce concile, car étant donné que j'ai été formé sous l'influence du roi des planètes, tout ce qui le concerne m'intéresse intimement.

— *Parce que sur nous la désintégration d'aucune partie d'être n'a plus de domination, le passé est un présent éternel. Tout ce qui a été prononcé en notre présence depuis que la non-satisfaction a donné naissance à la parole, est conservé sur la terre en passivité, de sorte que sous certaines conditions on peut le reproduire à volonté. Mettez votre main droite dans ma main gauche et soyez au concile qu'Arayah tint avec Neshamah, Nephish, Binah et Roah.*

DU CONCILE D'AZOLINE ARAYAH CONCERNANT AZA MALEK

Lorsque moi, Chi, eus mis ma main droite dans la main gauche d'Aoual je fus présent au concile du passé

lointain que la mentalité d'Aoual reproduisait, comme la même harpe touchée par les mêmes doigts, de la même manière et dans les mêmes conditions reproduit la même mélodie.

ARAYAH. — Vous savez la puissance toujours croissante du déséquilibre dont l'origine est l'excès, vous savez comment il devint nécessaire que Shath, la sphère qui est votre voisine vers la terre fût, pour sa conservation, divisée et subdivisée, et ceci à la hâte, au moment même où l'adversaire était à la porte.

C'est pourquoi j'ai pensé qu'il était bon que nous tenions conseil ensemble pendant que tout est tranquille, pour chercher le moyen le plus sûr et le plus simple de conserver notre beau domaine qui dans le système planétaire, représente spécialement l'attribut de la puissance. Notre désir de conservation n'est pas pour nous-mêmes seulement, mais aussi pour le bien-être et l'équilibre des planètes de notre système, qui circulent autour de leur centre solaire, qui nous porte en ordre majestueux autour du lieu de demeure de Kahi, dont l'habitation est toujours sur la terre comme homme, dans les trois raréfactions atmosphériques qui entourent la sphère terrestre et en font partie, ou dans le degré nerveux qui, dans l'ordre, est un avec l'état physique ; de Kahi *qui en ce moment est sur la terre comme homme, ce qui est la raison pour laquelle les puissances déséquilibrées qui sont suffisamment matérialisées pour sentier la densité nervo-physique du domaine sphérique sont en pleine activité.* Donc que chacun de nous fasse connaître sa conception du meilleur moyen de conserver notre planète.

NESHAMAH. — Parce que nous sommes à jamais libres, librement notre être entier centralise vers vous à qui nous devons notre être. Puisque par origine et grâce à l'équilibre nous manifestons l'intelligence des forces manifestées du Sans-Forme qui est l'illumination de l'âme, nous sommes un par affinité avec l'illumination de votre âme.

ARAYAH. — Puisqu'il en est ainsi reposons-nous ensemble pour que la lumière soit plus pleinement manifestée, et pour que nous soyons guidés ainsi vers la fontaine de la sagesse.

* * *

NESHAMAH. — Je perçois que nous dépendons, pour la majeure partie, du grand centre autour duquel nous circulons, pour certaines forces que nous recevons et auxquelles nous répondons, et surtout pour ce que nous dénommons dans sa manifestation et son vêtement duels, la chaleur et la lumière ; par conséquent un danger possible pour notre conservation est que les puissances déséquilibrées puissent trouver le moyen d'absorber, d'épuiser ou d'utiliser ces émanations solaires pendant qu'elles passent vers nous à travers l'atmosphère, de sphères parentes ou à travers les raréfactions plus subtiles.

BINAH. — Moi aussi je sentiente ce danger et ma conception est de trouver le moyen de produire notre propre chaleur et notre propre lumière, non dans le désir de nous rendre indépendants du centre solaire ou dans aucune pensée de schisme planétaire, mais uniquement pour qu'en cas de besoin nous puissions être capables de nous conserver nous-mêmes, ce qui est le droit non seulement des systèmes et des sphères, mais de tout être vivant de bonne volonté.

NEPHISH. — Vu que tout habitant de cette planète de puissance est individualisé en son degré de densité et que nous avons atteint ce degré d'évolution par notre propre développement individuel et collectif, il est essentiel pour le bien-être du domaine sphérique entier, à la totalité duquel nous sommes alliés par la force pathétique, que nous soyons capables de conserver notre planète intacte, afin d'attendre ici, en sûreté, d'être revêtus du vrai corps physique ou glorieux.

ROAH. — Je partage la conception de Binah en ce qu'il est essentiel que nous engendrions efficacement une chaleur et une lumière suffisantes pour assurer notre propre conservation au cas où les puissances déséquilibrées parviendraient à nous priver entièrement ou partiellement de l'influence des émanations solaires, et ceci plus spécialement parce que cette possibilité fut prédite par Sheth qui dit : « Un temps pourra venir où certains soleils paraîtront obscurcis et certaines étoiles effacées des cieux en raison de la perturbation causée par les puissances des raréfactions. » Ma conception est aussi que cette génération de chaleur et de lumière peut être obtenue par un accroissement d'activité dans le mouvement autour de notre propre centre ou axe pathétique.

En outre, puisqu'en raison de notre comparative plasticité, l'accroissement de ce mouvement rotatoire doit nécessairement transformer notre domaine de la forme sphérique à la forme du sphéroïde et puisque à notre équateur la force centrifuge sera immense, il est probable qu'elle dépassera la force de cohésion et qu'une ceinture ou zone, ou qu'une série de ceintures et de zones sera formée autour de notre équateur qui est la partie de notre domaine la plus assujettie à la force centrifuge : dans ce cas un tel entourage devrait être franchi avant qu'aucune puissance puisse arriver à notre équateur.

NESHAMAH. — Je sentiente le grand avantage d'un tel environnement continu ainsi localisé ; car il est bien connu que la partie d'une sphère ou d'une sphéroïde qui est dans le mouvement rotatoire le plus rapide est la plus sensitive à l'influence du déséquilibre. D'où il vient que ceux dont l'être est séparé, qui retiennent leur individualité nerveuse et ceux des équilibrés du degré nerveux qui attendent l'acquisition du degré nervo-physique en ordre, c'est-à-dire par l'intermédiaire de l'homme évolué, *s'assemblent aux pôles des sphères*, où le mouvement rotatoire est le moins perceptible.

Une zone sensitive et immuable autour de notre équateur serait donc d'une valeur indicible comme protection contre l'approche du déséquilibre.

ROAH. — C'est vrai, mais selon ma conception ceci n'est pas une protection suffisante. Comme un avec l'équilibrateur planant au-dessus de l'immensité de la matière mélangée des matérialismes, voulant, pour la collectivité bouillonnante de la vie, la manifestation de la lumière ou intelligence, je comprends la valeur de la manifestation individuelle de celle-ci.

Arayah comprend ma conception, à lui de l'utiliser ou non comme il voudra.

ARAYAH. — J'ai écouté, je comprends.

*
* *
*

CHI. — Tout est silencieux, le concile est terminé.

AOUAL. — Mais non pas ses résultats. Avant que le mouvement rotatoire fut accru de sorte que la chaleur et la lumière fussent ainsi générées et que les zones fussent rejetées autour de l'équateur, les quatre émanations d'Arayah sortirent de la surface de la sphère : Nephish aux confins les plus raréfiés de l'air respirable. Neshamah à la région immédiatement au-dessus de ces confins, Binah à la raréfaction de l'âme intellectuelle et Roah à la raréfaction mentale. En chacune de ces raréfactions, un des quatre prit station et amassa autour de lui les constituants convenables pour la formation dont il avait besoin jusqu'à ce qu'il se fut formé un entourage sphérique qui était comme un satellite. Et quand Arayah qui s'était reposé en passivité, afin de pouvoir être pour ses émanations tout ce dont elles avaient besoin et ce qu'elles désiraient, s'éveilla et vit les quatre satellites circulant autour de son vaste domaine, il se réjouit grandement. Alors Arayah s'étant d'abord reposé dans le sommeil de rafraîchissement,

après sa grande infusion de forces, tint conseil avec les douze les plus proches en puissance à Nephish et Nes-hamah, Binah et Roah ; et eux aussi, au moment voulu, sortirent et formèrent douze satellites moindres à l'aide des forces d'Arayah. Puis après qu'il eut encore dormi du sommeil de réparation de forces, Arayah envoya d'autres qu'il choisit, et ils formèrent de petites sphères innombrables dans les zones qui entouraient l'équateur de la planète. C'est pourquoi il est reçu au sujet d'Arayah qu'il « forma des luminaires grands et moins grands, les plus grands pour veiller sur les formations plus évoluées et les moins grands pour veiller sur les formations moins évoluées, et qu'il fit aussi de petites étoiles. »

Après ceci, Arayah parla à ceux qui avaient l'autorité et ensuite à tout le monde intellectuel dans son domaine : « Jusqu'ici notre domaine a été connu sous le nom de Malek parce qu'il est la plus grande planète dont l'attribut spécial est la puissance. A présent, nous ajoutons à ce titre celui d'Aza parce qu'elle a le pouvoir de générer sa propre chaleur et sa propre lumière. »

Alors, d'un commun accord, les habitants d'Aza Malek se réjouirent grandement, et toutes les étoiles de son origine chantèrent de joie et ensemble ils louèrent et bénirent Azoline Arayah. Mais il dit :

« C'est par la puissance du premier Emané qui, bien qu'invisible, est au milieu de nous, que j'ai reçu la force nécessaire pour l'accomplissement de cette grande œuvre. Donc à Lui la louange et la gloire. » Alors les habitants d'Aza Malek et de toutes ses sphères se réjouirent avec la plénitude de la joie et ils entonnèrent un chant en mon honneur, et je me suis réjoui avec eux.

Comme ils se réjouissaient ensemble ainsi, Arayah me parla en mentalité en disant : « Si Tiphérès le veut bien, qu'il se manifeste. » Je fis ainsi selon son désir et tout le monde en fut plein de joie.

Arayah me dit : « Si Aoual le veut bien, qu'il les laisse entendre le son de sa voix. »

Et je fis selon son désir en disant :

« A tous la plénitude. »

Alors tout le monde fut satisfait jusqu'au silence.

Je dis : « Ne sont pas à moi la louange, la gloire, l'honneur et la puissance, mais à Aba, le Tout miséricordieux, plein de Rectitude, qui fut ma force au temps de ma faiblesse, qui mit mes pieds en des sentiers droits ; et à Azoline Arayah, son fidèle chef, l'ami du Tout Miséricordieux et le gardien des siens. »

*
* *

AOUAL. — Que sentiez-vous concernant Aza et plus spécialement son rapport actuel avec la terre ?

CHI. — Je sentie que le désir d'Aza et de ses formations est vers la terre plus que celui d'aucune autre planète qui roule autour de l'astre du jour.

Il en est ainsi en raison du pathétisme (qui ne change ni ne peut changer), qui unit Azoline à Kahi dans ses manifestations terrestres variées et à ses formations évoluées.

L'attribut prédominant d'Aza est manifesté dans le troisième coin du carré, c'est-à-dire comme puissance et de beaucoup pour la majeure partie comme puissance pathétique ou bienfaisante, c'est-à-dire comme la puissance qui se met en rapport équilibré avec ce qui est en affinité avec elle, afin de le fortifier, le purifier et l'élever, plutôt qu'en rapport avec le déséquilibre pour le subjuguier. Néanmoins, ces deux manifestations de puissance sont une, comme la charité et la justice sont une, chacune étant essentielle à l'autre, quoiqu'en *activité* elles soient rarement co-égales. Je sentie que bien que l'influence d'Aza dans son rapport avec l'homme soit quaternaire, sa principale manifestation de puissance est pathétique ou intellectuelle et que *spécialement (quoiqu'il en soit ainsi à l'égard de l'influence de toutes les planètes) les formations qui ne sont pas arrivées*

à une certaine gradation de développement pathétique ou intellectuel ne sont pas sentientables pour Aza ou réceptives de son influence. L'influence d'Aza en rapport avec la terre est plus puissante pendant les huitième et neuvième mois.

Il est essentiel qu'il soit clairement compris par les évolués qui désirent que leurs enfants soient en rapport de réception et de resposion à l'égard de la puissance pathétique et intellectuelle d'Aza que l'effet de son influence varie selon le temps de leur conception, c'est-à-dire qu'il y a trois espèces spéciales de connaissance capables d'être ainsi reçues et auxquelles il peut être répondu, savoir : la connaissance se rapportant au passé, la connaissance se rapportant au présent et la connaissance se rapportant à l'avenir. Il s'ensuit que ceux qui désirent que leur enfant possède la connaissance active du passé doivent prendre soin qu'il soit conçu du 7 au 21 du huitième mois ; ceux qui désirent qu'il possède la puissance spéciale de sentientation ou connaissance active du présent doivent avoir soin que leur enfant soit conçu du 21 du huitième mois au 14 du neuvième mois ; et ceux qui désirent que l'enfant possède une connaissance et une puissance spéciales à l'égard de l'avenir doivent prendre garde qu'il soit conçu du 14 au 27 du neuvième mois. Je perçois aussi que chaque jour a sa spécialité et que les deux heures qui précèdent et les deux heures qui suivent minuit sont celles pendant lesquelles l'influence d'Aza est la plus puissante. Les deux heures précédant minuit sont les plus favorables à l'égard de la puissance pathétique et les deux heures suivant minuit, les premières heures du matin, à l'égard de la puissance intellectuelle.

Quoique les formations passives sensibles doivent en toutes circonstances être dûment soutenues et protégées, pour qu'elles soient satisfaites autant que possible dans chaque état et degré de leur être et surtout dans les degrés quaternaires de l'état physique, il est

bon que ceux à qui elles appartiennent tiennent en mémoire que la densité extérieure d'Aza n'est pas celle de l'enveloppement nervo-physique *actuel* terrestre, mais qu'elle possède de façon très développée le sous-degré nerveux qui reste dans le degré nervo-physique de l'être de l'homme pendant les soi-disant extériorisations nerveuses et qui, sous certaines conditions connues, reste avec ce qui demeure du corps nervo-physique, même après l'extériorisation finale ou séparation d'être (ce qui est sous certaines conditions un gage de résurrection) et que son enveloppement extérieur est de la densité que la terre avait avant sa dernière condensation.

Or, puisque, par une loi immuable, l'infusion de force est proportionnelle à la resposion, et puisque l'attraction spéciale d'Aza est pour la densité la plus proche de la sienne, et puisqu'en raison, de l'évolution pathétique et intellectuelle, l'homme évolué sait plus spécialement comment refuser l'imparfait et choisir le parfait, il s'ensuit que le bien-être *physique ou actuellement corporel de la mère doit être l'objet de soins particuliers depuis le temps de la conception de l'enfant conçu sous l'influence directe d'Aza jusqu'au temps où l'enfant est indépendant des sangs ou du lait sustentateurs de la mère.*

Dans ce but, tout moyen raisonnable et salutaire doit être mis en usage pour contribuer à la plénitude de sa satisfaction physique, parce que c'est seulement ainsi que l'enfant peut jouir de conditions propres à la plénitude de la réception de la puissance d'Aza.

— Ensemble cette nuit, le 7 du neuvième mois, nous voyons l'aura radiante d'Aza dont la maison est le scorpion, dont le cœur est illuminé de la lumière rubis ; mais voyez-vous et sentientez-vous la densité qui correspond chez Aza à celle de la surface terrestre actuelle et la densité de ce qui est sur celle-ci ?

Comme moi Chi, j'essayais de répondre à cette ques-

tion simple et naturelle posée par Aoual, je devins conscient d'une sensation d'obscurité de sentientation qui devint graduellement une sorte de torpeur comme si les sens que je voulais utiliser avaient été endormis.

Comme je m'étonnais de cette incompétence étrange pour moi, Aoual me dit : « Ne soyez pas inquiet, car votre impuissance à sentienter la surface ou croûte du sphéroïde Aza et les formations individuelles qui sont sur elle n'est pas anormale, mais naturelle. » Et lorsque je demandai avec empressement : « Pourquoi ? » Aoual répondit :

« La non sentientation dans la condition actuelle de la terre et de l'homme est naturelle parce que ni vous ni aucune autre personne ne voyez ni ne sentientez, dans votre soi-disant condition normale, aucune chose qui soit en dehors de la perception des organes des sens de votre enveloppement le plus dense ou le plus extérieur. Ainsi, par exemple, le degré nerveux de l'état physique, extériorisé, est naturellement en rapport avec le degré nerveux correspondant, et il en est de même pour les degrés psychique et mental de l'état physique. Beaucoup de personnes s'émerveillent en disant : « Pourquoi les sensitifs terrestres ne voient-ils pas ce qui justement échappe à la densité du degré nervo-physique, que tout le monde sentiente ? » Cette sentientation serait d'une très grande utilité pour l'homme évolué puisqu'elle le mettrait à même de comprendre et d'utiliser les causes immédiates d'effets visibles. Il y a même quelques personnes qui, à cause de cette incompétence, doutent de la sentientation des sensitifs dans les degrés plus raréfiés ; mais ce doute naît du manque de compréhension de la nature et de la constitution de l'homme.

Le fait est que la perte ou non possession du vrai enveloppement physique extérieur ou corps glorieux rend nécessaire que le sous-degré le plus dense — ou physique — du degré nerveux soit continuellement uni à l'enveloppement extérieur qu'il permée et assi-

mile, et auquel il est le plus prochainement allié par densité et par nature. En conséquence, *ce plus dense sous-degré du degré nerveux n'est jamais extériorisé naturellement, et ne peut pas être extériorisé par des moyens anormaux sans danger imminent de séparation d'être.* Par conséquent, en ce qui concerne l'homme, le sous-degré voisin de l'enveloppement nervo-physique ou le plus dense, qui est le degré du plus dense enveloppement d'Aza et de ses formations, n'est pas perceptible à l'homme, sauf par le rapport aurique.

Ce n'est donc pas seulement pour leur propre bénéfice que les plus hautement évolués des habitants d'Aza désirent ardemment un rapport intime avec le plus évolué des hommes terrestres dans l'aura duquel ils peuvent être capables de sentier le degré nervo-physique, mais c'est aussi pour qu'ils puissent discerner pour l'homme le sous-degré dont il ne peut pas s'extérioriser en sûreté, à cause de la privation du degré physique de l'état physique, ce qui est la raison pour laquelle le degré correspondant de son entourage est pour lui, en général, comme s'il n'était pas. »

Comme je méditais sur la parole qu'Aoual avait dite, je vis l'immense avantage qui naîtrait d'une alliance de rapport entre l'homme évolué et les habitants évolués d'Aza et je dis à Aoual ; « *Bien que j'aie vécu à travers beaucoup de siècles, chaque année m'a prouvé que l'homme a été fait pour la jouissance de l'immortalité terrestre, et que rien, sauf celle-ci, ne peut satisfaire ceux qui savent et qui comprennent.* Je voudrais avoir le temps de rechercher et d'assimiler tout ce avec quoi Aza et ses formations sont en affinité, afin que par la force même du pathétisme et de l'intelligence, je puisse hâter cette alliance, car quoique je sois convaincu que je ne ferai que déposer mon corps pour le reprendre, quoique je sache que ce qui est maintenant sujet à la détérioration sera ressuscité glorieux et immortel, cependant qui peut dire combien de temps se passera jusqu'à l'avent de

cette résurrection ? Quoique avant longtemps je quitterai comme homme la terre pour quelque temps, et quoique je sache que des conditions me seront fournies qui assureront la continuité du plus dense sous-dégré nerveux dans la forme nervo-physique de laquelle d'ailleurs je serai extériorisé, je voudrais bien cependant savoir quels sont les moyens de hâter l'alliance entre Aza et ses formations évoluées et la terre et ses formations évoluées, quoiqu'à cette époque il ne soit pas en mon pouvoir d'utiliser cette connaissance qui, même si je l'atteignais, viendrait trop tard, hélas !

Alors Aoual qui est toujours pour moi le porteur de consolation répondit :

« S'il en était ainsi, pourquoi aurions-nous parlé de ce qui concerne l'alliance d'Aza et de la terre ? Très longue, soigneuse et profonde a été mon investigation concernant ce sujet et toute la connaissance que j'ai, je l'offre volontiers au fils de l'homme. »

Alors Aoual parla ; j'ai gravé ce qu'il dit sur les tablettes de ma mémoire et maintenant je l'enregistre pour le bien des évolués et plus spécialement de ceux qui sont par la volonté et le désir exprès de ceux qui leur donnèrent l'être, conçus et évolués sous la plus puissante influence d'Aza Malek.

*
* *

*LES PAROLES D'AOUAL, LE PREMIER EMANE
concernant Aza et le moyen de fortifier le rapport
pathétique et intellectuel entre la terre et ses formations et
Aza Malek et ses formations, et de hâter l'avent de
leur alliance.*

Quoiqu'à travers les éons du temps l'homme évolué ait sentienté la grandeur de la perte qu'il a subie en raison de la privation de l'enveloppement extérieur, léger, résistant, élastique et lumineux et quoique, sentientant

ainsi, il y eut à toutes les époques ceux qui cherchèrent ardemment le moyen de son acquisition ou de sa restitution, il y a peu de personnes qui aient découvert ou au moins fait connaître un des plus affreux effets que cette perte a occasionné à l'être composé de l'homme.

L'effet dont nous parlons est celui-ci : le degré d'être le plus proche en raréfaction de celui qui est actuellement sentienté normalement par les organes des sens nervo-physiques, communs aux animaux et à l'homme, est l'intermédiaire entre son enveloppement extérieur et les degrés plus raréfiés. Si le degré d'être nervo-physique était enveloppé dans son vêtement extérieur, sustentateur et protecteur, cette tâche serait exécutée sans surmenage, mais en raison du manque de cet enveloppement du degré nervo-physique, un double travail retombe sur la raréfaction voisine, laquelle par suite de ce surmenage est généralement en déséquilibre fonctionnel, parce qu'une portion indue de son énergie est employée pour le bien-être de son enveloppement et qu'elle est, par conséquent, incapable de recevoir les forces du degré nerveux, qui est la raréfaction la plus proche et de répondre à ces forces. Ce déséquilibre affecte non seulement l'être individuel mais la collectivité, parce que ce sous-degré d'être surmené, et par suite déséquilibré, étant affaibli chez les parents, affecte naturellement ce même degré chez leur progéniture, de sorte que la peine s'accroît jusqu'à ce qu'il y ait entre le degré nervo-physique et le sous-degré nerveux du degré nerveux une décroissance de rapport, ce qui est une des principales causes de l'affaiblissement graduel des forces vitales du corps nervo-physique.

C'est à cause de cet affaiblissement et de cette décroissance de rapport qu'un cercle obscur, semblable à une ombre, est assez fréquemment trouvé dans des auras même lumineuses et étendues ; cette ombre est tout près et pour ainsi dire étroitement ajustée au corps, de sorte que l'aura paraît émaner non pas du corps poreux nervo-physique lui-même mais de la forme ombrée qui l'enveloppe ; cette ombre est

presque toujours présente, quoiqu'elle ne soit généralement observable que pour les voyants auriques les plus clairs et les plus attentifs. C'est à cet affaiblissement intérieur et extérieur que sont souvent dues les nombreuses peines et souffrances classifiées comme maladies et souffrances nerveuses, telles que la mélancolie, les présages de malheur, les craintes sans cause apparente, etc... C'est aussi à cet affaiblissement de rapport qu'est due en partie la lacune brusque, et inexplicable autrement, qui, en général, voile ou même obscurcit, chez les séparés ayant préservé leur individualité, la sentientation de ceux mêmes à qui ils étaient et sont des plus précieux.

Puisqu'il en est ainsi, vous, Chi, vous comprendrez l'importance pour l'homme de l'alliance avec les enfants. d'Aza pour lesquels le degré qui est ainsi actuellement obscurci chez l'homme, est le degré normal de sentientation.

Longuement et profondément, nous avons étudié le moyen d'assurer cette alliance, et qu'il soit dit pour votre consolation et votre réconfort perpétuels que votre confirmation à l'égard de l'affaiblissement de rapport entre les deux plus denses degrés actuels de votre être composé (bien qu'entre tous les fils de l'homme vous soyez le plus hautement et le plus parfaitement évolué) m'a grandement aidé, puisque votre témoignage concernant cette matière importante a confirmé ce que j'avais recueilli par observation et deviné.

— Il me paraît étrange d'entendre du Premier Emané les paroles : « Ce que j'avais recueilli par observation et deviné », vu que chez lui est la connaissance.

— Pourquoi ? Quoique je sois avec vous dans la forme et la nature de l'homme, je ne suis pas né de la femme, mais je suis vêtu d'un corps que j'ai pris.

Donc sentientant ensemble l'avantage de l'alliance avec les évolués d'Aza, ensemble, c'est-à-dire en unissant votre intelligence à la mienne, par infusion et responsion, nous considérons et recherchons diligemment tous les

moyens convenables pour la réalisation de cette possibilité.

Puisque par rapport au temps et à la distance les forces émanées sont, à une seule exception près, affaiblies par la diffusion et fortifiées par la concentration, nous bornons notre étude aux planètes qui tournent autour de leur centre solaire ancestral (parce qu'elles sont nos plus proches voisines astrales) et plus spécialement à Aza en sa relation avec la terre et l'homme.

Il est accepté que tous les atomes physiques du grand corps stellaire sont unis par des ramifications auxquelles on donne ordinairement le nom de *force pathétique*, une force qui est indépendante des conditions connues comme temps et espace, et ceci naturellement, puisque la force pathétique centrale de chaque monde, comme de chaque homme, est le premier vêtement et la première manifestation du Divin Habitant qui est Un. Or à cause de la fidélité si grande et immanquable d'Azoline Arayah envers Kahi et toutes les œuvres de celui-ci, la ramification pathétique qui unit Aza et la terre est plus forte et plus évoluée que celle d'une autre ramification unissant notre système planétaire. Aussi à cause de l'affinité pathétique et parce que les enfants élus d'Aza et les fils de l'homme sentientent ou devinent qu'ils peuvent, chacun de leur côté, fournir à l'autre la connaissance utile et pratique qui lui manque, le vêtement intellectuel de la ramification de force pathétique est bien développé. Mais par suite de la conscience de la nécessité de la conservation de soi qui est la loi naturelle la plus forte et la plus universelle, cette force intellectuelle émanée d'Aza vers la terre tend toujours vers une activité surabondante et vers ce dont elle peut être vêtue, ce qui assure sa manifestation, plutôt que vers ce dont elle est le vêtement et la manifestation. Les habitants de la terre, passivement ou activement, consciemment ou inconsciemment sentientent cette sur-activité intellectuelle et opposent à ses exigences et même à sa réception une passivité qui, si elle

n'est pas absolument opposée à la réceptivité, offre une résistance passive par la raison même qui fait naître la sur-activité intellectuelle d'Aza, c'est-à-dire la préservation de soi. Car quelques-uns des plus sages et des plus contemplatifs parmi les fils de l'homme raisonnent comme suit : « l'intelligence semble avoir pour objet et pour but la manifestation d'elle-même, et pour arriver à ce but, elle se revêt de la forme, le mieux et le plus facilement qu'elle le peut, et *au lieu de chercher le moyen de conserver la forme au moyen de laquelle elle est manifestée, elle la rejette après que celle-ci a servi à son objet (comme le porteur d'un vêtement usé ou démodé le rejette) afin de pouvoir se manifester plus efficacement.* »

Vous vous souviendrez bien, Fils de l'Homme, comment Sheth porta témoignage au sujet du Formateur, l'Équilibrateur qui comme Intelligence plana au-dessus de l'immensité de la matière mélangée des Matérialismes avant le commencement et pendant la durée de la septième et actuelle classification, en disant : « L'œuvre du DVR Adonai d'intellectualisation est rapide et puissante; elle est comme une arme à deux tranchants qui est capable de diviser tout ce qu'elle touche, de la raréfaction de l'esprit à celle de l'âme et jusqu'à la plus dense matérialité. » Abiad aussi, quand il contempla le passé, le présent et l'avenir du toit de la terre, aux neiges perpétuelles, dit : « Voyant l'œuvre de l'intelligence active dans son désir de manifestation, je comprends pourquoi le « Donneur de repos » quand il fit la chronique de la classification et de la formation de l'état physique, commença chaque époque par une exclamation de mécontentement et la termina par cette remarque : « Le soir et le matin furent la première, seconde, troisième, quatrième, cinquième ou sixième époque de division ». Ensuite, voyant l'avenir par son sens de prédilection, il dit : « Le temps viendra où un des DVR voyant l'effet pitoyable produit sur l'homme par le désir et le vouloir suractifs de la manifestation de l'intelligence, lui conseillera de se sus-

tenter seulement avec la sustentation intellectuelle propre à sa conservation individuelle, et lui défendra de chercher à participer à telle connaissance qui le mettrait en rapport avec l'intelligence extérieure ; mais l'homme ne suivra pas ce conseil. »

Nous-même, dont le délice est de demeurer comme homme avec les fils de l'homme, ne doutons pas de la vérité de la prédiction d'Abiad ; il n'y aura pas non plus de blâme à imputer au DVR qui conseilla ainsi l'homme, ou à l'homme qui, malgré le conseil, prit de la connaissance qui est à sa portée dans son propre domaine ; car le Formateur tout compatissant chercha comment il pourrait le mieux sauver l'homme de la souffrance et de la perte, et l'homme par prédilection cherchera toujours cette plénitude de satisfaction intellectuelle qui seule peut le rendre apte à l'accomplissement de son rôle prééminent comme suprême évoluteur terrestre. En outre puisque, bien qu'il soit un peu plus dense que les habitants des autres planètes et, au fait, des mondes stellaires, il est par nomination Divine, seigneur du domaine sphérique dont la terre, son habitation et son *home*, est le centre ; de lui et de lui seul dépendent non seulement l'individualisation totale de l'intelligence, mais sa localisation permanente dans l'homme individuel et la conséquente restitution de celui-ci à la similitude Divine.

Je voudrais que non seulement Chi, mais tous les plus évolués parmi les hommes qui sont pionniers de la restitution, entendent la conception d'Aoual, la reçoivent et y répondent, Aoual, qui, dans le repos de la passivité, est un avec l'Habitant Holocaustal *qui souffre dans et avec l'homme*, et avec Aba le fort dans le droit et qui résiste aux sens, le tout miséricordieux, vers qui tout l'être d'Aoual se tend en amour, vénération et reconnaissance.

Il n'est pas suffisant que l'homme réussisse, dans l'individualisation de l'intelligence et en l'éduquant, à comprendre le bénéfice et l'importance de son revêtement en

forme permanente, le seul moyen qui permette à la forme ou vêtement vivant et responsif par lequel l'intelligence est manifestée, d'être adapté pour cette manifestation toujours progressive et sans cesse perfectionnée; *à l'homme et à l'homme seul appartient la continuité de cette œuvre par la spiritualisation de l'intelligence, spiritualisation par laquelle l'intelligence sera en rapport tel avec la force pathétique, que ce rapport balancera son excès d'activité provenant du désir de manifestation dans et par les densités plus grandes de la substance éternelle ; de sorte que le désir et la volonté de la manifestation de soi soient balancés par le désir et la volonté de manifester ce que l'homme, naturellement, doit vêtir et manifester.*

Sheth porte témoignage concernant l'Équilibrateur, le Formateur (comme intelligence) de la septième classification, qu'à la douleur et non à la satisfaction de l'état physique il divisa et divisa, comme avec une arme à deux tranchants, de sorte que chaque époque d'aube de lumière ou intelligence fut une époque de division, et partant de souffrance. *Il reste pour l'homme, le DVR humain, qui est le sanctuaire de l'Holocaustal dont le manteau aurique de miséricorde couvrira toute la formation physique, à restituer et à perfectionner l'état physique dont il est le souverain et à éduquer et à guider l'intelligence de telle façon qu'elle puisse savoir la valeur de ce qui la vêt et la manifeste.*

Pour toute œuvre il y a un point de départ. Aoual voudrait que pour les hommes les plus évolués ce point de départ fût la spiritualisation de l'intelligence, de sorte qu'elle manifestât le pathétisme d'une manière appropriée et efficace, et que cette œuvre essentielle commençât par le désir et la volonté de Chi, le fils de l'homme, et de ceux à qui il déléguera ses forces, et que leurs descendants continuent à spiritualiser le rapport intellectuel qui lie Aza à la terre. De ce point de départ l'homme peut procéder à la spiritualisation de l'intelligence qui revêt les ramifications pathétiques *qui lient* : 1° Les autres planètes do

notre système solaire à la terre. 2° Les soleils à Sirius autour duquel ils circulent ; 3° Les constellations zodiacales visibles et voilées ; 4° Les systèmes avec leurs constellations qui sont plus éloignées, appartenant au vaste domaine sphérique matériel.

C'est pourquoi Abiad dans sa vision de l'avenir lointain dit : « Le temps arrivera où le DVR humain fera précéder chaque époque d'évolution par l'exclamation Gel (réjouissez-vous) et terminera par la déclaration : « Chaque matin qui suit le soir est une époque d'union. » Or, quoique moi, Chi, sois le fils de Sheth, qui est le fils de Kahi, déjà la tradition concernant la septième classification et formation de l'état physique des matérialismes est confuse, de sorte qu'il y a de légères diversités au sujet des époques de division, et de la nature et signification de ce qui fut divisé. Dans les régions vers lesquelles je vais, qui sait quelle connaissance peut être attendue et exigée de moi ? Donc, s'il le veut, que le Premier Emané qui est co-égal avec le Classificateur et Formateur et de la même origine, quoique antérieur, déclare au fils de l'homme l'ordre et la signification des six divisions, car ce qui est vu de nos propres yeux et entendu de nos propres oreilles est évidemment plus sûr que ce qui est reçu d'autrui.

Avant qu'Aoual eut le temps de répondre, un nuage voila les étoiles qui brillaient au-dessus de nous et une voix sortant du milieu du nuage dit : « Ecoutez ma voix, Chi, fils de l'homme, car avant qu'Aouai ne fût, j'étais.

Au commencement de la septième époque de classification des Matérialismes, lorsque comme intelligence active l'Equilibrateur plana au-dessus de l'immensité vitalisée de la matière mélangée, il sentienta dans elle l'existence du déséquilibre ; et parce qu'il se manifestait comme intelligence, ce fut l'intelligence de la matière mélangée au-dessus de laquelle il planait qui fut la plus aisément sentientable pour Lui. C'est pourquoi Il voulut que partout dans la totalité des Matérialismes l'intelli-

gence dans toutes ses raréfactions et densités et dans toutes ses gradations de non évolution et d'évolution, fût manifestée pour qu'il pût, afin de remplir son œuvre d'Equilibrateur, trouver et rectifier le déséquilibre. Dès que l'universalité de l'intelligence de l'immensité de la substance des Matérialismes fut, en proportion de la puissance de l'Equilibrateur, manifestée dans ses innombrables variétés et gradations, Il divisa le plus équilibré, c'est-à-dire ce qui lui était le plus responsif, du moins équilibré, c'est-à-dire de ce qui lui était le moins responsif, et *l'intelligence du classificateur fut comme une division entre ce qu'il appela déséquilibré et ce qu'il appela équilibré*, de sorte qu'ils ne se mêlèrent plus ensemble comme jusque là, mais ils furent comme deux principes opposés pesés dans les deux plateaux de la balance, le gain de l'un des plateaux était la perte de l'autre et l'alourdissement de l'un était l'allègement de l'autre. C'est ainsi qu'il toucha l'Intelligence en attirant ce qui paraissait être le plus parfaitement équilibré et en repoussant ce qui paraissait moins équilibré, et après ce premier travail de classification, il qualifia ce qu'il avait attiré comme *bon*. Néanmoins Sheth parle en disant : « Hélas ! il divisa la lumière de l'obscurité. » Le fait que des intelligences libres quittèrent prématurément leurs propres habitations, laisse douteux, même chez les dieux, le pouvoir de clair-sentimentation en activité.

Quant à la seconde époque de division, l'Equilibrateur bien qu'il eut qualifié ce qu'il avait retiré de la plasticité intégrale des Matérialismes : *bon*, c'est-à-dire en accord avec ses propres conceptions, (car chez les dieux comme chez les formations moins évoluées, ce qui est avec eux est qualifié bon, et ce qui est contre eux est qualifié mauvais) pensa cependant qu'il était bien de le subdiviser ; c'est pourquoi il fit une étendue qui divisa la plasticité de la plasticité, et il fut si content de la division classifiée qu'il l'appela — ce qui est pour la généralité des êtres finis la réalisation de leur propre conception — : le

Ciel. Néanmoins Sheth parle en disant : « Hélas ! Il divisa la plasticité de la plasticité. »

Pendant la troisième époque de division l'Équilibrateur assembla ce qu'il discernait comme étant le plus convenable pour ses formations et laissa le reste afin que le moins évolué que lui-même, appelé l'aride ou ce qui se flétrit par manque de sustentation, se manifestât dans sa souffrance et sa privation, car il voulait que l'aride ou relativement stérile produisît. Par obéissance ou par force, l'aride à cause de sa séparation de ce qui était plus évolué et plus parfait, produisit non pas des êtres à la similitude de l'Équilibrateur, de quelle production il était incapable, mais de l'herbage faible et tendre, et seulement quand il devint plus accoutumé à son état d'aridité et de privation, il produisit des formations stationnaires plus hautement organisées. Le travail de cette époque fut trouvé par son exécuteur être comme celui des époques précédentes : *bon*. En ce temps, l'Équilibrateur parait avoir découvert l'obscurité dans son ciel car il nomma certaines intelligences avec mission de surveiller les plus et les moins évoluées des formations, la lumière et l'obscurité, et il plaça ces intelligences, *et non pas les plus évolués des habitants de son ciel*, dans l'extension.

Le diviseur divisa même cette illumination, de sorte que la plus grande gouverna les plus évoluées des formations et la moins grande les moins évoluées des formations, et cet office spécial ne fut pas ordonné avec le dessein de préparer l'union des plus et des moins évolués, tous deux imparfaitement intellectualisés, mais afin de « *diviser le plus illuminé du moins illuminé.* »

Néanmoins quoique jusqu'ici le travail du classificateur et formateur fut bon à ses propres yeux, Sheth s'exclame au sujet de cette plus grande et moins grande illumination. « Hélas ! l'Équilibrateur a divisé la lumière de l'obscurité. »

Pendant la cinquième époque, le Classificateur et Formateur voulut que la plasticité (que l'étendue illuminée

divisait, et qu'il avait formée pour que l'aride fût laissé flétri par manque de sustentation) manifestât ses sources de vitalité et ses capacités productrices. De même que l'aride et flétri, soit par respension, soit par force, la plasticité intermédiaire produisit en abondance des formations variées, depuis celles qui vécurent dans l'étendue elle-même, jusqu'aux moins évolués des formations non stationnaires possédant des âmes individuelles. Après ceci, à la période suivante, la cinquième époque, la plasticité plus dense et moins évoluée qui approchait le plus de l'aride ou flétri en nature et en capacités, la plasticité (dont non seulement les constituants intellectuels, mais aussi les constituants psychiques avaient été en partie retirés et utilisés pour les formations individualisées, depuis celles qui étaient capables d'habiter l'étendue intellectualisée ou illuminée, jusqu'à toutes celles qui possédèrent des âmes individuelles) produisit des monstres. Ceci fut l'œuvre de la cinquième époque qui fut terminée par la bénédiction solennelle des formations classifiées *de l'intermédiaire intégral entre l'étendue et le sec ou flétri*. Et à tous, leurs formateurs conseillèrent également de se multiplier, de sorte que leur espèce remplit leur région ou raréfaction spéciale.

Dans la sixième et dernière classification, le Seigneur de l'Equilibre mit à l'épreuve encore une fois, les capacités productrices du sec ou flétri, et cette fois, par respension ou par force, il produisit des formations plus ou moins grandes, plus ou moins évolués qui possédèrent le pouvoir du mouvement volontaire d'un lieu à un autre, mais ne possédèrent pas d'âmes individuelles, c'est-à-dire non individualisées de façon permanente. A cette période, une circonstance assez remarquable arriva. Le Classificateur et Formateur, qui, de la première à la sixième époque, avait exprimé sa satisfaction au sujet de son œuvre, se proposa de revêtir un être à sa propre similitude des degrés plus denses de la substance des matérialismes et de laisser toutes les

formations, depuis celles de l'étendue jusqu'aux plus tendres et plus faibles des premières productions de l'aride ou flétri, à sa charge et sous sa domination ; lui laissant la tâche de fournir continuellement tout ce qui manquait et de subjuguier tout ce qui n'était pas désirable pour son propre bien-être et celui de ses descendants, ou pour les formations variées ; et ayant exécuté cette dernière œuvre qu'il s'était désignée ou qu'il avait pris la détermination de faire, *Il se retira.*

Le désordre qui règne partout dans les états et degrés matériels, l'agonie, la lutte des formations et le surmenage continu de l'homme sont une preuve du mérite et de la perfection de cette œuvre de sur-activité. Agonie, lutte et surmenage que même la présence constante de la justice attributale, une avec la Charité (justice Attributale que l'Équilibrateur évoqua lorsqu'il se trouva face à face avec le déséquilibre) qui souffre dans et avec les formations terrestres, n'a pu, jusqu'à présent arriver à améliorer. Ecoutez, Premier Emané, qui vous êtes retiré si précipitamment de l'œuvre de la formation ; écoutez, fils de l'homme, *la conception finie de l'équilibre n'est pas nécessairement la justice infinie* ».

Pendant que la voix parlait ainsi, sortant du nuage qui voilait les mondes stellaires au-dessus de nous, moi, Chi, étais environné de l'aura toujours croissante en éclat d'Aoual, de sorte que dans le repos, j'écoutais avec mon intelligence sans que mon âme des sens ou que mon degré nerveux fussent troublés ou dérangés. Quant à Aoual il cacha sa tête dans ses mains enlacées et se murmura à lui-même :

« Qui suis-je, moi qui n'ai pas gardé mon premier état d'activité, pour que je juge ? »

Si au lieu de me détourner de l'œuvre mise devant moi à l'époque de la septième classification, j'avais évoqué ou même désiré le principe actif comme balance à ma passivité, ou si le principe actif m'avait évoqué, combien différent eût pu être le résultat de notre œuvre

prodigieuse ! Le passé est le passé, dans le présent et jusqu'à ce que le temps soit perdu dans le sans-temps, à tout jamais je suis un avec l'homme ! »

Aoual pleura silencieusement, et comme ses larmes arrosaient la terre, le nuage disparut et nous fûmes seuls.

Voyant qu'il était extrêmement attristé, je mis ma main dans la sienne et dis :

« Considérons les chemins spéciaux vers le moyen pratique de cette spiritualisation de l'intelligence qui peut la mettre en rapport d'affinité avec le pathétisme ; car assurément si le grand bien qui suivra ce rapport est connu et reçu par l'homme dans l'intégrité de son être et par ceux qui après la séparation ont conservé leur individualité nerveuse, psychique ou mentale, ils entreprendront cette œuvre avantageuse et salutaire dont ils ne se retireront nullement jusqu'à ce que tout soit accompli. C'est moi Chi, le fils de l'homme que tu aimes, qui te demande l'aide. » Alors la main d'Aoual, riche en pathétisme, comme elle est exquise de forme, serra la mienne, et la profondeur de tristesse disparut de son visage, comme un nuage de brumes matinales disparaît du ciel éclairé par le soleil.

AOUAL. — Revenons au désir du fils de l'homme que tout mon être aime et vénère, à la considération des moyens directs et pratiques de spiritualiser l'intelligence, afin qu'en même temps elle tende en activité vers la réalisation de sa manifestation au moyen de la vie et en passivité vers la conservation de la vie intellectuelle qui est sa manifestation.

Nous revînmes alors à notre point de départ établi, c'est-à-dire à la *spiritualisation de l'intelligence d'Aza*, point de départ petit en apparence, mais d'une grande importance pratique parce qu'il conduit directement à la réalisation terrestre de grandes possibilités. Le rapport puissant et sentientable qui existe entre la terre et Aza est incontestable, et même pendant le temps où Aza

est voilé afin de pouvoir renouveler sa force, son influence demeure jusqu'à ce qu'il réapparaisse. Or, tout rapport continu est nécessairement l'effet de l'affinité mutuelle, c'est-à-dire l'effet de la réception et de la responsion. *Puisque l'homme est dans l'état physique le suprême évoluteur, c'est à lui de prendre l'initiative en toute évolution.*

Le premier pas vers l'initiative que nous considérons, est l'éducation à l'égard de l'importance de la spiritualisation de l'intelligence, et puis la compréhension claire de l'avantage à acquérir par l'alliance patho-intellectuelle de la terre et d'Aza. En vérité cette alliance est de valeur indubitable puisque l'homme est le chaînon dans la chaîne cosmique de l'être, sans lequel les fils d'Aza ne peuvent pas se revêtir du corps glorieux et atteindre au perfectionnement ininterrompu et sans fin, et puisque les fils d'Aza sont en pleine activité dans le degré de densité le plus proche en raréfaction de l'enveloppement nervo-physique, qui (en raison de son surmenage occasionné par ses efforts pour conserver cet enveloppement) est plus ou moins épuisé chez l'homme terrestre.

Quant au moyen de spiritualiser l'intelligence, à ce sujet est valable la parole : « La charité commence par soi. » Que tout homme qui a évolué son intelligence veille sur ses pensées, ses paroles, ses actions, pour qu'il s'évolue non pas dans *l'unique* objet de la conservation de sa propre individualité, mais pour que par cette conservation il apporte une aide efficace dans l'œuvre grandiose de l'Unité Cosmique ; non pas pour qu'il devienne *un membre dominant du corps dont il fait partie, mais pour qu'il y remplisse de plus en plus efficacement son œuvre propre et son office pour le bien-être et le progrès généraux* ; qu'il comprenne que l'objet de l'individualisation aussi bien que de la spiritualisation de l'intelligence, n'est pas pour qu'il s'en serve comme d'une arme fine pour tailler son chemin vers l'accomplissement de désirs

égoïstes, mais plutôt comme la source d'eaux pures qui soutiennent les racines cherchant leur sustentation.

Les enfants des évolués qui sont en affinité avec Aza et qui à cause de leur hérédité et de leur sensibilité spéciale sont capables de sentier l'influence de cette planète, de ses satellites, des constellations visibles ou même de groupements stellaires plus éloignés qui sont en affinité avec elle, doivent autant qu'il est possible être conçus dans les huitième et neuvième mois, pendant lesquels l'influence d'Aza est la plus puissante. Il doit leur être enseigné, aussitôt qu'ils peuvent le comprendre, l'avantage de la spiritualisation de l'intelligence qui met celle-ci en rapport avec le pathétisme, parce que ceux qui sont conçus à cette époque dans ce but spécial, sont les intermédiaires les plus effectifs par lesquels le rapport d'affinité entre la terre et Aza peut être fortifié et confirmé. Depuis l'aube active de la raison, ces enfants doivent être instruits de leur rôle glorieux dans le Cosmos de l'Etre, c'est-à-dire la spiritualisation de l'intelligence pour qu'elle désire et veuille de plus en plus se servir de la vie non pas seulement pour leur propre manifestation, mais aussi comme un moyen d'évoluer les formations, en leur fournissant des conditions convenables pour leur conservation et leur bien-être individuels dont dépend l'avent de la manifestation intégrale des forces manifestées du Pathétiseur prééminent — la Cause sans Cause. Ces enfants doivent être dirigés vers la recherche des causes immédiates et des causes directes des phénomènes nerveux et nervo-physiques, et il doit leur être enseigné la valeur de la patience, de sorte que leur aura nerveuse soit en tranquillité habituelle, car cette aura lumineuse est le moyen le plus effectif de leur attirer les habitants les plus évolués d'Aza avec lesquels ils sont en affinité. Car s'il leur est fourni un lieu de demeure tranquille et sûr dans une aura humaine protectrice, le délice des enfants d'Aza est de demeurer parmi les hommes évolués, et

tandis qu'ils sont satisfaits par leur jouissance de ce moyen de sentientation terrestre, ils pourront fournir aux sensitifs qui sont sous la charge des pathétiseurs dans l'aura desquels ils ont leur habitation, un éclaircissement sur la densité qui justement échappe à celle du degré *nervo-physique*, et chaque coup d'œil donné sur cette densité est d'une valeur indicible.

Les enfants ainsi conçus sous l'influence d'Aza et pour le but spécial signalé, possèdent ordinairement une force pathétique peu commune, mentale, psychique et nerveuse plutôt que purement physique, parce qu'ils sont nés chefs psycho-intellectuels.

Les sensitifs qui sont les plus convenables pour eux et pour lesquels ils sont les plus convenables, sont ceux d'une intelligence profonde plutôt que vive et pétillante, d'une capacité de raisonnement puissante et qui sont tranquilles, doux et ayant en eux la source des fontaines du bonheur, de sorte qu'ils ne soient pas aisément assujettis au bouleversement.

Le vêtement des pathétiseurs de ces sensitifs doit être couleur d'or rouge, leurs habitations et les tentures des chambres doivent être de la même couleur ainsi que les transparences à travers lesquelles brillent leurs lampes pendant la nuit.

L'occident lointain est spécialement adapté pour leur habitation ; là florissent les érables cramoisis ; au milieu de leurs grands bosquets, ils peuvent ériger leurs habitations ; les gemmes cramoisies telles que le rubis, l'escarboucle et le grenat sont les meilleures pour embellir leurs ornements d'or rouge façonnés en cercles non fermés et doublés avec de l'argent pur. La raison de la préférence pour la couleur cramoisie est simple. Partout dans la totalité des formations évoluées il y a l'instinct, l'intuition ou la prédilection qui surpasse ce qui est ordinairement désigné sous le nom de connaissance ; c'est pourquoi les enfants d'Aza qui ne sont pas revêtus de la densité physique, sentientent que sa cou-

leur est cramoisie et puisque leur plus ardent désir, en commun avec tous ceux qui savent sa grande importance, est de posséder cet enveloppement, la couleur cramoisie a pour eux un attrait spécial. Le plus fin rubis cramoisi sans tache a une affinité avec le degré de densité nervo-physique, et il y a des exemples existants, dignes de confiance, de sensitifs qui ont pu distinguer des objets de cette densité à travers des transparences ou dans des cristaux de la couleur du rubis fin et qui étaient incapables de le faire autrement. Plus d'un sensitif a constaté que les émanations d'Aza sont revêtues de l'or rouge et qu'en arrivant à l'atmosphère de la région mentale la plus raréfiée de la terre, elles assument la couleur rubis, mais que cette couleur n'est pas perçue par la vision nervo-physique de l'homme sur la surface de la terre parce que la majeure partie des constituants responsifs de l'air semblables au rubis sont enfermés dans certaines concrétions aériennes, comme les globules rouges du sang nervo-physique sont enfermés dans les disques ou globules blancs.

Les gemmes rubis doivent être serties en des cercles non fermés d'or rouge doublés d'argent et portées autour de la tête, de la taille et du haut du bras gauche.

J'ai prouvé aussi que les pathétiseurs évolués qui sont conçus sous l'influence d'Aza et soigneusement éduqués pour leur œuvre et qui sont triplement encerclés de rubis purs sertis d'or rouge sont plus capables d'aider les sensitifs qu'ils entracent, la nuit lorsqu'Aza dans sa pleine splendeur illumine les cieux, et que la sentientation qu'ont les sensitifs de la densité prochaine à celle du degré nervo-physique, densité qui autrement est d'ordinaire non sentientable pour les sensitifs terrestres ou sentientée avec grande difficulté, est plus effective.

Abiad porta témoignage que les constituants semblables au rubis, qui sont capables de recevoir les émanations carminées d'Aza qui se trouvent dans l'air,

et d'y répondre, furent confinés dans des concrétions blanchâtres, dont ils furent formés à cause du retrait d'un certain dissolvant au-dessous de la croûte de la terre, et il constate qu'à la restitution de ce constituant dissolvant à l'air respirable, les constituants semblables au rubis seraient libérés ; en les respirant, le sous-degré du degré nerveux serait grandement fortifié et s'éveillerait à l'affinité duelle, c'est-à-dire au rapport actif et efficace avec sa raréfaction la plus voisine, ce qui contrebalancerait son rapport tendu avec sa densité la plus proche ; cet équilibre ferait beaucoup pour préparer le degré nervo-physique à revêtir le vrai corps physique ou glorieux et par conséquent pour la conservation de l'être intégral. »

— Vos paroles me rappellent la parole de Kelaouchi, ce grand chercheur scientifique de tout ce qui pourrait servir à l'amélioration de l'état de l'homme.

— Quelle est la parole de Kelaouchi ?

— Il y a quelque temps, comme je m'entretenais avec lui de la diminution graduelle de mes forces (il avait tant fait pour les sustenter et les fortifier) et que nous parlions ensemble du degré voisin en raréfaction de l'enveloppement extérieur, il me raconta l'histoire suivante : « Une nuit comme je me reposais pendant la croissance de la neuvième lune, après la convalescence de Nimred, un sensitif qu'il avait confié à mes soins sur son propre désir parce qu'il avait conçu pour moi une affection profonde, s'étendit avec moi dans la caverne — palais que Nimred avait désignée pour mon habitation. Nous étions dans une riche chambre intérieure, si loin au-dessous de la surface de la terre que la température y était invariablement comme celle d'un jour de printemps dans le pays central. Les lampes perpétuelles étaient voilées, de sorte qu'une douce lumière seulement se répandait dans la chambre. Après quelque temps ce sensitif (à qui quand il me demanda un nouveau nom, je donnai celui de Gambu, parce qu'il était né sous l'ombre

du mont Meru du pays central) reposa sa tête contre moi et s'endormit. Quant à moi, je restais très tranquille sachant la valeur du sommeil pour ceux qui croissent rapidement ; néanmoins, je secouais la somnolence qui m'envahissait de temps en temps pendant que j'étais étendu dans cet endroit silencieux et dans la clarté voilée ; car Gambu passait souvent du sommeil normal à celui d'éveillement et ses sentientations étaient de grande valeur pour moi, parce qu'à l'ordinaire elles étaient relatives aux degrés de l'état physique et aussi à cause de leur exactitude. En outre, la seule chose à l'égard de Gambu qui laissait quelque peu à désirer, était une certaine exigence en sommeil de tranche, exigence qui naissait non pas de l'égoïsme mais du sentiment de la nécessité de la resposion pathétique pour la netteté de sa sentientation. Après quelque temps, ainsi que je l'avais prévu, Gambu rompit le silence en disant : « Pendant que je me repose en m'appuyant contre vous, je m'aperçois que l'ombre dans votre aura qui lui donne l'apparence de commencer à quelque distance de votre corps, est remplie d'une luminosité de couleur d'or rouge, mais clairement perceptible, et que cette couche aurique s'est étendue grandement de sorte qu'elle est en comparaison de ses dimensions antérieures comme la vapeur est à l'eau. Au milieu de l'extension, je perçois deux formes semi-blanches qui sont côte à côte : elles ressemblent au double jaune de l'œuf d'une volaille qui a mangé du piment rouge, seulement elles paraissent bien avoir deux fois la grandeur de Nimred. »

Je demandai : « Avec quoi associez-vous ces formes ? »

Gambu répondit : « Avec Aza. »

Je donnai à Gambu une coupe de la boisson qui fortifie le degré nerveux, puis je mis mon vêtement cramoisi et mes ornements cramoisis, même les trois cercles, et prenant Gambu par la main je le conduisis dehors

dans la nuit étoilée sans lune, après l'avoir enveloppé dans mon propre manteau de protection.

Dès que nous fûmes arrivés à un promontoire, Gambu s'étendit par terre selon son habitude. Aza brillait d'un brillant éclat au sud-ouest. Dès que j'eus sentienté la responsion des triples cercles envers les émanations d'Aza, ce qui me donna une conscience de puissance jusqu'alors inconnue, je posai ma main droite sur le front de Gambu qui se leva et se tint debout à mon côté. Je dis : « Enfant du pays central, regardez vers le sud-ouest et voyez Aza dans la plénitude de sa radiance. »

Gambu répondit : « Je regarde vers le sud-ouest et je ne perçois que la couche d'or rouge qui remplit dans votre aura la place où l'ombre était, et les deux formes ovales dont je vous ai parlé. Que le Bishaj me dirige. »

Voyant qu'il était surexcité nerveusement, je l'appelai par le nom qu'il aimait le mieux parce que c'était celui par lequel sa mère l'avait appelé aux jours de sa première enfance, en disant : « Kâula, Kâula, ne soyez pas troublé ; dites-moi qui sont ceux qui cherchent à se manifester au moyen des formes duelles que vous comparez au double jaune de l'œuf d'une volaille qui a mangé du piment rouge. »

Alors il devint calme et après quelque temps il dit : « Deux êtres à la similitude de l'homme ont traversé le sentier des rayons de lumière d'Aza vers la terre, qui passe partout où les atmosphères des mondes stellaires intermédiaires ont pu répondre aux émanations du sentier de lumière ; et à travers les régions plus raréfiées, ces deux êtres ont passé d'Aza vers la terre en ligne droite tracée par votre aura qui s'étend jusqu'à la surface du sphéroïde d'Aza, et par l'aura d'un que je ne vois pas, qui s'étend d'Aza jusqu'à l'air respirable inférieur. » Je devinai que cette deuxième aura ne devait être nulle autre que celle d'Azoline et je demandai vivement : « Quelle est l'apparence et la nature de ces

deux êtres ? » Gambu répondit : « Ils ressemblent à la noble opale qui paraît semi-liquide bien qu'elle contienne de l'eau en cristallisation. Ils sont semi-transparents, de grande beauté personnelle et de stature immense, comme le sont les formes ovales qui s'ouvrent au sommet au moment où ces êtres se manifestent en elles. »

Intensément intéressé par la nouvelle que me donnait Gambu et désirant de la tranquillité et du temps pour réfléchir, je reconduisis Gambu à la caverne-palais et aussitôt qu'il fut endormi d'un sommeil naturel rafraîchissant, je concentrai toute mon intelligence pathétique sur les deux êtres dont je sentiais la présence quoique je ne pusse pas les percevoir.

Graduellement, d'abord par l'intermédiaire de Gambu, ensuite par le rapport d'affinité, j'ai pu communiquer avec les fils d'Aza qui firent de mon aura leur habitation, et c'est par ces communications et par ce que j'ai appris dans notre rapport d'affinité que j'ai préparé et fait connaître oralement au fils de Nimred, mon étude de la Physique. »

Alors moi, Chi, ai demandé : « Ces êtres sont-ils toujours avec vous ? »

Kelaouchi répondit avec un évident regret : « En vérité je ne le sais pas, car les responsabilités de mon office et de nombreux et pénibles voyages où Gambu ne put m'accompagner, terminèrent brusquement mon très apprécié temps de repos, et je ne sentiente plus rien qu'avec ma sentientation normale. »

— Le traité sur la physique de Kelaouchi qu'il attribue franchement à la collaboration des fils d'Aza est unique en son genre et d'une grande valeur scientifique et pratique.

Dans la mentalité d'Aubis, pendant qu'il reposait avec moi en sommeil, j'ai su ce que Kelaouchi lui avait transmis et je ne vois aucune raison contraire et d'innombrables raisons favorables pour que cela soit manifesté

dans la langue sacrée et peut-être dans les quatre langues qui sont les voiles de celles-ci. Un de ces avantages, et non le moindre, est que ceux qui étudient cet ouvrage peuvent comprendre par un exemple pratique et prouver le grand bien qu'ils peuvent obtenir par la spiritualisation de leur intelligence, de sorte que les fils d'Aza puissent les sentier pathétiquement. Car ce rapport d'affinité, par la spiritualisation de l'intelligence en forme avec les fils d'Aza quoique directement il appartienne seulement à l'homme évolué, peut affecter indirectement (par l'intermédiaire de ceux qui sont conçus sous la plus puissante influence d'Aza et éduqués pour le dû accomplissement de leur mission d'utilité) tous ceux qui sont en affinité avec eux, et par conséquent dans la zone d'influence de ces puissants sentiers.

Il est certifié qu'un descendant d'Aun à la naissance de son premier né qui fut conçu pendant la nuit du 27 du 9^e mois, et qui avait été lui-même conçu sous la même influence, assembla autour de lui tous ceux qui étaient capables de sentier son attraction et lorsqu'ils furent rassemblés, il se fit apporter un sac de tout petits rubis qu'il mit en contact avec le cercle de rubis sur son bras gauche, puis il les distribua à tous ceux de l'assemblée avec lesquels il était en leur conseillant de les porter sur eux continuellement ; et tous ceux qui reçurent ce petit rubis acquirent une puissance spéciale dans l'accomplissement de leur œuvre ou mission, de sorte qu'ils devinrent précieux parmi les habitants du royaume d'Aun et qu'ils furent grandement estimés non seulement par leurs propres compatriotes, mais aussi par tous les peuples de bonne volonté ; parce que chez eux se trouvait la connaissance du pays inférieur des nuages, de la direction des éclairs, de la nature des créations qui sont sous la surface de la terre, et la connaissance intime des habitudes de certains oiseaux et d'autres animaux, de sorte qu'ils devinaient souvent

l'avenir proche par leur vol ou par leurs mouvements et les sons qu'ils émettent.

Ces peuples tiennent deux fêtes solennelles en l'honneur d'Aza, l'une au commencement du 9^e mois et l'autre à la fin du 10^e ; pendant ces fêtes les principaux d'entre eux appellent Aza le seigneur du Ciel, le tout puissant, et parce qu'en leur zèle et leur gratitude ils attribuent à cette planète l'équilibre des forces, ils se vêtent de vêtements et de coiffures de couleur blanche. En outre ils préparent un chariot d'or blanc qui est tiré par quatre chevaux blancs et couvert d'un dais blanc supporté par quatre aigles blancs qui sont le symbole des quatre principaux satellites d'Aza, et quand le chariot passe au milieu de la multitude, ils invoquent le chef Azoline à qui ils consacrent tous les animaux et les oiseaux de pure blancheur, et à qui ils dédient les sommets neigeux des montagnes au-dessous desquels s'étendent des forêts de chênes.

Pendant ces fêtes, non seulement ils boivent le lait nouvellement trait des vaches et des chèvres blanches, mais ils s'en servent aussi à la fin de la fête, à minuit du 27^e jour du 10^e mois, pour éteindre les feux blancs qui sont allumés dès le premier jour et qui brûlent pendant la fête entière.

A l'aube du jour qui suit l'extinction des feux blancs, ils s'attroupent dans les forêts de chênes qui entourent les sommets coiffés de neige, en portant dans leurs mains des faucilles avec lesquelles ils débarrassent les branches des chênes des pousses parasites couvertes de baies blanches visqueuses dont ils extrayent les principes vitaux qu'elles ont tirés des chênes ; de ces principes vitaux, ceux qui s'y entendent préparent une boisson qui est un puissant intermédiaire pour la communication de la force vitale humaine. Ils mélangent aussi avec les baies blanches écrasées autant de charbon animal en poudre que les baies peuvent en absorber et ils administrent cette préparation une fois par demi-heure pour guérir les

maladies de la peau et contrecarrer l'empoisonnement du sang. Cette préparation mélangée aussi avec du lait ou avec du miel et donnée aux enfants de parents dont le sang est impur, empêche le développement des maladies auxquelles autrement ils auraient été sujets. Cette préparation faite avec les baies de la plante parasite qui a vécu de la vitalité du pommier, est un tonique précieux nerveo-physique et nerveux.

A l'aube du jour suivant la cérémonie qui consiste à débarrasser les chênes des sucurs de leur vie, les jeunes hommes et les jeunes filles vont dans les forêts de chênes cueillir les fleurs blanches des bois pendant que la rosée du matin est encore sur leurs pétales et ils envoient ces fleurs à leurs amis comme marques de bonne volonté et avant-coureuses de bien-être.

* * *

CHI. — Un sentiment de fatigue m'accable, je voudrais me reposer en sommeil.

AOUAL. — Reposez-vous en sommeil et je demeurerai avec vous et veillerai jusqu'à ce que vous vous soyez éveillé.

— Peut-être dormirai-je du sommeil duquel, pour la majorité des fils de l'homme non évolués, en aucun degré de leur être, il n'y a hélas aucun réveil.

— Non pas. Même lorsque Chi aura laissé son signe éternel sur la route azurée en se servant des mondes stellaires pour son style, il reposera seul, c'est-à-dire sans société humaine, jusqu'à ce qu'il s'éveille et appelle par leurs noms ceux qu'il veut avoir avec lui au temps de sa séparation partielle.

— Je perçois que tandis que trois des principaux satellites, ou îles aériennes, d'Aza ont chacun un satellite (ou île aérienne) moins grand qu'eux, le quatrième, sous la présidence de Nephish, a neuf des douze satellites qui l'accompagnent en son cours rotatoire, en trois différents

orbites ; quatre des satellites se mouvant dans l'orbite intérieure la plus proche du grand satellite, trois dans l'orbite du milieu, et deux dans l'orbite extérieure ; mais les quatre et les trois et les deux, en raison de la célérité variée du cours d'orbite des satellites, gardent leur position à l'égard de leur centre planétaire, de ses satellites, et des uns pour les autres ; cette position est en forme de cône dont la planète forme le sommet et les quatre satellites la base.

Je perçois aussi que chacune des quatre principales îles aériennes d'Aza reçoivent et émettent des émanations différentes en raison de leur atmosphère constituée de façon variée, et que le satellite sous la présidence de Nephish possède une atmosphère qui ressemble à celle de Gebaryrom. Les émanations de ce satellite reçues dans l'atmosphère des deux plus proches satellites la teintent d'un carmin très pâle. Les émanations des deux satellites secondaires reçues dans l'atmosphère des quatre satellites la teintent de couleur bleue pâle. Je perçois aussi qu'en la saison où Aza est le plus proche de la terre, ces émanations carminées et bleues arrivant à leur point de diffusion dans l'orbite extérieure des plus petites îles aériennes d'Aza, se concentrent en ligne d'une douce teinte violette jusqu'à ce que ces lignes se terminent en une petite luminosité sphérique qui, par son affinité avec la ligne de force pathétique qui lie Aza à la terre, forme le véhicule de l'influence d'Aza sentientée par les habitants de la terre qui sont réceptifs et responsifs envers elle. Par ce moyen, l'influence d'Aza sur la terre est continue quoique les émanations d'Aza soient quelquefois retardées par le temps qu'elles mettent à rendre incandescentes les atmosphères des nombreuses petites îles aériennes qui sont dans leur cours direct.

Les émanations des sphères célestes qui illuminent d'autres sphères et sphéroides de l'état nervo-physique passent d'un enveloppement atmosphérique à un autre enveloppement atmosphérique sans temps ; mais ce qu'on

appelle lumière et les phénomènes analogues, plus raréfiés ou plus denses, ne sont sentientés nervo-physiquement que dans leur rapport avec les atmosphères ou avec les constituants responsifs de l'immensité stellaire nervo-physique. Puisqu'il en est ainsi, tandis que ces subtiles émanations sont temporairement interrompues et utilisées, quand elles illuminent les atmosphères et les constituants responsifs du monde stellaire visible et invisible depuis les soleils les plus grandioses jusqu'aux satellites les plus insignifiants ; elles traversent sans temps les raréfactions et, en ce qui concerne la sentientation nervo-physique, sont sous tous les rapports comme si elles n'étaient pas.

— Afin de sentienter ceci vous vous êtes extériorisé à l'état nerveux.

Retournez, retournez fils de l'homme de peur que votre force vous manque. »

A l'appel d'Aoual moi, Chi, je fus comme celui qui s'éveille dans l'obscurité de la nuit. Accoutumé depuis ma formation à obéir à l'autorité légitime, sans questionner, je revins près d'Aoual qui dit un mot seulement : « Reposez-vous. »

Je me reposai dans l'aura d'Aoual, sans rêve, pendant je ne sais quelle durée de temps, et lorsque je m'éveillai il ne me restait plus aucune fatigue.

CHAPITRE X

DES INFLUENCES SOLAIRES ALTERÉES OU INTERROMPUES. — DE LA PLANÈTE SA-TUR, DE SON CHEF ET DE SA HIERARCHIE. — DU PLAN DE CONSERVATION DE SOI. — DE LA VISION DE NEFDI CONCERNANT LA PASSIVITE. — DES EFFETS DES INFLUENCES VARIÉES DE SA-TUR SUR LA TERRE ET DES MOYENS D'ATTIRER SES INFLUENCES BIENFAISANTES ET D'ELOIGNER SES INFLUENCES DEFAVORABLES.

CHI. — Je perçois que les émanations solaires qui sont normalement reçues et reçoivent responsion des degrés mental et psychique des raréfactions atmosphériques suivant l'évolution et par conséquent le pouvoir réceptif et responsif des formations terrestres évoluées, sont plus ou moins (selon le déséquilibre et par conséquent la non-individualisation nerveuse de ces formations) *sous l'influence du déséquilibre dans la raréfaction nerveuse atmosphérique*, d'où il vient que le rapport pathétique qui, selon la loi bienfaisante de réception et de responsion, est convenable pour la progression mutuelle, est interrompu ou altéré, et ce qui devrait être pour l'homme comme l'aube du jour pour le marin qui ne sait où se diriger, ou comme la clarté solaire du printemps pour le germe dormant, est reçu assombri, obscurci ou anormalement changé. De sorte que la lumière même devient pour l'homme comme une obscurité ou comme un miroir trouble dans lequel paraissent des présages de malheur, de manque de succès, des craintes et des anxiétés innombrables.

AOUAL. — C'est une autre preuve de la nécessité d'équilibrer le degré nerveux, afin que par l'extériorisation dans des conditions de sûreté, il puisse, en pleine conscience, entrer dans cette région si pleine de trouble et si proche. Mais ce n'est pas pour observer l'influence solaire que nous sommes ici. Reposez-vous et faisons en ordre tout ce que nous voulons faire.

CHI. — Je me suis endormi et du sommeil je me suis éveillé — éveillé sous la clarté semblable en couleur à la topaze jaune vue à travers un voile couleur de plomb, la clarté de Sa-tur qui illumine faiblement l'horizon du sud-est.

Vous, Premier Emané, qui êtes d'avant la formation de cette planète éloignée, savez-vous pourquoi elle est nommée Sa-tur qui signifie Le soutenu par séries ou rangées ?

AOUAL. — En temps voulu. Dites-moi plutôt maintenant votre sentiation comme vous vous éveillez dans la clarté pâle de Sa-tur. Car en ce moment vous êtes dans un état spécial de sensibilité, et chez les plus grands comme chez les plus petits, *la sensibilité spontanée, partant libre et naturelle, est de la plus grande valeur*. Avec mon aura protectrice et sustentatrice je vous ai enveloppé de vêtements quaternaires ; allez donc librement partout où vous voudrez.

— Volontiers, car j'ai prouvé que les forces de l'homme aurisées sont comme une voie droite, libre, par laquelle le voyageur peut aller en sûreté partout où il le veut, et que selon les raréfactions variées de son être composé, est l'extension, et par suite, l'efficacité de cette voie.

— Ainsi tout est bien.

— Je perçois que Sa-tur est entouré de sept principaux satellites ou îles aériennes, et qu'il y a aussi une multitude de satellites qui s'accroissent en nombre à mesure qu'ils entourent l'équateur de la planète, de sorte qu'ils forment autour d'elle une multitude innombrable

de luminosités petites et semées très serré qui ont quelque peu l'apparence d'une voie lactée d'innombrables constellations très éloignées. Ce mouvement stellaire est divisé en trois parties qui semblent projeter leurs ombres éloignées sur l'atmosphère de la planète ; cependant je devine qu'il n'en est pas ainsi.

— Vous devinez juste ; ces trois obscurités circulaires sont causées par un manque atmosphérique à travers lequel paraît la densité plus grande.

— Pourquoi ?

— Je te le décrirai plus tard. Observe maintenant, sans pensée active. *Ne vous étonnez pas, ni ne raisonnez ; sentiente en passivité seulement.*

— Je sentiente que Sa-tur fut originairement de la grandeur d'Aza avant la formation de ses satellites. Je sentiente aussi que les rangées de satellites qui tournent autour de Sa-tur sont de la nature du satellite visible et des trois satellites invisibles, en raison de leur petitesse, qui circulent autour de la terre.

Je sentiente que Sa-tur lui-même est de la densité proche en raréfaction de celle d'Aza. Or, bien que le reste de cette planète me soit entièrement visible, les deux pôles sont voilés à ma vue par une brume d'un blanc jaunâtre, ce qui me paraît une circonstance étrange et phénoménale.

— Continuez vos observations.

— Cette planète et ses satellites exercent sur la terre quatre sortes d'influences.

1^e Celle des sept satellites ;

2^e Celle des disques ou zones formées d'innombrables satellites ;

3^e Celle de l'équateur de la planète ;

4^e Celle des pôles voilés.

L'influence des sept satellites sur la terre est *sautaire*. Celle des disques ou zones est *mêlée*.

Celle de l'équateur de la planète est *bienfaisante par*

elle-même, mais assujettie aux effets des innombrables petits satellites qui entourent leur centre stellaire.

L'influence des pôles voilés peut être néfaste. Aucun homme évolué ne doit engendrer un enfant sous l'influence de Sa-tur, sauf lorsque celui-ci apparaît dans les constellations de l'Ael, car à cette époque l'influence des sept satellites est plus forte que celle des pôles voilés. Il est vrai que quatre mois après cette époque, la puissance de ces satellites l'emporte à nouveau sur celle des pôles voilés ; mais comme la force physique des parents des enfants conçus sous l'influence des sept satellites de Sa-tur, est grandement à désirer, et de fait est essentielle pour leur bien-être et leur utilité, leur conception à l'époque où Sa-tur est visible au milieu de ses innombrables satellites dans le signe d'Ael le fort, est de beaucoup préférable. Les enfants d'évolués conçus à cette époque où les formations stationnaires poussent de nouveaux rejetons, sont mis à part comme les plus puissants lutteurs dans le degré d'être nervo-physique, parce qu'ils peuvent évoquer les êtres nerveux hostiles, et lutter contre eux, sans s'extérioriser, ce qui est la plus puissante de toutes les manières de lutter et la plus exempte de danger aussi. Une chose doit être toujours tenue en mémoire, c'est que ceux qui n'ont pas le pouvoir de concevoir des enfants actifs ou passives selon leur volonté, doivent soigneusement s'abstenir d'une telle conception, parce qu'une enfant passive conçue sous cette influence pourrait être la source d'un immense danger pour la terre et pour l'homme.

— Pouvez-vous définir la nature de ce danger ?

— Je ne puis la définir exactement, mais ma sentiation est que les pôles de Sa-tur sont habités, ou sous l'influence directe d'êtres de la densité du degré nerveux qui de là cherchent ardemment, et d'une façon continue, à prendre possession des enfants de l'homme ou à les influencer. Je perçois aussi que cette planète, bien qu'elle n'apparaisse que près de l'horizon, influence certains

constituants métalliques sous la surface de la terre et dans son atmosphère; cette influence, quoiqu'elle affecte les formations terrestres en proportion de leur sensibilité, est néanmoins capable d'affecter toutes les formations stationnaires et non stationnaires, sauf aux périodes que j'ai déjà indiquées. Toutefois cette influence manque de puissance en raison de l'absence de responsion et d'affinité chez l'homme, qui, tandis qu'il se réjouit de la beauté de Vellah, de la gloire cramoisie de Mars et de la claire radiance d'Aza, éprouve une indifférence sinon une antipathie pour Sa-tur, à la lumière duquel même l'atmosphère terrestre ne répond que faiblement. Des vêtements écarlates de la couleur du coquelicot, beaucoup plus puissamment une transparence écarlate donnant cette même couleur à la lumière qui la traverse, et des lampes dans lesquelles l'huile est préparée de telle façon que la flamme soit écarlate, contrecarrent les émanations de Sa-tur défavorables à l'homme.

— Nefdi qui étudia les planètes profondément pendant un temps de paix et qui était spécialement affecté par les émanations antipathiques de Sa-tur, me dit que non seulement il neutralisa leur effet antipathique en portant une écharpe écarlate autour de la tête, attachée avec un gros et pur diamant au centre de son front, et une plaque de soufre à la base du cerveau, mais aussi qu'ainsi protégé il sentienta tout ce qui était bienfaisant dans ces émanations, et il ajouta : « *Toutes choses en forme sont relatives.* » C'est le rôle de l'homme évolué comme divin et humain sur le monde central et le plus dense, de fortifier *ce qui est non évolué et partant imparfait*, s'il prouve incontestablement que l'imperfection provient de ce qui est extérieur à lui-même ou à la terre, mais de se souvenir que l'évolution, comme la charité, doit « commencer par soi. » *En vérité même, l'homme comme souverain des Matérialismes doit, en ordre, sentienter ce qui est non évolué, non pas pour l'affecter adwersement, mais plutôt our l'affecter de façon bienfaisante.*

— La pensée qu'un tel que Nefdi souffrit ainsi, est pleine de tristesse.

— Aussi longtemps que l'état physique ne sera pas obtenu, tous ceux qui prennent pour eux la nature de l'homme évolué seront plus ou moins sujets à souffrir comme il souffre. Même l'Holocaustal souffre dans et avec les formations Azertes qu'il habite et tout homme qui se prépare pour manifester plus ou moins la lumière de son être, souffre avec l'Holocaustal. A l'égard de la non-sagesse de la conception d'enfants passives sous l'influence défavorable de Sa-tur, cette prohibition est valable comme règle ; néanmoins nous attendons l'exception de cette règle.

— Il est reçu, en vérité, que la passivité de Nefdi apparaîtra aux pôles de Sa-tur alternativement, avant la Restitution, et qu'ensemble ils prépareront l'atmosphère nerveuse terrestre pour la réception des influences bienfaisantes, et pour la transformation des influences qui ne le sont pas, mais cette prédiction nous est venue nous ne savons d'où, et c'est une légende plutôt qu'une tradition.

— Je la compte comme véritable tradition à cause des paroles qui furent prononcées par Nefdi lorsqu'il se reposa avec moi dans l'occident lointain, en repos d'inconscience nervo-physique.

— Si cela se peut, dites-moi ce qu'il disait, car qui plus que lui est capable de comprendre sa propre passivité ?

LA VISION DE NEFDI

— « Je suis au milieu de sept êtres, dont chacun tient dans ses mains un cristal. Le premier cristal est d'une blancheur bleuâtre, le second est blanc comme la neige nouvellement tombée, le troisième est comme un saphir, le quatrième est de la couleur de l'or, le cinquième semblable en couleur à la fleur de la gentiane dont le home

est sur les hauteurs, le sixième est de plusieurs couleurs analogues aux reflexions de la coquille de la perle sombre, et le septième est comme un rubis.

Le sixième être a sur le front et sur le bras gauche, près de l'épaule, une étoile à six pointes formée de deux triangles dont l'entrelacement forme six pointes. Un des triangles est de la couleur de la coquille de la perle sombre, et l'autre est écarlate, et au centre de l'étoile sur son front et près de l'épaule de son bras gauche, il y a un mot tracé en lumière dorée. »

Je demandai : « Quel est le mot et quelle est sa signification ? » Nefdi répondit : « Le mot est SHASHTAH et il signifie le sixième ; c'est celui-ci qui s'approche et qui me parle. »

Je demandai : « Que dit Shashthah ? » Nefdi répondit : « C'est ainsi qu'il parle : Je suis venu ici afin de te manifester la passivité avec laquelle, à cause de l'affinité, se trouve le discernement qui la rend apte à mouler plusieurs densités de plasticités, la plasticité que les chefs terrestres ont moulée diversement. Celui qui parle ainsi essaie de me porter dans le désert, mais sans toi je ne veux rien faire. »

Alors je me souvins de ce qui arriva à un sensitif de ton pays, ô Chi, qui fut porté dans le désert par un être ayant la forme d'une colombe, et y fut mis en rapport avec un des principaux des déséquilibrés qui ne le quitta plus, ni pendant sa vie comme homme sur la terre, ni après sa séparation, époque à laquelle cet hostile posséda son corps, exécuta de grandes merveilles et effectua des transformations surprenantes. C'est pourquoi je conseillai à Nefdi de ne pas bouger de notre aura, en disant : « Si cet être a quelque chose à te montrer, qu'il fasse preuve de sa bonne volonté en te le manifestant là où tu es. » Après quelque temps, Nefdi dit : « C'est la saison d'automne ; je vois, assise sous un arbre à feuillage écarlate, une grande passive qui a le pouvoir de la divination. Autour d'elle jaillissent sept sources ayant dix sortes

de vertus, et à sa main droite un licorne se tient debout.

Le vêtement de cette grande passive est écarlate, et les ornements sont d'or rouge fin. Elle tient dans sa main gauche un calice d'or et de sa main droite elle y verse le jus d'un fruit écarlate qui, mélangé avec le soma, est le vin de divination. Sur la montagne au-dessus d'elle il y a un portail sur lequel est écrit : « Au dedans d'ici se trouve ce qui est voilé. » En haut se trouve la plus grande porte de la principale cité *d'offrandes par le feu, et de divination concernant les Azertes*. Je perçois que les vêtements de la passive sont teints du sang des enfants de la Rectitude, des aides martyrs de l'Holocaustal.

Je suis rempli d'admiration, néanmoins je m'étonne. L'envoyé parle en disant : « Pourquoi t'étonnes-tu ? Je te dirai le mystère de la passivité et de la licorne et des sept sources ayant dix espèces de vertus. La licorne que tu vois représente un qui fut dans l'abîme, mais qui n'y est plus, car il a monté les gradations qui conduisent de là et qui sont les plus difficiles entre toutes les gradations ; de sorte que tous s'émerveilleront (sauf ceux qui ont vécu dans les plus denses degrés des matérialismes) lorsqu'il verront celui qui était dans l'abîme et qui n'y est plus, et qui vit cependant. »

Que celui dont la mentalité peut recevoir la sagesse comprenne la vision. Pour ceux qui boivent des six sources, les plus grandes épreuves sont passées, mais pour ceux qui boivent de la septième source les épreuves restent encore. Mais ceux qui boivent en même temps aux sept sources, progresseront éternellement vers le perfectionnement et le signe de leur évolution intégrale sera la restitution de celui qui était dans l'abîme, qui n'y est plus et qui vit cependant. Il prendra sa place légitime dans le cosmos de l'être. Or ceux qui maintenant boivent de la septième source burent sur l'Azerte pendant un temps court seulement, mais alors ils vivront à jamais.

Quant aux dix vertus des sept sources, elles n'ont pas un plein pouvoir à présent, mais elles recevront la plénitude de puissance immédiatement après l'infusion de la force de celui vers lequel, comme une, elles centraliseront. Comme une elles lutteront pour l'Holocaustal et vaincront ce qui est adverse à cause de l'excès ; de cette façon l'Holocaustal sera véritablement Seigneur des seigneurs et Roi des rois, manifesté non seulement par les élus et les fidèles, mais par toutes les formations des matérialismes selon leur évolution.

Shashthah me parle en disant : « Que vois-tu ? » — Je vois l'immensité de la plasticité autour des sept sommets sur lesquels se trouvent les sept sources.

Shashthah répond : « La plasticité qui entoure les sommets est la multiplicité provenant de toutes les nations, peuples et langues et ceux qui possèdent les dix vertus seront vigilants en observant les devins adverses, et ils rendront désolé et mettront à nu tout ce qui dissocie les formations nervo-physiques et agit sur les dévastateurs comme un feu consumant. La plasticité que tu vois sera moulée par ceux des centres hiérarchiques qui, par le rapport d'affinité, évolueront même à la transformation toutes les formations Azertes.

CHI. — J'entends avec mes oreilles, mais je ne comprends pas parfaitement la vision que Nefdi a vue dans l'inconscience extérieure pendant qu'il reposait avec vous.

— A présent je te parlerai de ce qui est arrivé à Sa-tur dans le passé très lointain, lorsque dix principautés de Kahi furent rejetées, après que lui-même eut été rejeté par le déséquilibre. Quelque temps après les précautions prises par Aza pour la protection de son domaine, à cause de l'attaque du déséquilibre contre la sphère qui fut divisée pour sa sécurité, Sa-tur (ainsi appelé parce que, autant que cela est compatible avec la réception et la responsion, il soutenait ses propres

forces avec celles de ses émanations les plus proches en rang ou gradation, au lieu de soutenir ses émanations de ses propres forces) sentient la présence de forces adverses au pôle sud de son domaine sphérique. Tirant en passivité de ses soutiens la force dont il avait besoin, il s'extériorisa et perçut que c'était le grand déséquilibre, déséquilibré en raison de sa séparation de la passivité, ce qui est cause de son excès d'activité. Lorsque Sa-tur vit qu'une ombre gris-rougeâtre troublée reposait sur la partie sud de son domaine, il comprit que le grand déséquilibre était venu dans le degré nerveux de l'état physique et il fut inquiet.

Or, quand Sa-tur perçut l'ombre, c'était le soir, et lorsque le jour commença à poindre, dix des heures terrestres s'étaient écoulées ; à l'aube du jour il ne vit pas l'ombre ; son trouble le quitta presque et il reposa. A midi, une voix l'appela par son nom, et en regardant vers le sud-est, il vit comme on voit dans un mirage, la forme d'une passive qui reposait sur les eaux, semblables en couleur à un lac illuminé de la clarté du soleil couchant, vêtue de lumière cramoisie. Le vêtement de la passive était de carmin et les bordures du vêtement étaient d'or rouge semé de pierres précieuses et entouré de perles grises de prix ; les grandes eaux sur lesquelles elle reposait provenaient de sources profondes, et à côté d'elle se tenait debout une licorne dont le visage était tourné vers le soleil levant. Dans sa main se trouvait un calice d'or plein de vin rouge, et au-dessus d'elle il y avait un portail extérieur élevé, au sommet de l'arc duquel était écrit : « Ce que Sa-tur ne put pas déchiffrer. » Comme Sa-tur la regardait, le calice fut levé vers ses lèvres comme par des mains invisibles et quand le calice toucha ses lèvres, une voix douce et basse dit : « Bois Sa-tur. Bois du calice de divination pour que tu saches ce qui est exigé de toi pour la conservation de ton propre être et pour celle de ton royaume. »

Alors Sa-tur but le contenu du calice qui était amer

au goût, mais doux à l'estomac, de sorte que Sa-tur éprouva une sensation de bien-être et de force. Alors, comme il reposait, il vit à côté de lui une forme voilée et une voix lui parla en disant : « Tu es sage, Sa-tur, au-dessus de tes semblables ; car tandis qu'ils soutiennent de leurs propres forces ceux qui les entourent, tu es soutenu par ton entourage. C'est pourquoi je suis avec toi, et si tu suis mon conseil, nul ne pourra prévaloir contre toi pour te dépouiller de ton royaume.

Il est vrai que le grand déséquilibré a touché le pôle sud de ton domaine et qu'avant longtemps sa puissance arrivera à ton pôle nord aussi ; mais ton équateur est rapide de mouvement, et la rapidité est pour lui ce que le bondissement du sang est pour les veines et les artères, ce que l'eau fluant rapidement est pour ses sources et ses canaux, c'est-à-dire qu'elle provoque des frottements et, par là, purifie. »

Alors la forme voilée disparut de sa vue comme un nuage floconneux dans un ciel d'été. En s'éveillant, Sa-tur se souvint de la vision et prenant de tous ceux qui l'entouraient tout ce qu'il put, il utilisa tellement vigoureusement ses forces abondantes que la célérité du mouvement de son domaine autour de l'axe fut accrue de moitié. Aussitôt que cette grande œuvre fut accomplie, il reposa dans l'éclat du jour, et de nouveau la forme voilée lui apparut et dit : « Parce que tu as obéi à mon premier conseil, je t'en offre un autre : Façonne de ton équateur trois zones qui contiennent tous les degrés de la substance dont ta sphère est composée, et moule-les en sept lunes, ne donnant pas de tes propres forces, car moi, moi même, serai pour toi comme une formatrice, c'est-à-dire comme celle qui par passivité répond aux forces actives depuis les degrés les plus denses jusqu'aux degrés les plus subtils de la matière éternelle. »

Sa-tur suivit encore le conseil de la passivité et façonna autour de l'équateur trois zones dont chacune

avait pour enveloppement extérieur un des trois sous-degrés les plus raréfiés du degré nerveux ; mais au moment où il allait prendre son sous-degré le plus dense un tremblement le saisit et une voix du pôle sud dit : « Cessez la division, pour que votre planète ne disparaisse pas des mondes, atomes du corps sphérique, car le sous-degré le plus dense en est la vie. » Alors comme Sa-tur veillait, il vit sept satellites se former, comme d'eux-mêmes, de la substance séparée, car la passivité était pour lui maintenant invisible. Quand le dernier des sept satellites fut formé, la voix du pôle sud dit : « Selon ton habitude, soutiens-toi et soutiens ce qui est à toi à l'aide de ces nouvelles formations. » Mais même avant qu'il eut entendu la voix, Sa-tur voyant les satellites rouler autour de son domaine, essaya de s'attirer d'eux de la force ; mais comme ils sentientèrent sa puissance, les sept satellites l'utilisèrent en émettant chacun d'eux sept satellites plus petits, ceux-ci à leur tour en émirent d'autres plus petits, et ainsi d'innombrables petits satellites furent façonnés.

Néanmoins, Sa-tur ne fut pas satisfait de son œuvre, car les trois cercles de son royaume, à l'équateur et près de celui-ci, desquels il avait arraché les constituants pour la formation des trois zones, demeurèrent autour de son royaume comme des ombres profondes.

Graduellement, à mesure que les petits satellites brillèrent, Sa-tur perçut que les zones étaient divisées et subdivisées ; cependant toutes roulèrent autour de l'équateur de son domaine. Mais lorsqu'il vit que le mouvement des satellites était rétrograde, il fut très surpris. Lorsque la formation des satellites fut terminée, comme il reposait pendant le bref jour qui suivit, il discerna dans les deux zones extérieures qu'il avait faites, un voile d'une teinte de plomb jaunâtre, semblable à celle qui était maintenant perceptible aux deux pôles et il fut troublé.

Or, la hiérarchie de Sa-tur différerait essentiellement des autres Hiérarchies, étant organisée sur le nombre sept et sur les multiples de sept.

Il appela les sept les plus proches à lui en force, par leur nom, selon l'ordre suivant :

Le nom du premier est AKSH.

Le nom du second HWP.

Le nom du troisième INDIJ.

Le nom du quatrième KAS.

Le nom du cinquième CHIT.

Le nom du sixième LASH.

Le nom du septième JNAP.

Lorsqu'ils furent assemblés il dit : « Voici que je vous désigne les sept principaux satellites royaumes. Au premier d'entre vous le plus éloigné, au dernier le plus proche de notre planète, et aux cinq qui restent, en dû ordre. »

Jnap répondit : « Qu'il en soit selon votre volonté. » Mais il murmura à part : « Sa-tur met toutes choses en rétrogradation ; si c'était un autre chef, c'est à moi, le dernier en rang, que serait donné le satellite le plus éloigné. »

Sa-tur était comme s'il n'entendait pas. Il dit alors : « A chacun de vous incombe la responsabilité de vos satellites alliés qui roulent autour de moi ; veillez à ce que vous vous attiriez leurs forces afin que vos propres forces ne me fassent pas défaut en temps de besoin. » De cette façon fut désigné le règlement du domaine de Sa-tur qui diffère de celui de la généralité des mondes du domaine sphérique matériel.

Le royaume est divisé, car tandis que Sa-tur veut s'attirer toute la puissance, étant toujours aux aguets contre les puissances des pôles et contre celles qu'il devine être dans les trois ceintures d'ombres, au contraire le désir des habitants des sept principaux satellites de Sa-tur et surtout de ceux du satellite dont Lash est le chef, tend vers la terre, parce qu'ils espèrent,

en union d'affinité avec la terre, être d'abord aurisés et être ensuite vêtus du corps glorieux, pour conserver ainsi leur propre individualité et celle de leurs satellites, individualités qui étaient menacées par la puissance attirante de Sa-tur. Néanmoins, ce n'est qu'à l'époque où l'influence des satellites est la plus puissante qu'ils peuvent se mettre en rapport sentientable et bien-faisant avec la terre et ses habitants. »

CHI. — Je ne comprends encore pas clairement quelle est la signification de vos paroles : « Nous attendons cette passivité. »

AOUAL. — Nefdi en sommeil prophétisa en disant : « Il y aura sur la terre une passive qui s'attirera les forces actives bienfaisantes de Sa-tur et ces forces à leur tour attireront tous les degrés, sauf le degré nerveux de son être qui reposera dans le temple souterrain jusqu'à la Restitution. Par l'union avec les forces de la passivité, Sa-tur aidé par *Celui qui s'est racheté lui-même* (Nefdi) purifiera ce domaine planétaire ; et le signe de la purification et du conséquent équilibre de Sa-tur sera la substitution du mouvement normal au mouvement rétrograde de ses satellites.

— Je comprends ; mais il pourra se passer longtemps avant que cette époque n'arrive, vu que jusqu'ici non seulement les satellites de Sa-tur, mais la majeure partie de tout ce qui est sentientable est rétrograde. Considérons donc comment les hommes pourront, par les moyens les plus simples, être protégés de l'influence des pôles de Sa-tur et de toutes celles de ses influences qui sont nuisibles ou, au mieux, sans pathétisme.

— Vous parlez pratiquement et sagement. Cette influence adverse affecte dans l'organisme plus spécialement la membrane muqueuse des organes digestifs, de sorte que les éthels de nutrition sont reçus par le sang dans un état d'impureté. L'antidote est le suivant : Quarante parties de charbon animal finement broyé, une partie de mercure pur et quatre parties de soufre pur

amalgamées ensemble et mélangées parfaitement avec le charbon animal. Cette substance composée, tenue en suspension dans un mucilage de pure colle de poisson de la consistance de la crème, est une purificatrice excellente, parce que le soufre et le mercure sont combinés dans le laboratoire organique (qui fournit ce qui est nécessaire) de sorte qu'ils sont reçus par le sang comme l'éthel de l'or pur. Le safran tend aussi vers la purification.

Nefdi en sommeil profond dit : « Les pierres précieuses dont les ornements en or des évoluteurs sont ornés sont au nombre de sept. La première est semblable à un diamant aux reflets bleus. La seconde est un diamant de pure blancheur. La troisième est un saphir. La quatrième un cairngorm. La cinquième un lapis lazuli. La cinquième une topaze rose. La septième un rubis ; et entre la topaze rose et le rubis il y a une ligne de ce qui est changeant en couleur, semblable à l'intérieur de la coquille de perle ombrée. Les évolués de certaines îles de la mer portent le cairngorm, soutenant qu'il aide à préserver l'équilibre. Cette pierre précieuse est celle qui ressemble de teinte à la lumière de l'état d'Essence des Matérialismes qui est comme le point d'appui de la balance. Il est bon pour ceux qui sont sujets à l'effet des influences défavorables de Sa-tur de dormir avec la tête vers le nord, spécialement pendant la dernière partie de la huitième lune, la neuvième lune entière, et la première partie de la dixième lune, En tout temps, mais spécialement à cette époque, ces personnes doivent éviter le contact des animaux à poil rouge, à plumes rouges, ou à écailles rougeâtres, et particulièrement le contact des êtres humains dont les cheveux sont rouges. Ces précautions peuvent être estimées puériles par les gens frivoles : ils n'y a que ceux qui veillent qui comprennent quels grands événements tournent sur de petits pivots. »

En ce moment même, comme Aoual continuait à

parler de Sa-tur et de son influence sur la terre et ses habitants, une somnolence m'accabla, et je m'endormis de sorte que bien que j'entendisse faiblement la voix d'Aoual, le sens de ce qu'il disait m'échappa.

Pendant cet état de somnolence, en regardant Sa-tur, sur lequel ma sentientation avait été concentrée, je perçus quelque chose qui ressemblait à un vaste océan ondulatoire, au-delà de cet océan un autre océan plus éloigné, et au-delà de celui-ci un océan discerné faiblement et très éloigné.

Lorsque la voix d'Aoual fit place au silence, soit parce qu'il cessa de parler, soit parce que je n'entendis plus le son de sa voix, je lui parlai mentalement en disant : « Je perçois au-delà de Sa-tur trois océans ondulatoires à trois distances et chacun d'eux paraît faire partie d'une ellipse. »

En mentalité Aoual répondit :

« Portez-y un regard scrutateur, n'y a-t-il pas cinq ellipses ? »

Pendant très longtemps, je fis ainsi qu'il m'avait conseillé, puis je répondis :

« Je ne perçois que faiblement même la troisième ellipse, et au-delà d'elle je ne peux rien discerner ; si vous le désirez, je m'extérioriserai ; de cette façon je serai peut-être capable de voir s'il y a deux océans ondulatoires qui échappent à ma sentientation actuelle. »

Mais Aoual ne le souffrit point, disant : « Ne vous fatiguez pas pour ce qui peut n'être au mieux, en ce que d'une utilité secondaire pour l'homme. Mais décrivez plutôt ce que vous discernez depuis l'ellipse la plus proche jusqu'à la plus éloignée. »

CHAPITRE XI

AGUITHAR. — DU DANGER QUI MENAÇA CETTE PLANÈTE. — DE LA DESCENTE DE SON CHEF ANARVAN. — DE L'ÉVOCATION D'ANARVANAH ET DE L'HOLocauste DU FEU. — DE LA RAISON POUR LAQUELLE CETTE PLANÈTE FUT NOMMÉE AGUITHAR. — DE CE QUE CONTA AOUAL CONCERNANT UN AGUITHAR. — KOLAM — MAGALOH. — DASAMATH.

CHI. — J'ai dormi et du sommeil je me suis éveillé. Au-dessus des ondulations de l'océan le plus proche, éclate une gloire de radiance couleur de flamme. Chaque petite vague a une crête, de sorte que l'étendue onduleuse est comme une radiance chatoyante, radiance d'azur profond et de couleur de flamme.

AOUAL. — C'est le héraut de l'avent d'Aguithar, de qui le grand Chaldéen, étudiant des mondes stellaires, a certifié en disant : « Qui peut être comparé à Agui-thar ; la rapidité de son cours autour de son axe est comparable à celle de l'éclair rapide, et cependant il poursuit son chemin autour de son orbite immense dans un mouvement lent et majestueux, comme s'il était conscient de sa dignité en tant que soutien de lui-même.

CHI. — La tradition d'Aguithar, telle qu'elle est reçue par les évolués du pays central, est-elle exacte ?

AOUAL. — Voici l'histoire d'Aguithar. Après que la présence du déséquilibre eut obscurci la radiance de Sa-tur, il y eut déséquilibre dans la grande planète la plus proche de Sa-tur dans l'extension, laquelle était connue

en ce temps-là sous le nom d'Ashtamah. Ce déséquilibre fût accru parce que le chef qui avait été rejeté sur cette planète (et qui fut appelé Anarvan parce que tous dans le domaine étaient ses amis) disparut tout d'un coup d'au milieu d'eux ; ils devinèrent, par cette circonstance, l'influence de quelque ennemi puissant, mais non sentientable. Ceux qui venaient immédiatement après Anarvan en puissance, ayant tenu conseil, décidèrent qu'ils n'en éliraient pas un autre à la place d'Anarvan, car ils dirent : « Peut-être il reviendra. »

C'est pourquoi dix d'entre les plus évolués furent élus afin d'être responsables du bien-être du domaine et de ses habitants, et tout alla bien chez eux ; néanmoins ils étaient conscients qu'ils avaient perdu quelque chose d'indéfinissable par cette diffusion de forces ; c'est pourquoi lorsqu'ils virent l'obscurcissement de Sa-tur, les dix tinrent conseil au sujet du danger menaçant et ils dirent : « Nos forces dépendent principalement de l'affinité de notre atmosphère avec des émanations solaires, de sorte que quoique nous soyons si éloignés de lui, nous égalons la radiance que nos voyants attribuent à Aza, qui vu normalement ne paraît pas émettre cette radiance à cause de la non-responsion de notre atmosphère vis à vis de quelques uns des constituants de ses émanations.

Qu'arriverait-il, si notre atmosphère était transformée par ceux qui sont contre nous de sorte qu'elle ne reçoive pas comme à présent la plénitude des émanations solaires ? »

Mais quoiqu'ils sentientassent le danger, ils ne purent prendre une décision sur aucun moyen de l'écarter ou de le contrecarrer. Néanmoins les voyants de tous degrés veillèrent étroitement et quand une légère diminution de radiance fut observée au pôle sud de leur planète, ceux qui étaient responsables du bien-être de celle-ci furent extrêmement affligés ; et après un conseil solennel, dans lequel ils ne purent trouver aucun remède au malheur menaçant, sept des dix chefs retournèrent chacun

à sa propre demeure. Comme les trois qui restaient s'assayaient en silence, un enfant néophyte se tint debout au milieu d'eux ; on lui dit : « Pourquoi es-tu venu, Khlom, rêveur de songes ? »

L'enfant répondit : « A cause d'un songe, je suis venu. J'ai rêvé qu'une voix de dessous la terre m'appelait par mon nom, et j'ai répondu de bon cœur, car c'était la voix d'Anarvan ; notre chef dit : « Dis en mon nom à ceux dont c'est l'office, de choisir les plus puissants évocateurs parmi ceux qui peuvent évoquer des habitants du monde inférieur et qu'ils évoquent Anarvan, tellement puissamment qu'aucune puissance adverse ne puisse le retenir par aucun moyen ; mais que quiconque n'est pas en pleine affinité avec moi, de sorte que sa volonté de m'appeler et que ma volonté de répondre à son appel soient comme une, n'essaie pas cette évocation. »

Les trois chefs gardèrent le silence, car bien qu'ils sussent que plusieurs parmi les évolués d'Ashtamah étaient en affinité avec Anarvan, ils doutaient qu'il y eut aucun homme assez puissant pour le ramener des concrétions qui empêchaient son retour, ce dont ils ne doutaient pas, puisque Khlom avait entendu la voix d'Anarvan de dessous la terre. Dans leur peine ils appelèrent un conseil général des évolués y compris les femmes et les enfants ; et après que Khlom voilé dans l'aura de celui qui avait pris soin de lui, eut raconté son songe, une femme d'une grande beauté entra et dit : « Depuis la disparition d'Anarvan, à qui je suis, personne sauf les domestiques qui me servent, n'a vu mon visage, mais à présent je viens parmi vous pour que vous sachiez ma résolution. J'évoquerai Anarvan et s'il le faut, je descendrai, pour qu'ensemble nous remontions, car je devine qu'il est dans la région d'Ash. »

Alors comme personne ne répondait parce que tous craignaient qu'il ne lui arrivât du mal, elle dit : « Unissez votre volonté et votre désir avec les nôtres, vous les chefs

d'Ashtamah ; quant à moi, je vais chez moi. » Elle se voila la figure et sortit.

Le lendemain les dix chefs se rencontrèrent et se dirent les uns aux autres : « Il manque une heure entière pour le lever du jour, et voici que le jour point. Qui est-ce qui a ainsi accéléré le battement du temps ? » Au moment même où ils se parlaient ainsi, les domestiques d'Anarvanah les rejoignirent en courant, terrifiés et dirent : « Ainsi qu'il a été pour Anarvan, de même est-il pour Anarvanah, car elle n'est plus. » Les dix chefs se souvinrent alors de la parole d'Anarvanah et ils se dirent les uns aux autres : « Anarvanah est descendue à la région d'Ash. »

Le mouvement de la planète autour de son axe continua à s'accroître, mais le mouvement autour de son orbite ne changea pas, et tous veillèrent et attendirent.

Or quand la rapidité de rotation d'Ashtamah autour de son axe fut arrivée à son maximum de sorte que le jour et la nuit n'avaient qu'un peu plus de sept heures de durée, la femme qui avait été avec Anarvanah et qui était elle-même une sensitive, fut trouvée en pleurs et certaines de ses compagnes l'amènèrent à la maison du chef dans laquelle elle demeurait depuis la disparition d'Anarvanah.

Un membre du ménage lui dit : « Ne cesserez-vous jamais de pleurer la disparition d'Anarvanah ? » La femme répondit : « Je ne pleure pas la disparition d'Anarvanah, mais je pleure parce que je crains quelque nouvelle calamité. » Et lorsque celui à qui elle parla ainsi la questionna, elle répondit : « Non, je parlerai devant le chef et à nul autre. » Ainsi l'homme l'amena au chef qui lui demanda pourquoi elle craignait quelque nouvelle calamité et de quelle nature elle était. La femme répondit : « Je ne sais pas quelle est la nature de ce dont cet étrange événement est le présage, mais je sais que c'est merveilleux, car à l'aube du jour je trouvai non seulement moi-même, mais tous les objets sans ombre. » Le chef dit à la femme de se reposer et d'être réconfortée,

puis sortant, il vit que ce qu'elle avait raconté était vrai : aucun objet ne portait ombre. Comme il cherchait à comprendre ce phénomène, il s'aperçut que la terre était doucement illuminée par une lumière qui paraissait venir d'en dedans d'elle, et que la couleur de cette luminosité était d'or très pâle semblable à la couleur de la flamme. Elle n'était accompagnée d'aucune chaleur anormale. Alors il appela les neuf chefs ses confrères, et tous virent et s'émerveillèrent. Peu après ceci des messagers vinrent à la hâte du pôle sud près duquel l'obscurcissement avait été observé ; l'un des messagers dit : « Ceux qui nous envoyèrent nous dirent de parler ainsi en leur nom : Pendant que nous regardions la diminution de l'intensité de nos ombres, un satellite radiant couleur de flamme est sorti du pôle près duquel nous demeurons, et son émission fut suivie de celle de cinq autres satellites de dimensions variées mais de couleur semblable. »

Au moment même où il parlait ainsi, un autre messager arriva du pôle nord et apporta la même étrange nouvelle. Ensuite la planète devint graduellement plus brillamment lumineuse par elle-même et six grandes fîles aériennes de lumière et six moins grandes circulèrent autour d'Ashtamah.

Comme ils étaient tous remplis d'admiration et d'étonnement, Khlom se tint de nouveau debout au milieu d'eux et dit : « J'ai encore fait un songe. Pendant que je dormais, j'entendis la voix d'Anarvan qui m'appelait par mon nom, et lorsque j'eus répondu « me voici » le grand chef pour qui on s'afflige en disant : « il était et il n'est plus » me dit : « Dis en mon nom : Celui qui était et qui est parle à ses élus. N'appellez plus notre habitation par le nom d'Ashtamah ; c'est par le nom d'Aguihar qu'elle sera connue désormais, car voici que je suis descendu à la région des feux souterrains, afin d'allumer du feu (ou lumière active) qui illuminera notre domaine de sorte qu'il peut être dit de lui : Il n'a aucun besoin du

soleil pour l'éclairer, car sa propre lumière sera son illumination. » J'entendis alors quelqu'un qui me sembla un adversaire rire comme en moquerie et lorsque que le rire se perdit il dit : « S'il en est ainsi, pourquoi vous préparez-vous à émettre six grands satellites et six moins grands, tels des illuminateurs pour qu'ils roulent autour de votre domaine et l'éclairent ? La lumineuse par elle-même a-t-elle besoin de radiance extérieure ? »

Alors le grand chef rit aussi, et lorsque son rire se perdit il dit : « Celui qui rit le dernier, rit le mieux. A cause du déséquilibre l'éclat de la lumière active pourra vaciller mais la lumière de la force pathétique dure à tout jamais. » Ensuite il me dit : « Dis à ceux chez qui se trouve le pouvoir et qu'ils gouvernent en mon nom : Aurisez le degré nerveux atmosphérique qui entoure votre habitation pour qu'il soit comme une conservation de la luminosité d'Aguithar et des six grands luminaires et des six moins grands qui roulent autour d'elle, et aussi pour qu'aucune aura adverse ne voile leur splendeur comme elle voile Sa-tur. »

Les dix chefs crurent la parole de Khlom, et hiérarchiquement, de toutes leurs forces auriques nerveuses, ils aurisèrent la raréfaction atmosphérique nerveuse qui enveloppait Aguithar ; et leur aura fut tellement puissante que la tache près du pôle sud pâlit visiblement jusqu'à ce qu'elle ne se vit plus.

Alors Sa-tur parla en mentalité aux chefs visibles d'Aguithar en disant : « Comment cela se fait-il ? jusqu'ici votre domaine était pour nous comme une brillante planète de radiance blanche bleuâtre, et maintenant elle est peu radiante et nébuleuse, ressemblant à une brume de la couleur des flammes à peine teintée de cramoisi. »

On répondit à Sa-tur : « Plutôt voiler notre radiance de notre propre aura conservatrice que de souffrir qu'elle soit obscurcie par une aura adverse. »

Voilà la tradition concernant Aguithar pour l'amour de

qui et pour le bien-être de son peuple, Anarvan s'offrit comme holocauste du feu.

— Bien que l'influence d'Aguithar ne soit sentientée que faiblement sur la surface de la terre, je m'aperçois que son influence est puissante dans la région des feux souterrains, et aussi sur les passions actives de l'homme évolué ; mais, différente de celle de Sa-tur, son influence n'affecte pas le simple monde animal humain ou non humain. En outre, à cause de sa propre luminosité fixe et de la révolution des douze luminaires, l'influence d'Aguithar est ininterrompue et ne connaît ni temps, ni saisons. Je m'aperçois que cette influence est bien-faisante et tout à fait salubre, car par son affinité avec la nature passionnelle active des hautement évolués, il la purifie de la scorie du simple désir animal excessif, comme le feu du raffineur purifie les métaux précieux.

Je m'aperçois aussi que les émanations d'Aguithar sont en affinité avec toutes les substances et tous les objets terrestres lumineux par eux-mêmes ; c'est pourquoi le phosphore dûment préparé avec l'huile d'amandes dont sept parties d'amandes douces et une partie d'amandes amères, fournit à nouveau le combustible consumé par les feux ou lumière active des passions ; de sorte que le prophète ou le poète, le lutteur ou le guerrier sont capables d'efforts soutenus. Ces passionnés doivent choisir le diamant jaune pour orner leurs cercles non fermés ; et autour de leurs habitations ils doivent faire planter abondamment le dictame, la rue, et autres plantes fluorescentes.

Pour les hautement évolués, qui sont en affinité avec Aguithar, il est extrêmement dangereux d'être exposés à l'éclair, non seulement pour eux-mêmes, mais aussi pour leur entourage ; c'est pourquoi ils doivent être dûment protégés pendant le temps des perturbations électriques.

— Jusqu'à présent nous avons parlé des hommes évolués qui (à l'exception de ce qui concerne Sa-tur) sont

seuls arrivés à cet état de sensibilité qui les met *directement* en rapport avec les planètes ; vous parlez à présent, à propos d'Aguithar, des évolués ; pourquoi ?

— Parce que je sentiente que ce sont seulement les hommes les plus évolués *dont la lumière sacrée est la leur et qui ne brillent d'aucune radiance empruntée, qui sont capables d'être en rapport direct avec Aguithar*, qui est vivifié et illuminé des profondeurs de sa propre habitation. Les influences d'Aguithar sur la terre n'ont généralement aucun signe extérieur de leur puissance et de leur éclat ; c'est comme si une brume voilait leur lumière, de même que chez la planète avec laquelle ceux qui les reçoivent sont en rapport.

— C'est vrai et ce voile est le conservateur de leur force. Ils le savent si bien qu'ils n'essaient aucune manifestation sauf sous des conditions qui leur permettent de rester inconnus.

Pour certains discerneurs d'auras, l'aura d'Aguithar est tellement radiante et a avec tout ce qui est radiant par soi-même une si forte affinité, que les voyants voient, à la clarté de cette aura, ce qui est radiant par soi-même, dans les atmosphères, dans la croûte de la terre et dans les eaux qui sont au-dessus, sur et au-dessous de la terre.

Somapa (ainsi appelé parce qu'il dépendait, pour l'éveil de sa sentientation, de libations de soma) constata que les atmosphères de la terre et ce qui sous la terre correspond aux densités atmosphériques sont anormalement divisées et que si cette division anormale était supprimée, de sorte que les atmosphères souterraines et extérieures fussent en rapport, la terre n'aurait besoin ni du soleil ni de la lune pour être illuminée.

Observant que Somapa discernait les constituants ayant en eux la faculté de luminosité, je soupçonnai subitement la présence d'un Aguithar et je demandai si quelqu'un de notre entourage donnait l'hospitalité à un hôte de distinction récemment arrivé, mais je ne trouvai personne ; je m'enquis alors si aucun étranger tel

qu'un étudiant voyageur ou un messager était récemment arrivé. Celui à qui je le demandais vint, après avoir diligemment recherché, et me dit : « J'ai trouvé parmi nous seulement un jeune homme à visage pensif qui accompagnait les porteurs de dons d'Aun et qui n'est pas parti avec eux. Il demeure dans l'habitation de Somapa ne disant et ne faisant rien, mais se reposant toujours en silence, même lorsqu'il mange et boit avec son hôte. »

En entendant ceci j'allai vers Somapa et lui dis : « Aoual soupera avec vous cette nuit comme un pauvre passant, ne faites donc aucuns préparatifs. »

Pendant que nous soupions ensemble j'envoyai Somapa porter un message, et dès que nous fûmes seuls j'examinai le jeune homme qui avait accompagné les porteurs de dons d'Aun et constatai qu'il était un Agui-thar.

Je compris alors la signification du message d'Aun : « Parmi nos offrandes à Aoual se trouve une gemme de rare vertu en passivité, passivité que je n'ai pu lui fournir. »

Je lui dis : « Pourquoi n'irions-nous pas nous étendre sous le grand Guh qui ressemble à une tente, dans le jardin du palais ? »

Et il consentit à cette proposition.

Dès que nous fûmes étendus sous le grand Guh, ses yeux mi-clos s'ouvrirent et devinrent lumineux et s'approchant de moi il dit : « Vous êtes Aoual, soyez pour moi, je vous prie, une tente éternelle, car vous seul, entre tous les êtres sur terre, pouvez me voiler en passivité. »

Je répondis : « Vous êtes Tvish — moi Jalamach. »

— Ceci est nouveau pour moi ; jamais je n'ai entendu parler de cet incident, et je doutais si la parole du prévoyant Bahusreyause était déjà accomplie : « Un Agui-thar ne manquera pas à la terre jusqu'à ce que la lumière des mondes stellaires soit une comme son origine est une. »

— *Les voiles de passivité peuvent-ils être relevés en activité ? Ce qui est caché peut-il être vu ?* Si Chi, le fils de l'homme, demeurerait en activité sur la surface de la terre je n'aurais pas prononcé le nom de l'Aguithar, mais puisqu'il va entrer dans les profondeurs, pourquoi lui cacherais-je cet événement ?

Une somnolence m'accabla pendant qu'Aoual parlait encore, de sorte que tout en entendant la mélodie de sa voix, je ne compris plus de quoi il parlait, et la somnolence s'approfondit jusqu'à ce que même ce son s'évanouit dans le silence.

*
* *

KOLAM MAGALOTH

CHI. — J'ai dormi et du sommeil je me suis éveillé.

Au-dessus de l'ondulation de l'océan éloigné, point une faible lumière au toucher de laquelle chaque ondulation trouve sa voix, et ces voix sont comme des voix de réjouissance.

AOUAL. — C'est le héraut de Kolam Magaloth, la planète des sons. Pouvez-vous distinguer les voix l'une de l'autre ?

— Il est impossible de distinguer les voix qui sont multiples comme le sont les ondulations, et qui me semblent, en outre, n'avoir aucune signification précise par elles-mêmes, mais être plutôt semblables à ce qui attend, dans un état d'active expectative, la réception de ce qu'il désire. Mais ma sentiation est faible en comparaison de mon rapport même avec Aguithar.

— Cette faiblesse de sentiation a pour cause la distance qui est presque double de celle d'Aguithar ; cette distance affecte votre sentiation parce que votre rapport avec Kolam Magaloth est plutôt intellectuel que pathétique.

— A mesure que la lumière de l'aube vient, je m'aperçois que la course de la grande planète, qui suit son chemin, n'est pas elliptique ainsi que je le pensais d'abord, mais presque circulaire.

— De cette façon elle est apte à recevoir, indépendamment des temps et des saisons, les voix du roi du jour autour duquel les planètes roulent dans leurs courses ; car ainsi que chaque planète, en proportion de son pouvoir de réception et de responsion vis à vis des émanations solaires, non seulement reçoit l'illumination du soleil, mais en retour donne au soleil ce qu'il peut convertir en luminosité, de même en est-il à l'égard de toutes les autres vibrations plus ou moins raréfiées.

— La multiplicité de sons mélangés dont je ne réussis pas à comprendre la signification, me fatigue ; toutefois rien de ce que j'ai senti ne m'intéresse plus que ce monde de sons de Kolam Magaloth, et la trace semblable à des vagues menues et rapides par laquelle il passe sur son chemin.

— C'est cette intensité même du désir d'entendre ce qui échappe en partie à votre audience intellectuelle qui vous fatigue ; reposez-vous donc et je vous dirai la tradition de Kolam qui était autrefois appelé Navamah et à qui le nom de Kolam fût donné en raison de l'œuvre spéciale qu'il voulut accomplir.

— Quelle œuvre spéciale ?

— Ecoutez la tradition concernant Kolam afin de le comprendre.

A une certaine époque les atmosphères de Navamah Magaloth changèrent à cause de la soustraction de certains de ses constituants et de leur rétention sous la surface du sol et au-dessus de l'air respirable, de sorte qu'il ne répondit plus pleinement aux émanations solaires illuminatrices, ni à celles qui étaient plus raréfiées.

Navamah, constatant que ses peuples en étaient excessivement troublés, communiqua avec sa passivité, ainsi : « Très loin d'ici, à des distances inégales vont trois

nébulosités dans lesquelles se trouvent les éléments actifs pour des formations individuelles. Une avec moi par la force pathétique revêtue de cette spiritualité qui unit à elles les force intellectuelle et vitale, vous êtes capable de prendre votre place comme centre de la plus proche nébulosité, comme formatrice, parce que vous appartenez à la première et moi à la deuxième constellation et que par conséquent votre passivité l'emporte sur mon activité. Etes-vous prêt à le faire ? » La passivité répondit : « Ce que vous voulez, je le veux aussi. »

Avant que la passivité partit par la volonté de Navamah, elle communiqua aux habitants son désir que ceux qui étaient troublés et affligés des nouvelles conditions auxquelles leur habitation était assujettie par la transformation atmosphérique, fussent libres de rester ou de la suivre dans la voie qu'elle leur préparait, en formatrice ; et personne ne resta dans la planète sauf Navamah, et douze chefs parce qu'ils étaient excessivement troublés et affligés.

Or dès que Navamah fut seul avec les douze chefs qui étaient restés, il leur fit savoir *que l'excès de passivité était un danger, parce qu'elle était sentientable pour le déséquilibre, mais qu'à présent la passivité qui restait par affinité balançait son activité et la leur ; alors tout le monde se reposa pendant très longtemps.*

Lorsqu'ils furent rafraîchis et réconfortés, Navamah dit aux douze chefs qui restaient avec lui : « Il vous est connu comment, en raison du changement survenu dans nos atmosphères, l'émanation solaire qui a la propriété d'irradier l'atmosphère qui enveloppe notre planète et les émanations qui affectent des raréfactions plus subtiles sont moins efficaces que jadis ; mais en repos, pendant que tous les autres, sauf vous-mêmes, étaient bouleversés, j'ai sentienté que cette transformation, tandis qu'elle nous prive en partie de ce qui est lumineux et des effets plus raréfiés, perfectionne le son qui est plus dense. Or donc, que chacun de vous soit comme

un récepteur des ondes du son les plus évoluées, des planètes dont les orbites sont entre la nôtre et le soleil. »

Ensuite il désigna aux douze leurs offices, comme il suit :

1. La réception des sons du Petit Radiant.
2. La réception des sons de Mazloth.
3. La réception des sons de Vellh.
4. La réception des sons de Gebaryrom.
5. L'attente des sons de Zaper (à présent non sentiable).
6. La réception des sons de Shath.
7. La réception des sons d'Aza-Malek.
8. La réception des sons de Sa-tur.
9. La réception des sons d'Aguithar.

Lorsque les neuf eurent pris leurs postes avec grande joie et espérance, Navamah communiqua avec les trois qui restaient et leur dit : au premier : « Soyez comme intermédiaire entre la Terre et nous, le récepteur des sons dont la cause est la non-satisfaction des désirs pathétiques. »

Au second : « Soyez le récepteur des sons dont la cause est la non-satisfaction des désirs intellectuels. »

Au troisième : « A vous de dormir et de vous éveiller alternativement. C'est-à-dire quand Kahi sera incarné sur la terre, vous serez le récepteur, pour lui et ses élus, des sons ou désirs ardents pathétiques, spirituels, intellectuels et vitaux. Dorénavant nous ne serons plus connus comme Navamah, mais comme Kolam, car à nous est la conservation du son. »

En mentalité le douzième demanda : « Pourquoi sommes-nous les intermédiaires des sons dont la cause est la non-satisfaction, ou désir de la réalisation des possibilités, et non des sons qui ont pour cause la plénitude de satisfaction ? » Kolam répondit : « *La plénitude de la satisfaction est silencieuse.* »

* * *

CHR. — Je parlai à Aoual en disant : « La onzième et la douzième planètes qui sont au-delà de la nébulosité vers laquelle alla la passivité de Navamah, existent-elles ? Ne me laissez pas m'endormir jusqu'à ce que vous m'ayez répondu. » Aoual mit une main sur mon front, l'autre sur la base de mon cerveau et dit : « Il y a une nébulosité dans laquelle est passée une passivité du premier ordre de constellations. Regardez si vous le voulez. » Je regardai ainsi dans le lointain et répondis à Aoual : « Avec votre aide puissante, j'aperçois une formation sphérique environnée de quatre enveloppements sphériques, autour de laquelle roulent à des distances inégales plusieurs zones de luminosité blanche, bleue et émeraude, et je devine qu'elles sont réceptives et responsives aux forces spirituelles, intellectuelles et vitales des émanations de Kolam, et qu'elles sont les intermédiaires entre la sphère autour de laquelle elles roulent et les forces correspondantes du soleil, des dix planètes qui sont entre elle et le soleil et de leurs zones et satellites.

— La planète que vous voyez ainsi est Dasamah, ainsi appelée parce que, par le juste balancement de l'activité et de la passivité, son influence tend à calmer la turbulence provoquée par l'excès qui est partout dans les mondes planétaires roulant entre elle et le soleil. Voyez-vous quelque autre chose au-delà d'elle ? »

Mais malgré l'aide puissante d'Aoual et mon propre ardent désir de connaissance, la somnolence me vainquit.

* * *

Pendant combien de temps ai-je dormi, je l'ignore ; tout ce que je sais est qu'en ouvrant les yeux je ne vis ni le soleil, ni les lunes, ni les planètes avec leurs nombreux satellites et leurs zones lumineuses, mais des so-

leils de couleurs variées et d'un éclat intense. Pourtant la mémoire ne me fit pas défaut à l'égard de ce qui s'était passé et je dis au Premier Emané : « Qu'en est-il de la douzième planète ? Existe-t-elle ou non ? » Il me répondit doucement : « Le fils de Sheth a-t-il oublié son dire : *Celui qui conduit son semblable au-delà de sa propre sentientation viole la loi de la charité.* En outre, à chaque sentientation est son temps propre et sa saison spéciale ; les hommes se reposent, mais les temps et les saisons, ainsi que les sphères célestes, n'arrêtent pas leur cours. »

— Les planètes ont passé de ma sentientation et je m'éveillerai à celle des constellations zodiacales. »

— Non pas, Chi fils de l'homme. Nous avons appris par une triste expérience l'insuffisance qu'il y a à abandonner une œuvre afin de commencer ce qui paraît être une œuvre plus grande.

Donc si notre volonté et notre intelligence sont une, cherchez vous-mêmes la douzième planète et si vous la trouvez, étudions ensemble sa nature, ses effets et ses possibilités.

Reposez-vous aussi longtemps que vous le voulez, mais ne permettez à personne de dire dans l'avenir : « Voilà la planète qui échappa à la sentientation du fils de Sheth. »

Alors moi Chi, sachant que le conseil d'Aoual était celui de la sagesse, me reposai et lorsque je m'éveillai rafraîchi et fortifié, voilà que la douzième planète m'était sentientable et en la voyant je fus plein de joie. Néanmoins je n'étais pas satisfait d'une sentientation imparfaite et je dis à Aoual :

— Je vois la douzième planète, mais avant que je vous en parle, racontez-moi l'histoire de l'évolution de Dasamah depuis le temps où la passivité devint son centre, car à ce sujet la tradition, même orale, est presque muette.

— Cela nous ne le ferons pour aucun être, vu qu'il

nous appartient de voiler et non de manifester la passivité et ses œuvres.

— Cependant vous avez parlé de Vellh sans réserve ?

— Parce que Vellh se manifeste aux habitants de la terre, dans la plénitude de sa puissance et de sa beauté tandis que Dasamah se voile d'un triple voile. Il y a une règle que je suis toujours à l'égard de la passivité même plus strictement que celle du voilement de la passivité.

— Et cette règle est ?

— *Sa parfaite liberté*, si nous ne sommes pas en plein rapport d'affinité pathétique.

La onzième et la douzième planètes sont appelées par certains astrosophes Yashtarthe (en excès) parce qu'ils soutiennent que les planètes sont au nombre de dix ; c'est pourquoi ils adoptent pour leur signe l'empreinte de deux mains ouvertes avec les doigts écartés les uns des autres. Il y a certains hommes qui soutiennent que Yashtarthe et Yashtheroth avaient la même signification, et que ce qui est trouvé être en excès par ceux qui ne reconnaissent que dix planètes, est la source de la fécondité.

Aelan appelle ce qu'il nomme la dernière planète à l'égard de sa distance du soleil et la première de l'origine solaire, Gadnie (la première produite). Shasthah le sentienteur sentienta dans sa vision que ce qu'il appela la planète de la passivité répondait à ce qui est en équilibre des planètes intérieures, et qu'elle était en rapport spécial avec Vellh ; pour cette raison, il parla de ces deux planètes de la passivité comme du repos de la beauté et de la beauté du repos.

Pratiagre aussi, le toujours jeune, sur qui le temps n'avait aucun pouvoir, dit : « La splendeur des émanations spirituelles, intellectuelles et vitales de Yashtarthe en rapport avec la lumière d'essence de Vellh, est aussi blanche que la neige et la lumière pure qu'elles reçoivent et reflètent des sphères alliées dans les raréfactions

plus subtiles ; elle est comme celle dans laquelle l'excès d'activité dans tous les états et degrés peut trouver le repos.

Je ne sais si aucun autre astrosophe ou voyant parle de Das-amah.

Nous tenons la passivité des passives de toute notre force pathétique et intellectuelle, dans notre plateau, quoi que ce soit qui s'efforce de tourner la balance. Or cette passivité des passives est proportionnée à leur satisfaction. Le délice de Vellh est de manifester sa beauté Dasamah au contraire, se voile en de triples voiles. Que celui qui est assez spirituel relève son voile spirituel. Que celui qui est suffisamment intellectuel relève son voile intellectuel. Que celui qui a la clef de l'entrée de la double clôture dans laquelle se trouve la fontaine de la vitalité, relève son voile vital.

Voyez-vous aucune chose à l'égard de Dasamah — sauf ses trois voiles ?

— En vérité, je vois que cette planète de la passivité et Kolam Magaloth d'où vint son centre de lumière, sont pathétiquement et intimement unies, au point qu'elles sont pour moi comme une et indissoluble.

— Il en est ainsi en raison de l'unité de Kolam Magaloth et de Dasamah. Dasamah, bien qu'elle soit sortie de l'habitation de Kolam Magaloth, est toujours en pathétisme avec lui ; pathétisme que ni le temps, ni la distance ne sauraient affaiblir.

— Qu'à jamais ils soient un. A cette duelle unité planétaire, je donne le nom de Kolam Dasamah.

CHAPITRE XII

DE SHENIM YASAR

AOUAL. — Que sentiez-vous ?

CHI. — Je vois dire un océan de lumière rose ayant des reflexions bleues ; cet océan environne, en forme parfaitement sphérique, la terre, le soleil central et les planètes de celui-ci. Dans cet océan de lumière se trouve une planète magnifique, son aura est d'une radiance irisée ; l'orbite immense dans laquelle elle se meut majestueusement est semblable en couleur à une émeraude, et les ondulations fines et rapides de son orbite sont de couleur vert clair doré.

Cette immensité ondulante sphérique est parsemée de satellites très rapprochés les uns des autres et comparativement petits, qui sont tous de forme sphérique. Ceci contribue beaucoup à prouver — puisque la forme sphérique est un signe d'équilibre — que cette planète (la plus éloignée de l'astre du jour, des douze qui tournent autour de lui) est formée des deux nébulosités qui restaient après que la passivité eut pris sa place comme centre de la planète la plus proche de ces nébulosités.

— En effet, le fait que cette planète et ses satellites ne sont pas sphéroïdaux, mais sphériques, contribue beaucoup à prouver qu'ils furent formés de deux nébulosités, l'une active et l'autre passive.

— Il est bizarre d'entendre le Premier Emané parler ainsi, vu qu'il fut témoin de la formation des planètes.

Qu'il me dise plutôt si la légende qui raconte que ces nébulosités furent rejetées de leur sphère centrale dans

le premier essai de rejeter Kahi, est vraie.

— Cette tradition qui n'est point une simple légende est vraie.

Douze fois la tentative fut faite de rejeter Kahi du soleil, mais douze fois la tentative manqua ; et quoique graduellement les plus évoluées de ses formations furent ainsi rejetées, lui-même ne le fut pas jusqu'à la troisième division solaire, et même alors l'union entre son sphéroïde et la grande sphère primordiale qui fut le lien de la formation physique de Kahi, subsista.

— Que le Premier Formé me dise quelque peu de ce qu'il sait concernant Shenim Yasar et son rapport et son influence vis-à-vis de la terre et de ses habitants.

— Ce n'est pas sans raison que Pruja Aktiya, cet annonciateur de bonnes nouvelles, parle de cette planète de dualité comme Ebech, la planète vers laquelle on regarde dans l'expectative, parce qu'elle est pour ainsi dire l'encerclement extérieur équilibré du système planétaire, et comme un mur de défense contre le déséquilibre extérieur.

Quant au rapport de Shenim Yasar avec la terre et ses habitants, ceci aussi est de l'expectative plutôt que de l'actualité, parce que la généralité des hommes a perdu ou n'a pas encore gagné la sentientation qui les mettrait en rapport avec Shenim Yasar.

Néanmoins, dans le repos, quelques-uns atteignent à ce rapport et plus spécialement ceux chez lesquels l'activité et la passivité sont dans la balance du repos. Quant aux conditions pour ce repos, l'environnement proche des eaux en est une des plus favorables, d'où vient la valeur des petites îles de la mer comme demeures de repos. Cependant ces belles habitations ont un besoin spécial d'être gardées, à cause des êtres nerveux qui, ne pouvant pas entrer dans les eaux profondes, veillent pour déranger leur surface ; mais cette garde est facile et sûre pour ceux qui sont de l'ordre de celui dont il est porté témoignage : « Ton chemin est dans

la mer, et tes sentiers dans les eaux profondes, les empreintes de tes pieds ne sont pas connues (du déséquilibre).

— Vous êtes comme celui qui est absorbé en contemplation ; que voyez-vous ?

— Je perçois douze piliers qui supportent la terre à l'aube de la restitution, chacun des douze piliers est soutenu par Eshr-el, la Rectitude de l'Eternel.

— Ce sont les douze planètes.

— Elles sont liées à la terre par des liens glorieux.

— C'est la force pathétique qui les unit à la terre par un lien qui ne pourra jamais être brisé. Voyez, ces hommes forts en force pathétique sont comme des témoins de l'alliance du Formateur et des formés, partout dans le grand temple de l'être.

— Je vois un double carré qui est d'une pure blancheur.

— De quelle sorte de blancheur est le carré ?

— La blancheur est celle de la combinaison des couleurs, du cramoisi se nuancant au carmin, du bleu et de l'or. Elles sont serties dans le carré de pure blancheur l'une au-dessous de l'autre, semblables aux pierres : le rubis, le saphir et la topaze.

Dans la ligne rubis sont sertis le lapis-lazuli, le corail rouge, le corail rose et l'escarboucle rouge foncé ; dans la ligne saphirine sont le cristal bleu, la topaze rose, le grenat et l'escarboucle rouge clair ; dans la ligne de la topaze dont la couleur est de l'or pur sont sertis le diamant de teinte bleue, le diamant de teinte rose, la topaze rose et le cristal rose de teinte plus foncée.

Je m'aperçois que sur le front de chacun de ceux qui soutiennent les douze puissances soutenant les douze piliers du carré, il y a une pierre à la similitude des pierres qui sont serties dans le carré de pure blancheur.

— Aussi vraie que significative est la vision de Chi. Ce n'est que lorsque les douze puissances ou gouverneurs de planètes soutiendront la terre par leur rapport

quaternaire, pathétique, spirituel, intellectuel et vital, c'est-à-dire que c'est seulement lorsque la force pathétique sera vêtue des trois forces plus matérielles que sera scellée l'alliance entre les Infuseurs de forces et les formations intégrales.

— Je sentiente que la condition, qui en importance vient immédiatement après le repos en ce qui concerne le rapport avec Shenim Yasar est cette sincérité qui est comme une transparence de l'être à travers laquelle la lumière passe sans rien perdre de sa radiance ou de sa vertu, pour que les forces pathétique, spirituelle et intellectuelle puissent ainsi être manifestées plutôt que voilées par l'être extérieur. De cet ordre, sont généralement ceux qui sont décrits dans la tradition comme étant vêtus de vêtements blancs, parce que les auras de ceux qui sont en rapport avec Shenim Yasar sont d'une pure blancheur, souvent entourée d'une lumière irisée et quelquefois d'une lumière émeraude. Ils sont aussi mentionnés comme étant les habitants des Iles parce que l'environnement d'eaux fluantes leur est si spécialement bienfaisant qu'ils choisissent les Iles comme habitation selon leur intuition ou leur prédilection.

La tradition les décrit aussi symboliquement, se promenant montés sur des chevaux ou des ânes blancs ou portés sur les ailes d'aigles blancs. De tels types et comparaisons, qui ont été conservés à travers les siècles et que certaines gens méconnaissent ou méprisent par manque de connaissance ou de considération, sont importants, car il y a de nombreux hommes de tous les siècles, nations et peuples qui, quoiqu'ils perdent leur degré d'être nervo-physique et même leur degré d'être nerveux, retiennent leur individualité psychique et mentale, et ceux-ci bien qu'ils ne perçoivent pas les actualités nervo-physiques et nerveuses gardent la mémoire des caractères, signes et symboles qui avaient pour eux, pendant leur existence terrestre, des significations spé-

ciales ; ces signes et symboles caractéristiques sont aurisés mentalement et psychiquement de sorte qu'ils sont sentientables non seulement pour des êtres dans les degrés mental et psychique de l'état neruo-physique, mais aussi, fréquemment, pour ceux des degrés deraréfaction plussubtils.

Quelqu'un qui vit Shenim Yasar la décrit ainsi : « L'environnement dans lequel est son orbite, a les couleurs du pur cristal irisé, son aura est d'une transparence semblable à la pure émeraude ; de l'environnement émanent douze radiances telles des pierres précieuses. Les douze portails par lesquels les radiances émanées passent vers le soleil et les planètes et centralisent vers la terre, sont blancs comme les plus fines perles. Je m'aperçois que lorsque ces douze rayons seront, par la restitution des atmosphères de la terre, reçus comme une pure blancheur, aucun temple, construit à l'aide des mains sur la terre, n'y sera plus formé, parce que le Temple de l'Eternel sera l'intégralité des formations terrestres qui manifesteront l'Holocaustal en proportion de leurs capacités ; c'est pourquoi « il n'y aura point besoin de lune parce que là il n'y aura pas de nuit. »

Ce dire n'est pas symbolique, mais réel et naturel, car la luminosité est une des propriétés du vrai corps physique ou glorieux que non seulement les habitants aurisés de la terre revêtiront, mais que la terre elle-même revêtira lorsque les constituants de ses atmosphères seront restitués.

Il y a des hommes qui ont porté témoignage au sujet des conditions propres à l'évolution et au bien-être des rares sensitifs humains qui sont en rapport avec Shenim Yasar, néanmoins très précieux sera le témoignage du fils de Sheth concernant cette matière.

—Je sentiente que les époques les plus favorables pour la conception des enfants capables d'affinité avec Shenim Yasar, sont la dixième heure du jour et la dixième heure de la nuit du dixième jour du septième et du dixième mois.

Le moment le plus favorable pour que ceux dont la mission est d'attirer les rayons pathétiques et intellectuels du passé et de les concentrer sur le présent, soient conçus, est la nuit. Ceux dont la mission est de diffuser ces rayons rassemblés et de les vêtir convenablement pour l'utilité présente et future, doivent être conçus le jour. En outre, il est essentiel que ceux ayant la connaissance nécessaire pour le règlement des sexes, visent à ce que les enfants passives soient conçues la nuit et les enfants actifs le jour.

Une grande propreté doit environner ces enfants, et leurs vêtements et leur entourage doivent être autant que possible d'une pure blancheur. Ce dire me rappelle les enfants jumeaux actif et passive d'Aun, pour la plus parfaite protection desquels il m'évoqua.

Je les trouvai dans une chambre à haut plafond arqué dont la voûte et les murs étaient couverts de cristal de roche naturel de pure blancheur. Autour de la chambre il y avait sept fontaines d'eau claire, et le sol était de marbre blanc marqueté de fleurs de lotus blanc en perles fines, dont les pétales étaient en brillants ; à la voûte étaient suspendues sept petites lampes et cinq lampes plus grandes préparées pour briller perpétuellement, mais elles n'étaient pas allumées parce que les auras blanches des enfants étaient l'illumination non seulement de la chambre dans laquelle ils se trouvaient, mais aussi du palais entier, de ses jardins et de leur vaste enceinte d'arbres. Cette duelle aura de pure blancheur était tellement bienfaisante que les bois étaient remplis de malades et de souffrants qui s'y attroupaient ou que leurs amis y transportaient de loin. Mais quand ils constatèrent que quelques-uns étaient guéris de ce qui les affligeait, que ce fût mental, nerveux ou physique et que l'être d'autres était séparé dès qu'ils entraient dans le bosquet, ils murmurèrent en disant :

« Comment se fait-il qu'une lumière estimée être d'origine divine, soit une aide pour les uns et soit fatale

aux autres ? » A ce moment un être de la région nerveuse qui avait pris possession de la forme nervo-physique d'un certain homme qui fut séparé pendant qu'il dormait, vint parmi ceux qui murmuraient et les excita contre Aun en disant : « L'aura de blancheur qui s'étend jusqu'aux bosquets entourant l'habitation royale, bosquets dans lesquels tous ceux qui le veulent peuvent entrer librement, est devenue un abattoir à cause de l'aura des deux enfants nouveau-nés. »

Alors en regardant je perçus que cette aura était bien-faisante ou nuisible pour ceux qui entraient dans le bosquet qu'elle permeait, *en proportion de leur sincérité ou de leur insincérité*, et m'apercevant de la puissance de celui qui incitait le peuple à la colère contre les enfants, j'appréciai la prévoyance de la passivité d'Aun, par l'évident désir de laquelle il m'avait évoqué pour protéger les enfants nouveau-nés.

Le lis blanc et l'iris blanc sont spécialement favorables à ceux qui sont en rapport d'affinité avec Shenim Yasar, non seulement à cause de leur pureté, mais aussi à cause de leur parfum, car le parfum est une propriété de l'aura de ces fleurs, comme d'ailleurs le parfum est une propriété aurique de tous les objets qui l'émettent ; et par ce fait que la respiration de certains parfums excite ou stupéfie, revivifie ou tue, il sera compris combien puissante est cette propriété aurique et combien nécessaire est la connaissance de son utilisation.

A mesure que les effluves pernicieuses s'accroissent, la sensibilité de l'organe de l'odorat décroît pour la propre protection de cet organe, d'où vient que les odeurs les plus exquises ne sont plus sentientées, bien qu'elles soient non seulement agréables, mais encore de grande utilité ; car étant donné que tout objet est aurisé et que l'odeur est une propriété aurique, il est évident qu'elle est une précieuse indication de la nature et des capacités de l'objet dont elle émane, précieuse parce qu'elle aide

l'homme à se mettre en rapport avec ce qui est bienfaisant et à éviter ce qui lui est nuisible.

Il est à observer que les enfants qui sont en rapport spécial avec Shenim Yasar et à l'égard desquels on observe les conditions que nous avons mentionnées, ont les sens de la vue, du goût et de l'odorat très évolués, surtout celui de l'odorat.

— Pourquoi ?

— Parce que de même que Kolam est le récepteur, le conservateur, et sous certaines conditions, le restituteur des sons, de même Shenim Yasar est le récepteur, le conservateur et sous certaines conditions, le restituteur des visions, des odeurs et des goûts délectables et par conséquent dignes de conservation.

De l'évolution des cinq sens les plus matériels, celle de l'odorat est la plus négligée pour la raison dont nous avons déjà parlé, et puisque cela seul qui n'est pas évolué et par conséquent *pas utilisé* par des individualités ou par la collectivité, peut être anormalement séparé ou enlevé de sa place normale, il s'ensuit que les odeurs avec leurs merveilleuses et puissantes vertus sustentatrices et respiratoires qui ne sont pas utilisées par le soleil, la terre et certaines planètes, sont anormalement reçues par Shenim Yasar.

— Dans un voile de la langue sacrée qui est elle-même un voile, j'ai reçu en communication mentale la racine du mot indiquant ce sens et qui signifie irrigation, parce que de même que l'irrigation cause la fructification au sein de la terre de germes dont la vie est rare, de même l'inhalation de certaines odeurs irrigue certains germes rares, riches en vertus qui autrement resteraient latentes.

Avant la restitution, les lieux d'évolution choisis seront les petites îles de la mer, et celles d'entre elles, qui sont particulièrement adaptées et dûment préparées pour l'évolution de ceux dont la mission spéciale est le rapport avec Shenim Yasar et dont l'aptitude est par conséquent la réception et la manifestation de ce qui est con-

servé par Kolam et par Shenim Yasar, ne seront pas les moindres des douze ordres des gemmes de l'océan, l'océan qui symbolise la collectivité.

Ce mot aussi signifie : « *Le chef de la duelle clôture* » décrivant exactement la planète formée des nébulosités duelles, puisqu'en l'union de l'activité et de la passivité, ou dualité, son orbite clôture le soleil et les planètes.

Qu'elles sont belles, les petites îles de la mer, qu'elles sont pleines de réalisations de possibilités ! Leur nom signifie la duelle perfection depuis la Cause premièrement manifestée, jusqu'aux formations les plus matérielles. Elles sont tellement favorables à l'évolution qu'un DVR, qui vit l'avenir, ordonna : « Tenez-vous tranquilles devant moi, ô Îles, que les peuples renouvellent leur force, qu'ils s'approchent, qu'ils parlent, car nous sommes ensemble pour établir la justice. »

L'avent de la Restitution dépend de l'évolution des hommes de capacités les plus élevées, et cette Restitution ne peut être effectuée qu'en l'unité planétaire avec la terre par laquelle commencera le progrès perpétuel qui s'étendra graduellement à tous les mondes multiples du domaine sphérique matériel. Les douze planètes sont douze portes qui conduisent vers une cité semblable à l'or pur parce qu'elle est l'Essence conceptionnelle qui est comme la vie du germe dans les Matérialismes.

Ecoutez ma conception, Chi, fils de l'homme. La base de la restitution qui durera à tout jamais, repose sur quatre pierres de fondement *qui ne peuvent pas être ébranlées.*

La première pierre de fondement est celle des conditions convenables pour l'évolution quaternaire de ceux qui ont préservé et évolué le plus parfaitement leurs organes des sens et leurs auras, de sorte qu'ils puissent sentier pleinement et, par l'évolution aurique, atteindre le pouvoir de donner aux séparés la protection, le repos, la sustentation et le développement.

La seconde est la vertu suprême, la sincérité qui est

comme un lac d'eaux cristallines calmes dans lesquelles les réflexions sont distinctes et non troublées.

La troisième est l'éducation de l'humanité intégrale selon les capacités individuelles dont elle est constituée, de sorte que chaque personnalité puisse évoluer.

La quatrième est la perfection de l'état physique *dans ses quatre degrés* et par conséquent l'immortalité intégrale.

De ces quatre pierres aucune n'est ni plus ni moins grande qu'une autre, et ce qui repose sur ce fondement est la pure blancheur de l'équilibre, c'est le *duel carré* serti de toutes sortes de pierres précieuses qui mène, à travers les voiles écartés, vers le saint des saints cosmique.

De ma propre sentientation, je sentiente que les planètes qui circulent autour de notre soleil sont au nombre de douze. Les constellations zodiacales à travers lesquelles il voyage, sont douze aussi et les groupements des constellations que contient le domaine sphérique matériel sentientable pour l'homme, sont classifiées en douze parties. Les douze planètes reçoivent les émanations de ces douze groupements de constellations et y répondent par l'intermédiaire des douze constellations zodiacales et la terre reçoit les émanations des douze constellations zodiacales principalement par l'intermédiaire du soleil et des planètes, mais aussi directement de la sphère primitive ou sphère de son origine.

Quant à chaque atome, chaque groupement spécial d'atomes, chaque individu, quant à chaque satellite, planète, soleil, groupement de soleils, *la mesure de sa capacité de réception et de responsion dépend du status de son aura.*

L'aura des satellites, planètes, soleils et groupements de soleils est en accord avec le status de leurs habitants les plus évolués, et le status des habitants les plus évolués est en accord avec celui qui, par une évolution supérieure, est le représentant du Formateur de son habita-

tion. Par ceci la nécessité de l'évolution de l'homme sera comprise, puisque la terre est le centre du domaine sphérique sentientable pour lui, puisque l'aura quaternaire de la terre est pour celle-ci le moyen de rapport avec tout ce qui est sentientable pour l'homme dans l'extension, et puisque l'aura quaternaire de la terre est en accord avec l'évolution de l'homme ; ceux qui suivent les traces de la sagesse portent témoignage de cette vérité en disant : « L'homme est fait un peu plus dense que les habitants des autres mondes stellaires des Matérialismes, cependant il est couronné d'honneur, vêtu de gloire et nommé pour régner sur toutes les formations jusqu'à ce que toutes choses soient mises sous ses pieds, même le pire ennemi, la mortalité. »

C'est aussi la raison pour laquelle ceux qui sont venus d'au delà le voile prirent non pas la forme et la nature des êtres plus raréfiés des Matérialismes, mais la forme et la nature de l'homme terrestre, c'est-à-dire de l'homme, le représentant, dont l'habitation est le centre du domaine sphérique sentientable pour lui, et qui par Divine nomination, est le seigneur de toutes choses, c'est-à-dire de toutes choses en forme, ou, au moins, des formations intégrales des Matérialismes.

Le rôle de l'homme dans le cosmos de la formation est démontré si on considère cette loi cosmique que les centres excèdent ce dont ils sont les centres en capacité d'émission, de réception et de responsion ; donc la terre, étant le centre des centres, doit nécessairement posséder une capacité d'émission, d'infusion, de réception et de responsion, plus grande qu'aucun autre au monde. Ceci explique pourquoi elle a été toujours l'objet spécial des attaques des forces adverses à l'ordre Cosmique et au progrès vers le perfectionnement.

— Bien des fois la question a surgi en moi : pourquoi, puisque les capacités de la terre sont prééminentes, est-elle, jusqu'à la Restitution où elle n'aura besoin d'aucune illumination extérieure, dépendante du soleil, de la

lune et des étoiles, de sorte qu'il y a alternativement le jour et la nuit ?

— Jusqu'à la Restitution où la force manifestée de l'Unique Suprême et Indivisible perméera toutes les formations et où la prophétie sera accomplie : « Il n'y aura la nuit, la nuit est nécessaire, parce que comme centre la terre a pour rôle d'être en rapport avec toutes choses, et ce qui est perméé par d'autres forces, répondant mal aux forces manifestées de l'Unique Indivisible, répond plutôt à l'obscurité qu'à la lumière. Ainsi que Nefdi témoigna en disant ; « Ils préfèrent l'obscurité à la lumière parce qu'ils sont déséquilibrés. »

— Je me rappelle comment dans un de mes intervalles de repos, trop brefs, hélas ! je vis, pour ainsi dire, le compagnon, tel une ombre, de chaque monde dans la limite de ma sentientation, sauf seulement pour les planètes, le soleil et Sirius sur lesquels se trouvaient des obscurités locales, permanentes ou changeantes, mais qui n'étaient, tels que je les discernais, accompagnés d'aucun monde obscur.

— La sphère d'où Sirius fut rejeté, et ses mondes ancestraux même, jusqu'à la sphère primordiale, ne sont pas accompagnés de mondes obscurs ; ceci est comme un des sceaux posés sur leur brevet de royauté. Aussi entre la terre, le soleil, Sirius et ses directes sphères ancestrales, il y a une fine ligne rouge couleur de sang, voilée en accord avec chaque raréfaction qu'elle traverse.

Plein d'espoir et d'expectative comme de puissance est ce fil indicateur rouge couleur de sang ; en le suivant, l'homme peut toucher tous ces mondes dans la limite de sa sentientation, même conceptionnelle qui, puisque la sentientation conceptionnelle de l'homme évoluant ou ré-évoluant, s'étend perpétuellement, le mettra graduellement en rapport avec tous les mondes. Qu'elles sont merveilleuses ! qu'elles sont transcendantes, les capacités et les forces de l'homme !

Combien est indiciblement triste la pensée que le voile

qui même à présent lui cache en quelque mesure sa grandeur, pourrait devenir de moins en moins transparent jusqu'à ce qu'il perde la vue de sa haute vocation comme celui qui, au suprême degré, manifeste l'Attributal !

Néanmoins ceux qui ont passé par les portails de la mortalité et qui sont revenus, ne les repasseront plus jamais. Ce sont ceux qui conservent le type originel de l'homme pour que l'humanité s'évolue ou se ré-évolue sur ce modèle ; et parmi ces vainqueurs le moindre ne sera pas Chi, le fils de Sheth.

Par conséquent, ne nous affligeons pas comme ceux dont l'étoile d'espérance est couchée, mais attendons avec joie comme ceux qui pensent à son lever. »

— Pourquoi ceux qui ont passé et ceux qui sont revenus par les portails de la Mortalité sont-ils exempts du déséquilibre, de la souffrance et de la transition ? Le Premier Emané, à la sentientation de qui sont dévoilées tant de choses qui sont actuellement obscurées ou semi-opaques pour l'homme, doit nécessairement le savoir.

— Votre question rappelle le fil indicateur couleur de sang qui est maintenant de plus en plus affaibli dans la raréfaction nerveuse qui entoure l'air respirable de la terre.

À présent et dans tous les âges futurs, ceux qui sont capables de traverser cette raréfaction dans la pleine conscience et puissance de leur individualité nerveuse et de rentrer dans le degré nervo-physique, apportent avec eux le fil indicateur couleur de sang, se formant ainsi à travers la région de danger, un chemin par lequel ils peuvent à volonté monter vers l'extension ou descendre vers la raréfaction souterraine ; d'où il s'ensuit qu'une telle personne est capable de s'extérioriser et de rentrer dans le corps nervo-physique à volonté, ce qui lui permet de travailler et de se reposer sans être molestée, et d'évoluer son aura continuellement, de sorte qu'elle devienne rapidement réceptrice de constituants qui rendront son possesseur capable de revêtir le vrai

corps physique ou glorieux. En union, accomplissons cette grande œuvre !

— De là vient peut-être la coutume des Initiés qui, lorsqu'un enfant leur est né, attachent autour de ses poignets un fil de soie couleur de sang et invoquent une puissance psychique avec laquelle ils sont en affinité en disant : « Soyez une aide pour notre enfant sur les poignets duquel se trouve le fil indicateur couleur de sang. »

— Ces enfants dûment éduqués se sont gagné le titre de « modèles précieux » et de « restituteurs de la forme ». De ceux-ci proviennent les réels artistes, les enfants de génie.

A eux le pathétisme de Tzère, ma Reine des Iles, qui au temps de fatigue, fut mon repos, de Tzère en forme prééminemment belle.

En tout temps où ces fils et filles de génie reposeront en sommeil ou en des repos plus profonds, dans les petites îles de la mer, Tiphérès ouvrira devant eux des perspectives qui amèneront le rapport avec des Intelligences Libres, les immortels qui perfectionnent la forme, qui sont toujours en forme quoique non retenus par elle, parce que leur idéal est éternellement progressif.

— Comme homme, nous recevons pour les enfants de génie l'idéal toujours évoluant, l'idéal qui glorifie et embellit l'humanité, comme le soleil levant glorifie et embellit l'océan, symbole de la plasticité.

— De même que Kahie, voilée pendant son séjour dans l'Etat nerveux, guide le fil indicateur couleur de sang à travers cette région troublée vers le terre, de même Chi, avec des mains fortes, le guidera à travers le degré nerveux, non seulement pour lui-même, mais pour ceux qui perfectionnent et immortalisent la beauté quaternaire, pathétique, spirituelle, intellectuelle et vitale, pour qu'eux, ainsi que leurs œuvres, soient immortels ?

— Au son de la voix de Tiphérès, je perçois dans l'intégrité du vaste orbite de Shenim Yasar des formes humaines de grande beauté, dont l'excellence s'accroît à mesure qu'ils sont plus rapprochés de la planète ; mais je ne peux

pas dire si elles sont des manifestations ou des réflexions.

— Les formes que vous voyez sont la restitution des formes les plus glorieuses et les plus parfaites qui aient été conçues par vous selon votre conception la plus haute; elles ont été conservées en passivité jusqu'à présent, mais, au son de la voix de leur formateur, les intelligences libres les ont éveillées, comme le rayon solaire éveille la plante endormie à la plénitude de la vie. Ne vous rappelez-vous pas la parole de Kahi : « Ceux qui reposent entendront la voix de leur Formateur et s'éveilleront. »

— Pourquoi les intelligences libres ont-elles fait ainsi ?

— Pour que la douzième planète (dont l'aura sphérique retient ses forces) soit en plus parfait rapport avec les enfants de la terre dont les poignets ont été aurisés par leur origine du fil indicateur couleur de sang, et avec ceux qui par affinité se reposent dans leur aura, pendant qu'ils reposent dans les petites îles de la mer.

L'époque arrivera où cette unité de conception sera leur dessin, les pensées leurs pinceaux, la lumière leurs couleurs, et où ceux sous la protection desquels ils reposeront et travailleront exempts des soucis et des peines mondaines, *matérialiseront leurs œuvres*. Ce perfectionnement de la forme jouera un rôle, nullement petit, dans la restitution de l'homme.

Aussi puissante que belle est la mission de l'art, sœur jumelle de la science, l'Athlète. Que ceux au fil indicateur couleur de sang, quand ils regardent en haut vers l'extension bleue, pensent à la planète Shenim Yasar qui voyage en dualité dans son orbite vivifiée. Ainsi faisait un descendant de Tzère qui représentait la forme humaine avec une telle beauté et perfection que tout le monde en était émerveillé, et comme on lui demandait où il avait pris ses modèles, il répondit : « Ils paraissent se former de la voûte saphirine des cieux et je travaille sans cesse pour être capable de les représenter tels qu'ils sont. »

— De même manière Khan, un descendant de Mahallah (qui est un avec moi par origine) qui acquit le titre

de « seigneur de la mélodie » et à qui on demanda d'où il produisait sa musique, répondit : « En repos je perçois à travers la lil, le bleu profond de la voûte céleste sans lune, une sphère de luminosité voilée, et, ainsi qu'il me semble, j'y entre et entends, de musiciens invisibles, les harmonies et mélodies exquises qu'à mon réveil je reproduis imparfaitement. »

Je ne doute pas que cette sphère soit la planète Kolam dans laquelle furent conservées en passivité toutes les mélodies et harmonies dignes d'immortalisation, qui s'éveillèrent à l'activité dans l'aura de Khan.

— A un degré moindre l'eau courante possède ce pouvoir de conservation de la mélodie. Une fois, quand je reposais dans notre home insulaire, après que la Reine des Iles m'eut quitté, j'aurais les eaux d'un grand fleuve qui bondissait vers l'océan, et j'ai constaté par moi-même la vérité du dire de Khanan, le descendant de Khan : j'entendis dans les eaux le son des harpistes jouant sur les harpes et de nombreuses voix.

Ainsi que les atomes et les personnalités humaines, les satellites, les planètes et les soleils ont chacun leur voix, mais ce son n'est pas entendu, ou, au mieux, est entendu confusément à cause du déséquilibre atmosphérique de la raréfaction nerveuse; le pouvoir de communication claire et distincte entre les planètes et la terre sera un des signes de la Restitution.

Même maintenant il y a un moyen d'atteindre à une telle communication avec les douze planètes, et ce moyen est dans *le repos profond où l'intelligence active garde le silence*. Que les filles de Vellh se reposent ainsi pour qu'elles entendent, afin que les pionniers de la restitution apprennent la connaissance planétaire et diffusent aux planètes la sagesse terrestre; car par sa volonté même, l'homme, l'évoluteur suprême, approfondit, intensifie et manifeste la force pathétique qui lie les planètes les unes aux autres et toutes celles-ci à la terre, et aussi il approfondit, intensifie, et manifeste la force spi-

rituelle qui est le vêtement naturel de la force pathétique, pour qu'ainsi, dans sa pure lumière blanche, l'intelligence puisse percevoir la grande valeur de la force vitale individualisée de façon permanente, qui est le moyen de sa manifestation. Que notre bénédiction soit avec les filles de Vellh qui reposent ainsi à travers le temps jusqu'au sans temps.

* * *

J'ai constaté par mes propres sens qu'il y a non-seulement douze planètes qui tournent autour du soleil, mais que le nombre des rayons solaires classifiés est de douze.

Les constellations à travers lesquelles passe le soleil sont douze.

Les classifications du domaine sphérique sentientables pour l'homme sont douze.

Les planètes sentientent les douze groupements des constellations plus éloignées, par l'intermédiaire des douze constellations du zodiaque. La terre sentiente l'influence des constellations du zodiaque par l'intermédiaire des douze planètes.

En se souvenant de ceci, procédons à la considération plus approfondie de Shenim Yasar. En raison de la dualité de Shenim Yasar, c'est-à-dire de la balance de la passivité et de l'activité (non pas la balance des forces actives et passives qui annule les unes et les autres, mais l'union qui donne à chacune ce qui manque à l'autre) l'aura émanée de Shenim Yasar est extrêmement puissante et étendue, de sorte qu'elle forme une sphère complète qui s'étend non seulement autour de son orbite, qui peut être appelée l'équateur aurique, mais jusqu'aux pôles. On comprendra donc que le soleil et les onze planètes sont pour ainsi dire clôturés dans la vaste sphère aurique de cette douzième et extérieure planète, et qu'ils reçoivent toutes les influences extérieures à travers cette sphère aurique.

Je perçois aussi que cette aura sphérique pathétisée,

spiritualisée, intellectualisée et vitalisée, est classifiée ; et que ses classifications sont au nombre de douze, chacune ayant une affinité spéciale avec un des douze signes du zodiaque, et nécessairement avec tout ce que ce signe reçoit des constellations extérieures avec lesquelles il est en affinité ou en rappoort.

— Ceci s'accorde avec ce qu'a dit Abiad dans le repos de contemplation, à propos de l'astrosophie : « Dans la maison du soleil se trouvent douze chambres. »

— Je perçois que toutes les émanations stellaires tendent vers la terre, vers la terre sur la surface de laquelle ou dans l'aura de laquelle se trouve Kahi, de qui sont les habitants de tous les mondes stellaires sentientables pour l'homme évolué, c'est-à-dire de tous les mondes dont l'origine est la sphère primordiale d'Orient.

Or, cette maison du soleil et des onze planètes, c'est-à-dire la sphère aurique de Shenim Yasar, contient toutes les raréfactions des Matérialismes, celle du vrai degré physique inclusivement ; elle est par conséquent en puissante affinité avec les êtres les plus parfaitement aurisés, parce qu'eux-mêmes sont les plus perfectionnés, et ces êtres sont les hommes évolués de la terre qui sont plus grands que leurs semblables, habitant d'autres mondes stellaires, ainsi que Kahi, leur origine, est plus grand que ses formations.

La capacité du rapport d'affinité de chaque monde avec sa sphère centrale dépend, dans tout le domaine sphérique, des constituants atmosphériques quaternaires — ou des auras — de chacun de ces mondes ; et la même règle est valable à l'égard des groupements sphériques.

Cependant, bien que les planètes, soleils et groupements célestes reçoivent de leurs centres et donnent à ceux-ci par responsion, les possibilités de ce rapport d'affinité dépendent plus pleinement du centre que des planètes, soleils ou groupements qui entourent ce centre ; de sorte que les pionniers du progrès vers le perfection-

nement sont les centres des groupements variés planétaires, solaires et de constellations.

Il s'ensuit, puisque la terre est le centre du domaine sphérique matériel intégral sentientable pour l'homme, que de l'homme terrestre le plus évolué dépend principalement le rapport efficace avec la sphère aurique de Shenim Yasar (la maison aux douze chambres) et par suite la restitution du degré phsyique ou corps glorieux et en conséquence le perfectionnement du vêtement sans couture de la force manifestée de l'Impensable.

Chaque monde, sentientable pour l'homme, appartenant au domaine sphérique matériel, possède quatre degrés de raréfaction atmosphérique qui sont : l'air respirable qui consiste en l'entourage atmosphérique convenable pour la sustentation par la respiration des habitants de la sphère, du sphéroïde ou du disque; l'atmosphère convenable pour la respiration sustentatrice de ses habitants du degré nerveux; l'atmosphère convenable pour la respiration sustentatrice de ses habitants du degré psychique, et l'atmosphère convenable pour la respiration sustentatrice de ses habitants du degré mental.

La raréfaction atmosphérique mentale est elle-même entourée des raréfactions quaternaires des états variés des Matérialismes, plus ou moins évolués et par conséquent utilisables, laquelle évolution dépend principalement du développement de la densité qu'ils entourent et de sa conséquente aptitude pour la réception et la resposion.

Cette raréfaction augmente jusqu'à ce qu'elle arrive à celles qui ne sont pas sentientables pour l'homme dans son état actuel. De même qu'il en est pour l'atmosphère, de même en est-il pour la centralisation vers le centre des sphères ou centres pathétiques qui comme les raréfactions de l'extension arrive à ce qui est appelé occulte parce que ce n'est pas sentientable pour nous. Néan-

moins les centres des sphères ne sont pas occultes les uns pour les autres, et le pathétisme qui les voile et cependant les manifeste, est le témoin éternel de leur unité.

Je perçois que ces raréfactions ne sont pas toujours disposées en couches uniformes ; elles peuvent être comparées non pas à l'océan, mais aux montagnes.

— La cause de ceci peut être attribuée aux bouleversements du passé lointain.

Par cette étude des densités et des raréfactions, il devient évident que la croûte ou degré nervo-physique de chaque sphère est le centre de tous les degrés de moindre densité ou des raréfactions graduées extérieures et intérieures. Néanmoins, il peut y avoir des variations locales occasionnées par des causes intermédiaires et temporaires, et ce qui est plus dense peut être trouvé dans le plus raréfié, comme un nuage dans le ciel bleu ou un objet de densité plus grande flottant sur l'eau. Qu'aucun homme n'oublie ce que j'ai dit !

L'entourage atmosphérique et celui plus raréfié de chaque monde et de chaque groupement de mondes, correspondent à l'évolution des habitants de ce monde ; l'évolution et le progrès de ces habitants correspondent à l'évolution des habitants les plus parfaits et l'évolution et le progrès de ceux-ci sont proportionnés à leur pouvoir de réception vis-à-vis d'un seul homme qui sur le disque, sphéroïde, sphère ou groupement céleste représente la formation individuelle collective et qui est l'intermédiaire entre elle et les intelligences avec lesquelles il est en affinité dans les raréfactions plus grandes.

En proportion de leur proximité du centre est la responsabilité de ce représentant et intermédiaire ; c'est pourquoi le principal représentant (comme tous ceux qui savent et comprennent en portent témoignage) est l'Elu terrestre.

— Les douze constellations zodiacales ont été comparées par Sheth aux enfants d'un même père qui donna

à chacun d'eux une bénédiction spéciale et efficace, analogue à celle que le Premier Emané vient de donner aux filles de Vollah qui entrent, selon son désir et en union avec son intention, dans un repos pathétique profond. Puisque les douze planètes sont les intermédiaires entre les constellations et la terre, ne peuvent-elles pas centraliser vers les hommes évolués leurs bénédictions duodénaires ?

— La pensée est une formation et les mots sont sa première matérialisation. Que Chi, le fils de l'homme, parle donc à Aoual de ces bénédictions que les douze enfants reçurent de l'auteur de leur être même, du premier émané au dernier émané, dans leur ordre de formation.

— Ces bénédictions sont ainsi reçues :

RAO, mon fils, vous êtes mon premier émané, AEL, le fort, le puissant. Aussi plastique que l'eau, il n'y a pas de borne à ton excellence. A chaque pas vers le perfectionnement, tu proclamera : ce n'est que le commencement de ma puissance. Dans ta non résistance (en activité), dans ta plasticité, est ta force. C'est pourquoi tu es prééminent, car tu es monté de degré en degré au-dessus même de ton origine, dont tu es sorti. Ael, grand est ton saut, lorsque tu sautes. Rao, dans le repos tu es comme un miroir, dans lequel se réfléchissent les visions du passé et les révélations de l'avenir. C'est pourquoi Rao-Ael, ma première bénédiction est pour toi.

SHYMON, tu es comme un jeune taureau, à cause de ton mugissement, ton mugissement parce que tu es le récepteur des sons cosmiques non-individualisés ou libérés. Sois comme le subtil dans le chemin de ceux qui s'exaltent, qui s'écrient : « nous sommes comme des princes », qui promènent leur orgueil sur des chevaux blancs et qui n'attendent pas le choix de l'Eternel. Sois comme le céreste qui mord le sabot des chevaux pour que leurs cavaliers tombent.

GADD, tu es comme un scorpion qui coupe ceux qu'il

attaque. Tu couperas en deux et tu diviseras les troupes des spoliateurs. Dans la victoire finale, tu les spolieras à ton tour.

ASER, va droit vers ton but, comme une flèche qui vient de jaillir de l'arc. Ta sustentation est excellente et tu fourniras avec délices les princes de la terre.

NAPTAHLE, ta demeure est sur les hauteurs, sur lesquelles tu bondis comme un jeune bouc en liberté. Tu es le proclamateur des bonnes nouvelles.

EOSEPH est un donneur d'eau qui demeure près d'une fontaine inépuisable. Les arbres qu'il arrose forment de leurs branches un abri pour les habitations qu'elles surombrent. Les archers hostiles t'ont causé beaucoup de douleur, tandis que tu portais les eaux de la fontaine. Mais ta domination a gardé sa force, et tes mains ont été fortifiées par le Puissant qui te nomma pour être une pierre d'angle d'Eshr Al, le Puissant, qui t'aidera de telle façon que ceux des hauteurs et ceux de l'abîme te béniront... Sur toi repose la principale bénédiction de ton origine. Ta sustentation s'étend depuis la vie embryonnaire jusqu'à la hauteur de l'évolution éternelle : elle sera comme une couronne sur la tête du d'voué sur qui repose la guirlande d'honneur. Vous êtes ma duelle formation avec la plasticité qui est ton centre. Diviserai-je, même en pensée, ce qui est duel ?

SEVE, tu es le gardien des troupeaux de tes frères. Dans tes mains, ni dans tes habitations, il ne s'est trouvé aucun instrument de cruauté. C'est pourquoi aucun de leurs habitants ne périra par la violence. Vous n'avez pas déplacé de clôture et vous êtes comme des jumeaux dans une double clôture. Que personne ne fasse intrusion dans vos secrets, car sur celui qui tentera de le faire, il n'y aura aucune bénédiction.

EODAH, tu es comme un jeune lion par la force et comme un vieux lion par l'intelligence. Toutes les émanations dont tu es l'origine célèbrent tes louanges et

tes ennemis s'inclinent devant toi. Comme le lion parmi les animaux, tu es un roi parmi tes frères. Plutôt que de devenir une proie pour les hostiles, vous vous êtes divisé. C'est pourquoi ton règne de justice est fermement établi jusqu'à l'avent de SHLH.

ZBOLON, ton habitation est un refuge pour la collectivité. Très nombreux sont tes canots de sauvetage, tes canots qui, lorsqu'ils ne peuvent pas aller droit en avant, à cause de la tempête, vont obliquement comme un crabe, détournant ton visage des poursuivants.

ES SAGR, beau comme une vierge féconde, tu es comme un épi de blé gisant derrière les barreaux du grenier, comme un grain de blé qui, dans la dualité d'être enfantera une multitude. Celui qui t'aime dit à ton sujet : « Ton repos est précieux. Le pays de ta fructification sera plein de délices. Je baisserai mon épaule pour qu'elle te porte et nous subjuguons ensemble les tribus ennemies. »

ON, à toi la balance, la balance de la justice et de la charité, C'est pourquoi, avec justice et avec charité, tu dirigeras ton peuple vers lequel se tournent les regards des Fils de Rectitude.

AMEN ou EMEN est ma main droite, la main de puissance. Il est de la multiplicité dont la demeure est dans la plasticité collective. Le soir, il divise ceux qui voudraient le spolier, le matin il fait le partage de leurs dépouilles. »

— Ceci est une allégorie prophétique, puisque le soleil dans ce temps est dans *Maha-Ra*, qui est la constellation du « porteur d'eau. »

— Les vertus des douze constellations zodiacales étant ainsi variées et les douze planètes qui roulent autour du soleil ayant aussi leurs caractéristiques et propriétés spéciales, il s'ensuit que l'aura de chaque planète est différemment influencée par l'aura de chaque constellation zodiacale. Comme les douze planètes sont l'intermédiaire par lequel les constellations

zodiacales sont en rapport avec l'aura de la terre, il en résulte encore que les influences planétaires, soumises elles-mêmes aux influences des constellations zodiacales, exercent une action variable, aux différentes saisons, sur la terre aurisée et sur ses habitants aurisés. En outre, comme tout homme individuel évolué est différemment aurisé, l'influence des planètes varie à l'égard de chacun d'eux, parce que l'aura d'un objet est son moyen de réception et de responsion vis-à-vis de tout ce qui est en dehors de son plus dense enveloppement. De même que l'aura des constellations zodiacales est réceptrice des émanations de l'empire sphérique auxquelles elles sont capables de répondre, de même que les planètes reçoivent les émanations des constellations zodiacales, comme, dans la mesure de la perfection de leurs auras, elles peuvent leur répondre, de même que la terre reçoit les émanations planétaires dans la mesure de son pouvoir aurique de réception, de même chaque être humain, évolué et aurisé, est le récepteur des influences planétaires dans la mesure de sa capacité de réception, de responsion et d'assimilation. L'Elu, c'est-à-dire l'homme qui représente spécialement la Divinité, est celui dont l'aura, dans la plénitude de l'équilibre, reçoit les émanations des douze planètes et y répond le plus parfaitement.

CHAPITRE XIII

DE L'INFLUENCE DE L'EMPIRE SPHERIQUE, QUI EST SENTIENTABLE POUR L'HOMME, SUR LES CONSTELLATIONS ZODIACALES. — DE LA NATURE ET DE L'INFLUENCE DES DOUZE CONSTELLATIONS ZODIACALES SUR LES PLANÈTES PENDANT LES DIFFERENTES SAISONS. — DE L'EFFET DE CETTE INFLUENCE SUR LA TERRE ET SUR CEUX DE SES HABITANTS QUI SONT EVOLUES ET AURISES .

CHI. — En repos sous le surombrement de la puissance d'Aba le Tout miséricordieux, les cieux me sont ouverts, et je vois l'immensité de l'empire sphérique matériel de l'Orient comme un livre ouvert dans lequel sont écrites des choses merveilleuses, pleines de consolation et d'espérance pour le perpétuel perfectionnement de l'homme, avec ses capacités sans limites, ses profondeurs insondables, pathétique, spirituelle, intellectuelle et vitale, pour la réalisation de sublimes possibilités.

Je perçois que, par suite de la précession des équinoxes, même pendant ma propre existence, la relation du soleil avec les constellations zodiacales change lentement d'une constellation à celle qui la précédait. Quand le soleil, à l'équinoxe vernal, quittera la constellation de la multiplicité qui est dans celle de la passivité collective, et entrera dans la constellation du fort qui est le symbole de la vigueur physique active, ce qui est maintenant mortel dans l'homme évolué sera immortel, et la loi de la progression perpétuelle remplacera doré-

navant celle de la rétrogradation nervo-physique individuelle. L'histoire symbolique des douze fils d'un même père montre qu'elle date du temps où le fort, le type de la force physique duelle de la collectivité, était dans la plénitude de sa puissance de priorité. La suite de cette allégorie raconte comment les ravageurs endommagèrent la passivité de la famille symbolisée comme la fille unique, comment alors tous les fils souffrirent par manque de sustentation et comment le porteur d'eau, le sustentateur de la vitalité, fut séparé d'eux. Cette série de calamités, ainsi symbolisés, fut la cause intermédiaire dont la rétrogradation est l'effet.

En regardant en avant, avec un espoir sûr et persistant, avec cette foi, qui est l'aspiration, fondée sur la raison, qui nous donne la force d'écarter les voiles, et qui nous apporte la certitude de la réalisation de ce qui n'est pas encore visible actuellement, je considère les cieux du temps où le soleil et les planètes qui l'entourent en treront encore une fois dans la constellation du grand en force physique, auquel temps l'être intégral de l'homme évolué sera encore une fois immortel.

Je m'aperçois que le Fort reçoit de la force des groupements plus éloignés des mondes célestes avec lesquels il est en affinité. Il transmet cette force aux planètes, en partie au moyen de la diffusion des rayons du soleil, en partie par un envoi direct vers elles-mêmes. La plus capable de recevoir cette force par responsion, et de la transmettre à la terre, est la planète Gebaryrom, qui pour mieux unir sa force à celle de son origine, est très voisine du soleil, à cet époque.

Graduellement, le Fort renouvelle ainsi la force de toutes les formations Azertes, jusqu'à ce que le soleil entre dans la constellation de la dualité : il apparaît alors dans l'est, vêtu d'un vêtement lumineux de teinte cramoisie, comme un vainqueur dont les vêtements

seraient teints de sang, non pas du sang des tués, mais du sang qui renouvelle la vigueur des sangs blanc et rouge.

Depuis le temps où le soleil entre dans la constellation du Fort, jusqu'au moment où il quitte celle de la dualité, l'homme aurisé doit spécialement se dévouer au renouvellement de la force physique, tant à l'égard de lui-même, qu'à l'égard de ceux pour lesquels il est comme un centre réceptif, et diffusif. Et pour ces derniers, il doit observer d'agir, non selon sa propre sentiation, mais selon la leur, car l'un peut recevoir la force par l'exercice physique, un autre au contraire par le repos physique ; l'un en séjournant dans la même localité, l'autre en changeant de localité ; tel dans le silence, tel autre au milieu du bruit ; tel dans la société des enfants, tel autre dans celle des sages ; l'un par tel genre d'alimentation, un autre par tel autre.

Donc, que ceux qui sont de tels centres humains retiennent en leur mémoire ce dire de Mahallal : « La meilleure condition pour le renouvellement ou l'acquisition de la force est le bonheur de la liberté. » Et celui qui impose aux autres son propre calice de joie en disant : « Vous devez forcément vous satisfaire avec ce vin, parce qu'il est le meilleur de tous », court le risque de causer des nausées à ses semblables et de laisser son propre calice vide.

Dans cette saison, en dehors de renouvellements plus subtils de la force du sang physique dont il ne saurait être parlé ici, l'homme aurisé fera bien de suivre les conseils de Kelaouchi, concernant la conservation et le renouvellement de cette force, conseils qui sont trop connus pour avoir besoin d'être rappelés, mais parmi lesquels un des plus précieux remèdes est indiqué par un signe ou symbole dont la signification pourra être perdue au cours du temps pour quelques-uns. C'est pourquoi il est utile de s'y arrêter un peu plus.

Ce rénovateur de la force du sang physique est pré-

paré par la combinaison intime, faite au moyen d'une pulvérisation prolongée, de

70 parties de charbon animal ;

40 parties de sulfate de fer ;

10 parties de sulfate de cuivre.

Ces ingrédients sont mélangés soigneusement avec certaines gommés en poudre et le miel des abeilles dont l'habitation est au milieu de la lavande rouge, la menthe et autres plantes balsamiques et salutaires. Ce mélange, conservé dans un lieu sec, non seulement ne perd pas, mais gagne des vertus spéciales avec le temps. Il doit être pris tel quel, ou légèrement éclairci avec du lait de chèvre, par mesure, c'est-à-dire la huitième partie d'une drachme, toutes les heures pendant la saison dont nous parlons.

L'effet de ce remède découvert par Kelaouchi est lent mais sûr. Lui-même dit : « Ce simple rénovateur est presque universellement efficace, vu qu'il renouvelle non seulement les sangs rouge et blanc du règne non stationnaire, mais aussi, préparé plus simplement et avec une double quantité de fer, de façon à être répandu sur le sol comme de l'eau, le sang blanc ou séve du règne stationnaire. » Et il ajoute : « Disons à ceux qui ne comprennent pas les propriétés de l'or et de l'argent assimilables en combinaison que l'addition de cette combinaison prête une aide importante pour l'efficacité de ce rénovateur du sang humain. » Il s'attache, selon son habitude, à expliquer les raisons de cette efficacité. Puis il remarque : « J'ai observé que ce remède aide puissamment ceux qui acquièrent la force du sang, pendant le temps où le soleil voyage à travers la première et la deuxième constellation, et plus efficacement encore pendant qu'il traverse la troisième constellation. »

Très précieux sont les enseignements de Kelaouchi, ce grand et sage médecin et ami de l'homme. Que la sagesse quaternaire conservée par Shenim Yasar centralise vers lui à travers le temps et le sans temps !

* *

Je m'aperçois que la deuxième constellation à travers laquelle voyage le roi du jour, attire et diffuse, de l'empire sphérique matériel dont elle fait partie, toute sagesse et connaissance qu'elle est capable de recevoir oralement. Je perçois aussi que la planète Sa-tur possède des capacités de réception à l'égard des émanations de cette constellation, soit directement par elle-même, soit, quoiqu'à un degré moindre que Gebaryrom, par l'intermédiaire des émanations solaires, et que par conséquent elle a le pouvoir de se mettre en rapport avec toute sagesse et connaissance orale du passé. Donc, pendant le temps où le roi du jour voyage à travers cette constellation, ceux qui sont conçus par les évolués, et éduqués en vue du rapport spécial avec Sa-tur, doivent être encouragés à renouveler leur force dans le repos, de façon qu'ils soient aptes à recevoir cette sagesse et connaissance orales, qui sont d'une valeur inexprimable. Quant au moyen spécial propre à obtenir cet état de repos convenable pour ceux qui, par suite de certaines conditions de leur entourage, sont dans un état de grande activité, Kelaouchi en a parlé aussi, librement et clairement.

* *

Je m'aperçois que la troisième constellation, à travers laquelle voyage le roi du jour, est en rapport spécial avec les constellations, ou groupements de mondes, sentientables pour l'homme évolué dont la force quaternaire est dans la dualité, et que les planètes qui sont le plus capables de réception et de resposion vis-à-vis de ces influences sont Gebaryrom et Vellah.

Parmi les hommes les plus hautement évolués, ceux ceux qui sont conçus et nés ensemble, et ceux qui, comme les fils de Gebaryrom et les filles de Vellah, sont dans l'équilibre de la dualité, de telle sorte que

chacun donne ce que l'autre sentiente lui manquer, sont les récepteurs spéciaux des influences bienfaisantes de la troisième constellation. A cette saison, les êtres stationnaires eux-mêmes revêtent leur parure de beauté et répandent les odeurs les plus suaves, comme pour honorer la dualité, la seule force suprême.

Kelaouchi, dont le souci spécial est le bien-être et la conservation de l'être physique, dit à ce sujet : « Pendant le voyage du roi du jour à travers la troisième constellation, qui forme la saison prééminente du règne de la dualité, les hommes évolués, et par conséquent aurisés, qui ont été conçus sous l'influence de Gebaryrom ou de Vellah, feront bien de se sustenter avec les germes qui s'éveillent à la dualité, ou qui montrent les premiers indices de germination. Parmi les plus précieux moyens de sustentation pendant cette saison, on peut citer les grains du froment dans la première phase de la germination visible, les œufs de poisson, et toutes sortes d'œufs d'oiseaux et d'animaux. Très précieux aussi est le lait d'une jeune génisse qui a été unie, dans cette même saison, avec un taureau portant des signes spéciaux d'excellence, surtout si cette génisse a été spécialement nourrie et aurisée, et c'est la raison pour laquelle ces bovidés sont particulièrement honorés. »

Nous savons comment Kelaouchi qui, en commun avec nous tous, tenait pour sacrée la vie et surtout la maternité, trouva le moyen de fournir une sustentation pareille à celle de l'ovum animal nouvellement imprégné, à la suite de quoi il reçut le titre de « Seigneur humain de la vie. » Cette connaissance, il la confia, dit-on, au fils de Nimred, à sa douzième gradation d'initiation. Mais de cette circonstance je n'ai aucune certitude personnelle.

La raison pour laquelle Kelaouchi rechercha cette connaissance est que certaines personnes essayaient de renouveler leurs forces en mangeant de l'ovum imprégné d'animaux nouvellement tués, et spécialement de

la gémisse. A l'égard de cette pratique il a dit : « La germination de l'ovum vit de la vie de la mère, et si celle-ci subit la mort par violence, son agonie est partagée par la germination de l'ovum, vers la perfection de laquelle centralise tout l'être de la mère : ceux qui s'en nourrissent partagent l'agonie et la désolation de la mère selon leur sensibilité. »

Ainsi le Seigneur humain de la vie, dans sa connaissance, sa sagesse et sa compassion, protège la vie, la vie qui est le pionnier de l'intelligence et qui nous mènera vers son individualisation.

* * *

Je perçois qu'une autre constellation, à travers laquelle voyage le roi du jour, est composée de plusieurs étoiles, dont les plus petites sont seules dans la limite de la sentientation normale de l'homme. Différente de celle qui la précède et de celle qui la suit, cette constellation n'est en rapport nervo-physique spécial avec aucun groupement extérieur, elle ne concentre ses forces vers aucune planète spéciale, mais elle cherche son chemin, en tâtonnant pour ainsi dire, comme les ruisseaux qui creusent leur lit sinueux. C'est vers cette constellation que tendent les forces libres ou non encore appropriées, lesquelles forces sont reçues principalement par le soleil et diffusées ensuite par certains de ses rayons quine sont pas généralement sentientables pour l'homme dans son état normal. Elle a été appelée pour cette raison : « la constellation des possibilités » ou « l'évoluteur invisible » ou encore le « pour être manifesté ». Elle est en fait d'une grande beauté et d'une grande utilité pour le plastique et le relativement fixe. Mais les conditions actuelles des auras des planètes et de l'aura de la terre la rendent inutilisable pour la généralité de leurs habitants, même évolués. Il y a cependant certains hommes qui sont capables de réception et de resposion vis à vis de cette constellation, et qui peuvent utiliser leurs forces reçues par son intermédiaire, à l'aide de certains rayons solaires, ou

directement à l'aide de leurs propres auras. Ces hommes, très rares d'ailleurs, sont ceux qui sont faussement appelés quelquefois « surnaturels » parce que leurs moyens de réalisation sont occultes pour leurs semblables. Ils aiment généralement la solitude et le silence, et demeurent dans les déserts ou dans les lieux isolés, en travaillant et veillant pour la reconstruction de l'atmosphère de la terre qui rendra la constellation, avec laquelle ils sont en affinité, sentientable dans toute sa splendeur. Et par certains arts qu'ils ont acquis, ils aident grandement à cette restauration.

Quelques-uns de ces hommes, qui ont pu attirer vers leur aura les constituants du vrai corps physique ou glorieux, plus spécialement celui qui est résistant et celui qui est léger, ont le pouvoir de demeurer et de faire des recherches pendant quelque temps dans les cones des volcans, d'habiter temporairement certaines espèces de nuages, notamment ceux dont jaillissent les éclairs, lorsque s'y forme la pluie vitalisatrice, et ceux dans lesquels la neige et la grêle sont façonnées ; de descendre enfin dans les eaux profondes et d'y demeurer pendant quelque temps. A de tels hommes Kelaouchi applique le dire de Shorah, la formatrice ce qui, parlant dans le repos, a dit : « Je vois quelqu'un qui, par sa connaissance de l'état physique, repose dans un nuage porté par le vent : il entre dans un lieu caché, exempt d'humidité, bien que le pavillon des nuages qui l'entourent soit assombri par l'eau dont ils sont pénétrés. A la radiance de sa présence les nuages se meuvent, jetant de la grêle et des éclairs. » Et en suivant cet homme qu'elle vit dans une vision, elle ajoute : « Il pénètre dans les eaux profondes de la mer où ses pas ne laissent aucune trace. » Puis un tel homme lui déclare : « Je monte aux cieux dans la lumière du matin, et je redescends dans les feux souterrains. Je plonge aussi dans les profondeurs de la mer, car partout où je suis, le pathétisme me supporte et la puissance me soutient. »

Kelaouchi a dit aussi au sujet de ces hommes, rares comme le diamant bleu parmi les pierres précieuses : « Ils peuvent être comparés à un décapode, car non seulement ils ont gravi dix gradations, mais ils ont évolué dix sens, et par les deux derniers sens qu'ils ont évolués, l'intuition et la prévoyance, qu'ils renouvellent continuellement, ils forment de fortes pinces, au moyen desquelles ils peuvent lutter avec succès contre tout ce qui leur est hostile. Ils peuvent rejeter le corps nervo-physique, lorsqu'il est usé, et dans le repos, évoluer un nouveau corps. Ils conduisent toutes les formations qui évoluent, depuis le plastique jusqu'au relativement fixe. »

De même la constellation dont il vient d'être parlé, et qui est normalement presque invisible, peut, selon la description qu'en ont donnée quelques voyants, être comparée au décapode, en ce qu'elle possède dix principaux mondes stellaires, dont les forces de deux seulement s'étendent vers la terre. Ces deux mondes sont caractérisés par leurs sens merveilleux d'intuition et de prévoyance. Avec le premier de ces sens ils reconnaissent chaque changement dans l'aura de la terre, au moment où il se produit, avec le second, ils devinent les changements qui s'approchent. Car de cette transformation et de cette restauration atmosphériques dépend le rapport de la constellation avec la terre..

Abiad, tandis qu'il reposait sur les hauteurs neigeuses du pays central, déclara qu'il voyait cette constellation dans son sommeil, et que son aura différait de celle des constellations zodiacales plus visibles, en ce que sa couche intérieure et la plus claire était de la couleur du sang ; que cette couche contenait les constituants propres pour la construction du vrai corps physique ; mais que cet enveloppement cramoisi n'était pas assimilé, de sorte qu'il sentait qu'il pourrait facilement être rejeté et repris comme un vêtement non ajusté.

Un puissant lutteur solitaire, à qui on demandait en

quoi consistaient sa puissance et son endurance, répliqua : « Ne suis-je pas de l'ordre des décapodes, qui, s'ils perdent leurs pinces, les renouvellent facilement ? Néanmoins je ne m'en sers pas, sauf à l'instigation de l'intuition ou de la prévoyance, mes neuvième et dixième sens, jusqu'au développement desquels aucun homme ne devrait essayer de lutter seul contre le Subtil. Car dans cette lutte, il est presque impossible d'aller droit en avant comme le taureau qui fonce sur ses adversaires et qui cherche à les abattre au moyen de ses cornes et de sa force physique. Il faut nécessairement tendre devant soi des pinces adroites qu'on peut renouveler en cas de dommage, et se mouvoir obliquement, de sorte que cette marche ne peut pas être définie aisément. »

Kelaouchi, en parlant du graduel raccourcissement de la vie et de la détérioration des descendants de Kahi, a dit :

« Ce malheur est en partie attribuable à notre activité incessante qui nous tient de plus en plus et constamment en pleine activité, de telle sorte que, graduellement, le sens de l'intuition auquel nous n'avons pas le temps de faire attention, s'engourdit par désuétude, et nous perdons par suite la faculté, si précieuse, de la prévoyance. Ainsi sont laissés inutiles, ou utilisés imparfaitement, les constituants atmosphériques essentiels pour la sustentation de ce sens, et ils peuvent être alors aisément appropriés par les forces subtiles adverses.

« Par suite de cet affaiblissement et de cette détérioration, je sens aussi que notre pouvoir de rapport avec la constellation décapode diminue, ainsi que le prouve le fait qu'elle devient de moins en moins visible, au point que ceux de ses membres qui sont occultes pour la généralité des hommes deviendront peut-être non sentiables même pour nous, et que nous ne pourrons plus voir que les parties restées visibles pour tous les mammifères.

« Je crains que le plus grand danger qui résultera de

cet affaiblissement, par suite du non usage des neuvième et dixième sens, ne soit que la constellation décapode, trouvant de moins en moins de responsion sur la terre, retire ses antennes avancées, et qu'ainsi les influences équilibrées des constellations zodiacales ne soient bouleversées.

« Que tous les parents, que tous ceux qui ont charge d'enfants depuis leur naissance jusqu'à leur virilité, veillent à cultiver soigneusement et qu'ils évoluent en eux les neuvième et dixième sens, dont l'usage libre et vigoureux les adaptera le mieux à la victoire dans la lutte pour la vie intégrale, lutte qui devient de plus en plus ardue. Ces sens sont en effet non seulement des armes de défense, mais aussi comme des antennes sensitives, qui, si leur sensibilité n'est pas endommagée, les rendront capables de se diriger en sûreté dans le temps jusqu'au sans temps à travers les eaux troublées de l'existence terrestre, où tant ne trouvent que souffrances et déception. La considération que chaque être individuel ne doit, autant que possible, dépendre que de lui-même et non de son entourage, pour son bonheur et son développement personnels, prouve aux éducateurs de bonne volonté la nécessité absolue de la liberté du moi pathétique intellectuel, qui est le vrai moi, et elle confirme que l'assujettissement de ce moi aux caprices d'autrui ou à la routine des conventions sociales est une violation de l'unique loi essentielle, savoir la loi de la Charité qui est une avec la justice. »

* * *

Je perçois que les huit pieds de la constellation décapode, qui ne trouvent actuellement que le minimum de responsion sur la terre, tendent vers cette constellation visible qui est justement appelée la Reine des constellations et dont les mondes quaternaires disposés en forme de trapèze, constituent le signe particulier de la force quaternaire, manifestant ainsi que par ce trapèze,

c'est-à-dire par les quatre degrés de l'état physique, l'homme peut monter et descendre à volonté. Cette constellation porte témoignage que comme dans ses degrés quaternaires une étoile surpasse les autres étoiles en gloire et en splendeur, de même dans le quaternaire des forces manifestées, la vie, la lumière, la puissance et l'utilité, une force, la puissance, est actuellement surtout nécessaire, parce que la vie et l'intelligence ne sont pratiquement utilisables que par ceux qui possèdent le pouvoir de les diriger, façonner et employer pour l'amélioration de la terre et l'évolution de l'homme vers son idéal conceptionnel le plus élevé, toujours plus profond, toujours plus beau.

Cette constellation de puissance est en affinité directe avec Malek Azel, qui illumine les cieux dans la plénitude de sa splendeur pendant que le roi du jour voyage à travers cette glorieuse constellation, dont chacun des principaux satellites quaternaires est en rapport avec les quatre principaux mondes émanés de la royale planète, de même que chacun de ces principaux satellites est en rapport avec les fils du quaternaire, du quaternaire dont le carré est la clôture du pathétisme. Car le pathétisme dûment revêtu sera le suprême unificateur cosmique, et c'est lui seul qui rendra toutes les gradations des formations capables de proclamer : « Nous et notre Dieu — c'est-à-dire notre plus haut idéal conceptionnel, toujours perfectible — sommes un ! »

Je perçois que vers cette constellation vient se concentrer, de l'extension toute puissance bienfaisante dont la force est utilisable pour la prolongation de la vie individuelle de l'homme, laquelle prolongation est le moyen de son progrès ininterrompu vers le perfectionnement, parce que la continuité de la vie individuelle est essentielle pour l'individualisation de l'intelligence.

Kelaouchi a dit : « La domination de cette constellation a été comparée à un pays où coule abondamment

le blé adouci avec du miel, et où se trouve le jus du raisin mûr en abondance. Le jus du raisin mûr contient de l'or assimilable et la pure farine de froment contient de l'argent assimilable. Mélangés et préparés convenablement avec du lait d'une femelle spécialement nourrie pour cet objet, et avec du miel provenant des ruches entourées de certaines plantes odoriférantes, ils produisent une friction qui engendre ce qui est le véhicule de la vie. »

Le carré ou quaternaire dans toutes ses formes représente ou symbolise la vie, la lumière, la puissance et l'utilité, qui sont la clôture naturelle de la force entre toutes les forces, la plus puissante comme elle est la plus universelle, c'est-à-dire le pathétisme. Or la force du pathétisme est dans la plasticité. C'est pourquoi je choisis comme sa marque distinctive le cinquième signe, celui de la passivité en réponse au signe visible des cinq beaux luminaires qui ornent cette radiante constellation, et qu'aucun autre monde ne peut égaler, sauf le glorieux monde stellaire qui est le symbole de la fécondité.

Cette constellation s'attire la force productrice non appropriée de tous les constituants actifs des groupements de l'extension, et renvoie aux planètes passives la partie de cette force qu'elle ne s'approprie pas elle-même, car, en raison de sa nature passive, son propre bien-être réside essentiellement dans la plénitude et la satisfaction. Le désir de cette constellation de la plasticité est attiré vers la terre, de sorte que ses émanations les plus passives sont spécialement dirigées vers les pathétiseurs qui sont réceptifs, et qui sont en dualité d'être avec les plastiques sensibles d'une gradation inférieure.

Ce terme « plastiques sensibles » signifie : « Celles qui peuvent être moulées » parce que l'expérience m'a confirmé que celles à qui la coutume assigne le nom de passives, mais qui sont souvent de l'essence même de l'activité, sont les transformatrices prééminentes. Tel

le levain au milieu de la pure farine, elles sont au milieu de tout ce qui est formable et transformable, muable et transmuable, migratoire et transmigratoire, substantiel et transsubstantiable. Elles peuvent être comparées à l'eau, qui, dès le moment où elle jaillit de la source, ne se repose plus jusqu'à ce qu'elle trouve son niveau. Cependant elles diffèrent de l'eau jaillissante en ce sens que, tandis que l'eau de la source repose à un niveau déterminé, les sensibles plastiques ne sont pas plutôt arrivées à un niveau sentié, qu'elles en sentient un autre, bondissant ainsi continuellement en avant.

Qu'elle est belle la Terre, lorsque le roi du jour, entouré de ses planètes, passe à travers le royaume de la fécondité. Les collines sont couvertes de vergers dont les arbres ont leurs branches chargées de fruits mûrs, et les vallées sont tellement pleines de blé que les moissonneurs sont dans la joie. Si, dans l'avenir lointain, les populations de certaines localités décroissent, que les chefs qui peuvent recevoir et diffuser les émanations de cette constellation, parlent aux peuples en disant : « Que vos enfants soient conçus de telle sorte qu'ils naissent au mois de la fécondité. Ainsi ils seront féconds à leur tour, et se multiplieront et rempliront le pays. »

* *

Béni est l'homme dont la main tient la balance juste par excellence, la balance de la charité et de la justice dont le point d'appui est la Rectitude !

Je perçois que la constellation de l'équilibre est en affinité avec tout ce qui est en équilibre dans l'extension, et que les lignes de rapport qui centralisent vers elle vont droit en avant sans tourner à droite ni à gauche. Je perçois aussi que ces lignes de rapport tendent en ligne droite vers la terre, sans entrer dans les auras solaires ou planétaires, et qu'elles n'arrêtent pas leur course même dans l'aura de la terre, mais seu-

lement dans certaines auras humaines. Les hommes dans les auras desquels elles sont reçues éprouvent une grande difficulté à diffuser ce qu'ils reçoivent, et cette difficulté provient, non pas tant du déséquilibre dont la cause est l'excès, que d'une certaine fixité qui souvent tend à empêcher la responsion de leur entourage. Chez la plupart, cette fixité a sa raison d'être dans la crainte que l'expansion ne change leur *statu quo* individuel, laquelle crainte naît de la plus forte de toutes les forces motrices, la conservation de soi. Comme un poisson ayant de l'expérience regarde pendant des années une amorce sans oser y toucher, de peur qu'elle ne contienne un hameçon, de même au commencement de l'aube du jour de la Restitution, la généralité des hommes, même de bonne volonté, regarderont, examineront et circuleront autour de la philosophie, craignant de goûter ce qu'elle leur offre, de peur qu'il ne renferme quelque'un de ces pièges secrets par lesquels le schisme les a si souvent trompés pour leur perte et leur souffrance.

A cette époque là, les hommes sincères, en raison de leur sincérité, seront les premiers à y goûter, et à prouver qu'on ne leur offre pas une pierre sous la similitude du pain, ni un serpent sous la similitude d'un poisson. De ceux-là, un sage a porté témoignage en disant : « Heureux sont les purs car ils verront les premiers la Divinité, que l'homme vêt et manifeste. »

Ceux qui veulent s'asseoir au festin de mariage cosmique, c'est-à-dire participer à l'union des forces manifestées du « Sans-Forme » avec la substance intégrale, doivent nécessairement être vêtus du vêtement de la sincérité, autrement ils seront obligés de quitter le festin pour entrer dans une obscurité extérieure, peut-être plus dense encore que celle d'où ils étaient venus. Celui au contraire qui est vêtu de ce vêtement pur et blanc, peut entrer en sûreté et se régaler abondamment. Qu'aucun tort ne soit imputé à jamais à celui qui est sincère vis-à-vis de son moi supérieur !



Je perçois que la planète divisée, lorsque l'unité sera dûment établie parmi ses divisions, sera en rapport d'affinité avec Eurq. Mais à présent la réception et la responsion de la planète divisée envers les émanations d'Eurq sont non seulement imparfaites et peu satisfaisantes, mais la plupart de ces émanations ne trouvant aucune responsion convenable dans la planète divisée retournent vers leur émanateur en rapportant avec elles quelque peu de la faiblesse et de la non satisfaction de la planète divisée, dont il est prophétisé cependant qu'elle déchirera les déchireurs et qu'elle divisera les diviseurs.

Cette constellation se lève non loin au-dessus de l'horizon du sud, comme si elle était consciente de son imperfection. Néanmoins elle est glorifiée par un monde stellaire géant dont le vêtement est de splendeur cramoisie, et elle porte le signe de son rang hiérarchique dans le quaternaire, bien que chacun des quatre luminaires diffère des autres en magnificence et en éclat.

Pendant toutes les lunes où la terre est tapissée de la verdure semée de fleurs, où les oiseaux chantent leurs chants de joie, certains rares sensitifs de la terre voient ce qui est voilé de splendeur cramoisie, et ils se disent les uns aux autres : « N'est-ce pas à cause du séjour d'Ad-Ad dans cette habitation qu'elle est aurisée d'un vêtement de lumière cramoisie, Ad-Ad, le prééminent qui traversa l'abîme par la voie de la royale arche et reposa ici pendant quelque temps, Ad-Ad, dont la venue et l'aller, dont la descente et la montée sont un gage du temps où il n'y aura plus de division, parce que par la restauration ou évolution de leurs auras, chaque sphère sera en rapport d'affinité avec ses sphères alliées. Ceux qui se rappelleront l'époque de cette division stellaire, porteront alors témoignage en disant : « Même au temps où nous ne pouvions recevoir et émettre la vie et la lu-

mière divisées, et par conséquent faibles, la gloire de la présence d'Ad-Ad ne nous a pas manqué. »

Plein de paix et de progrès, comme plein de bonne volonté envers la terre et les hommes est l'éternel cantique des mondes stellaires. Même de la division par violence de ce qui est un sont tissées des lignes plus fortes de pathétisme, et chaque défaite apparente nous mène vers la victoire finale.

* * *

Qui suit l'Eurq dont le cœur est rouge comme les sangs vitaux qui bondissent dans les artères ? C'est la constellation dont il est témoigné : « Tes flèches sont très aiguës : ainsi les ennemis du roi seront subjugués devant toi. Les pointes des bras de l'archer sont brillantes par la puissance de la petite radiante avec qui il est en affinité. Il ouvre pour la Lumière ou Intelligence des voies droites. »

Je perçois que l'intelligence qui se concentre vers l'Archer, comme les flèches de celui-ci, aux pointes de lumière se concentrent vers la petite radiante, est claire et rapide comme l'éclair bleuâtre qui jaillit du lieu de sa formation et fraye son chemin vers la terre, insouciant par quelle voie il atteint son but. Cherchant toujours la manifestation par la vie, et une fois en forme — car elle est toujours en forme — ne trouvant dans la forme aucune plénitude de satisfaction, cette intelligence n'est que rarement retenue dans la forme, et elle est, à de rares exceptions près, non individualisée. Elle peut être comparée à de l'eau qui entre dans un vase, prend la forme du vase, puis se dilate par le froid et brisant le vase se dégèle et s'échappe. C'est pourquoi Ad-Ad alternativement travailla et reposa dans le cœur couleur de sang de l'Eurq que suit l'Archer et le glorifia. C'est par sa puissance que les pointes étincelantes des flèches sont teintées de l'ardeur du pathétisme lorsqu'elles se dirigent vers la terre. Car il sait

que jusqu'à ce que l'intelligence soit définitivement individualisée, de telle sorte qu'elle soit indissolublement une avec la vie individuelle qui la revêt et la manifeste, l'homme ne pourra pas remplir son rôle grandiose dans l'établissement de l'Unité cosmique.

Quand donc les fils de rectitude tournent leurs visages trop souvent défigurés par la souffrance et sillonnés par la douleur vers le sud, au temps de l'été et voient l'Eurq suivi de l'Archer, avec ses flèches radiantés, qu'ils se souviennent que son cœur brûle du pathétisme, et que sa splendeur est celle du Prééminent, de l'ami de la terre et de l'homme.

Que ce souvenir les incite, en fils de rectitude, à veiller à ne lancer aucune flèche intellectuelle que ne soit teinte de l'ardeur du pathétisme, et pour cela qu'ils considèrent les douleurs, pertes et épreuves en l'humanité qui deviennent toujours plus profondes. Lorsque Sheth dans une vision de l'avenir vit la condition lamentable de l'homme, il s'écria en mentalité : « Devant les habitants de tous les mondes qui entendent ma voix, je déclare, en considérant les conditions adverses auxquelles l'homme est assujetti et la lourde responsabilité qui lui incombe comme représentant de son Formateur et comme vestibule du temple cosmique de l'Holocaustal, je déclare que je l'estime sans aucun blâme et sans la moindre tache. La merveille est non pas qu'il soit imparfait, mais qu'il ait conservé en aussi grande partie ses perfections originelles. Je constate que si les Intelligences libres étaient dans la position de l'homme évolué sur la terre, ils ne pourraient endurer ce que l'homme a enduré, et que si les habitants des sphères plus raréfiées étaient assujettis aux mêmes conditions que l'humanité, il n'en resterait qu'un petit nombre, et dans ce petit nombre on n'en trouverait peut-être aucun digne du nom de « fils de rectitude. »

« Dépouillé de son enveloppement extérieur, ne pos-

sédant plus qu'un vêtement aurique insuffisamment évolué et pour le mieux imparfait, l'homme est le plus destitué de tous les êtres ; tandis que d'autres formations sont pourvues de vêtements, d'habitations et de moyens relativement faciles de sustentation, lui est obligé de se procurer ces nécessités par son propre labeur ; tandis que les animaux autres que l'homme n'ont, en général, aucune science de l'immortalité intégrale, lui sentiente toute l'amertume de la mortalité. »

Kelaouchi a dit : « La souffrance existe en proportion de la sensibilité, la sensibilité existe en proportion de l'intelligence, et l'intelligence sans le pathétisme est sans pitié, car elle ne songe qu'à sa propre manifestation. Elle peut être comparée à l'éclair qui ne considère pas par quelles voies il atteint son but, et qui ne respecte pas la vie des formations stationnaires ou non stationnaires à l'aide desquelles il se dirige vers ce avec quoi il est en affinité au-dessous de la surface de la terre. L'homme a besoin d'un médecin et non d'un bourreau, du vin de l'espérance et non de la lie de la peur, du bras enveloppant de l'amour et non de la lame dégainée de l'épée si faussement dénommée le glaive de la justice, d'éducation et non de superstition. N'y a-t-il donc aucun remède à sa souffrance ? N'y a-t-il donc aucun Ad-Ad terrestre pour le conduire vers la joie et la satisfaction ? Sans bonheur et sans espérance, comment le peuple pourra-t-il recouvrer la santé ? »

En vérité, le bonheur est la plus efficace des panacées, et celui qui est porteur de bonnes nouvelles, quel que soit son status, appartient à l'ordre qui porte le beau titre de « Sauveur des hommes » et peut à bon droit en partager le renom.

Au mois des sombres nuages, des brouillards glacés et des orages, qui symbolisent si bien les nuages, la froidure et les tempêtes qui accablent la voie douloureuse de l'homme, le Soleil voyage à travers le royaume

du Grand Archer, tandis qu'il suit la constellation illuminée par la radiance couleur de sang de son principal monde stellaire pathétisé par la présence d'Ad-Ad. Heureux les psycho-intellectuels dont la blanche luminosité de l'aura est comme un phare pour ceux qui tâtonnent dans l'obscurité, comme un refuge contre la tempête, comme un foyer de pathétisme dans lequel est trempée la pointe de chaque flèche d'intelligence, afin qu'elle puisse non seulement fendre l'espace à travers tout ce qui s'oppose au progrès humain, mais apporter à l'homme qui souffre cette certitude de non isolement, cette sensation de sympathie que le pathétisme seul peut donner.

Très beau est l'enseignement de l'Archer, quand il suit l'Eurq, afin de colorer les pointes de ses flèches rapides de l'ardeur pathétique du cœur d'Ad-Ad, dont le désir est toujours vers la terre, dont la volonté est avec l'homme jusqu'à la Restitution. La lumière rayonnante de l'intelligence peut être voilée comme celle de la petite radiante, dans la lumière d'un luminaire plus resplendissant. Mais la lumière du pathétisme liera toutes les formations, et leur responsion sera en proportion de leur sincérité. Il n'y a rien qui soit imperméable à l'influence du pathétisme : elle est comme le rayon du soleil et la douce pluie du printemps pour les graines cachées sous la terre, et il n'y a aucun être en qui ne se trouvent les germes du désir dont l'éveil est le gage de son propre salut. De même que le roi du jour, qui est l'emblème des forces en affinité avec la terre et avec l'homme, voyage à travers le domaine de l'Archer dont la limite au sud est le symbole de l'affaiblissement, de même le chemin de la descente disparaît à l'horizon, avant que l'on ait pu reconnaître l'avent à l'ascension vers le progrès qui commence. C'est pourquoi le grand voyant de Misraïm, l'évolué pour lequel le rouleau des sphères célestes était comme un livre ouvert, demande au sujet de cette

constellation ascendante : « Quel est celui qui vient en bondissant sur les montagnes, en sautant sur les collines ? »



Je perçois que la constellation à travers laquelle voyage le roi du jour, après qu'il a quitté le royaume de l'Archer, est en affinité avec la plénitude de l'activité, avec tout ce qui saute et bondit, comme s'il avait conscience de sa vitalité montante et débordante.

Je perçois aussi que les forces émanées de cette constellation sont reçues dans leur collectivité par la planète la plus éloignée du soleil, la planète duelle dont la présence est sentientée dans l'intégrité de son vaste orbite, et que la plus grande partie de ses forces auriques duodénaires est transmise directement à la terre.

Cette constellation, quoiqu'elle porte le signe du quaternaire, n'a pas encore atteint au carré, mais le signe de l'utilité est près de celui de la vie comme si c'était pour sa conservation.

Kelaouchi dit au sujet du temps où le roi du jour voyage à travers la constellation de l'activité : « C'est le temps où l'homme à qui les influences des mondes stellaires sont sentientables doit suivre l'exemple des êtres stationnaires et prendre le repos nécessaire pour le bien-être de son degré nervo-physique, afin que le degré nerveux, dans l'aura qui est en affinité avec lui puisse bondir et sauter vers la plénitude de la vie et de la manifestation. Sages sont ceux qui suivent le conseil silencieux du roi du jour, qui, à cette époque de l'année se couche de bonne heure et se lève tard. Je voudrais que tous ceux qui tiennent à augmenter leurs forces nerveuses suivent l'exemple des oiseaux, dormant et s'éveillant avec le coucher et le lever du soleil. Je voudrais, pour la conservation des forces et pour l'évolution de l'homme, dans les conditions actuelles, qu'il n'y eût pas

de lumière artificielle, lumière, qui, à peu d'exceptions près, vicio l'air, irrite les nerfs optiques et épuise le système nerveux. Celui qui, pendant toute l'année, se lève et se repose avec le soleil, ne perd aucun temps d'activité et peut raisonnablement espérer prolonger sa vie, en s'épargnant une multitude de douleurs et de maux.

La détérioration des organes de la vue et de l'ouïe et la soi-disant débilité nerveuse, qui surviennent avec l'âge, sont dûes généralement pour beaucoup à la négligence de cette règle naturelle pour l'activité et le repos. La négligence de cette pratique salutaire amène aussi le plus fréquemment la maladie de l'insomnie qui trouble si gravement à la fois le système nerveux et le système nervo-physique, et entraîne souvent l'extériorisation involontaire pendant le temps de ce sommeil troublé, occasionnant ainsi une fatigue qui en elle-même n'est ni sans peine, ni sans danger.

Ceux qui souffrent de la sorte doivent graduellement s'accoutumer à se lever et à se retirer en repos avec le soleil, ou du moins à suivre son mouvement d'aussi près que les circonstances le permettent.

J'ai connu plusieurs personnes qui souffrant de l'insomnie avaient obtenu de très bons résultats en se baignant les pieds dans de l'eau, dans laquelle avaient été infusées des têtes de pavots, aussi chaude qu'elles pouvaient la supporter sans incommodité, et maintenue à la même température. La plante des pieds seule doit être immergée, et cette immersion doit durer au moins un quart d'heure immédiatement avant de se coucher. Une forte infusion de la fève de cacao dans du vin blanc, mélangée avec de la muscade finement pulvérisée, et bue très chaude, à petites gorgées, après le bain de pieds, finit généralement par ramener l'habitude du sommeil, surtout si on la prend au coucher du soleil ou peu après.

Je ne connais qu'un exemple de l'utilité de la lumière artificielle, c'est quand le système nerveux est tellement

bouleversé que l'absence de lumière engendre la peur, cette peur de l'obscurité qui est une des pires terreurs. Dans ce cas la lumière doit provenir d'une petite mèche alimentée de pure huile d'olive ou d'amande et voilée d'une transparence bleue ou violette, laquelle reçoit et retient le rayon solaire qui contrecarre les effets de certains êtres minuscules qui s'attaquent particulièrement aux membranes muqueuses. Ces êtres qui échappent à la vision physique normale de l'homme sont décrits par des voyants comme d'une couleur jaune sombre et comme ressemblant quelque peu à la fourmi. Ils produisent dans les parties qu'ils affectent un malaise, une irritation, plutôt qu'une douleur positive, et ils causent ainsi une sécrétion d'humeur, anormale et malsaine, dont les organes de la vue et de l'ouïe ont spécialement à souffrir, mais qui peut se porter sur toute autre partie des membranes muqueuses de l'organisme. Ces minuscules spoliateurs, en commun d'ailleurs avec tous les autres, nous attaquent du dehors, et des vêtements, des voiles, des rideaux bleus, des vitrages colorés en bleu, tout ce qui aide en un mot à la puissance du rayon solaire spécial, sont d'excellents préservatifs contre leurs ravages.

L'effet de la lumière sur l'organisme de l'être stationnaire et non stationnaire est connu universellement. Mais l'emploi réglé de la manifestation de ce puissant agent de séparation et d'unification, selon sa préparation et son application, n'est connu comparativement que de personnes peu nombreuses. Plein d'intérêt est l'enseignement de Shems-Tabb, sur les natures et les possibilités des rayons solaires, dans lequel il résume non seulement leurs effets pendant leur visibilité, mais aussi leurs effets postérieurs pendant les heures où le soleil n'est pas visible, et où il démontre que ces effets bien-faisants, retenus dans l'obscurité, sont rendus nuls par l'illumination artificielle.

Kelaouchi, écrivant aussi sur ce sujet, dit : « En pro-

portion de l'éclat de l'illumination artificielle est la détérioration nerveuse. » Et dans son magnifique traité sur la physique il ajoute : « Comme les influences bienfaisantes du soleil, visibles et invisibles, excèdent en utilité celles de l'illumination artificielle, de même la luminosité du vrai degré physique ou glorieux, qui est le complément naturel de l'état physique, excédera en utilité les influences du soleil, et cette illumination inhérente à l'être n'aura besoin d'aucune obscurité pour le développement et le perfectionnement de son influence. » C'est pourquoi il est dit au sujet du temps de la Restitution : « Il n'y aura aucune obscurité » et au sujet de la terre : « Il n'y aura pas de nuit. »

Aun, ayant choisi de nombreux enfants qui se ressemblaient deux par deux dans l'intégralité de leur être autant que possible, en accoutuma un de chaque paire à se lever et à se coucher avec le soleil, laissant les autres libres de se servir de l'illumination artificielle ordinaire. La différence entre les premiers et les derniers, mentalement, moralement et physiquement, dépassa de beaucoup son attente : non seulement les premiers étaient en général plus vigoureux, mais hommes et femmes, longtemps après que leurs compagnons furent séparés étaient encore dans la plénitude de leurs forces, bien que ceux qui firent leur usage ordinaire de la lumière artificielle et qui dormirent longtemps après le lever du soleil d'été eussent joui des mêmes conditions sous tous les autres rapports que ceux qui se levèrent et se reposèrent avec le soleil.

Dreshmadi, le principal astrosophe de Nefdi, fait la remarque suivante : « J'ai prouvé par une longue et soignée expérience, que lorsque les nuits sont longues, ceux qui reposent et se lèvent avec le soleil, alors qu'il voyage à travers la constellation qui attire et diffuse ce qui saute et bondit dans la plénitude de la vie, sont les plus aptes à la conservation de la vigueur et à la longévité ; et je suis arrivé à la conclusion que le repos physique

prolongé à ce moment contribue à la restauration nerveuse. »

Kelaouchi dit que la chèvre est non seulement exempte de certaines maladies auxquelles d'autres animaux domestiques sont assujettis, mais que le lait de la chèvre pris comme boisson habituelle aide l'organisme humain à recevoir et à assimiler certaines influences invisibles du soleil qui sont les plus puissantes lorsque le roi du jour passe à travers la dixième constellation, et il attribue l'ordre d'Aun : « Vous ne mangerez pas la chair des chèvres ni ne prendrez leur vie » à l'importance qu'il attachait à l'accroissement de leur race, à cause de la valeur hygiénique de leur lait.

Ceux qui sont libres de choisir le lieu de leur habitation doivent choisir un climat sec pour leur résidence pendant le temps que le soleil passe à travers cette constellation, ainsi que celle qui la précède et celle qui la suit.

* * *

Quel est celui à travers la domination duquel passe le roi du jour, celui dont la domination est fermement établie sur les sept planètes ayant sept propriétés ? Avec lui est la passivité de Misraïm l'évolué. Il tient dans sa main gauche une clef, et dans sa main droite un sceptre à tête d'or avec un bâton d'argent.

C'est Maha-Ra le Seigneur de l'irrigation qui par l'intermédiaire du soleil ouvre la porte du pays des nuages inférieurs de sorte que les pluies remplissent les sources qui renouvellent le sol.

Pourquoi la domination de Maha-Ra est-elle établie sur le signe du quaternaire dans la forme septenaire ? C'est en signe que par son influence par l'intermédiaire direct du soleil et par l'intermédiaire secondaire des sept planètes (non compris la planète divisée) il est comme de l'eau versée non seulement au degré nervo-physique de l'état physique mais aux degrés nerveux, psychique et mental et aux trois sous-degrés. C'est pourquoi dans l'al-

légorie le père donna à son septième enfant une bénédiction spéciale ; aussi, quand vient cette saison, certains peuples d'Aun se réjouissent grandement et font des offrandes de miel avec des épices aromatiques, du vin et des cercles d'or ou couleur d'or portant sur un côté un bateau et sur l'autre une étendue d'eau.

Tellement puissante est l'influence de cette constellation sur la terre par l'intermédiaire du soleil qui la reçoit et la diffuse aux sept planètes (par l'intermédiaire desquelles elle est ensuite reçue par les atmosphères quaternaires de la terre) que c'est la mission spéciale d'un certain ordre d'hommes d'utiliser cette influence en obtenant pouvoir sur le pays des nuages de telle sorte qu'ils peuvent l'ouvrir ou le fermer à volonté.

Très grand est le pouvoir de l'ordre dont Mellah est le chef et par conséquent le serviteur, tellement grand que personne n'y est admis s'il n'a prouvé par des épreuves qu'il est capable d'ouvrir et de fermer à volonté les portes de ses propres passions, impulsions et désirs, afin qu'il ne songe en aucune façon à utiliser son pouvoir pour son avantage personnel et la satisfaction de son propre égoïsme. Et en effet lorsqu'on considère que certains des membres de cet ordre ont non seulement pouvoir sur la pluie, la grêle et la neige, mais aussi sur les vents, les eaux et sur l'éclair, on comprend la nécessité de cette précaution.

Lors de l'admission d'un homme dans le premier cercle de l'ordre il lui est dit : « Vous avez franchi le LV (le cercle des 36) avec justice et charité. Vous avez franchi le BI (le cercle des deux et des dix qui font douze) et vous n'avez posé votre main sur aucune habitation pour lui nuire. A vous donc par la transmission des forces le pouvoir :

De chasser les ténèbres ou d'obscurcir la lumière du jour ;

De modifier la nature intime de l'eau de telle sorte que la multiplicité qui y trouve un lieu de préservation péricule ou s'accroisse ;

De faire naître dans l'eau des reptiles de toutes sortes ;
De produire la chute de la grêle et de la diriger sur tel ou tel point ;

De faire jaillir les sources profondes et de diriger leur course ;

De produire et de diriger les vents ;

De soulever en furie les flots de la mer ou de les calmer.

« Veillez à ne vous servir de votre puissance que pour la cause de la justice qui est une avec la Charité. »

En signe de l'influence de cette onzième constellation, la Maha-Ra qui se manifeste par l'intermédiaire de sept planètes, les quatre du cercle intérieur ont le droit de porter la cordelière aux sept cordes et sept couleurs et sur leurs têtes les cercles ouverts ornés de sept étoiles d'un éclat diamantin.

Quant à la cité habitée par cet ordre d'hommes, elle est entourée d'une double clôture forte et élevée dans laquelle on pénètre par une double porte qui, pendant le temps où le soleil voyage à travers Maha-Ra, est étroitement fermée. Pendant ce temps personne en dehors des membres de l'ordre ne peut séjourner dans la cité à l'exception de quelques hommes éprouvés qui les servent, parce que c'est le temps de leur repos pour le renouvellement de leurs forces. Mais pendant le reste de la course annuelle du soleil, la double porte reste ouverte de façon qu'on peut entrer librement dans la cité extérieure. Seul le centre qui est le lieu de demeure du chef reste fermé, et on n'y accède que par un passage couvert par lequel personne ne passe s'il n'est pas de l'ordre, sauf de très rares exceptions.

Le vêtement du chef est d'une pure blancheur ; sa ceinture est en or et son couvre-chef est carré : sur le côté qui couvre le front et qui représente l'est se trouve le caractère A, sur le côté nord le caractère Z, sur le côté ouest en arrière de la tête le caractère E et sur le côté sud le caractère N. C'est pourquoi ce couvre-chef est appelé l'Azen. Lorsque, dans son office, le chef prend sa

place comme centre de la Hiérarchie, on voit souvent apparaître dans les quatre caractères quatre Intelligences qui ont le pouvoir de prendre la forme de visages d'hommes dont les yeux veillent sur l'est, vers le nord, vers l'ouest et vers le sud. La robe blanche est le symbole de l'équilibre des sept rayons solaires par lesquels les influences de Maha-Ra sont diffusées aux sept planètes. La ceinture d'or signifie qu'avec le porteur se trouve l'Azen de puissance c'est-à-dire la puissance sur les éléments et le couvre-chef carré dont les côtés lorsque le porteur tourne sa face vers l'est, sont vers l'est, vers le nord, vers l'ouest et vers le sud, signifie que cette puissance s'étend jusqu'aux quatre degrés de l'état physique et qu'elle est terrestrement universelle.

Ce puissant ordre a reçu le titre de « Gardien de la paix, » parce que sa puissance est si grande que personne n'ose attaquer les hommes de bonne volonté qu'il protège. Comme symbole de cette paix qu'il maintient, la cité est entourée de bosquets d'oliviers, le terrain entre le mur extérieur et le mur intérieur est planté de palmiers, et entre la cité extérieure et son centre s'étend un jardin de cèdres, signe de la conservation.

De temps en temps il arrive que les plus évolués de cet ordre sont en dualité d'être avec les passives de Mavb l'Immortelle ; alors ils ont puissance sur toutes les sources d'eaux. Tel fut celui qui, lorsque le déséquilibre et toutes sortes d'excès se furent accrus dans un certain pays du Nord, au point que les habitants de la terre entière furent inquiétés par des êtres qui, quoique en forme d'hommes ou d'animaux, étaient des habitants des principautés et puissances nerveuses hostiles, en ordre hiérarchique c'est-à-dire avec le consentement de tous les chefs actifs hiérarchiques, descella les sources profondes au-dessous de l'océan du Nord qui sont capables de communiquer avec les eaux sous la terre, et produisit une grande vague venant du nord qui submergea le pays entier. Ceux-là seulement furent sauvés qui, étant hommes,

furent capables d'amener leurs peuples sur les radeaux préparés pour eux et sur lesquels ils furent nourris pendant les quarante jours que dura cette complète submersion. Après quoi les radeaux s'approchèrent des sommets des montagnes où hommes et animaux furent débarqués en sûreté.

Néanmoins de cet événement il surgit peine et perte, parce que les êtres nerveux, qui furent ainsi forcés de s'extérioriser des noyés, ne trouvant pas d'autre habitation semblable dans laquelle ils auraient pu entrer, pénétrèrent en état nerveux dans les eaux peu profondes, d'où ils influencèrent les séparés qui, en raison de leur déséquilibre nerveux, étaient capables d'être affectés par eux. Ce que voyant, la Hiérarchie, d'un accord universel, défendit de recommencer cet événement en aucune circonstance, et ayant évoqué Aoual, le supplia de resceller les sources ouvertes et d'entourer toutes les sources scellées, qui étaient capables de communiquer avec les eaux sous la terre, de son aura d'arc-en-ciel, de façon qu'aucune puissance des matérialismes, depuis les Intel ligences Libres jusqu'à l'homme inclusivement, ne pût avoir action sur les sources profondes, pour les desceller.

Plein d'utilité est le pouvoir sur les éléments et l'usage de ce pouvoir pour des objets utiles et bienfaisants est légitime pour tous. L'acte d'amener la pluie à la terre desséchée, de calmer les orages et les eaux troublées, de faire cesser les pluies surabondantes, et partant nuisibles, et toutes choses semblables, ne sont nullement rares. Ils sont le plus facilement effectués par deux personnes, dont l'une est capable d'extérioriser ou d'émettre une certaine force nerveuse, que l'autre dirige de façon à perméer avec cette force les eaux ou le pays des nuagés. Ces forces étant sous le contrôle de la volonté de l'émetteur ou du directeur, ou de l'un et de l'autre à la fois, les résultats désirés sont réalisables avec de l'expérience et de la pratique.

En ceci il n'y a rien de merveilleux, vu que la force

nerveuse, émise dirigée et contrôlée est du degré voisin en raréfaction des eaux, avec lesquelles elle est par nature en partielle affinité. Seulement il est bon que ceux qui se dévouent à cette œuvre pour le bien de leurs semblables n'y mêlent aucune autre branche d'expérimentation, de peur que des êtres autres que l'homme, étant consciemment ou inconsciemment évoqués, ne profitent de l'émission de cette force nerveuse pour s'en vêtir pour leurs propres fins.

La force nerveuse de ce degré et de cette nature est souvent émise par quelques personnes involontairement et inconsciemment, mais l'émission volontaire et persistante de cette force ainsi que sa direction deviennent de plus en plus rares. Les capacités de l'homme sont sans limites, parce que sa conception qui est sans limites est leur seule borne. Mais la connaissance de la meilleure utilisation de ces capacités est la chose essentielle, et c'est seulement par l'éducation des sens quaternaires, c'est-à-dire des sens nervo-physiques, nerveux, psychiques et mentaux, que cette connaissance peut-être acquise.

La valeur de l'Ordre, qui ne peut être préservée que hiérarchiquement, dans la tentative de cueillir des fruits à des arbres variés de la connaissance ayant en soi-même des branches variées, est incalculable, par ce que de cette façon chaque membre du corps hiérarchique se dévoue à l'œuvre de plus en plus puissante et efficace de son propre office, tandis que généralement ceux qui se sont nommés eux-mêmes, qui forment leur propre entourage, et plus encore ceux qui travaillent seuls, sont tentés d'essayer comment ils pourront remplir beaucoup d'offices et acquérir de l'habileté en de nombreuses branches de connaissance. Ceux qui comprennent savent trop bien que la durée actuelle de la vie individuelle ne suffit pas pour l'acquisition d'une seule branche de connaissance et que l'effort de remplir plusieurs rôles n'amène que vexation, désappointement, insuccès et fatigue. L'expérimentation isolée amène

souvent, même avec ceux de bonne volonté, la violation de la charité, savoir le gaspillage des forces, lequel gaspillage est beaucoup moins probable en groupement hiérarchique où chaque partie du corps remplit l'office pour lequel elle est le plus apte. Si forte que soit sa volonté, la tête ne peut pas porter le corps d'un lieu à l'autre, à la place des pieds, ni les pieds transmettre la pensée en place du cerveau. Ce qui est aisément et en sûreté accompli en ordre, ne peut être fait qu'avec danger et difficulté en désordre, et il est beaucoup mieux de s'abstenir d'un travail qui n'est pas exigé de nous, que de travailler dans l'obscurité, ou à l'aide d'une clarté qui peut ne pas être la véritable lumière mais bien un feu follet qui nous égare et nous mènera au malheur et à la peine. Pour toutes les sciences connues, pour tous les métiers, un apprentissage est nécessaire. Combien plus encore pour la science de ce qui, pour la plupart de l'humanité, est occulte.

Il y a beaucoup de personnes qui d'une main rude ont relevé le voile en déclarant qu'il ne cache rien, et qui lorsqu'ils ont senti ensuite ce *rien*, ont été excessivement troublés. La lumière dont se réjouissent les aigles aveugle les hiboux et personne ne peut passer sans danger de l'obscurité à la pleine clarté du soleil, sans protéger ses yeux. Aussi belle qu'instructive est l'aube graduelle de la lumière matinale.

* * *

Je sentiente que, comme l'eau permée le sol, de même les émanations auriques de Maha-Ra, qui nous arrivent par l'intermédiaire des sept planètes, perméent l'atmosphère ou aura de la terre, lorsque le soleil passe à travers cette constellation, et que la cause de cette perméation est la formation des nuages d'où descendent les pluies abondantes. Aun témoigne qu'à une certaine époque ceux qui étaient hostiles au progrès et à la prospérité de

le terre et de l'homme, devinrent si puissants, que, bien qu'on fût à la saison où le soleil passe à travers la onzième constellation, une brume couvrit la surface du sol et aucun nuage se ne forma, aucune pluie ne tomba. C'est alors que Kahi désigna certains hommes pour trouver le moyen de produire les nuages chargés de pluie et d'aider cette pluie à tomber. Ce fut l'origine de l'ordre d'Azen (les seigneurs de l'ordre de l'irrigation) lequel ordie au commencement de s'occupa que de l'irrigation du sol, mais étendit par la suite cette irrigation aux degrés nerveux, psychique et mental des hommes qui étaient défaillants par manque de sustentation.

Lorsque vient la saison où la froidure et l'obscurité enveloppent les hommes, lorsque la peine et la douleur les assaillent au point que le courage leur manque, qu'ils se souviennent que *rien n'est perdu*, que ce qui a été *peut être encore*, et que l'homme, — l'homme seul ! — peut aider l'homme à la restitution de toutes choses et non pas seulement à cette restitution, mais à un perfectionnement tel qu'il constituera pratiquement une nouvelle terre.

Que l'homme se souvienne que toutes les influences bienfaisantes des mondes stellaires, dans la limite de sa sentientation évoluée, tendent vers lui, comme les rayons solaires se concentrent en un foyer vers un certain point, et que la raison pour laquelle ces influences bienfaisantes ne sont pas entièrement reçues ou sont perverties est d'abord l'imperfection de l'aura de la terre, puis la non-évolution ou imperfection de l'aura individuelle de l'homme. Ceux qui, en raison de leur non évolution aurique, ne reçoivent pas les influences bienfaisantes des planètes, des douze constellations zodiacales, ni celles plus puissantes encore dont elles sont les intermédiaires, ceux donc qui ne reçoivent pas ces influences, et qui n'y répondent point, peuvent être comparés à des terrains sur lesquels la pluie tombe, mais qui n'en profitent pas parce qu'ils sont couverts d'une couche de pierres. Ceux

qui reçoivent des influences perverses — parce que leur aura est perversie — peuvent être comparés à un jardin au-dessus duquel passe continuellement un courant d'air frais, mais qui produit des plantes dont le souffle empoisonne l'air.

Certains hommes seulement, choisis dans un petit nombre, sont responsables de la restitution du perfectionnement de l'aura terrestre, mais chaque homme évolué est responsable de sa propre aura qui dépend de l'évolution et de l'équilibre de son Moi. L'aura individuelle est une résultante, et rien ne peut procéder d'un objet, que cet objet ne contient pas, aucun objet ne peut recevoir ce envers quoi il n'est pas capable de responsion. A part donc la souffrance nervo-physique, dont la cause est l'imperfection de l'enveloppement physique, l'aura de chaque homme est son ciel ou son enfer, car chacun est son propre cosmos.

Or la principale conséquence de la non-évolution ou du déséquilibre aurique est la suractivité qui produit sur le cerveau nerveux un effet semblable à celui du manque de sommeil sur le cerveau nervo-physique. Comme pour ceux qui désirent jouir d'une bonne santé il y a un temps pour être éveillé et un temps pour le sommeil, de même pour ceux qui désirent la bonne santé de leur être nerveux, il y a un temps pour le travail extérieur ou actif, un temps pour la retraite intérieure, pour la méditation et la contemplation, le repos en passivité ou les repos plus profonds, et l'un est aussi essentiel que l'autre au bien-être individuel.

C'est la coutume de beaucoup de personnes de choisir pour le temps de leur renouvellement la saison où toute la nature est en pleine activité, et à l'égard du simple renouvellement nervo-physique ceci est bien, Au contraire, ceux qui cherchent à renouveler leur être nerveux feront bien de choisir pour cet objet le temps où le soleil traverse la constellation de Maha-Ra et de résider autant que possible dans une localité sur laquelle

tombe la pluie abondamment, ou un pays de rivières, de ruisseaux et de petits cours d'eau, parce qu'il y a entre le degré nerveux et l'eau une affinité naturelle aussi puissante que son antipathie pour le feu. Dans l'allégorie concernant une certaine passivité, il est dit qu'après avoir erré à travers la cité à la recherche de celui pour lequel soupirait son être nerveux, et n'avoir rencontré que l'insulte et la souffrance, tandis qu'elle reposait, il vint auprès d'elle et il se fit reconnaître en disant : « Mon aura est mouillée de la rosée, mes cheveux sont mouillés de l'humidité de la nuit. » Puis il ajouta : « Avant que le jour ne paraisse, viens avec moi au Liban, le pays des arbres ombreux et des mille ruisseaux. »

Kelaouchi dans son étude « de la science de la vie » fait la remarque suivante : « Par suite de la perte de notre enveloppement extérieur, il est extrêmement difficile, quoique ce ne soit pas impossible sous certaines conditions, d'atteindre l'immortalité intégrale. La chose essentielle pour la grande majorité des hommes évolués est donc d'individualiser leur être nerveux, avant le déplacement probable du monde nervo-physique, et pour cette individualisation, des périodes de repos sous l'ombre des arbres, dans le voisinage des eaux courantes et des brumes, sont avantageuses, surtout quand le roi du jour voyage à travers la constellation zodiacale « Yshthe » (onze) dont le nom signifie « en excès », non pas l'excès qui produit le déséquilibre, mais en excès de la décade ou nombre de perfection. Les contemplatifs ne doivent donc pas oublier que quand l'être nervo-physique est arrivé à la perfection, il est bon pour eux de travailler à l'individualisation de leur être nerveux, qui est en affinité avec les eaux, les eaux qui sont en affinité avec Yshthe, c'est-à-dire avec Maha-Ra. De même que le soleil passe à travers Maha-Ra, en se dirigeant vers la constellation Dagahem (la multiplicité) de même celui qui individualise son être nerveux dans

l'être nervo-physique, qui est le moule de formation naturel de cet être nerveux, ne perd pas l'individualité, mais passe comme le soleil vers le royaume de la multiplicité, non pas pour y demeurer, mais pour atteindre le royaume du Fort, où il renouvellera sa force. Et ce qui était mortel deviendra immortel !

« Pour ce renouvellement, comme nous l'avons démontré, il n'est pas obligatoire que l'être nerveux individualisé attende la Restitution générale, parce que l'amour est plus fort que la mort, et que dans ceux qui sont dignes de reposer dans des auras humaines perfectionnées par le pathétique, sera manifesté le Divin Pathétiseur Holocaustal, de sorte que leur être nerveux pourra s'attirer, dans et au moyen de ces auras, non seulement les constituants propres au revêtement dans le degré nervo-physique, mais les constituants eux-mêmes du corps glorieux. »

Kelaouchi ajoute encore : « Que ceux qui reconnaissent l'importance capitale de l'évolution de l'être nerveux, non seulement se lèvent et se reposent, avec le soleil, dans les pays où les eaux abondent, mais qu'ils aient soin aussi de se garder contre tout ce qui cause en eux de la chaleur non naturelle, comme par exemple les boissons fortes et brûlantes, les aliments qui surchauffent leur système nervo-physique, et surtout l'excès des passions qui excitent et consomment graduellement leur être nerveux. »

Heureux à travers toutes les générations sont ceux qui, comme Kelaouchi, éduquent l'homme dans la science de la vie, de façon qu'il puisse savoir comment atteindre l'individualisation nerveuse. Sur ces hommes, comme aides principaux à la plénitude de la manifestation du Divin Habitant, et comme sauveurs des hommes, repose la bénédiction éternelle, éternelle parce qu'intégrale. De ceux-là l'Attribut de justice portera témoignage : « Ceux-ci sont mes aides forts » et les hommes diront : « Ces hommes sont les sauveurs »

des hommes. » Ceux qui atteignent leur propre salut brilleront comme des planètes, et ceux qui donnent le salut à la multiplicité brilleront comme des soleils, à tout jamais !

* * *

Quel est le royaume à travers lequel passe le roi du jour en terminant son voyage circulaire, le royaume dans lequel il n'y a aucun chef visible, et où nul ne paraît plus grand ou moins grand qu'un autre ?

C'est le royaume de Dagahem, le royaume de la multiplicité. Le triomphe des forces déséquilibrées sur les chefs de ce royaume, et l'asservissement qui en résulte pour ces chefs, qui sont pour le présent réduits au silence et à l'obscurité, sont la cause de la division de Plbm, la planète divisée. Néanmoins le chef des chefs dont le signe est EB (duelle perfection) n'a pas été soumis, mais avec la volonté d'Aoual il s'est voilé dans l'invisibilité afin de pouvoir renouveler les forces qui lui manquaient par suite de l'activité incessante et de la diffusion de force, auxquelles il était assujéti pour le bien être de son peuple. Ce puissant est appelé Adar, ou Ad-Aor, parce que dans le repos son émanation est comme une brumerafraîchissante de la lumière du matin ou comme la fine poussière des eaux qui protège de la chaleur ardente. Une émanation passe à travers la planète divisée, comme le soleil voyage à travers Dagahem, et affecte directement les eaux de la terre qui sont spécialement préparées pour sa réception par ceux dont c'est l'office. Ces eaux sont l'habitation de la multitude de ceux qui ont conservé leur individualité nerveuse et n'ont pas d'habitation aurique humaine, ou encore de ceux dont l'enveloppement extérieur n'est pas conservé intact, de telle façon que le sous-degré du degré nerveux puisse demeurer avec lui comme un gage de sa restitution.

Le temps où le soleil passe à travers Dagahem, ou à travers Adar ou Ad Aor, est connu de quelques

hommes comme le *mois de purification*, parce qu'à cette saison, ceux dont c'est l'office de préparer les eaux pour la réception des forces afin qu'elles soient plus favorables pour l'habitation de la multiplicité nerveuse des séparés, se purifient pour être moins assujettis à l'influence du feu allumé par l'excès des passions ou la chaleur des tentations.

C'est aussi l'époque où ceux qui sont protecteurs auriques, donneurs de repos, sustentateurs et évoluteurs de l'être nerveux de ceux avec qui ils sont en affinité pathétique, feront bien de se purifier pour que leurs auras soient claires et pures, et qu'elles soient ainsi exemptes de toute influence hostile qui pourrait affecter fâcheusement ceux qui y demeurent. Ces auras claires et pures sont alors environnées, par la puissance d'Aba le tout miséricordieux, d'un surombrement violet, à travers lequel aucune influence adverse ne peut passer par aucun moyen.

Les chefs de cet ordre ont reçu le nom de « princes de charité » à cause de la charité éminente de leur œuvre et de leur mission. Ce qui est facile à comprendre si l'on considère que cette charité est en proportion de la conservation de la force, et que de la conservation de la force nerveuse des séparés résulte la conservation des forces de tous les degrés et états d'être plus raréfiés.

Les membres de cet ordre sont aussi appelés : « Les arracheurs de l'aiguillon de la mortalité » parce que, aussi bien pour les séparés que pour ceux à qui ils sont précieux, la science de leur conservation dans un lieu où ils sont protégés, soutenus et nourris, où ils jouissent des conditions propres à leur progression et par conséquent à cette individualisation de leur âme qui leur assurera l'immortalité intégrale, enlève en vérité à la mortalité son arme la plus aiguë.

Kelaouchi, dans son discours sur « la Sagesse voilée » fait aussi cette remarque au sujet de la saison pendant laquelle le soleil passe à travers la douzième constella-

tion : « A cette époque, toute la nature s'éveille à la vie renaissante et à ses espérances. La sève monte dans le monde des plantes, les oiseaux bâtissent les nids dans lesquels ils élèveront leurs oiselets, les poissons quittent la surface de l'océan pour aller déposer leurs œufs dans les eaux, plus fraîches et plus tranquilles, et dans les grandes forêts résonnent les rugissements des lions, qui, poussés par le désir de la conservation de leur race, luttent les uns avec les autres et tournent autour de la lionne qui attend, calme, pour choisir le père de ses enfants. »

A cette époque donc, que les hommes sincères, en qui se trouve la puissance nécessaire, se fortifient d'abord personnellement, et ensuite, par l'infusion de leurs forces, fortifient les eaux, ou la sève des cèdres, palmiers, oliviers et térébinthes, ou encore les auras de protection et de sustentation, pour augmenter de plus en plus leur utilité comme lieux de refuge, de sustentation, de repos et de progrès pour les séparés. Heureux, entre toutes les formations de bonne volonté, sont ceux qui infusent leurs forces dans les plasticités, car qui sait si le temps ne pourra pas arriver où ils y conduiront non seulement les êtres nerveux des hommes, mais ceux de toutes les formations qui les servent ?

N'est-il pas témoigné, en effet, du Formateur Holo-caustal, dont Aba, le principal Kevès est le représentant terrestre : « Ta miséricorde s'étend sur toutes tes formations ! »



Alors, comme le Soleil entouré de ses douze planètes se préparait à entrer, en ordre hiérarchique, encore une fois dans la constellation du Fort, moi, Chi, je me suis reposé, et dans le surombrement de plus en plus profond d'Aba, l'homme divin et humain, le tout miséricordieux, je sentiente combien est réel ce fait que l'homme est le sauveur de l'homme, et que vers lui,

comme le Restituteur des formateurs, à travers l'immensité de l'empire sphérique matériel intégral, depuis les Intelligences Libres jusqu'aux formations de bonne volonté les moins évoluées, tendent les influences de toutes les planètes et de leurs satellites, de tous les soleils et de leurs planètes, de tous les groupements de soleils en constellations radiantés ou voilées. De son évolution aurique, et de la restauration de l'aura quaternaire de la terre qui en résultera, dépend cette œuvre, grande entre toutes, de rendre bienfaisant tout ce qui est. Ainsi s'accomplira la parole de Kahi, qui, avant son premier rejet, disait, en montrant à ses formations, dont il allait être séparé, toute la splendeur des mondes stellaires de l'empire sphérique : « Ne soyez pas inquiets, car partout où je suis, là sera le centre vers lequel tendront tous les miens, parce que je suis celui qui, principalement manifeste l'Attribut Holocaustal à qui j'appartiens, et que là tendra le désir de tous ceux qui le manifestent. Fussè-je rejeté non pas sept fois, mais soixante-dix fois, vers moi, comme le représentant de l'homme, centralisera tout ce qui est bienfaisant. Il est vrai que pendant une période de tourment et de peine, le déséquilibre pourra détourner ces influences bienfaisantes. Mais par la force de l'intelligence, nous prévaudrons et nous subjuguons tout ce qui sera contre nous. Alors la justice règnera sur l'Azerte, et la splendeur d'Adonaï, à laquelle tous les Attributs incarnés répondront, s'étendra sur la terre comme la marée montante couvre les rives de la mer. En ce temps-là l'Azerte sera réceptif et responsif vis-à-vis du Fort et du « mis à part » en raison de sa force, vis-à-vis de la dualité qui est actuellement la seule force durable, et de la décade des gradations qui conduit vers la sagesse. Et par cette réception et cette responsion vis-à-vis des forces duelles de la planète et de la constellation, l'homme sera invincible, de sorte que rien ne prévaudra contre lui. Il prévaudra, au contraire, par l'équité

et la juste classification, par la charité et la liberté, comme il a été dit à son sujet : « Voici celui qui manifeste le Divin Attribut avec lequel se trouve la plénitude de la sustentation. Voici celui qui est pour les séparés, dont la demeure est dans les eaux, comme un refuge sûr où ils peuvent renouveler leur force. Qui est capable de diviser ce qui est un ? En vérité, je ne connais personne. »

* * *

Me reposant dans le surombrement du tout miséricordieux, je vois les douze constellations dans la plénitude de leur gloire et de leur espoir de réalisation, et des profondeurs du surombrement violet, j'entends une voix qui me parle en mentalité en disant : « Fils de l'homme, voici les trois étoiles sur la tête du Fort, voici les trois signes d'ascension qui sont aussi ceux d'aspiration. Mettez donc sur ces trois étoiles une marque à l'aide de laquelle les fils de l'homme, en les voyant, puissent aller eux-mêmes de force en force vers la réception et la responsion. » Alors, moi, Chi, fils de Sheth, en ma qualité de représentant de l'homme, j'ai aurisé les étoiles et j'ai mis une marque sur elles en disant : « Qui peut confondre le Triun ? »

* * *

Je sentiente la réception et la responsion, la montée et la descente. Je vois une échelle avec une double gradation par laquelle ceux qui sont choisis et nommés peuvent monter pour recevoir les forces et descendre pour les porter aux hommes, une échelle que ceux-là seuls peuvent monter et descendre, qui portent le bâton du voyageur dans leur main et voyagent librement sans avoir d'habitation fixe, avec la terre pour leur couche, et le ciel pour leur toit.

Six des gradations conduisent en haut et six en bas. La quatrième marche de l'échelle du côté de la montée,

qui est le côté du nord, est la première gradation, le commencement du voyage, et la troisième marche qui lui succède lorsqu'on monte, est le dernier pas, la terminaison des gradations de l'échelle, dont le pied repose sur la surface de la terre et dont le sommet atteint les cieux.

J'entends alors une voix qui me dit : « Fils de l'homme, mettez votre pied sur la quatrième gradation des gradations de montée qui sont vers le nord, et montez, descendez et montez, pour mettre votre marque sur les douze constellations. »

Alors, moi, Chi, je me tiens debout sur la quatrième gradation et j'infuse mes forces, fortifiées de celles d'Aba le tout miséricordieux, dans les trois luminaires qui sont sur la tête du Fort auquel appartient la première constellation, lorsqu'on monte les plus hautes gradations de l'échelle qui sont vers le nord. Dès que ces luminaires brillent clairement, la voix reprend : « Pourquoi avez-vous mis votre marque sur les trois luminaires, et quelle est leur signification ? »

Je réponds : « J'ai désiré que ces étoiles brillent d'une radiance au-dessus de leurs pareilles, dans la première constellation de l'ascension, en signe de la Triunité : la sentiation, le désir et la volonté, qui sont le commencement de toute ascension. Car les êtres premièrement sentient le manque de ce dont ils ont besoin, puis la sentiation de cette nécessité provoque le désir d'obtenir ce qui leur manque, et le désir provoque la volonté de le satisfaire. Que ceux qui voient les luminaires triuns qui ornent la tête du Fort, se souviennent que la sentiation, le désir et la volonté sont l'Aleph de toutes les ascensions et de toute évolution. »

Ensuite je monte à la cinquième marche, qui est la seconde gradation, et je vois la seconde constellation du « mis à part » en raison de l'excellence de ses forces sur la tête duquel brille le signe du quaternaire, comme

sur la première constellation se trouve le signe de la triunité, et entre les épaules duquel il y a un groupe formé de nombreuses étoiles. Alors j'infuse mes forces dans la constellation entière du « mis à part en raison de l'excellence de ses forces », et les quatre étoiles brillent, mais celle qui est à l'extrémité supérieure du côté gauche, et qui est l'étoile de la lumière ou intelligence, dépasse les trois autres en radiance. Et je porte témoignage par un signe indélébile, que l'intelligence est la couronne de la sentiation, du désir et de la volonté, vu que la vie conduit vers la lumière. Puis, du groupement d'étoiles nombreuses qui sont entre les épaules du « mis à part en raison de l'excellence de ses forces », brillent aussi sept étoiles, illuminées au-dessus de leurs semblables, comme un signe de l'excellence du septième état ou état physique des matérialismes, sans lequel le cosmos de la forme ne peut pas être perfectionné.

Or, lorsque je suis monté sur la sixième marche du nord de l'échelle, qui est la troisième gradation, je vois la troisième constellation, et dès que j'y ai infusé mes forces voici que deux étoiles se mettent à briller sur sa tête, et quatre étoiles à ses pieds, et je comprends que c'est la constellation de la dualité quaternaire, c'est-à-dire que par cette constellation sont affectés les degrés mental, psychique, nerveux et nervo-physique de l'homme aurisé en dualité d'être. Je dis alors : « Que les deux et les quatre soient le témoignage que ceux qui aspirent à la réception de forces plus raréfiées doivent aller nécessairement de force en force pour devenir propres, en dualité, à la réception et à la réponse. »

Après ceci, comme je me tiens debout sur le sommet de l'échelle, de son côté nord, et que je vois la pleine splendeur des mondes stellaires, mon être est ému d'admiration, et je m'écrie : « Les cieux proclament la gloire de leur formateur, et l'extension manifeste son œuvre. »

Une voix de l'ouest me répond : « Parle franchement. Est-ce le formateur de l'empire sphérique matériel qui les divisa et les subdivisa ? »

Ensuite, dans le silence, je sentie la splendeur d'une constellation d'un groupement stellaire plus vaste que ceux des douze constellations zodiacales, comme celles-ci sont plus vastes que les douze planètes. L'apparence de cette grande constellation est pour moi comme celle d'un héros victorieux : sur son épaule qui est vers l'est, et sur son pied qui est vers l'ouest, se trouvent deux étoiles des plus radiantes, et entre elles se trouvent trois autres étoiles, avec lesquelles l'échelle, sur le sommet de laquelle je me tiens debout, du côté nord, est en rapport d'affinité.

Près de ces trois étoiles j'aperçois un groupement de soleils plus éloigné, auquel la distance donne l'apparence de nébulosité. Quant à la glorieuse étoile qui est sertie comme un bijou sur son épaule elle forme, avec deux autres étoiles radiantes, une triunité de lumière, et je me réjouis beaucoup, parce que dans la plus radiante des deux étoiles, je reconnais l'ancêtre du soleil, l'astre loyal et fidèle dont le désir est toujours vers la terre et vers l'homme.

Tandis que je contemple cette constellation radiante, je passe du sommet de l'échelle du côté nord, au sommet du côté sud, et bientôt la lumière s'obscurcit autour de moi. La constellation que je vois alors est formée de mondes stellaires qui brillent d'un faible éclat, et en la regardant je me dis en moi-même : « Voici que j'ai touché l'invisible. » Mais je ne parle plus à haute voix, de peur que quelqu'un ne cherche à argumenter avec moi, car mon désir à ce moment est de chercher ce qui est sentientable pour moi, plutôt que de combattre contre quelque être, par la pensée, la parole ou par l'action. Alors la voix de celui qui m'avait conseillé de poser ma marque sur les constellations me dit en rapport de mentalité, sans son de paroles : « Ceux qui ont monté de force en force jusqu'à la gradation propre à la dualité de la ré-

ception et de la responsion, s'approchent des voiles extérieurs qui voilent le temple du Sanctuaire cosmique : l'entrée de la gradation de réception est pour eux obscurcie comme par une brume, parce qu'ils ne sentient plus avec les sens communs à eux et aux formations moins évoluées, mais avec leurs sens plus raréfiés qui sont en train de s'éveiller de la vie simple à l'intelligence. A ceux qui montent cette gradation et qui pour la première fois sentient la descente des forces plus raréfiées, tout est obscur et voilé, parce qu'ils touchent l'inconnu et par conséquent le mystérieux pour eux. Néanmoins ceux-là sont sages qui reposent devant le voile, donnant réception et responsion à tout ce qui passe à travers, jusqu'à ce qu'ils soient capables, dans l'énergie du repos, d'écarter le voile. »

Ainsi, moi, Chi, je me suis reposé sur le sommet de l'échelle qui est vers le sud, et sur le premier échelon en descendant, qui constitue la quatrième gradation. Mais bien que beaucoup de choses me soient devenues visibles pendant que je reposais, je n'y mets aucune marque, parce que cette pensée m'est venue : « Est-il en accord avec la loi de Charité de révéler aux autres ce qui échappe à leur propre sentientation ? »

Or, lorsque je me suis parfaitement reposé, j'écarte le premier voile, et je descends au deuxième échelon de l'échelle du côté sud qui constitue la cinquième gradation, mais qui est pour beaucoup de personnes la quatrième, parce que la quatrième n'est pas sentientable pour elles. Rafraîchi et fortifié par mon repos devant le voile, je reçois de nouvelles forces dans l'intégralité de mon être, et j'aperçois quatre grandes lumières, ce qui est la marque du quaternaire. Je vois aussi que de ces quatre lumières, celle qui est dans la place de la vie dépasse les autres en gloire, et j'en suis d'abord surpris, sachant que la vie, même si elle ne précède pas la sentientation, est *contemporaine* avec elle, et par conséquent appartient à la première gradation. Mais en méditant sur

ce que je vois, je comprends que la vie primaire, ou vie de la première gradation, se rapporte à la vie animale, tandis que celle de la quatrième constellation visible se rapporte à la vie après que l'animal a été intellectualisé.

Je perçois aussi que cette étoile de vie, radieuse, puissante par une force intrinsèque, est très éloignée de celle qui, dans le quaternaire, représente l'utilité, et je comprends que jusqu'à ce que les quatre gradations restantes, descendantes ou réceptives, soient franchies, l'homme ne pourra se tenir debout fermement sur la terre solide, sur laquelle reposent les côtés de l'échelle et commencer son ascension efficace et pratique. Ayant donc toujours comme force motrice de toute conception, pensée, parole et action, le désir et la volonté immuable de l'individualisation de la vie, de la lumière et de la puissance pour le bien-être de la terre et de l'homme, j'écarte la voile, et devant moi j'aperçois la cinquième constellation visible qui est celle de la plasticité prête à être moulée. En l'examinant, je vois cinq radiances qui ont la forme du symbole de l'espérance, et je comprends que la signification de ce symbole composé de cinq lumières, qui est le membre de la passivité, porte témoignage de cette vérité éternelle, que du moulage de la plasticité, pour qu'elle assume une forme permanente ou vie individuelle, dépend l'unité Cosmique, la fécondité universelle qui est quaternaire. L'étoile radieuse qui orne cette constellation de la plasticité est le signe de cette vérité que tous ceux qui descendent, pour pouvoir monter efficacement les degrés de l'échelle dont le pied repose sur la terre dense, et dont le sommet atteint jusqu'aux raréfactions, doivent nécessairement graver sur les tablettes de leur mémoire. Car les forces manifestées de l'unique Sans-Forme, le capable de tout perméer, le « Ce qui est à revêtir, » sont vêtues et sont à revêtir par ce qui est en forme, et chaque raréfaction qui assume la forme permanente dans un degré de la substance plus dense, avec laquelle elle est ainsi indissolublement unie, non seulement prend

une individualité plus parfaite, parce que plus entière, mais purifiée, intellectualise, spiritualise la substance plus dense qui est son vêtement, et la rend aussi plus propre à manifester la gloire du Pathétiseur Holocaustal. Lorsque, à travers toutes les générations, l'homme évolué verra la cinquième constellation visible de la plasticité, dont les cinq étoiles sont dans la forme du symbole de l'espérance et sont couronnées par le radieux emblème de la fécondité, qu'il se rappelle cette vérité, et vive en homme dont l'œuvre principale est l'individualisation de l'intelligence de la vie et par l'évolution des formations moins évoluées vers la traversée de la vie à la lumière.

* *

J'ai monté les trois échelons du sommet de l'échelle du côté nord, et j'ai descendu les trois échelons du sommet du côté sud, de sorte que si j'étends mon bras droit, ma main droite peut reposer sur la gradation à laquelle appartient le quatrième échelon, quoiqu'il soit pour certains la première gradation. Là je me suis reposé pour un temps, afin de pouvoir, en homme, être pour l'homme, la force toujours plus grande par laquelle il pourra atteindre, dans la dualité de la réception et de la réponse, l'unité cosmique, cette unité cosmique, toujours plus parfaite, qui le conduira vers la conscience de nouvelles nécessités, d'où jailliront en lui de nouveaux désirs qui évolueront et fortifieront sa volonté et son énergie pour réaliser l'individualisation de l'intelligence.

* *

Ayant ainsi monté et descendu, me tenant debout avec mon pied droit sur la troisième gradation de la descente, et ma main droite sur la troisième gradation de la montée, j'arrive à la balance : la balance dans laquelle est le repos de l'équilibre de la dualité et de la fécondité, la balance dans laquelle le quaternaire prend la forme du carré hiérarchique, avec les quatre sphères lumineuses

qui en forment les quatre coins, symbolisant ainsi la vie, la lumière, la puissance et l'utilité, et renfermant en son milieu le pathétisme voilé ou manifesté.

Là, je me repose encore, afin de pouvoir, en homme, être l'intermédiaire des forces équilibrées pour la terre et pour l'homme évolué. Car je ne vois pas de moyen plus grand et plus pratique de venir en aide à l'humanité, vu que de l'équilibre dépend la manifestation du Divin dans et par l'être humain. Mais avant que cette manifestation puisse s'accomplir, la vie et l'intelligence doivent nécessairement être individualisées, de telle sorte qu'elles soient en rapport toujours plus étroit avec le Formateur et Equilibrateur qui, lorsqu'il planait au-dessus de la substance voulut : « que soit manifestée la lumière ou intelligence ! » Cette dualité du Formateur et du formé, par l'intellectualisation de l'être, est le moyen naturel d'arriver au troisième coin du carré, savoir la puissance, sans laquelle ni la vie ni l'intelligence ne peuvent être utilisées pour subjuguier ou classer tout ce qui paraît hostile, et pour établir tout ce qui est essentiel à l'union Cosmique, sans laquelle il ne saurait y avoir aucun progrès ininterrompu de l'être intégral vers le perfectionnement.

Ce juste équilibre de la vie, de la lumière, de la puissance et de l'utilité, est à la fois le voile et la manifestation du centre de l'être individuel terrestre, c'est-à-dire l'Holocaustal, dont la radiance voilée et manifestée par la mentalité est la lumière de l'âme qui éclaire tout homme à son entrée dans le monde terrestre. Cette illumination brillerait en lui d'une clarté de plus en plus pure, s'il se tenait toujours au milieu de ce carré dont les pierres de coin sont la vie, la lumière, la puissance et l'utilité, c'est-à-dire si tout enfant était bercé dans le pathétisme, dans lequel seul tout ce qui est de l'équilibre peut être perfectionné.



Pendant longtemps j'ai reposé au centre de l'échelle où se trouve la Balance, et maintenant je suis passé au

quatrième échelon de la descente de l'échelle, qui est le septième depuis le commencement de mon ascension.

Je suis descendu à la quatrième gradation descendante, et voici qu'une constellation nouvelle m'est sentientable, qui porte le signe du quaternaire, mais pas celui du carré. Comme je la sentiente, une voix me dit en mentalité : « Fils de l'homme, tournez votre visage vers le sud. » Cela je le fais volontiers, puisque depuis le temps où je me tenais debout sur la première gradation descendante, mon désir était vers le sud.

Ayant fait selon le conseil de la voix, je sentiente ce qui est déséquilibré dans cette partie de la constellation qui approche de l'horizon. Néanmoins en regardant avec persistance, je ne perçois aucune cause pour cette sentientation, et je me mets alors en repos pour voir quelle peut en être la raison. Après quelque temps je perçois qu'il y a, au milieu des étoiles visibles qui approchent de l'horizon du sud, beaucoup de petites étoiles qui ne sont pas habituellement sentientables pour l'homme. En méditant sur cette circonstance, je deviens conscient que ces petites étoiles répondent à des forces autres que celle à laquelle répond le monde visible aux hommes, et comme cette impression se développe en moi de plus en plus clairement, tandis que je me repose dans le surombrement du Tout miséricordieux, une profonde tendresse me permée et cette pensée surgit de mon être intime : « Si ces mondes stellaires avaient été bercés au milieu du carré où se trouve le pathétisme, eux aussi eussent répondu à la lumière plus parfaite. »

A cette pensée, des rayons cramoisis et lumineux traversent le surombrement qui m'enveloppe, et je vois une constellation, dans laquelle je perçois un quaternaire de mondes stellaires qui diffèrent en gloire les uns des autres. Du premier en magnificence, une étoile splendide, procèdent les rayons cramoisis, et tandis qu'ils reposent sur moi, je sentiente un merveilleux renouvellement des forces sanguines. En cherchant la raison de cette sentien-

tation vivificatrice, je deviens conscient que les plus puissants rayons de cette étoile glorieuse contiennent les principaux constituants dont l'enveloppement extérieur de l'homme est composé, non dans leur état primitif, mais dans un état assimilable. Mais je constate avec tristesse qu'en raison de l'imperfection de l'atmosphère de la terre, celle-ci est incapable de la pleine réception et respension vis à vis de ces deux fois sept constituants. Pourtant je sais qu'à la saison où cette constellation voyage dans l'horizon du sud, Aza Malek reçoit une partie de ses rayons, et devient leur principal intermédiaire avec la terre et l'homme aurisé. Que cet homme aurisé ait soin alors de reposer dans une chambre, dans laquelle la lumière du jour et de la nuit n'entre qu'à travers des transparences cramoisies, et il en recevra grand bénéfice par le renouvellement de la force sanguine. Et cela plus spécialement, s'il fait sa principale nourriture de la lentille rouge qui commence seulement à germer, et s'il se désaltère avec du lait de jeunes chèvres élevées à manger librement des lentilles, avec du vin ou jus de grenade très mûre dans lequel on a fait bouillir un peu de fer rouillé, ou encore avec le fruit du cacao infusé.

Tandis que je sentiente ainsi la lumière bienfaisante cramoisie, je me réjouis en songeant que c'est Ad-Ad, l'ami de l'homme, qui, lorsqu'il s'est reposé ici, a préparé les deux fois sept rayons pour le bénéfice de l'homme, et cette pensée me vient : « Que ne s'est-il reposé aussi dans le soleil, Ad-Ad le prééminent ! » Puis, en fils de l'homme et représentant de Kahi, de toute ma force renouvelée, j'essaie de mettre en rapport direct ces deux fois sept constituants avec l'atmosphère respirable de la terre.



Il n'y a plus qu'un échelon du côté sud de l'échelle par lequel j'ai encore à descendre avant que mes pieds reposent sur la surface de l'Azerte. En descendant cette gradation qui est la sixième à partir du sommet de

l'échelle, et la neuvième depuis le commencement de mon ascension, et de ma descente, je vois la neuvième constellation, qui est la huitième visible normalement à l'homme, et je perçois que des rayons en émanent, comme des quatre étoiles les plus radiantes que j'avais vues auparavant, des rayons qui, avec la rapidité de l'éclair, sont lancés vers la terre, comme les rayons de la splendeur cramoisie du monde stellaire dans lequel le Prééminent s'est reposé pendant quelque temps, en augmentant ainsi sa gloire et sa magnificence.

Ici je me suis reposé pendant très longtemps en méditant sur les six gradations descendantes. Tandis que je contemple la sagesse et l'efficacité des six gradations, je rappelle ces méditations qui sont à l'entrée invisible du Temple sacré de la réception et de la responsion.

— Du rapport du « Mis à part » ou « excellent » avec les constellations dont les plus faibles sont incapables de réception.

— Du rapport de la dualité avec la fécondité qui est sa raison d'être et sa couronne.

— De l'efficacité de l'équilibre pour le perfectionnement vers l'Unité Cosmique.

— Du séjour d'Ad-Ad dans la huitième constellation qui est la septième pleinement visible, et partant numériquement une avec l'état physique des matérialismes, constituant comme eux le vêtement et la manifestation de la Lumière, qui est l'illumination de ceux qui répondent au Pathétisme profond du Pathétiseur Holocaustal, lequel ne comptant pas le coût et méconnaissant l'apparente dégradation, s'est revêtu de la substance de l'état physique, dans lequel il endure et souffre, dans et avec l'homme, jusqu'à ce que son œuvre de restitution soit accomplie..

Je pense alors aux flèches d'intelligence rapides comme l'éclair, dont la pointe brille de la lumière du pathétisme, et de toute ma force je désire et je veux que partout où le Pathétiseur Holocaustal est manifesté, là s'individua-

lise l'intelligence pour devenir son habitation permanente. Ainsi n'en sera-t-il plus de cette intelligence, comme des émanations solaires qui sont reçues par la terre et auxquelles celle-ci répond, lesquelles émanations donnent la vie et la détruisent, éclairent et aveuglent, fortifient et épuisent, affectant indistinctement tous ceux sur qui elles brillent. Cette intelligence au contraire sera spiritualisée de telle sorte qu'elle soit le vêtement de la lumière du Pathétisme, avec lequel elle est unie, comme étant sa manifestation indissoluble, de même que la vie individuelle est unie avec l'intelligence comme son vêtement et sa manifestation indissoluble.

Car la lumière manifestée à travers le voile de l'intelligence spiritualisée ne ternit jamais, ni ne corrompt quoi que ce soit, mais est capable de transformer toutes les formations et de les évoluer à l'aptitude pour sa manifestation de plus en plus parfaite.

* *

Comme mes pieds touchent la surface de l'Azerte, sur laquelle reposent les côtés de l'échelle, mon être se réjouit de la contemplation des capacités de l'homme et de ses possibilités sans limite de réalisation, que l'étude des mondes stellaires me dévoile comme étendues devant lui, et dans ma joie je m'écrie à haute voix : « Nous sommes faits de densité plus grande que celle de tous autres habitants des mondes stellaires, et comme c'est nous qui complétons l'être cosmique, nous avons droit à la couronne de gloire et d'honneur, au sceptre de la prééminence ! »

* *

Fort en raison de chacun des rayons du Vêtu de cramoisi, joyeux à cause du chant d'espoir des mondes stellaires, et plein de puissance sensitive en raison de ce que j'ai reçu lorsque je descendais les six gradations, j'ai regardé en haut et j'ai senti la présence de ce qui saute

et bondit dans l'expectative. J'ai reconnu la constellation, qui est la première de la réascension ou plutôt de l'ascension du Divin et humain.

Me tenant debout sur l'échelon inférieur du côté nord de l'échelle aux six gradations duelles, j'unis mes forces avec celles de cette constellation, et je vois les sept étoiles qui brillent d'une radiance au-dessus de celle de leurs semblables et qui forment comme une voie conduisant aux étoiles du quaternaire. Je me dis alors : « A l'infusion de mes forces, de moi qui suis homme et le fils de l'homme, la triunité et le quaternaire de la première constellation, qui marque l'ascension de l'homme Divin et humain, ont brillé dans la plénitude de leur lumière. L'union de la triunité avec le quaternaire, c'est-à-dire, la sentientation, le désir, la volonté, la puissance, la fécondité, l'équilibre et l'intelligence pathétisée, sont le chemin large de l'évolution. »

* * *

Que porte celui que j'ai vu lorsque je montais la seconde gradation de réascension ? Sur chaque épaule repose un monde stellaire brillant, mondes stellaires duels, qui, à ma venue ont brillé d'une splendeur nouvelle, et qui sont en rapport avec la troisième constellation qui est la constellation de la dualité. A ma venue aussi, ont brillé quatre autres étoiles moindres, de la quatrième classification. Et ces six étoiles me sont comme un signe que dans l'ascension de l'homme évolué, de l'homme divin et humain, la dualité prime en importance même le quaternaire. Par ce signe des mondes duels magnifiques et du quaternaire des lumières inférieures, je consacre cette vérité que pour les divins et humains qui montent les onzième et douzième gradations, c'est-à-dire les deux dernières des gradations réascendantes, la dualité, dont le pathétisme est la consommation, prend la préséance sur le quaternaire hiérarchique, non pas en dehors de lui, mais plutôt pour que par l'apport incessant des forces

duelles qui sont comme une pluie versée sur la terre desséchée, comme une source pure jaillissant dans un pays désert, le quaternaire de la vie, de l'intelligence, de la puissance, et de l'utilité, soit continuellement revivifié.



Je repose et je m'éveille. Je m'éveille comme le roi du jour entre dans le royaume des ombres, le royaume de la multiplicité. De toute ma puissance j'unis mes forces avec les siennes, mais aucun éclaircissement ne me répond, et je reconnais douloureusement qu'ici je ne suis pas sentienté. Je ne suis pas sentienté, parce que l'action incessante d'une vie longue et anxieuse, surchargée de soucis et de préoccupations, ne m'a pas donné les conditions propres à l'évolution d'une aura protectrice et sustentatrice, dans lesquelles les séparés puissent trouver un refuge.

Comme je m'afflige parce que mon pouvoir de sustentation est limité à l'homme dans l'intégrité de son être, mon désir va vers la onzième constellation et je m'écrie à haute voix : « Que ne puis-je étendre ma dualité de réception et de responsion jusqu'à la multiplicité ! » Comme mon désir est soutenu de toute la puissance de ma volonté, voici qu'entre la constellation dans laquelle je suis, et la constellation vers laquelle mon désir et ma volonté sont dirigés, brille une étoile splendide par la radiance de laquelle je perçois que là aussi est la multiplicité.

Alors je me réjouis de tout mon être, car je comprends que mon voyage se termine triomphalement avec celui du roi du jour qui a traversé les douze constellations. Tandis que je me repose, la main droite, symbole de la puissance, étendue vers une dualité supérieure de réception et de responsion, et plus parfaite que celle que j'ai conçue jusqu'à ce jour, la voix d'Aba, le Tout Miséricordieux, rompt le silence en disant : « Ne craignez pas, fils de l'homme, car pour celui qui s'évolue, lui-même, ce qui

paraît même descente est l'annonce de l'ascension. Soyez certain que personne ne peut vous séparer du pathétisme qui est en vous, dont vous êtes le vêtement et la manifestation, et qui vous unit avec le pathétisme universel. Que cette pensée vous soit toujours présente, et souvenez-vous que si la pensée est la formation, le désir et la volonté perfectionnent cette formation. Si vous passez par les eaux où se trouvent les séparés, la multiplicité elle-même vous portera vers les rives du Fort. Comme un cèdre du Liban au temps de la montée de la sève, vous vous revêtirez d'un vêtement neuf d'une beauté éblouissante, vous vous revêtirez d'un vêtement de gloire, celui du corps glorieux. Ainsi vous irez de force en force, de gradation en gradation, jusqu'à ce que le temps se perde dans le Sans-Temps. Car la terre est le centre vers lequel tendent les sphères dans leur expectative, et c'est par aurisation que s'accompliront son évolution et sa restitution. »

* * *

CHI. — La conclusion de ma sentientation, mentale, psychique, nerveuse et physique, est que la terre est le centre autour duquel évolue la partie orientale de l'empire sphérique quaternaire.

AOUAL. — Donc, vous soutenez que les mondes stellaires qui sont dans la limite de la sentientation de l'homme évolué, et partant aurisé, ne sont pas innombrables, et que l'espace qu'ils occupent est limité ?

CHI. — Ma sentientation quaternaire m'amène en outre à la conclusion suivante : Comme les atomes classifiés constituent l'enveloppement extérieur de l'homme, de même les mondes stellaires constituent le vêtement extérieur, ou enveloppement qui manifeste les forces manifestées du Sans-Forme. Et comme tout atôme, dans l'organisme composé de l'homme, non seulement remplit son rôle spécial, mais forme une partie vivante

de l'être auquel il appartient, de même en est-il pour les mondes stellaires.

Nul homme ne peut juger de la nature des mondes stellaires, qui sont à la portée de ses sens nerveu-physiques, par ces sens seulement, parce qu'il ne les sentiente que par l'intermédiaire de l'atmosphère ou aura de la terre. Par l'addition ou la privation de certains constituants atmosphériques, les atmosphères et par conséquent les capacités des mondes stellaires, depuis les soleils et les planètes jusqu'aux groupements de soleil les plus éloignés, paraîtraient transformées. Comme l'œil humain ne perçoit qu'un certain degré d'obscurité et de luminosité, de même l'oreille humaine n'entend qu'une certaine étendue de sons, et l'évolution des organes de la vue et de l'ouïe ouvrirait à l'homme un nouveau monde visible et auditif, dont il n'a maintenant aucune conception. Il en sera de même lorsqu'il aura appris à transformer l'atmosphère qui l'environne et par l'intermédiaire de laquelle non seulement il sentiente, mais il vit. Ainsi sera accomplie par l'homme, et par l'homme seul, la prophétie de Mahallal : « En ce temps-là, il y aura un nouveau ciel et une nouvelle terre ! » et le moyen de son accomplissement est le perfectionnement de l'atmosphère et des sens.

AOUAL. — Pensez-vous que les groupements quaternaires que vous soutenez être pouvoir sentientables pour l'homme évolué des formations actuelles, forment l'intégralité de l'empire sphérique matériel.

CHI. — A quoi bon penser à l'intégralité quand, au mieux, je ne sentiente qu'imparfaitement ce dont je forme partie ? Puis-je nombrer les atômes de mon propre ciel ?

Les bouches des hommes sont pleines de paroles qui se répandent avec un son babillard, tel celui de l'eau du bassin débordant de la fontaine, et les théories sur la nature même des planètes sont aussi nombreuses que les oiseaux dans un verger lorsque les premiers

fruits sont mûrs. Les vrais astrophysiciens ne jugent pas seulement par ce qu'ils sentient, mais les demi-sages ignorent que les mondes qu'ils ne discernent pas ne sont invisibles que parce que l'atmosphère de la terre manque des constituants nécessaires pour leur manifestation. Ils discutent sur les émanations solaires comme sur la lumière qui se manifeste sous certaines conditions, et évaluent la distance des mondes stellaires par le temps que mettent ces émanations pour franchir une distance donnée dans l'atmosphère de la terre oubliant que ces émanations solaires ne connaissent pas de temps, sauf dans leur manifestation par la matière nervo-physique, ou en d'autres termes, dans leur manifestation à travers la couche atmosphérique de l'enveloppement des mondes, de la densité respirable ou voisine de celle-ci.

D'autres discutent sur les planètes et déclarent que ces formations ne peuvent pas avoir atteint tel ou tel degré d'évolution, à cause de telle ou telle condition de leur atmosphère, oubliant ainsi que ces atmosphères peuvent contenir des constituants que l'atmosphère de la terre est actuellement incapable de manifester, oubliant ainsi que tout monde stellaire est un atôme vivant de l'être cosmique et qu'aussi sûrement qu'une tache de gangrène non enlevée amène la destruction de l'organisme individuel, aussi sûrement un monde stellaire sans vitalité, si telle chose était possible, causerait la dissolution de l'Etre cosmique de la densité nervo-physique.

AOUAL. — Si vous le voulez, considérez l'effet des auras individuelles à l'égard de l'observation des mondes stellaires.

CHI. — L'expérience vaut mieux que la considération abstraite. N'est-ce pas dans l'aura du Premier Emané que j'ai vu ce dont j'ai parlé ? J'ai constaté que non seulement la sentientation individuelle, mais encore l'effet de l'influence des mondes stellaires, est affecté et

dépend en réalité aussi bien de l'aurisation individuelle que de l'aurisation sphérique. D'où il suit que les vies de deux hommes évolués, nés au même moment, et jouissant autant que possible des mêmes conditions, peuvent différer essentiellement, parce que leurs auras individuelles diffèrent l'une de l'autre.

Par exemple, deux personnes peuvent être conçues à l'époque où la cinquième chambre de la maison roulante (c'est-à-dire de la sphère aurique de Shenim Yasar) reçoit et diffuse les émanations du Fort, ou première constellation zodiacale. Cependant l'une des personnes peut répondre auriquement aux émanations de la constellation et exceller en force active, l'autre peut répondre auriquement à la chambre de la passivité et par conséquent exceller en force passive.

Ou encore, il se peut que ces deux personnes se rencontrent et deviennent de grands amis, de telle sorte que leurs auras se mélangent en raison de leur affinité pathétique ou intellectuelle. Par ce mélange, ils reçoivent alors ensemble la force duelle de la cinquième chambre, et par la plénitude de cette réception ils peuvent accomplir d'apparentes merveilles. Il en est ainsi à l'égard de toutes les constellations zodiacales, et à l'égard de toutes les douze chambres de la maison.

ADUAL. — C'est pour cette raison que nul homme ne peut prendre sa place dans les grades supérieurs, jusqu'à ce qu'il soit uni à une passive en dualité d'être, parce que, jusqu'à ce que l'effet du mélange aurique ait été constaté par ceux qui sont capables de les discerner, on ne peut généralement pas connaître pour quel office ou quelle œuvre il est le plus apte. Tellement essentielle est l'aura individuelle, qu'il est estimé de la plus grande importance que toute passive sensitive de valeur soit, dès l'époque où elle devient femme, en dualité d'être avec l'homme qu'elle a choisi, afin que son aura soit protégée par l'environnement de l'aura

de puissance et de protection de l'homme. Sans cela son aura pourrait être exposée à être affectée d'une façon contraire par des êtres autres que l'homme, et il n'y a pas de pire cause de confusion générale.

CHI. — C'est vrai. Mais il y a aussi une autre raison qui fait que l'aura individuelle de l'homme évolué est de si grande importance, et qui n'est pas généralement reconnue. Cette raison est que les auras collectives de l'homme évolué vitalisent, intellectualisent, spiritualisent et pathétisent le lieu de son habitation, de sorte que la puissance nerveuse hostile en déséquilibre est amoindrie ou complètement écartée. La connaissance de ce fait a été et est encore une des principales causes de la persécution systématique des évolués, depuis Kahi jusqu'au temps présent. Les localités mentionnées comme des jardins de délices sont les localités spécialement aurisées par ces hommes qui ont pris leur place comme évoluteurs des formations terrestres. Ces hommes sont pour la plupart en rapport direct avec la maison aux douze chambres, c'est-à-dire avec l'aura sphérique de Shenim Yasar.

AOUAL. — Chacune des douze chambres de la maison est quaternaire, c'est-à-dire pathétique, spirituelle, intellectuelle et vitale, et ces quatre compartiments affectent ceux qui sont en rapport avec Shenim Yasar, dans la mesure de la prépondérance de leur force individuelle, pathétique, spirituelle, intellectuelle ou vitale. En outre, lorsque la maison aux douze chambres, dont chacune a quatre compartiments, entre dans une constellation, sa force vitale est dans l'ascendant; lorsqu'elle a fait un quart de son voyage, sa force intellectuelle est dans l'ascendant; à la moitié de son voyage, sa force spirituelle est dans l'ascendant; et au dernier quart, sa force pathétique est dans l'ascendant. Les choses étant ainsi, il y a quatre fois douze gradations d'influences susceptibles d'être exercées par Shenim Yasar

sur les hommes qui sont en affinité avec l'aura sphérique de cette planète.

CHI. — Si l'on considère les douze signes zodiacaux, le nombre d'influences n'est pas quatre fois douze, mais douze fois ce nombre, et le signe HZV, à l'égard duquel les astrophes diffèrent justement, indique numériquement l'aura sphérique de Shenim Yasar.

En vérité, le signe HZV est bien choisi, car la vision de cette maison aux douze chambres, dont chacune comprend quatre compartiments, est pour l'astrophes une révélation. Une révélation excellente en utilité, parce que même l'homme évolué, dont la vie, comme la mienne, est surchargée de travail, pour le bien être de l'homme, et qui a la responsabilité de protéger et de soutenir tous ceux qui sont de bonne volonté, n'est capable de percevoir, la plupart du temps, que les effets seulement, et quoiqu'il puisse connaître la cause originelle, il n'a ni le temps, ni l'opportunité, en raison de la brièveté et du surmenage de son existence terrestre, de découvrir les causes intermédiaires. Donc, ma mentalité se réjouit de cette vision qui est pour moi la révélation d'une cause intermédiaire, dont bien des choses, qui étaient pour moi, jusqu'à présent, incompréhensibles, à l'égard du soleil, de ses planètes et de leurs atmosphères, à l'égard de la terre et de son atmosphère, sont les effets.

AOUAL. — Aussi belle que pleine de repos, pour les enfants fatigués de la terre, est cette pensée que de temps en temps ils sont environnés d'une aura, se renouvelant par elle-même, qui est non seulement pleine de force pathétique, spirituelle, intellectuelle et vitale, mais qui est riche en constituants propres à la reconstitution du corps glorieux, et ceci plus spécialement, parce que, selon la parole d'Aba le Tout miséricordieux, il y a toujours sur la terre quatre hommes qui sont en rapport direct avec cette aura sphérique, et qui ne reçoivent ses influences bienfaisantes que pour les diffuser.

Aussi belle que pleine de repos, pour les enfants fatigués de la terre, est cette pensée que chaque influence extérieure solaire et planétaire traverse cette aura avant d'arriver à la terre. Il n'est alors nullement étonnant que ce qui entoure soit appelé le diadème ou la couronne, et que les quatre hommes qui sont en rapport avec lui soient connus symboliquement comme les chapiteaux des piliers qui soutiennent la terre. C'est ainsi que Nefdi a déclaré en repos : « La terre est le lieu de prédilection d'Adonaï, et nous en soutenons les piliers. » En parlant ainsi, il avait en vue l'être nerveux, qui, en vérité, soutient le nervo-physique, et de ce support dépend dans une assez grande mesure la possibilité de cette aurisation perfectionnée qui est la préparation pour reconstituer le corps glorieux.

*
* *

AOUAL. — Pouvez-vous sentier si les émanations des corps célestes, qui, en entrant dans l'atmosphère de la terre, produisent la luminosité, ne perdent rien de leur vertu, lorsqu'elles passent de leur origine à l'atmosphère de la terre ?

CHI. — Je perçois que le passage de ces émanations, sauf lorsqu'elles rencontrent en route les atmosphères d'autres mondes, est sans temps, et qu'elles ne perdent rien de leurs capacités illuminatrices.

AOUAL. — Pourquoi alors, puisque la distance ne diminue pas la luminosité, la lumière des étoiles est-elle obscure ?

CHI. — La lumière des mondes stellaires est obscure, non par manque de radiancé, mais parce que l'atmosphère de la terre est pauvre en constituants propres, ou en d'autres termes est impropre à la réception et responsion vis-à-vis de leurs émanations. En outre, les mondes stellaires sont d'une raréfaction plus grande que la terre, dont l'atmosphère est chargée d'humidité, plus que celle d'aucune autre planète, ou d'aucun autre

groupement céleste, sauf certaines étoiles dans la onzième et douzième constellations.

AOUAL. — A une certaine époque, un jeune néophyte reposa dans notre habitation. Il était de grande valeur, parce qu'il était capable de sentienter avec le sous-degré du degré nerveux de l'état physique, c'est-à-dire dans la raréfaction qui échappe justement aux organes des sens nervo-physiques de l'homme. Un jour, comme il dormait, nous lui avons dit de considérer les mondes stellaires, et il était comme en extase d'admiration et d'émerveillement, en décrivant les lieux comme une splendeur de lumière glorieuse. Je devinai alors que son sous-degré nerveux était extériorisé et était entré dans la région atmosphérique voisine en raréfaction de celle de l'air respirable. Sachant le danger d'une telle extériorisation, je ne lui posai qu'une question : « Que voyez-vous de la partie obscure des cieux, qui est apparemment vide de monde stellaires ? »

— « Pour moi, répondit le néophyte, il n'y a pas de telles obscurités, tout est rempli d'étoiles. »

Alors je compris que ces soi-disant espaces d'obscurité étaient remplis de mondes stellaires du degré nerveux voisin de celui dans lequel il était entré, et par nécessité, quoique avec regret, je le rappelai bien vite. Mais la pensée, depuis ce temps-là, m'est toujours présente : n'y a-t-il pas quatre degrés de mondes stellaires de l'état physique, savoir le physique ou nervo-physique, le nerveux, le psychique et le mental, lesquels degrés ne sont sentientables convenablement, que pour la sentientation nervo-physique, nerveuse, psychique ou mentale de l'homme évolué, et généralement seulement dans leur intégrité quaternaire par l'extériorisation nerveuse, psychique ou mentale.

CHI. — Je devine que la tendance vers la terre de toutes les émanations stellaires sentientables pour l'homme évolué a sa raison d'être, non seulement à cause de l'affinité pathétique avec Kahi, mais aussi en

raison de la densité supérieure de la terre, ce qui est naturel, puisque le plus raréfié cherche toujours à se manifester en se revêtant de la densité voisine.

Le fait que les constituants du corps glorieux sont pour la plupart attirés actuellement vers les concrétions sous la surface de la terre, donne peut-être une raison principale, pour laquelle les émanations de l'empire sphérique oriental, entouré dans l'extension par la voie lactée comme d'un équateur, se concentrent vers les constellations zodiacales, celles des constellations zodiacales vers les planètes, et celles des planètes vers la terre. Les constituants propres à la construction du corps glorieux qui sont dans les concrétions sous la surface de la terre, c'est-à-dire dans la couche de la terre qui est de la plus grande densité, sont comparativement denses, tandis que ces mêmes constituants dans d'autres groupements de sphères, sphères duelles ou sphères simples, sont dans un état relativement plastique. C'est là en core peut-être une raison pour la prééminence de la terre et de son habitant le plus parfait : l'homme évolué.

FIN

APPENDICE EXPLICATIF

DES CHRONIQUES DE CHI

ABA ET AMA

Aba, connu aussi comme Le Fort en droit et qui résiste aux sens et le Tout Miséricordieux, était l'homme représentatif de la sixième formation comme Kahi l'était dans la septième et actuelle formation.

Ama était la passivité d'Aba, comme Kahie était celle de Kahi.

L'ENFANT, LE BASILIC, LE LION ET L'AGNEAU

L'Etat nerveux était fréquemment symbolisé comme l'autre ou la maison du Scorpion, du Basilic, du Serpent venimeux, pour dépendre le danger encouru par ceux qui y entraient sans protection.

Le Lion et l'Agneau fréquemment symbolisaient le Divin Formateur, le Seigneur légitime des formations terrestres et l'Holocaustal qui s'offrit pour la rédemption de la substance de l'Etat Physique. Lorsque l'homme éternellement jeune sera capable de mettre sa main gauche (le pathétisme) et sa main droite (la puissance) dans l'autre, la maison ou habitation du déséquilibre, le Formateur et l'Holocaustal seront unis dans l'unité intégrale de leurs formations.

L'ARGENT ET L'OR

L'argent et l'or sont fréquemment mentionnés dans la tradition comme symboles de la vitalité : par exemple dans le récit de la guérison par Aubis ; dans le récit de la description du palais de Sémiramis, dans le Cantique des Cantiques, et bien d'autres endroits, parce qu'il était connu que l'or et l'argent en contact, produisent des émanations permanentes semblables en nature à ce qui vêt et manifeste la vitalité : pour cette raison, le pain et le vin étaient offerts parce que le jus du raisin mûr et le froment contiennent l'or et l'argent assimilables.

LA RACINE DU POMMIER

Outre la vertu du jus non chauffé de la pomme, la racine du pommier contient un tonique d'une vertu spéciale parce qu'il affecte à la fois les degrés nerveux, physique, nerveux, et surtout le degré mental. La seule chose nécessaire pour l'efficacité du précieux tonique extrait de cette racine, est qu'il ne soit pas assujéti à la chaleur ; car en ce cas il perd l'Ethel spécial qui constitue sa spéciale vertu. Kelaouchi traite des vertus du pommier largement et pratiquement.

DES QUATRE PILIERS DE LA COUCHE

L'homme à la recherche des constituants propres à la restitution de Caleb (le corps glorieux), ne tente pas cette grande œuvre seul ou de sa propre force, mais en ordre hiérarchique, c'est-à-dire au milieu des quatre piliers qui représentent les quatre coins du carré : la Vie, la Lumière, la Puissance, l'Utilité au milieu desquels il attire à lui comme pathétisme sentientable, ce avec quoi il est en la plus intime affinité. Le passage qui fait allusion à des temps plus modernes : « Moi quand j'aurai été élevé (sur la croix) de la terre, j'attirerai tout à moi », est dans l'original : « Si je repose dans ce qui a quatre coins, je puis attirer à moi

tout ce avec quoi je suis en affinité », c'est-à-dire : si moi, un Keves, je me repose dans le carré de la vie, de la lumière, de la puissance et de l'utilité comme pathétiseur. Le passage traduit comme les quatre coins de la terre (qui est sans raison, vu que la forme de la terre est un sphéroïde) est dans l'original : les quatre degrés de l'Azerte ou de ce qui est le plus matériel (ou degré physique) ; et le passage très ancien et très répandu, traduit « Assemblez-vous des quatre coins de l'Azerte » signifie : assemblez-vous des quatre degrés de l'Azerte, c'est-à-dire les degrés mental, psychique, nerveux et physique, qui, indissolublement unis constituent l'immortalité intégrale. Il est dit encore : « Sur quatre piliers le monde se tient debout », c'est-à-dire sur la vie, la lumière, la puissance, et l'utilité en proportion desquelles est la mesure de la stabilité. Le quatrième signe chaldaïque représente la maison ou habitation ; symboliquement la vie, la lumière, la puissance et l'utilité sans lesquelles le moi supérieur, c'est-à-dire le moi pathétique, par lequel l'homme est capable d'union avec la divine Insufflation, peut devenir son habitation permanente.

LE PALMIER

A l'égard du palmier qui est mentionné avec tant de joie dans la Tradition, il est intéressant autant qu'instructif d'observer que la racine du mot thamar (un palmier) signifie le complet, la perfection. Dans la description des voyages des évolués choisis d'entre les évolués (Misraim) il est enregistré qu'à une certaine époque ils arrivèrent au silence, c'est-à-dire à la gradation où la méditation et la contemplation cèdent la place aux repos plus profonds. Ici ils trouvèrent douze sources d'eaux, les douze sens, et soixante-dix palmiers, ou sept gradations conduisant vers la perfection (c'est-à-dire la perfection des degrés physique, nervo-physique, nerveux, nervo-psychique, psychique, psycho-mental et mental qui constituent l'état physique et dont l'union est l'équi-

libre. Un cantique chanté sur l'époque du repos dont le symbole est sept, contient la déclaration : « Les fils de la rectitude s'évaluent vers la *perfection* ou le *complet* », qui est figurativement rendu par un palmier.

De même dans l'étude éminemment initiatique écrite par l'Initié qui, en union avec un être plus raréfié, fit que les ossements des tués furent revêtus et vécurent encore une fois sur la terre comme des hommes ; dans son récit du perfectionnement progressif au sud, c'est-à-dire depuis la puissance jusqu'à l'utilité, il est dit : « Il y a sept gradations par lesquelles on monte, devant lesquelles se trouvent des arches dont les poteaux sont des *palmiers*. »

Les chérubins aux quatre ailes symbolisent l'intelligence quaternaire, c'est-à-dire l'intelligence libre, l'intelligence en forme, l'état mental, et la mentalité de l'état physique. Le palmier qui est ordinairement associé avec le nombre sept signifie les quatre degrés et les trois sous-degrés de l'état physique : c'est pourquoi l'homme qui dans sa voie de perfectionnement ou acte de compléter a le chérubin d'une main et le palmier de l'autre main, la main du pathétisme et la main de la puissance, est le Seigneur de l'état physique et ainsi remplit le désir et la volonté de son Formateur.

LES NON PERMÉES

Non perméée, dans les transcriptions ordinaires actuelles de la Tradition, remplacé par le mot vierge, signifie : les formations de l'état physique qui ne sont pas suffisamment évoluées pour répondre à l'insufflation plus raréfiée. Ici Sason représente ce qui s'est éveillé au désir de la réception, sans être jusqu'à présent perméé. Cette phase d'évolution germinative est celle de la partie la plus évoluée de la substance de l'état physique qui s'enfla et se souleva de désir, lorsque l'Équilibrateur et Perméateur plana au-dessus d'elle. De la perméation des formations par ce qui est plus raréfié dépend leur status. Par exemple de la perméation de la vie

par l'intelligence ; de l'intelligence par la spiritualité ; de la spiritualité par le pathétisme, de sorte que le vital soit intellectualisé ; l'intellectuel, spiritualisé ; et le spirituel pathétisé : ainsi au moyen du moule de la vie, l'intelligence sera individualisée ; au moyen du moule de de l'intelligence individualisée sera individualisée la spiritualité et au moyen de la spiritualité sera individualisé le pathétisme.

BETH ET DALETH

Beth qui est la seconde lettre de l'alphabet chaldaïque (numériquement 2) signifie généralement la dualité. La dualité est universellement l'entrée dans la vie comme elle est individuellement l'entrée dans la maison ou habitation familiale : d'où il vient que parfois elle a été appelée l'essence de l'être parce que la dualité totale est l'essence de laquelle provient tout ce qui est ; une source pure, ce qui est clair, limpide ou sincère, est de cette racine.

Daleth, le quatrième caractère était représenté dans l'ancien Phénicien par un signe qui ressemble assez au chiffre actuel 4 : il représente ou symbolise une double entrée ou porte à deux battants et la tradition a décrit la signification de la duelle entrée qui représente l'activité et la passivité ou encore la dualité des forces humaines. . Dth signifie un édit ou loi : l'immuable et éternelle loi est celle de la double entrée de l'activité et de la passivité. Les quatre côtés égaux du carré symbolisent un ferme fondement : à cette double entrée, en vérité conviennent de tels fondements.

Le caractère carré avec lequel le Beth était quelquefois écrit, est constitué par deux lignes unies par un petit cercle ; l'une des lignes est horizontale comme si elle reposait sur la terre ; l'autre perpendiculaire et montante ce qui symbolise qu'en passant les gradations l'une après l'autre, en montant, la base doit reposer sur le degré le

plus dense (ou physique) ; du ferme établissement de cette base dépend la capacité d'ascension.

VA

Le Va est décrit dans des fragments oralement préservés, se rapportant à la sixième classification des Matérialismes ; ce n'est ni le temps ni la place d'en parler longuement ici : Le Va est composé du V et de l'A et signifie : ce qui met en connexion avec le commencement.

L'HOMME DES DOULEURS

L'homme des douleurs et son rôle dans le Cosmos de l'être est de la même source. Cet Homme est fréquemment mentionné dans la tradition écrite existante.

PARGEL

Du fer magnétique, préparé spécialement, de sorte que la force magnétique y était puissamment concentrée.

OANNÈS

Oannès, mentionné dans cet ouvrage, ne doit pas être confondu avec Oannès une des quatre émanations de Chi dont l'œuvre et les paraboles sont décrites dans le II^e volume de la Tradition. Ce nom signifie : être cultivé, et cette aptitude à la culture s'étendait à tous les degrés de l'état physique, sur lesquels, comme un divin et humain, Oannès avait de droit la domination. A une certaine époque donc, quand l'homme évolué concentra ses forces sur le rapport des degrés d'être nerveux et nervo-physique de l'homme dans l'intégrité de son être et de la multiplicité, c'est-à-dire des êtres nerveux dont l'individualité nerveuse était principalement conservée dans les eaux, Oannès était vulgairement représenté par un homme à queue de poisson et dans son rôle qui consistait à évoluer ou à cultiver, il était dit à son sujet qu'il demeurait dans les profondeurs des eaux ou habitation de la multiplicité pendant la nuit et qu'il mon-

tait à la surface et instruisait l'homme pendant le jour. Il y a peu d'études plus utiles pour l'étudiant psychointellectuel que celle de la mythologie, ou la connaissance voilée des mythes, parce que cette étude aide à comprendre la mise en forme des forces manifestées du Sans-Forme, la personnification de l'Impersonnel, dont la mauvaise compréhension a effectué une si effroyable confusion et caché la vérité, qui est toujours simple, sous les voiles superposés de mystifications impénétrables.

ABENIM

DES MINÉRAUX OU PIERRES PRÉCIEUSES

Cette planète est décrite comme émanant des radiations qui sont en affinité spéciale non seulement avec certains constituants de l'atmosphère respirable de la terre et avec ceux des eaux et plus spécialement des eaux de l'Océan, mais avec des minéraux solides et des pierres précieuses.

Kélaouchi remarque au sujet de cette planète : « Je connais un homme qui non seulement vit la planète Abenim, mais communiqua en sommeil de transe avec une intelligence de cette planète qui était en affinité avec lui. Cet homme parla en sommeil en disant : « Maintenant, je sais que lorsque nous pourrons atteindre à volonté le degré de froid nécessaire pour la solidification du métal semi-liquide avec lequel les émanations d'Abenim ont une affinité spéciale, nous atteindrons aussi à volonté le degré de chaleur qui, puissamment dirigé au-dessous de la surface de la terre, est capable de détruire les concrétions et de libérer, aussi rapidement qu'il est compatible avec le bien-être des formations terrestres, les constituants qui ont été retirés de l'air respirable. C'est en raison de l'affinité de cette planète avec certains métaux et certaines pierres précieuses, que ceux qui se sont

dévoués à l'étude de ceux-ci, et plus spécialement à la recherche du moyen de solidifier le métal semi liquide, ont adopté le signe du triangle, qu'ils employèrent quelquefois seul et quelquefois en union avec le carré placé soit à son centre ou contre un de ses côtés, de sorte qu'un côté du carré formât la base du triangle.

DUEL VÊTEMENT DE CRAMOISI ET DE BLEU FONCÉ

Lorsque le degré nerveux est individualisé, son sous-degré, c'est-à-dire sa partie la plus matérielle, assume la teinte cramoisie et cette teinte est manifestée simultanément dans l'aura. Il s'ensuit que par l'équilibre du degré nerveux et par la manifestation de cette aura, le possesseur est abrité de toute atteinte de l'extérieur.

* * *

Le lil ou bleu foncé symbolisa la mentalité qui n'est pas pleinement illuminée, tandis que le saphirin radiant représentait l'intelligence illuminée. « Lil » est communément, mais incorrectement, traduit la nuit.

L'INDIVIDUALISATION DU DEGRÉ NERVEUX

L'individualisation du degré nerveux n'est pas nécessairement celle de l'âme.

A propos de ce sujet d'un intérêt spécial, Kélaouchi dit : « Le degré d'être nervo-physique, à présent, à part de rares exceptions, l'enveloppement extérieur, est le moule aussi bien que le vêtement de l'être nerveux ; il en est de même pour l'être nerveux à l'égard de l'âme. A la désintégration de l'être nervo-physique peut s'en détacher l'individualisation nerveuse qu'il a moulée ; — mais il ne s'ensuit pas que cet individu nerveux aura eu le temps et joui des conditions propres pour mouler une âme individuelle ; néanmoins qu'aucun homme ne

soit découragé par cette connaissance, parce que l'être nerveux individuel est, dans sa propre raréfaction, capable de progresser et de continuer non seulement son existence, mais même son œuvre spéciale à l'égard des degrés plus raréfiés : par conséquent tandis que nous soutenons que l'être nerveux, par le déséquilibre, peut perdre son individualité, nous soutenons aussi que de beaucoup la plus grande proportion de ces êtres nerveux une fois individualisés progressent continuellement et ainsi se moulent des âmes individuelles, gages non seulement de l'immortalité individuelle, mais encore d'une nouvelle intégrité de l'être, à la Restitution.

En attendant, que ceux qui suivent la loi de la Charité cultivent assidûment et constamment leurs auras protectrices et sustentatrices qui sont les intermédiaires naturels et efficaces par lesquels l'être nerveux individualisé des séparés peut jouir des rapports avec la terre et l'homme. »

DE LA FORMATION DE L'HOMME

La tradition contient des récits de deux méthodes de formation de l'homme, par des moyens soi-disant occultes.

La première méthode consiste à préparer une forme dans laquelle le formateur infuse d'abord sa force vitale, puis infuse ensuite ses émanations nerveuse, psychique et mentale, ou bien reçoit dans la forme vitalisée l'être d'un des séparés, pour qui il l'a préparée, ou encore un être d'un état plus raréfié qui est ainsi incarné. La deuxième méthode consiste à fournir au spermatozoïde de l'homme des conditions semblables à celles qu'il trouve dans la matrice de la mère ; pour cet objet, il est essentiel non seulement de savoir les constituants des sangs quaternaires, mais les besoins de l'être embryonnaire quaternaire aux phases variées de son existence. C'a été la coutume des derniers dix-huit cents ans d'attribuer toutes les œuvres de formation au Sans-Forme, ce qui

est en contradiction directe avec l'enseignement de la Tradition. En réalité, la tradition attribue la formation de l'homme et d'ailleurs de toutes les formations terrestres à des êtres individuels qui sentaient l'état physique, et qui en conséquence possédaient les organes des sens nécessaires à cette sentiation et qui formèrent des êtres à leur propre similitude la plus matérielle. Alkoran mentionne une ancienne tradition qui constate qu'il y a cinq modes de formation de l'homme. L'une, au moyen de la construction avec des atomes de la densité physique. Une autre en cultivant des spermatozoïdes. Une autre en recueillant et en solidifiant les constituants du sang nouvellement versé : Une autre en prenant l'embryon nouvellement formé d'un être moins évolué et en lui donnant ce qui est nécessaire pour son perfectionnement, de sorte qu'il assume la forme humaine. : une autre enfin, dans la matrice de la mère qu'il appelle l'habitation trois fois voilée. Dans le Koran, aussi, mention est faite de la construction de l'homme au moyen de constituants physiques variés recueillis pour cet objet par certains anges ou par ceux qui furent envoyés par le formateur. Ceux qui sont mentionnés comme envoyés pour cet objet sont au nombre de quatre, et les constituants variés qu'ils étaient envoyés recueillir sont mentionnés comme étant sept en nombre ; le temps nécessaire pour l'accomplissement de cette formation est traduit par quarante jours ou temps. Il peut être intéressant pour l'étudiant de noter que le nombre 40, quatre fois dix, symbolise dans l'ancienne tradition la perfection quaternaire, d'où il peut être raisonnablement inféré que ce nombre est employé pour indiquer que l'enveloppement physique dans lequel le formateur infusa la vie divine était capable d'être parfait en son être quaternaire, savoir, les degrés mental, psychique, nerveux et physique. La Tradition aussi touche de la possibilité de former l'homme avec les particules de certains métaux mis en

fusion : ce qui est connu comme la sixième formation, et voilé sous le symbole d'une étoile à six pointes ou plus tard d'une étoile formée de deux triangles.

QUATRE RECEVEURS DE CONNAISSANCE

La connaissance ou science orale est ordinairement transmise à quatre hommes qui habitent chacun un quartier de la terre. C'est pour cette raison qu'à certaines époques, le chef Hiérarchique visible envoya des messagers pour les assembler des quatre coins, c'est-à-dire du nord-est, de l'est-sud, du sud-ouest, et de l'ouest-nord, qui forment pour ainsi dire les coins du carré. Ce rassemblement eut pour objet la comparaison et par conséquent la confirmation de l'exactitude de la Tradition orale qui leur était confiée comme un dépôt sacré.

FILS DES FEMMES

Dans l'ancienne tradition mention est fréquemment faite de ceux qui étaient nés de la femme, comme dans le dire du Keves de l'Occident à propos de son précurseur « Parmi ceux qui sont nés de femmes il n'y en a pas de de plus grand que lui. » Ceux qui n'étaient pas nés ainsi ou leurs descendants sont ceux qui étaient nés des intelligences libres *incarnés*, comme il est relaté dans le récit des Filles de Vellh, ou ceux qui furent formés par l'homme en dehors de l'utérus.

LE TRAITE D'AUBIS, FILS DE NIMRED

Ce Traité, qui traite des objets variés des quatre règnes, de leurs ethels et de leurs auras, des manières de les assimiler et de les utiliser par et pour l'homme, est préservé oralement en partie et, sous certaines conditions, pourra former un volume de la Tradition.

*
* *

AOVAL. — Aba m'a sauvé dans un temps de grand danger.

Cet événement est mentionné dans la Tradition fragmentaire de la sixième époque de classification des Matérialismes.

LE NOMBRE 777

Le septième caractère chaldaïque signifie une arme. Il est la racine du mot loup ou tueur, et du Dieu mouche, quelquefois voilé dans le triangle renversé, c'est-à-dire la pointe en bas. Mais si au Z est ajoutée une balance, symbole d'équilibre, il signifie le désir, la plaidoirie, l'aspiration.

LE SANG QUATERNAIRE SOUTENU PAR LA RESPIRATION

La loi spéciale par laquelle les constituants variés de densité grande et moins grande sont mélangés dans l'air respirable a sa raison d'être dans la nécessité du renouvellement des sangs quaternaires par la respiration.

DES HARPES D'OR AUX CORDES D'ARGENT

Fréquente mention est faite des principaux harpistes et de ceux qui touchèrent les cordes de la harpe. La tradition constate que ces harpistes ne doivent pas être confondus avec ceux qui font de la douce musique seulement en jouant de la harpe ordinaire : car ceux qui sont mentionnés comme jouant sur des harpes d'or aux cordes d'argent étaient les élus pathétiseurs et infuseurs de forces, de sorte qu'en berçant au repos par la mélodie, à ceux pour qui ils jouaient ils infusaient la force qui est le véhicule de la vie, générée par le contact de l'or et de l'argent en vibration, unie à leurs propres forces. Les dix doigts du harpiste et l'instrument aux dix cordes signifiait la perfection dans cet art de générer et de diffuser les forces.

AZA, AZOLINE

Azo ou Azoline quelquefois appelé Arayah (comme dans le Royal Neophyte) était avec Aba Avasha avant que

celui-ci eut traversé le grand Va, et fut entré dans l'empire sphérique matériel, pendant la sixième classification.

AZA

La densité de la terre avant sa première condensation.

OBSCURITÉ DANS L'AURA

Il y a ordinairement une ombre ou obscurité plus ou moins discernable entre l'objet et son aura; cette ombre a pour cause la privation du vrai degré physique ou corps glorieux, et la faiblesse du sous-degré physique du degré nerveux qui en est la conséquence.

*
* *

PHAR KELLEM

Les sensitifs qui comme Phar Kellem sont en passivité plastique et qui comme des eaux calmes et claires reflètent leur entourage sont de grande valeur, et malheureusement excessivement rares, non par manque de capacités mais par manque des conditions essentielles au repos qui sont actuellement si difficiles à leur donner.

Il est donc essentiel pour l'accomplissement de leur grande et importante œuvre, que les sensitifs qui possèdent cette capacité de réflexion précieuse entre toutes, qui sont plastiques, et ainsi nécessairement aptes à se laisser mouler par leur entourage, cherchent autant qu'il est possible un entourage immédiat en affinité avec leur nature et leur prédilection, et qu'ayant fait ainsi, de leur mieux ils se dressent à n'être point émus par des futilités ou des incommodités passagères ou inévitables : parce que c'est seulement dans des eaux calmes et claires que des réflexions se voient comme dans un miroir parfait : et le souffle de la passion ou celui du mécontentement trouble pour ainsi dire la surface, de même celle de l'eau troublée contourne les images

réfléchies et altère sa limpidité. Vofhi dit : « Les sensitifs qui sont des réflecteurs, qui de leur propre volonté et désir mettent la cause pour laquelle ils travaillent avant leur propre sentiation nerveuse et celle de l'âme des sens, sont des perles de grand prix ; à la veille de la Restitution, l'homme abandonnera tout ce qu'il a pour les trouver. »

★
★ ★

LES CONSTELLATIONS

Les Astrosophes d'autrefois groupent certains mondes stellaires, à des distances variées de la terre, en douze constellations, à cause de la nature et des capacités spéciales et, par conséquent de l'affinité des sphères célestes qui forment chaque groupement spécial, principalement en vue de l'influence collective que chacune des douze constellations transmet à la terre par l'intermédiaire du soleil, d'où il vient que les constellations sont quelquefois mentionnées comme les groupements de l'affinité.



TABLE DES MATIERES

	Pages
CHAPITRE I^{er}. — Repos de Chi. — Cantique des cantiques de Ti-phérès. — Récit d'Aoual. — Astrosophie de Chi.	5
CHAPITRE II. — De la venue de la belle enfant. — La petite clef. — Astrosophie de Chi. — Vision d'Ababa. — Voyance de Chi.	23
CHAPITRE III. — La chronique de Chi concernant la nature et la cause des influences planétaires et leur effet sur l'atmosphère respirable de la terre et sur l'homme, spécialement quant à la planète qui est la deuxième en distance du soleil et qu'il nomma Shems-Azel. — La planète Abenim. — Aevb et l'ad-versaire	66
CHAPITRE IV. — Vellh ou la planète des passivités, aux six splen-deurs. — Éducation de filles de Vellh. — Discours de Tubal Khan sur la vie.	90
CHAPITRE V. — De la planète Gebaryrom. — De l'union des fils de Gebaryrom avec les filles de Vellh. — De l'amour de cer-taines des intelligences libres pour les filles de Vellh. — De l'alliance toute miséricordieuse entre l'origine des forma-teurs attributaux et leurs formations. — Recherches d'Aoual.	114
CHAPITRE VI. — Comment Bream forma des hommes. — De Ge-baryrom et de l'effet de son atmosphère sur celle de la terre. — D'Auhis, fils de Nimred, et de ses expériences sur les constituants de Gebaryrom qui influencent l'homme. — Histoire de deux chefs ainsi affectés. — De la puissance du monde des insectes. — Cantique d'Aoual.	132
CHAPITRE VII. — De la planète Zaper : la voilée : de son origine, de ses capacités et de son influence sur la terre et sur les ha-bitants de celle-ci. — Conseil aux gardiens de troupeaux. — Des substances animales, végétales et minérales qui sont en affinité avec les émanations bienfaisantes de Zaper. — Du magicien Soudan : de son aura déséquilibrée et des effets né-fastes de celle-ci. — Des douze émanations solaires et du conseil d'Aoual	152

	Pages
CHAPITRE VIII. — De Shath, le Plbm ou divisé. — De la raison de la division de Shath. — De Seid le chef et de son ascension au sommet de la sainte montagne. — De la classification des habitants de Shath. — De la formation des sphères grandes et petites. — Le cantique de louange d'Aoual — La venue de l'homme des douleurs. — Selah et le repos d'Aoual	183
CHAPITRE IX. — D'Aza Malek. — Du retour d'Aoual. — De la tradition concernant Aza Malek. — Des effets de l'influence d'Aza Malek sur la terre et ses habitants et des satellites d'Aza Malek. — Du traité de Kelaouchi sur l'état physique, qui fut confié oralement à Aubis, fils de Nimred.	204
CHAPITRE X. — Des influences solaires altérées ou interrompues. — De la planète Sa-tur, de son chef et de sa hiérarchie. — Du plan de conservation de soi. — De la vision de Nefdi concernant la passivité. — Des effets des influences variées de Sa-tur sur la terre et des moyens d'attirer ses influences bienfaisantes et d'éloigner ses influences défavorables. .	245
CHAPITRE XI. — Aguithar. — Du danger qui menaçait cette planète — De la descente de son chef Anarvan. — De l'évocation d'Anarvanah et de l'holocauste du feu. — De la raison pour laquelle cette planète fut nommée nommée Aguithar. — De ce que conta Aoual concernant un Aguithar. — Kolam. — Magaloth. — Dasamath	261
CHAPITRE XII. — De Shenim Yasar	278
CHAPITRE XIII. — De l'influence de l'empire sphérique, qui est sentientable pour l'homme, sur les constellations zodiacales. — De la nature et de l'influence des douze constellations zodiacales sur les planètes pendant les différentes saisons. — De l'effet de cette influence sur la Terre et sur ceux de ses habitants qui sont évolués et avertis	304
APPENDICE.	365